N°d'ordre NNT : 2017LYSE1303

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITE DE LYON
opérée au sein de
l'Université Claude Bernard Lyon 1

Ecole Doctorale EA 7428
L-VIS Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport

Spécialité de doctorat : **Histoire**
Discipline : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportive (STAPS)

Soutenue publiquement le 14 décembre 2017, par :
Wulun LIU

Histoire des sportives de haut niveu à Taïwan De la fin des années 1960 aux années 2010 Politique et représentations

---

Devant le jury composé de :

Madame Daphné Bolz, Maîtresse de conférences, Université de Rouen (Rapporteure)
Madame Cécile Ottogalli-Mazzacavallo, Maîtresse de conférences, Université Lyon I (Examinatrice)
Monsieur Jean Saint-Martin, Professeur, Université de Strasbourg (Examinateur)
Monsieur Christian Vivier, Professeur, Université de Franche Comté, Besançon (Raporteur)

Monsieur Thierry Terret, Professeur, Université Lyon I (Directeur)
Madame Julie Gaucher, Maîtresse de conférences, Université Lyon I (Co-directrice)

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON 1

Président de l'Université	**M. le Professeur Frédéric FLEURY**
Président du Conseil Académique	M. le Professeur Hamda BEN HADID
Vice-président du Conseil d'Administration	M. le Professeur Didier REVEL
Vice-président du Conseil Formation et Vie Universitaire	M. le Professeur Philippe CHEVALIER
Vice-président de la Commission Recherche	M. Fabrice VALLÉE
Directrice Générale des Services	Mme Dominique MARCHAND

COMPOSANTES SANTE

Faculté de Médecine Lyon Est – Claude Bernard	Directeur : M. le Professeur G.RODE
Faculté de Médecine et de Maïeutique Lyon Sud – Charles Mérieux	Directeur : Mme la Professeure C. BURILLON
Faculté d'Odontologie	Directeur : M. le Professeur D. BOURGEOIS
Institut des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques	Directeur : Mme la Professeure C. VINCIGUERRA
Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation	Directeur : M. X. PERROT
Département de formation et Centre de Recherche en Biologie Humaine	Directeur : Mme la Professeure A-M. SCHOTT

COMPOSANTES ET DEPARTEMENTS DE SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Faculté des Sciences et Technologies	Directeur : M. F. DE MARCHI
Département Biologie	Directeur : M. le Professeur F. THEVENARD
Département Chimie Biochimie	Directeur : Mme C. FELIX
Département GEP	Directeur : M. Hassan HAMMOURI
Département Informatique	Directeur : M. le Professeur S. AKKOUCHE
Département Mathématiques	Directeur : M. le Professeur G. TOMANOV
Département Mécanique	Directeur : M. le Professeur H. BEN HADID
Département Physique	Directeur : M. le Professeur J-C PLENET
UFR Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives	Directeur : M. Y.VANPOULLE
Observatoire des Sciences de l'Univers de Lyon	Directeur : M. B. GUIDERDONI
Polytech Lyon	Directeur : M. le Professeur E.PERRIN
Ecole Supérieure de Chimie Physique Electronique	Directeur : M. G. PIGNAULT
Institut Universitaire de Technologie de Lyon 1	Directeur : M. le Professeur C. VITON
Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education	Directeur : M. le Professeur A. MOUGNIOTTE
Institut de Science Financière et d'Assurances	Directeur : M. N. LEBOISNE

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer mes plus sincères remerciements à mon directeur de thèse, Monsieur Thierry Terret, et ma co-directrice, Madame Julie Gaucher, pour leur accompagnement, leurs précieux conseils et leur soutien. Je tiens également à remercier Madame Gaucher sa direction attentive, sa disponibilité et son enthousiasme au cours de ces dernières années quand Monsieur Terret était à la Réunion depuis 2013 et à Rennes depuis 2016 en tant que le Recteur de l'académie.

Je voudrais remercier à Madame Chi Cheng, la première médaillée olympique, de sa contribution sur la société de Taïwan en politique et au sport devient mes premiers pas dans la recherche. Ses aides généreux et son inspiration était queleque chose que je n'avais jamais imaginé au cours de la voie de ma recherche doctorale.

Je remercie également Madame Cécile Ottogalli-Mazzacavallo et Monsieur Jean Saint-Martin d'avoir accepté de faire partie de mon jury. Je suis particulièrement reconnaissante à et Madame Daphné Bolz et Monsieur Christian Vivier d'être les rapporteurs de cette thèse.

Enfin, en achevant ce travail, je ne pense qu'à ma mère : son soutien moral et sa confience complètement à mon pouvoir sont sans doute la motivation pour moi à terminer les études à l'étranger. Je pense à Danielle Neau et Lydie Emeraud pour leur encouragement et leurs relectures attentives, mais aussi mes amies, Suju, Ju-Man Pin-Yi et Mina, et tous qui m'avez aidé et réchauffé lors de mon séjour en France.

INTRODUCTION

1. Présentation du sujet

Taïwan est un territoire historiquement contesté, colonisé par différents régimes depuis le 17ème siècle. En 1895, il est cédé au Japon par le traité de Shimonoseki, à la suite de la première guerre sino-japonaise (1894-1895). De 1895 à 1945, l'île est administrée par les Japonais. Après sa défaite face aux puissances alliées en 1945, le Japon évacue Taïwan et cette petite île passe sous l'administration de la Chine dirigée par Chiang Kai-shek (蒋介石) et le Kuomintang (KMT- le parti nationaliste de Chine).

Sur l'île, le développement du sport moderne débute à l'ère de la colonisation japonaise. L'année 1932 voit le premier athlète taïwanais arriver sur le terrain du sport international, aux Jeux olympiques de Los Angeles. Le premier médaillé olympique de Taïwan, C. K. Yang, apparaît aux JO de Rome 1960 en décathlon. Huit ans plus tard, Chi Cheng obtient une médaille de bronze en 80m haies et devient la première médaillée olympique taïwanaise.

Cependant, le développement du sport à Taïwan n'est pas la préoccupation la plus importante sous les différents régimes coloniaux. Après la Seconde Guerre Mondiale, sous le contrôle du KMT, la société taïwanaise est dans le chaos : les nationalistes chinois monopolisent presque tous les postes importants du gouvernement, les langues maternelles des Taïwanais sont interdit, et l'Incident du 28 février en 1947 provoque environ 20000 de morts.

En Chine continentale, la guerre civile fait rage entre les nationalistes (le KMT) et les communistes. En 1949, Chiang Kai-shek, le généralissime du KMT est le perdant de la guerre civile et se réfugie à Taïwan avec 2 millions de compatriotes, de la population continentale. Mao Tsé-toung, vainqueur, représentant le parti communiste proclame le 1er octobre 1949, la fondation de la République Populaire de Chine.

Dès ce moment, Taïwan est utilisé par Chiang Kai-shek et son parti comme dernier bastion pour reconquérir la Chine continentale. C'est à partir de cette époque que la Chine se divise en deux parties : la République de Chine (RDC) à Taïwan, conduite par Chiang Kai-shek et soutenue par les Etats-Unis de Bloc de l'Ouest ; et la République populaire de Chine (RPC), dominée par Mao Tsé-toung et soutenue par l'Union soviétique du Bloc de l'Est au cours de la période de la guerre froide.

Comme Chang le déclare, « *A partir du lendemain de l'Incident du 28 février 1947, et tout au long des années 1960, le régime autoritaire et dur de Taïwan, durant ces décennies, est connu comme l'ère de la Terreur Blanche* »[1]. Dans cette atmosphère, ni le gouvernement du KMT, ni les Taïwanais ne se préoccupent réellement du développement du sport.

Cependant, à partir des années 1950, le problème des « Deux Chines » ne se limite pas au domaine politique, économique et sociale, mais s'étend à l'arène du sport, surtout au sein du Comité International Olympique (CIO). Le terrain du sport devient un nouveau champ de bataille pour les « deux Chines » (La RDC, au nom de la « Chine libérale » et La RPC, au nom de la « Chine communiste ») qui se retrouvent en concurrence pour représenter la seule Chine légitime.

Dans les années 1950 et 1960, Taïwan participe à la politique et au sport international au nom de la République de Chine, et la Chine continentale à cette période est presque absente dans la communauté internationale. Toutefois, la situation se renverse pour les deux camps après que la RDC à Taïwan perde son siège à l'ONU (Organisation des Nations Unies) en 1971, et soit remplacée par la Chine communiste. La RPC devient ainsi la seule représentation juridique pour la Chine. Le

[1] Chang, D. T., *Women's movements in twentieth-century Taiwan,* Urbana and Chicago : University of Ilinois Press, 2009, p.61.

statut de Taïwan dans la communauté internationale devient alors de plus en plus difficile.

Par ailleurs, en 1972, les États-Unis commencent à établir des liens avec la RPC, ce qui aboutit à la visite du président Nixon à la RPC par l'intermédiaire de la « diplomatie du ping-pong » : la visite d'une équipe de tennis de table des États-Unis en Chine. Dès lors, de plus en plus de pays cessent leurs relations diplomatiques avec Taipei et établissent de nouveaux liens avec Pékin.

En novembre 1973, le Conseil des Jeux Asiatique se tient à Téhéran, alors que le Japon et l'Iran soulèvent la proposition d' « exclure la RDC, inclure la RPC », l'Assemblée générale l'adopte par 38 voix contre 13, avec 5 abstentions : expulsé, Taïwan (RDC) ne peut participer aux Jeux asiatiques en 1974[2]. En outre, pendant les Jeux Asiatiques, de nombreuses associations sportives de Taïwan ont également été exclues : l'haltérophilie, le badminton, le tir, l'escrime, le cyclisme, la lutte, la gymnastique, l'athlétisme et le football.

Suite à ces défaites diplomatiques ainsi que sportives, le gouvernement du KMT commence à chercher un autre moyen de s'en sortir. Le sport féminin de haut niveau devient l'un des domaines les plus importants à développer pour les autorités de Chiang Kai-shek, car des sports tels que le football féminin, les arts martiaux féminins ou l'haltérophilie féminine ne sont pas encore introduits dans les Fédérations Internationales Sportives.

Toutefois, le terrain sportif a toujours fait la part belle aux hommes. Comme on le sait, le fondateur des Jeux Olympiques modernes, le Baron Pierre de Coubertin, exclut la participation et la compétition des femmes aux 1er Jeux Olympique en 1896. Selon Hargreaves, « *le sport était comme un bastion des priviléges bourgeois masculins et le*

[2] Hsu, H. *出席亞洲運動協會特別理事會報告書 [Rapport de la présence en Conseil des Jeux asiatiques],* le 21 novembre 1973.

Comité International Olympique (CIO) était une institution non-démocratique, auto-régulative et mâle-dominée »[3]. Terret critique de même, « *personne ne saurait surprendre que l'institution sportive soit une citadelle masculine, une arène de masculinité, un lieu où se construisent et se pérennisent les hiérarchies du genre* »[4]. Les Jeux Olympiques, célébration de la virilité, sont réservés aux sportifs ; admises à participer à partir de 1900 aux épreuves dites compatibles avec leur féminité et leur fragilité, les femmes demeurent exclues des épreuves reine de l'athlétisme[5]. Il faut attendre 1928 pour que les femmes puissent participer aux épreuves de l'athlétisme aux Jeux Olympiques[6].

Par rapport à l'Occident, la participation aux Jeux Olympiques des athlètes taïwanais est tardive avec un écart de trois décennies. Le premier homme taïwanais, Chang Hsing-hsian[7], qui participe à l'épreuve du 400 metres haies aux Jeux Olympiques en 1932 à Los Angeles et puis en 1936 à Berlin se représente comme japonais au nom nippon de « Cho ». Puis en 1948, la République de Chine envoie une délégation de 53 personnes aux Jeux Olympiques de Londres, dont un seul taïwanais, Chen Ying-lang participe à l'épreuve du 400 metres. En 1960, le premier médaillé taïwanais apparaît

---

[3] Hargreaves, J., *Sporting females, Critical issues in the history and sociology of women's sports.* London and New York: Routledge, 1994, p.209.

[4] Terret, T., *Sport et genre- volume 1, La conquête d'une citatadelle masculine,* Conquêtes, résistances et arrangements, Paris : L'Harmattan, 2005, p.9.

[5] Ripa, Y., « Les femmes aux jeux olympiques », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe,* 2016, mis en ligne le 20/07/2016. Source : ehne.fr/node/787

[6] Le Baron de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques modernes, déclare que les femmes sont relativement faibles et inadaptée pour faire du sport, et exclut leur participation des femmes aux Jeux. Mettre fin à cette injustice devient à partir de 1917 le combat de la pionnière en aviron, la française Alice Milliat (1899-1938), qui représente toutes les athlètes féminines, pour contester la règle du Comité International Olympique qui a empêché les femmes de participer aux Jeux. En 1921, elle crée la Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI), qui est devenue un groupe important pour les femmes de la compétition sportive internationale. Les femmes peuvent enfin revenir aux Jeux Olympiques en 1928. Pour le détail, voir Drevon, A., *Alice Milliat. La pasionaria du sport féminin,* Paris : Vuibert, 2005.

[7] Voir Su, C. H., *運動巨人張星賢 [Le géant du sport : Chang Hsing-hsian],* Taipei : Lienjing, 2008.

lors des XVIIèmes Olympiades à Rome : Yang Chuan-kwang (connu sous le nom de C. K. Yang), remporte une médaille d'argent en décathlon.

En parallèle, c'est aussi la première fois dans l'histoire du sport à Taïwan que les femmes participent aux Jeux Olympiques en 1960. Dans la presse, le *China Times (中國時報)* publie « les troeis héroïnes » qui représentent la « Chine Libérale »[8] dans l'arène sportive internationale, aux Jeux Olympiques de Rome : Lin Chao-dai pour le saut en longueur, Wu Jin-yun pour le lancer de poids et Chi Cheng pour le 80m haies[9]. La première médaillée taïwanaise, Chi Cheng, qui remporte une médaille de bronze en 80m haies en 1968 à Mexico, bat 7 fois les records du monde en 1969 et 1970. Chi Cheng devient la première athlète féminine connue sur la scène internationale, et l'année 1968 marque aussi le début de l'apparition des sportives taïwanaises de haut niveau sur le podium des Jeux Olympiques.

A partir des années 1970, après la perte du siège à l'ONU et la défaite contre la RPC, qui, dès lors, représente la seule Chine légitime dans le monde entier, le gouvernement de la RDC à Taïwan, voyant le potentiel de la visibilité des sportives, s'engage à développer le sport féminin pour entretenir des relations diplomatiques et maintenir la visibilité de Taïwan dans le domaine international. Suite à l'apparition de Chi Cheng, l'équipe du football féminin Mulan, le basket-ball féminin de Cathay et le basket-ball féminin de l'Asie de l'Est jouent également un rôle très important en politique via la diplomatie du sport dans les années 1970.

Bien que la Charte Olympique prévoie expréssement que toute démonstration ou propagande politique soit interdite dans les enceintes, il est cependant évident que, au cours de l'histoire du sport de Taïwan, les athlètes taïwanais ont été exclus du sport

[8] A l'époque, des deux côtés du détroit de Taïwan,chaque gouvernement (de RPC et de RDC) déclarait qu'il était l'unique représentant officiel de la Chine. Taïwan (RDC) se nommait la Chine libérale, pour se démarquer la Chine communiste en Chine continentale.

[9] Voir *中國時報 [China Times],* le 1er août 1960, p.4.

international à cause de facteurs politiques. Les origines du développement des sportives taïwanaises peuvent également être considérées comme le produit de facteurs politiques, pour remplacer l'absence des sportifs taïwanais dans le domaine international pendant une décennie (les années 1970).

Par conséquent, cette recherche va entrer dans l'histoire du sport des femmes d'élite à partir de l'apparition de la première sportive sur la scène mondiale, c'est aussi la période durant laquelle la RDC, à Taïwan, perd peu à peu ses alliés et son siège dans le domaine international (fin 1960 et début 1970). Nous voulons connaître le dévéloppement du sport pour les femmes à Taïwan, et essayons de découvrir quel rôle elles ont joué, comment les événements politiques ont influencé le développement du sport et le sport des femmes en particulier, comment les sportives ont pu influencer la politique et la société taïwanaise, et comment elles sont décrites et représentées dans la presse.

2. Définir l'histoire des femmes dans le sport

En effet, l'histoire du genre se mêle toujours à l'histoire des femmes. Comme Hall le déclare, « *ce n'est pas toujours facile de faire la distinction entre l'histoire des femmes et l'histoire de genre, et les débats en cours sur les différences entre les deux sont de plus en plus variés et complexes* »[10]. Généralement, l'histoire du genre est l'histoire qui fait une mise au point sur le genre (sociologique) et le sexe (biologique), l'homme et la femme, la masculinité et la féminité, et la relation de pouvoir entre les

[10] Hall, A., « Writing women's and gender sport history: Personal reflections ». In Pfister, G & Sisjord, M. K. (éds.), *Gender and sport- Changes and challenges,* Münster/New York/München/Berlin: Waxmann, 2013, p. 15-30.

hommes et les femmes. Tandis que l'histoire des femmes se concentre sur la trace, la piste et l'expérience des femmes.

Selon Cott et Faust, « *l'histoire du genre exprime l'intention principale du domaine de l'histoire des femmes depuis sa création, c'est montrer que le passé ne peut pas être compris sans regarder les femmes et les hommes en tant que tels, sans explorer la présence constante, mais il faut toujours changer les modes de différenciation entre masculin et féminin, la masculinité et la féminité* »[11]. Le genre doit être compris avec les deux sexes, masculin et féminin, et d'autres rapports de pouvoir.

Si on considère l'histoire des femmes, plus précisément, « son but est de rendre les femmes visibles, de mettre les femmes dans le dossier historique, de corriger les distorsions du passé, de permettre et d'entendre les voix des femmes, et d'éclairer les points de vue des femmes »[12]. L'histoire des femmes, selon Thébaud, « *peut enrichir l'histoire générale en l'interrogeant comme processus cognitif, renouvelant la critique des sources et des méthodes par l'analyse des catégories sexuées qui structurent notre compréhension culturelle de la différence des sexes* »[13]. Donc, dans la discussion sur l'histoire des femmes, il ne faut pas négliger, ni ignorer l'importance de l'histoire du genre, où sont mises en évidence les différences entre les deux sexes, masculin et féminin, dans les enjeux de pouvoir.

Dans cette recherche, nous mettons l'accent sur la performance, l'image, l'identité et la représentation des femmes, plus précicément des sportives, dans l'histoire du sport de Taïwan. Cependant, cette étude met l'accent seulement sur les sportives amateur. Les sportives professionnelles, telles que la golfeuse des années 1970 et 1980 (Tu A-yu), le numéro 1 mondial de *LPGA* en 2011 (Tseng Yani), les

---

[11] Cott, N. F. & Faust, D. G., Recent directions in gender and women's history. *OAH Magazine of history,* mars 2005, p.4-5.
[12] *Ibid.,* 2005, p.4.
[13] Thébaud, F. (éd.), *Histoire des femmes en Occident, tome V: Le XXe siècle,* Plon, 1992, p.18.

joueuses de tennis (Wang Shi-ting, Hsieh Su-wei, Chuang Chia-jung, Chan Yung-jan etc.), et la joueuse de badminton (Tai Tzu-ying, classée première du monde fin 2016) n'entrent pas dans le cadre de cette recherche.

En fait, le développement du sport professionnel à Taïwan est commencé de l'éducation familiale. La valeur traditionnelle : « Espèrant que leur garçon deviendra un dragon, et que leur fille deviendra un phénix » *(Wang Zi Cheng Long Wang Nu Cheng Feng)* permet aux athlètes professionnels taïwanais (n'importe femme ou homme) envoyés à l'étranger par leurs parents pour recevoir une formation professionnelle à un âge précoce. Les sportives ont rarement acceptées le parrainage ou la formation de l'Association sportive de Taïwan, et ont acceptées l'appel de l'État seulement lors des événements sportifs internationaux, tels que la Coupe du Monde, les Jeux Olympiques ou les Jeux Asiatiques.

Par conséquent, nous focalisons dans le cadre de recherche l'histoire des sportives amateurs au cours de ce dernier demi-siècle. La difficulté d'échantillonnage pour les athlètes professionnels (compétitions à l'étranger pendant de nombreuses années) a également contribué aux limites de cette étude, mais elle a également donné le sujet et l'opportunité d'une recherche future.

3. Définir le sport de haut niveau

Dans cette recherche, nous mettons valeur l'histoire des femmes dans le sport, surtout les sportives de haut niveau à Taïwan. En effet, le concept du sport de haut niveau ou le sport d'élite n'existe pas à Taïwan avant les années 1970.

Comme nous le savons, après la Seconde Guerre mondiale, dans les années 1950 et 1960, le gouvernement du KMT à Taïwan concentre essentiellement tous ses efforts

sur la reconquête de la Chine continentale et sur la stabilté de l'économie et du pouvoir de l'île. Le manque de resources matérielles et les mauvaises conditions, économiques ainsi que politiques, expliquent que le sport ne soit pas considéré comme une priorité par le KMT dans la société taïwanaise.

Le gouvernement ne peut former une « association sportive » non officielle au sein du bureau d'éducation de 1954 à 1973[14]. Les organisations sportives à cette époque n'ont pas le financement ni le soutien du gouvernement, et sont très peu structurées[15].

Dans ces conditions difficiles, pas de sélection systématique, ni de financement, ni de soutien non plus venant du gouvernement. Les athlètes, masculin ou féminin, s'ils peuvent avoir du succès et de la performance, ce n'est qu'une coïncidence ou qu'un hasard.

Par conséquent, dans cette recherche, la définition des femmes dans le sport de haut niveau ou des femmes d'élite ne correspond pas à des sportives inscrites sur la liste de haut niveau du Ministère chargé des sports, car aucun département gouvernemental chargé des affaires sportives n'a encore été créé dans les années 1960 et début 1970. Les sportives de haut niveau ou bien les femmes d'élite du sport dans cette étude ne se réfère plutôt que à des sportives qui ont participé à des événements internationaux, des compétitions internationales amicales et apparaissent dans les journaux ou les magazines au cours des années 1960 jusqu'au 21ème siècle.

[14] Wu, W. C., *中國體育發展史 [Histoire du développement du sport chinois],* Taipei: Sanmin, 1981, p.231.

[15] Slack, T., Hsu, Y. M., Tsai, C. T. et Hong, F., « The road to modernization: Sport in Taiwan ». *The international journal of the history of sport, 19* (2-3), 2002, p. 343-365.

4. Tour d'horizon historiographique : l'histoire du sport des femmes comme champ de recherche

Longtemps, l'expression de « l'histoire » en anglais *history* est celles des hommes, « *his story »,* comme Pfister écrit, « *History* est son histoire **à lui**, pas son histoire à elle »[16]. Les femmes n'apparaissent presque pas dans l'histoire sociale, l'histoire politique, économique, culturelle, ou même l'histoire du sport. Il faut attendre jusqu'aux années fin 1960 et début 1970, l'histoire des femmes comme discipline et le renouvellement des recherches en histoire du féminisme apparaissent dans le monde occidental[17].

À la fin des années 1970, le féminisme fait des progrès importants dans de nombreux domaines d'études et même commence à participer à la définition du terrain du discours dans d'autres, et l'écrits féministes prolifèrent au Canada, aux États-Unis, en Europe de l'ouest et en Australie dans les années 1980[18].

Cependant, l'analyse féministe dans le domaine du sport a une histoire très courte. On est bien en peine de trouver toute considération du sport dans les féministes classiques écrivant avant les années 1980[19]. Selon Hargreaves, il y a quelques-unes des premières interventions féministes en sociologie du sport se sont produits en Amérique du Nord dans les années 1970, bien que les livres écrits à cette

---

[16] Pfister, G., "Her story in sport: Toward the emancipation of women". In Arnaud, P. et Terret, T. (éds.), *Histoire du sport feminine,* tome 1 : histoire et identité, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 213-228.

[17] Le monde occidental se signifie la nation d'Europe de l'ouest et les amériques du nord (Etats-Unis et Canada). Pour l'apparition de l'histoire des femmes comme discipline de recherche, voir Thébaud, F., *Ecrire l'histoire des femmes et du genre,* Lyon : ENS éditions, 2007, p. 49.

[18] Messner, M. A. & Sabo, D. F., "Introduction: Toward a critical feminist reappraisal of sport, men, and the gender order". In Messner, M. A. & Sabo, D. F. (éds.), *Sport, men, and the gender order. Champaign,* Illinois: Human Kinetics, 1990, p.1-15.

[19] *Ibid.,* p.2.

époque sur le sport féminin sont faiblement théorisés, ils représentent quand même une réaction importante pour les formes de la domination masculine dans le sport[20].

Comme Terret écrit, « *Etats-Unis et Canada étant en l'occurrence des nations doublement pionnières en matière d'histoire du sport et d'histoire des femmes et du genre* »[21]. Bien que l'histoire et sociologie du sport se reflète la longue tradition de la domination masculine du sport moderne et du disours universitaire[22], les travaux sur **le genre** dans l'histoire du sport sont à peu près contemporains des premières initiatives en faveur d'une histoire **des femmes** au début des années 1970[23].

Par rapport à la recherche occidentale dans l'histoire du sport des femmes qui se débute aux années 1970, l'histoire des sportives taïwanaises se sont peu intéressées et ont délaisées le champs sportif. Les recherchers dans ce domaine commencent dans les années 1990, privilégient en premier l'éducation et la politique, et les thèmes sont souvent liés avec la Chine. Par exemple, les premiers travaux sur le sport féminin venant de l'Academia Sinica par Yu se focalisent sur l'éducation physique des femmes en Chine moderne sous la domination du KMT[24]. Arpès 2000, sa recherche avance au thème du développement de l'éducation physique pour les lycéennes taïwanaises pendant la période coloniale japonaise[25]. A partir de ce mement, les femmes

[20] Hargreaves, J., *op. cit.,*1994, p. 25.
[21] Terret, T., Le genre dans l'histoire du sport. *CLIO. Histoire, femmes et sociétés, 23,* 2006, p.209-238.
[22] Hargreaves, J., *op. cit.,* 1994, p.7.
[23] Terret, T., *op. cit.,* 2006, p.209-238.
[24] Yu, C. M., "近代中國女子體育觀初探" (A probe into views on women's physical education in modern China), *新史學 [New History], 7*(4), décembre 1996, p.119-158 ; "近代華東地區的女球員 (1927-1937): 以報刊雜誌為主的討論" (Female ball game players in Eastern China (1927-1937) : A discussion based on newspapers and journals of that period), *近代史研究所集刊 [Journal of Institute of Modern History, Academia Sinica], 32*, décembre 1999, p.57-122 ; "媒體與近代中國的女子體育" (The media and women's physical education in modern China), in Yu, C. M., Leutner, M. et Shih, M. (éds.), *共和時代的中國婦女 [Women in China : The Republican Period in Historical Perspective],* Taipei : Sinobooks, 2007, p.341-364.
[25] Yu, C. M., "日治時期臺灣學校女子體育的發展" (Le développement du sport des femmes à Taïwan pendant la période coloniale japonaise), *Journal of Institute of Modern History, Academia Sinica, 33,* juin 2000, p. 1-74.

taïwanaises en tant que sujet apparaissent dans les études du domaine sportif, et la description des femmes du sport commence à avoir de profil.

Taïwan est influencé par différents régimes (Japon et Chine), et cette deux cultures sportives affectent également le développement du sport sur l'île. Cependant, la majorité des recherches antérieures utilise une perspective chinoise sur le dévelopement des sports féminins à Taïwan, et jusqu'à nos jours, l'histoire des sportives de Taïwan est écrite et classée en tant que « femmes chinoises ». Dans l'introduction d'un livre de Yu est décrit :

« *Chi Cheng, Chen Yi-an et Chen Shih-hsin de Taïwan, Zhou Jihong, Chen Jing, Gao Min, Deng Yaping, Fu Mingxia, Wang Nan et Guo Jingjing de la Chine continentale, qui représentent respectivement des sportives célèbres des années 1960, 1980, 1990 et 21ème siècle... Mais peu de gens savent que quand ces femmes chinoises commencent la formation des sports. Qui sont les premières d'être formées ? Pourquoi faitent-elles du sport ? Quels sont ses buts de faire du sport ? Quoi est le contenu de sport féminin ? Les femmes chinoises pratiquent en public le sport à quel endroit ; dans quel état et de quel sport elles jouent ? Quand les femmes chinoise ont-elles l'opportunité de participer à la compétition sportive ? Quels types de jeux auxquels elles participent ? Est-ce que les jeux sont pareils à ceux d'aujourd'hui ? Et est-ce qu'il y a des stars sportives dans ces jeux ? »*[26].

Bien que Yu a ouvert la voie avec une première recherche sur l'histoire du développement de sport féminin à Taïwan, rend visible l'expérience, le son et la figure des femmes qui sont toujours négligés et ignorés, mais la perspective et le concept de sinolisation est employée dans ses études. Taïwan est seulement intégré dans le contexte historique de la Chine. Par conséquent, cette étude tente d'utiliser une

[26] Yu, C. M., *躍動的女性身影：近代中國女子的運動圖像 [Figure féminine dynamique : Les images du sport des femmes chinoises modernes],* Taipei : Goodness Publishing House, 2012, p. 7.

perspective de taïwanisation, interprétant l'histoire du sport féminin à Taïwan sous l'influence du Japon et de la Chine. Avec l'aide américaine au cours des années 1950 et 1960, suivie la concurrence entre « les deux Chines » dans le domaine politique et sportif international, jusqu'à la période où Taïwan revient au sein du CIO sous le nom de *Chinese Taipei* et après la levée de la loi martiale, nous voulons montrer, dans ces contextes politiques, le rôle irremplaçable des sportives taïwanaises mais toujours négligé et invisible dans l'histoire. L'histoire du sport des femme taïwanaises reste encore à développer et à découvrir.

5. Choix méthodologiques

Cette recherche est basée sur le matériel original extrait d'une certaine méthode de recherche historique, y compris la source documentaire d'une part et la source narrative d'autre part.

Dans la première partie : « Histoire politique et sportive de Taïwan », nous utilisons la ressource documentaire, incluant des articles de revues, des livres, des monographies, des thèses et des mémoires. Dans notre recherche, nous utilisons de même les archives du CIO, les correspondances entre le CNO (Comité National Olympique) de Taïwan et le CIO, ainsi que entre le CNO de la Chine et le CIO et les rapports officiels du CIO, récupérés au Centre d'Etudes Olympiques à Lausanne du 2 au 30 avril 2013. Une petite partie de ressources narratives est également exploitée dans la première partie, à partir de journaux, magazines, biographies, articles de presse et defférents matériaux rassemblés sur internet.

Dans la deuxième partie : « Histoire du sport des femmes de haut niveau à Taïwan », la ressource narrative est principalement utilisée, y compris les interviews

avec les sportives en 2011 et en 2013 (Voir Annexe), les souvenirs personnels et les biographies. L'utilisation de la biographie ou l'histoire de la vie comme approche méthodologique peut fournir une perspective unique sur la signification du sport dans la vie des femmes[27]. Ainsi, à travers le processus d'entretiens, il est possible d'analyser l'expérience des sportives de haut niveau et leur rôle dans le contexte social et politique, et de comprendre comment les athlètes féminines sont représentées dans la société taïwanaise au cours de différentes périodes. De plus, les ressources documentaires, comme les vidéos, les articles de presse, les magazines et les informations nombreuses sur Internet sont largement utilisées pour renforcer la base de donnée.

Dans la troisième partie : « Place et représentation des sportives dans la presse de Taïwan », nous avons choisi une lecture chronologique de la presse taïwanaise, repérant très rapidement une rupture introduite par la levée de la loi martiale en 1987. Nous analysons les articles et les images médiatiques des sportives taïwanaises en nous concentrant sur l'aspect patriotique et de propagande politique de ces sportives avant 1987, et après la période de la levée de la loi martiale.

6. Limites épistémologiques

Selon Merton, la doctrine d'*Outsider* valorise les chercheurs qui ne sont pas issue des communautés qu'ils étudient en tant qu'observateurs neutres et détachés. Les chercheurs des *Outsiders* en général sont appréciés pour leur objectivité, qui remettent en question la capacité des chercheurs intérieur à analyser clairement ce

[27] Hargreaves, J., *Heroines of sport- The politics of difference and identity.* London and New York: Routledge, 2000, p.9

dont ils font partie[28]. Alors selon les *Insider*, les *Outsider* ne comprendront jamais vraiment une culture ou une situation s'ils ne l'ont pas expérimentée. La doctrine d'*Insider* soutient en outre que les chercheurs d'initiés sont idéalement placés pour comprender les expériences des groupes dont ils sont membres[29].

En tant que *Insider* de cette recherche, c'est-à-dire que l'histoire des sportives de Taïwan est décrite par une chercheuse taïwanaise, elle plus préoccupée par la situation et la difficulté des sportives taïwanaises dans l'arène internationale, car une chercheuse d'initiée aura plus de connaissances de base pour soutenir l'interprétation des questions pertinentes, et elle sera plus capable de resserntir les problèmes rencontrés par les objets de recherche.

Par exemple, si c'était un Européen ou un Américain (chercheur d'extérieur) qui étudie le problème de « deux Chine » apparu dans l'histoire des Jeux olympiques, il ne rencontre peut-être pas de provocation ou de pression venant de la Chine. Cependant, lorsque l'auteur ait participé à l'ICSEMIS[30] 2012 ou bien au Séminaire international en études olympiques pour étudiants post-gradues en 2014 en Grèce, pour exposer une présentation orale sur l'histoire du sport des femmes à Taïwan dans les années 1960 et 1970, elle a été soumise à des provocations et des protestations de la part de la Chine.

En tant que femme taiwanaise, elle est plus compréhensible de voir la situation et la difficulté des athlètes féminines dans l'arène sportive taïwanaises. Les chercheurs d'*Insider* auront des connaissances de base abondantes pour expliquer les choses. Cela m'a également motivé à investir dans cette recherche, et c'est aussi ma préoccupation ultime pour faire savoir l'histoire du sport et des femmes à Taïwan avec une

---

[28] Merton, R., 1972. "Insiders and Outsiders: A Chapter in the Sociology of Knowledge." *American Journal of Sociology,* vol. 78:9–47.

[29] *Ibid.*

[30] ICSEMIS, abréviation de "International Convention on Science, Education and Medicine in Sport".

perspective non-occidentale. Comme on dit, si vous ne parlez pas à vous-même, qui d'autre le fera ? Si vous ne l'écrivez pas pour vous-même, qui d'autre le fera ?

Cette recherche a recueilli des données historiques provenant des différentes ressources : Les archives du Centre d'Etudes Olympiques, les presses à la Bibliothèque Nationale de Taïwan, les livres et les revues scientifiques rédigés en anglais, français, mandarin et même japonais. En cours de la composition cette recherche, nous essayons d'utiliser des mots objectifs et neutres pour analyser et exposer l'histoire cachée via ces différentes ressources. Nous essayons aussi de maintenir la distance psyhologique et spatiale, afin d'adopter une perspective et une mentalité relativement «objective» et une position «neutre» à la fin de notre conclusion. Par conséquent, bien qu'il y ait des limites à la recherche, elles ne masquent pas les résultats et ne nuissent pas aux conclusions.

Cette étude limite des groupes ethniques aux athlètes féminines ayant participé à des événements sportifs internationals, n'étant pas en mesure de présenter une vision macroscopique de l'histoire du sport féminin à Taïwan, cela constitue une limitation. Toutefois, cette recheche n'est qu'un point départ, nous continuerons à faire d'autres recherches à l'avenir, tels que le sport professionnel féminin à Taïwan, l'éducation physique et sportive scolaire, et même les études comparatives interculturelle entre les « deux Chines », pour rendre l'histoire du sport des femmes à Taïwan plus complète.

7. Justification de la périodisation

Dans cette recherche, nous prenons 1960 comme année de départ pour le sport féminin à Taïwan, car cette année marque le début de la participation des sportives taïwanaises aux Jeux olympiques. Dans la première décennie (les années 1960), Taïwan participe aux événements sportifs internationaux au nom de *République de Chine*, mais après l'exclusion des autorités de Chiang Kai-shek des Nations Unies en 1971, les athlètes taïwanais disparaissent presque complètement de l'arène internationale durant les années 1970, mais c'est aussi durant cette décennie que l'équipe sportive féminine se développe et maintient la visibilité de Taïwan et ses relations diplomatiques à travers les compétitions amicales.

En 1981, Taïwan revient au sein du CIO sous le nom de *Chinese Taipei* (Taipei chinois), et jusqu'à nos jours, les Taïwanais ne peuvent participer aux événements internationaux que sous ce nom. Depuis 1987, l'année de la levée de la loi martiale, la société taïwanaise avance progressivement vers plus de liberté et une plus grande ouverture. Cette année-là peut être considérée comme un tournant, car avant cette date, la presse et les médias étaient strictement contrôlés par le gouvernement du KMT et servaient la propagande politique de l'état-parti. Après la levée de la loi martiale, dans les années 1990 et suivantes, les médias ont plus de liberté et l'image médiatique des femmes dans le sport a plus de diversité.

En 2004, la cinquième décennie où les femmes taïwanaises se produisent dans l'arène sportive internationale, une taekwondoïne remporte la première médaille d'or olympique dans l'histoire du sport de Taïwan. Nous utilisons dans cette recherche la décennie comme une unité de temps pour explorer le rôle et la place des sportives taïwanaises pendant un demi-siècle (depuis 1960 jusqu'aux derniers JO de 2016). Par

ailleurs, l'incidence de la levée de la loi martiale en 1987 sur l'évolution de la vie des sportives et sur leur représentation médiatique est aussi largement discutée.

8. Plan de la recherche

Bien que la plupart des gens conviennent que la politique et le sport ne devraient pas être mélangés, le développement du sport à Taïwan met en évidence l'ingérence politique. Bien que la plupart des gens considèrent que « les femmes sont souvent exclues des sports », les sportives taïwanaises ne sont presque jamais absentes dans l'histoire du sport de Taïwan dès lors qu'elles entrent pour la première fois sur le terrain sportif international.

Par conséquent, dans cette recherche, il s'agira tout d'abord de rendre compte de la connaissance du développement politique et sportif à Taïwan, et d'en savoir plus long sur sa situation insulaire marginalisée sur la scène internationale.

Ensuite, nous tenterons de montrer comment les athlètes féminines se nourrssent de façon inattendue du peuple taïwanais dans leur situation marginalisée et deviennent des figures impressionnantes dans le sport à connotation masculine.

Enfin, il s'agira de présenter l'image des sportives vue par les médias au cours du dernier demi-siècle, avant et après de la levée de la loi martiale en 1987 .

1ère PARTIE :

HISTOIRE POLITIQUE ET SPORTIVE DE TAÏWAN

INTRODUCTION

Dans cette partie, nous présenterons d'abord l'histoire politique, sociale, et sportive de Taïwan. Jusqu'à présent, Taïwan n'est pas encore un « état normal » dans la communauté internationale, son développement a ses propres particularités.

Dans le premier chapitre, nous parlerons d'une brève histoire de Taïwan à partir du 17ème siècle. L'histoire politique contemporaine avant et après la Seconde Guerre mondiale gouverné par les Japonais et les Chinois est aussi introduit. Au cours du temps, Taïwan a un aspect différent sous les différents régimes coloniaux. Et ces différents régimes coloniaux influencent considérablement sur l'histoire contemporaine du développement du sport de Taïwan.

Dans le deuxième chapitre, nous parlerons de l'histoire du développement du sport après la Seconde Guerre mondiale quand le régime du KMT est arrivé à Taïwan. En raison de la guerre civile chinoise entre les nationalistes (le KMT) et les communistes, le CNO Chinois se divise en deux parties : l'une à Taipei et l'autre à Pékin. Dans le cadre de cette section, nous présenterons le problème de deux Chines répandant de la politique internationale à des terrains du sport, et dévoilerons comment l'histoire du sport de Taïwan devient une histoire politiquement délaissé à cause de la concurrence entre les deux Chines pour le seul représentant légitime chinois au sein du CIO.

CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE TAÏWAN : UN PAYS TOUJOURS OCCUPÉ ET COLONISÉ

I. Une brève histoire de Taïwan avant la Seconde Guerre mondiale- De l'occupation à l'empire japonais

Taïwan, d'abord connu en Europe sous le nom de Formose, est un territoire historiquement contesté, qui est occupé brièvement au 17ème siècle par les Pays-Bas et l'Espagne[31] afin de favoriser leurs intérêts économiques en Extrême-Orient. En 1661, Koxinga (Cheng Cheng-gong en mandarin), un loyaliste de la dynastie Ming, prend le sud de l'île (Anping, appelée Tainan aujourd'hui) et chasse les Hollandais afin de prolonger le pouvoir politique des Ming[32]. Lui et son fils, Cheng Jing, deviennent les dirigeants du royaume indépendant de Tung-tu (appelé aussi Tung-ning) à Taïwan. La famille Cheng règne sur l'île pendant 23 ans.

Après une vingtaine années d'indépendance, le royaume est menacé par la dynastie chinoise Qing. Une trêve est négociée par le petit-fils de Koxinga, troisième roi de Tung-tu, avec la dynastie Qing. Toutefois, les Qing établissent une garnison, et envoient des administrateurs et une foule de fonctionnaires civils sur l'île. Ces mesures soulèvent le ressentiment et l'hostilité des Taïwanais, à l'égard des représentants de l'autorité chinoise.

En 1887, après deux siècles d'administration partielle, brutale et inefficace[33], le gouvernement Qing modifie le statut de Taïwan qui passe d'une dépendance du

[31] Les Néerlandais débarquent à Tainan, au sud de l'île de Formose (ancien nom de Taïwan) en 1624, ils occupent le sud de Taïwan pendant 38 ans ; l'Espagne s'installe dans le nord en 1626 et s'occupe le nord de Formose pendant 16 ans jusqu'en 1642, les Néerlandais vont au nord et expluse l'Espagne. Voir Shi, M., *台灣人四百年史（上）[Quatre siècles de l'histoire taïwanaise Tome 1],* Taipei : Ziyou Shi dai Zhoukan, 1980, p.55-61.

[32] La dynastie Ming est tombée en 1644 au profit des Mandchous venus du nord de Chine qui fondent la dynastie Qing de 1644 à 1912.

[33] A partir de 1684, l'île de Formose est incorporé dans le territoire de la dynastie des Qing, cependant, en raison de l'interdiction des activités martimes mise en place par les empereurs des Qing, qui voient

Fujian[34] au rang de province de la Chine. De 1887 à 1895, Taïwan est officiellement gouverné par la Dynastie Qing, bien que les deux tiers de l'île ne soient pas encore sous leur contôle[35]. Puis Taïwan et ses îles, les Pescadores, sont cédés au Japon avec le Traité de Shimonoseki[36] signé en 1895, à la suite de la défaite chinoise lors de la première guerre sino-japonaise (*1894-1895 甲午戰爭*).

A partir de 1895, Taïwan est sous la domination de l'Empire du Japon. Les Japonais non seulement contrôlent le pouvoir politique et économique, mais transforment aussi profondément la société taïwanaise par la culture et l'éducation. Ils « japonisent » les Taïwanais : le japonais devient la langue officielle d'enseignement et de culture. Le « hoklo », autrement dit le « taïwanais », qui est la langue la plus parlée, de même que le « hakka », la deuxième langue du pays utilisée dans la vie quotidienne, ainsi que d'autres langues aborigènes ne sont pratiquement pas utilisées au public[37].

En outre, les Japonais limitent également la liberté d'expression des Taïwanais, et contrôlent strictement la presse[38]. De plus, l'éducation primaire est divisée en deux

---

Taïwan comme un endroit d'outre-mer étranger, limitent strictement le peuple chinois immigre à Taïwan et prennent les politiques de ségrégations négatifs pendant prèque 2 siècles, de 1684 à 1875. Pour le détail, voir Lee H. F., *台灣史 100 件大事（上）[100 événements de l'histoire de Taïwan. Tome 1],* Taipei : Yu Shan She, 1999, p.45-48.

[34] Fujian est un province se situe au sud-est de la Chine. Pour l'emplacement géographique, voir Annexe 1.

[35] L'histoire brève de Taïwan avant la première guerre sino-japonaise, voir Kerr, G., « Introduction- A fronier tradition » in *Formosa betrayed,* Boston : Houghton Mifflin, 1965, p.1-6.

[36] Le Traité de Shimonoseki, aussi connu comme le Traité de Maguan, est signé à Shimonoseki le 17 avril 1895 entre l'Empire du Japon et la Dynastie Qing. Ce traité contient un total de 11 articles humiliants pour la Dynastie Qing, à propos de la vente de Taïwan, enregistrée dans les 2ème et 3ème alinéas de l'article 2. Pour le détail, voir Shi, M., *op. cit.,*1980, p.244-246.

[37] A partir de 1896, le gouvernement japonais créé *« l'apprentissage de la langue nationale »(國語學習所)* à Taïwan (ici la langue nationale se refère à la langue japonaise), puis en 1898, *« l'apprentissage de la langue nationale »* est changé en tant que « *l'École Public » (公學校)* de 6 ans dans une tentative pour encourager les enfants taïwanais à étudier le japonais. Cependant, la japonisation n'interdit pas strictement les Taïwanais d'utiliser leurs langues maternelles. Pour le détail, voir Lee, H. F., *op. cit.,*1999 p.125-128, 174.

[38] En ce qui concerne les journaux, durant le demi-siècle de colonisation japonaise, une vingtaine journaux sont édités par les Japonais à Taïwan, mais un seul journal *台灣民報 [La Tribune de Taïwan]* est publié par les Taïwanais, fondé et publié en 1920 d'abord à Tokyo, par les étudiants et les intellectuels taïwanais. En août 1927, il est publié pour la premère fois à Taipei sous la forme d'un

systèmes : d'un côté, la *Petite École (小學校)*, réservée aux étudiants japonais (dont le cursus est en avance d'une année par rapport au cursus réservé aux Taïwanais). D'un autre côté, l'*École Publique (公學校)* réservée aux étudiants taïwanais[39]. Cette différenciation de l'enseignement fonctionne comme un système discriminatoire et obéit à une politique de colonisation. Dès lors, six millions de Taïwanais de souche se perçoivent comme des citoyens de deuxième classe[40].

Cependant, la colonisation japonaise permet aussi le dévéloppement et la modernisation de Taïwan. Le gouvernement japonais, d'une part, monopolise les économies et les industrie[41] afin de construire systèmatiquement des infrastructures, telle que le projet d'aqueduc, le chemain de fer, les services postaux, les télécommunications, les transports, ainsi que de promouvoir la production de sucre de moyen traditionnel à industriel[42]. D'autre part, il développe les technologies et

journal hebdomadaire, en japonais ainsi qu'en mandarin. En avril 1932, il devient quotidien. Toutefois, en juin 1937, *台灣民報 [La Tribune de Taïwan]* est contrainte par le gouvernement japonais de ne publier qu'en japonais excluant toute publication en mandarin. Enfin, en mars 1944, il est absorbé par un journal japonais, *台灣新報* [*Taïwan Nouvelle*]. Pour les détails, voir Shi, M., *op. cit.,* 1980, p.477-487.

[39] *Ibid.,* p.288-295.

[40] Avant 1919, l'éducation secondaire est réservé qu'aux japonais à Taïwan. En 1926, le taux de scolarisation primaire pour les enfants taïwanais est seulement de 28,2%, tandis que cela des enfants japonais est de 98.2%. Plus de moitié de Japonais peuvent entrer dans l'école secondaire, alors que seulement 2-3% de Taïwanais peuvent y entrer. Ce système raciste flagrant provoque la colère de Taïwanais. Cependant, il faut attendre jusqu'en 1941, le gouvernement japonais suprime le système de l'éducation discriminatoire : la *Petite École (小學校)*, réservée aux étudiants japonais ; l'*École Publique (公學校)* réservée aux étudiants taïwanais. Pour le détail, voir Shi, M., *op. cit.,* 1980, p.288-295 ; Lee, H. F., *op. cit.*, 1999, p.125-128.

[41] Le gouvernement japonais envahit la société taïwanaise étape par étape : de 1895 à 1918, le gouvernement aide les entreprises japonaises à s'installer et à prendre le contrôle de l'industrie du sucre de Taïwan. De 1919 à 1927, la capitale du Japon domine totalement l'économie taïwanaise, comme l'agriculture, l'industrie, le commerce, le transport, la pêche et l'exploitation minière, et monopolise l'approvisionnement du riz. De 1928 à 1936, l'impérialiste japonais s'approprie les grandes industries de Taïwan, comme l'éléctricité, les chantiers navals, l'industrie chimique, l'industrie de l'acier et d'autres industries lourdes, pour contribuer à ses préparatifs de guerre. Pour le détail, voir Shi, M., *op. cit.,* 1980, p.335-385.

[42] Lee, H. F., *op. cit.*, 1999, p.115-118.

diffuse certaines idées occidentales telles que l'État de droit, la promotion sociale, l'administration équitable et respectueuse de la loi[43].

En 1937, le Japon lance l'invasion de la Chine du Nord. C'est le début de la « Deuxième guerre sino-japonaise » qui affecte immédiatement Taïwan. Pour soutenir l'effort de guerre, le gouvernement japonais applique la « politique institutionnelle en temps de guerre » sur l'île et utilise le « Mouvement de Japonisation »[44] comme prétexte pour recruter volontairement ou par la force, les jeunes Taïwanais en tant que soldats et les envoyer en Chine et en Asie du Sud, sur les premières lignes des champs de bataille.

Le 7 décembre 1941, l'attaque de Pearl Harbor conduit l'armée des États-Unis à rejoindre les rangs des Alliés, et les jeunes Taïwanais servent de chair à canon sur les champ de bataille. Pire encore, la marine japonaise perd la bataille de Midway en juin 1942 au cours de la guerre du Pacifique. Les navires japonais accostés à quai à Taïwan sont coulés par un sous-marin américain et l'île est fréquemment bombardée par l'armée des États-Unis. Les batailles suscitent le mécontentement des Taïwanais, et augmentent le sentiment anti-japonais. Dans cette atmosphère, les Taïwanais développent une conscience politique et un sentiment identitaire. L'idéologie anti-japonais et anti-guerre se propage et se diffuse rapidement sur l'île.

Après un demi-siècle de domination japonaise, avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'occupation de Taïwan touche à sa fin. En 1943, la situation bascule en faveur des Alliés. Les États-Unis, le Royaume-Uni, l'URSS et la Chine tiennent une série de « réunions des dirigeants ». Dans la Déclaration du Caire du 1er décembre 1943, le

[43] Ho, K. M. et Mallet, P., *Lee Teng-Hui et la « Révolution tranquille » de Taïwan,* Paris : L'Harmattan, 2005, p.10.

[44] Le « Mouvement de Japonisation » est un programme qui tend à rendre les Taïwanais sujets de l'empereur japonais. Il interdit toutes les cultures taïwanaises, la langue, les croyances, les habitudes, et remplace les noms taïwanais par des noms japonais. Voir Shi, M., *op. cit.,* 1980, p.394-395.

Président Roosevelt des États-Unis, le Généralissime Chiang Kai-shek de République de Chine et le Premier Ministre Churchill du Royaume-Uni mentionnent officiellement pour la première fois le problème de Taïwan (Formose) :

> *« Les trois grands Alliés combattent pour restreindre et punir les actes d'agression commis par le Japon... Le Japon doit être dépouillé de toutes les îles du Pacifique qu'il a saisies ou occupées depuis le début de la Première Guerre mondiale en 1914, et tous les territoires que le Japon a soustraits aux Chinois, comme la Mandchourie, Formose, et les îles Pescadores doivent être restitués à la République de Chine...*[45] *».*

Le 26 juillet 1945, les Trois Grands Alliés, le président Truman qui a remplacé Roosevelt, le Premier Ministre Churchill du Royaume-Uni et le Généralissime Chiang Kai-shek de la République de Chine signent la Déclaration de Potsdam, qui définit les conditions de reddition de l'Empire du Japon. Comme convenu lors de la Conférence de Potsdam, et selon les termes de la Déclaration du Caire de 1943, « la souveraineté japonaise doit être limitée aux îles de Honshu, Hokkaido, Kyushu, Shikoku et des petites îles de même type que nous déterminerons »[46].

Suite à la défaite dans la bataille d'Okinawa (le 5 avril 1945) et le bombardement d'Hiroshima et Nagasaki (le 6 et 9 août), l'empereur japonais accepte finalement la Déclaration de Potsdam et annonce la capitulation sans condition aux Alliés le 15 août 1945. Le 2 septembre, le Japon signe le document de reddition sur le Cuirassé Missouri de l'armée américaine. Le commandant des Alliés du Pacifique, Douglas MacArthur

[45]Dans la version anglaise : « The Three Great Allies are fighting this war to restrain and punish the aggression of Japan.....Japan shall be stripped of all the islands in the Pacific which she has seized or occupied since the beginning of the First World War in 1914, and that all the territories Japan has stolen from the Chinese, such as Manchuria, Formosa, and The Pescadores, shall be restored to the Republic of China…" Voir Annexe 2, la Déclaration de Caire, le 1er décembre 1943. Source : http://www.ndl.go.jp/constitution/e/shiryo/01/002_46/002_46_001l.html

[46] Déclaration de Potsdam, la proclamation définit les termes de reddition japonaise. Source : http://www.atomicarchive.com/Docs/Hiroshima/Potsdam.shtml

émet une « ordonnance de commission » déclarant que les forces japonaises à Taïwan doivent être désarmées par le gouvernement nationaliste de Chiang Kai-shek[47]. Taïwan est alors « occupé » par Chiang et son parti. La situation de Taïwan est la même que lors de la première guerre sino-japonaise (1894-1895) ; l'île Formose n'est considérée que comme un butin de guerre.

II. Histoire politique à Taïwan après la Seconde Guerre mondiale

II-1. 1945-1949- Taïwan occupé par les nationalistes chinois (KMT) et l'explosion de l'Incident 228[48]

En 1945, lorsque la guerre prend fin, le « retour » à la Chine continentale est accueilli comme une libération par le peuple taïwanais. Les « grands fonctionnaires récepteurs»[49] expédiés par le gouvernement nationaliste de Chine arrivent bientôt à Taïwan et récupèrent toutes les institutions gouvernementales, les installations économiques et profitent de la grande richesse laissée par la domination coloniale du Japon.

Le Bureau exécutif et administratif de la province de Taïwan (*台灣省行政長官公署*) est mis en place le 1er septembre 1945 par Chiang Kai-shek, en tant qu'organisation

[47] Shi, M., *台灣人四百年史（下）[Quatre siècles de l'histoire taïwanaise Tome 2],* Taipei : Ziyou Shi dai Zhoukan, 1980, p.697-698.

[48] L'Incident 228 se désigne le soulèvement du 28 février 1947. Les Taïwanais manifestent contre le règne du Kuomintang (le KMT, parti nationaliste chinois) au pouvoir qui a provoqué un large mécontentement. De nombreux manifestants taïwanais sont tués après avoir été violemment réprimé par le gouvernement KMT. Le nombre 228 fait référence au jour où le massacre commence, le 28 février.

[49] « Les grand fonctionnaires récepteurs » (*接收大員 jie shou da yuan*) est les forces de l'ordre qui sont ordonnés par Chiang Kai-shek pour récupérer toutes les propriétés laissés par l'empire japonais après la Seconde Guerre mondiale. Les Taïwanais leur appellent en plaisant « Les grand fonctionnaires voleurs » *(劫收大員 jié shou da yuan*), car en chinois mandarin, la prononciation entre les deux est similaire. Voir Shi, M., *op. cit.,* p.705-707 et Lee, H. F., *台灣史 100 件大事（下） [100 événements de l'histoire de Taïwan. Tome 2],* Taipei : Yu Shan She, 1999, p.8-9.

suprême[50]. Chen Yi est le chef de direction de province de Taïwan. Il est aussi le commandant de la garnison et possède à la fois le pouvoir exécutif, législatif, judiciaire et militaire. Ce modèle semble être une copie du gouverneur-général japonais. Les intellectuels taïwanais, en voyant l'émergence d'un tel système, sont vite déçus et nomment avec ironie Chen Yi le « nouveau gouverneur »[51]. Ho et Mallet décrivent ainsi la troupe de Chiang Kai-shek et son parti, le Kuomintang (KMT, parti nationaliste) : « *La nouvelle administration chinoise, brutale, corrompue, ne pense qu'à s'enrichir aux dépens des Taïwanais et les traite comme des étrangers, qui plus est, pro-japonais et traîtres à la patrie*» [52] . Chiang et le KMT occupent Taïwan tels des conquérants. Finalement, le mode de gouvernance du KMT rappelle celui vécu sous occupation, que ce soit par les Pays-Bas, la dynastie Qing ou le Japon.

Rapidement, certaines mesures politiques du Bureau exécutif et administratif mécontentent la population taïwanaise : presque tous les postes importants du gouvernement sont monopolisés par les personnes venues du continent. Le gouvernement nationaliste reproduit le système de monopolisation du pouvoir de l'ère coloniale japonaise. Il établit la Chambre de commerce, contrôle l'achat et la vente des produits de l'industrie et de l'agriculture[53]. Parallèlement, le Bureau met en œuvre le « Mouvement de Sinisation », crée le « Comité de promotion du chinois dans la Province de Taïwan » (*台灣省國語推行委員會*) le 2 avril 1946, et interdit l'utilisation les langues maternelles des Taïwanais de souche, le « hoklo », le « hakka » et la langue aborigène. La langue nationale passe du japonais au chinois mandarin.

[50]« Organisation suprême » est une organisation qui centralise le pouvoir exécutif, législatif, judiciaire et militaire, comme une réplique/reproduction du gouverneur japonais à l'ère de colonisation (1895-1945). Beaucoup d'intellectuels taïwanais voient décevant cette « organisation suprême » et lui appellent ludiquement le « nouveau gouverneur japonais ». *Ibid.,* p.6-10.

[51] *Ibid.,* p.7.

[52] Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* 2005, p.13.

[53] Shi, M., *op. cit.*, 1980, p.703-713.

Selon Lee, « *à la fin de l'année 1945, les Taïwanais se réjouissent de "retourner à la mère patrie" ; mais en 1946, ils souffrent de conflits et d'inadaptation à la domination chinoise. Début 1947, les sentiments des Taïwanais passent de l'espoir à la déception, voire au désespoir* »[54]. Les intellectuels, surtout, ne supportent pas d'être exploités et le conflit éclate finalement le 27 février 1947, à partir d'un incident, qui prendra ensuite le nom d'« Incident 228 ».

Dans la soirée, une vendeuse de cigarettes est accusée par des agents chinois du bureau du Monopole (*公賣局*) de posséder des cigarettes qu'elle n'a pas le droit de vendre car elle n'en a pas acquitté les taxes. Les agents veulent lui confisquer ses cigarettes et son argent, elle se met à crier pour protester et saisit le bras de l'un d'eux pour le supplier, mais elle est brutalement frappée à la tête avec un pistolet. Voyant cela, des passants commencent à s'attrouper en colère et marchent vers les agents. L'un d'eux tire pour se frayer un chemin à travers la foule et se réfugie dans un poste de police à proximité, laissant derrière lui un mort et la vendeuse, grièvement blessée.

Le matin du 28 février, une foule de Taïwanais (environ 2000 personnes) manifeste vers le bureau du Monopole pour adresser une pétition à son chef : les manifestants réclament que les agents qui ont commis ces meurtres la nuit précédente soient condamnés à mort et que le chef du bureau démissionne pour reconnaître sa responsabilité. Les manifestants exigent également que la politique des monopoles instituée par le gouvernement soit réformée. Quand ils arrivent au bureau, ils trouvent porte close ; le directeur du bureau du Monopole est « officiellement absent » et personne ne le remplace. Ils décident de se diriger vers le bureau du gouverneur pour remettre la pétition directement à Chen Yi. Cependant, des soldats armés les

[54] Lee, H. F., *op. cit.*, 1999, p.17.

empêchent d'approcher. Des coups de feu sont tirés ; une douzaine de manifestants sont blessés et deux sont tués[55].

Le lendemain de l'Incident 228, le *Sin Sen Daily* relate ainsi les faits :

> *« Les tirs du matin du 1er mars ont brisé le silence de la nuit dernière, les soldats, les gendarmes et les policiers sont encore en sentinelles dans la ville de Taipei. Les voitures de patrouille parcourent la ville sans arrêt. Les tirs de fusil, de pistolet, de mitrailleuse retentissent partout, afin de maintenir l'ordre ! Des employés de chemin de fer, des étudiants, des travailleurs... ont été blessés ou tués, beaucoup de citoyens ont été arrêtés. L'hôpital Kang Le appartenant à un officier chinois a été détruit. Les étudiants et les employés sont tous en grève ; l'esprit de résistance du peuple persiste sans relâche »*[56].

La nouvelle des affrontements à Taipei entre les officiels chinois et les Taïwanais s'est diffusée rapidement du nord au sud, et les conflits se propagent dans toute l'île. Les leaders taïwanais reconnaissent immédiatement l'extrême gravité de la situation et ils demandent au gouverneur Chen Yi (1) de lever rapidement la loi martiale ; (2) de libérer immédiatement des citoyens arrêtés ; (3) d'ordonner le désarmement des policiers et des militaires ; (4) d'organiser conjointement (avec les forces de l'ordre chinois et les citoyens taïwanais) un « Comité pour le règlement »[57] dont l'objet est de réunir les décideurs afin de trouver une solution pour sortir du conflit. Chen Yi fait preuve d'ambivalence : d'une part, il promet aux Taïwanais de considérer leurs demandes, pour les apaiser ; d'autre part, il sollicite Chiang Kai-shek pour qu'il fasse venir les troupes militaires de la Chine continentale pour réprimer les Taïwanais.[58]

---

[55] Toutefois, selon les rapports officiels, il n'y a qu'un citoyen et qu'un soldat blessés. Voir : Kerr, G., Chapitre 12, L'Incident de février 1947, *Formosa betrayed, Boston* : Houghton Mifflin, 1965, p.279-294.

[56] Voir,二二八事件的經過(Au cours de l'Incident 228), *台灣新生報 [Taiwan Sin Sen Daily],* le 4 mars 1947, p.1.

[57] Voir *台灣新生報 [Taiwan Sin Sen Daily],* le 1 mars 1947, p.2.

[58] Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p. 19.

Le matin du 8 mars, 2 000 gendarmes et 8 000 militaires armés débarquent à Keelung. En même temps, environ 3 000 militaires débarquent à Kaohsiung. Les troupes nationalistes commencent à tirer et à faire taire la révolte dans un bain de sang au milieu de l'après-midi.

Cette répression militaire et ce « massacre de mars »[59] perpétrés par le gouvernement KMT sur Taïwan, ont provoqué la mort de nombreux rebelles ayant participé aux troubles. Un grand nombre d'élites de la société taïwanaise, (tels les membres du Comité de règlement, les représentants publics, de jeunes étudiants, des professeurs, des avocats, des écrivains, des médecins et des journalistes) sont également arrêtées ou assassinées, même s'ils ne sont pas impliquées dans la révolte. De plus, beaucoup de journaux privés qui osent critiquer et donner leur avis, comme *Min Bao, Ren Min Dao Bao, Da Ming Bao,* sont interdits par l'autorité de Chen Yi[60].

Il n'existe toujours pas de chiffres concernant les pertes humaines au cours de l'Incident 228 et du Massacre de mars. Toutefois, le nombre le plus souvent avancé est de 10 000 à 20 000 morts[61]. Après cet événement, commence la Terreur Blanche : le gouvernement exerce un pouvoir très autoritaire, hostile à toute dissidence, pendant plusieurs décennies.

Pour beaucoup d'historiens, l'Incident 228 ne doit pas être simplement considéré comme un événement isolé dans l'histoire de Taïwan, mais il devrait plutôt être

[59] Le terme du « Massacre de mars » (The March Massacre) est utilisé par Kerr, G. comme le titre d'un chapitre dans son livre *Formosa betrayed,* 1965, p.291-310.

[60] Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p.20.

[61] Par exemple, dans Chen W. Z., Wang, J. S. et Chen Y. C., *一九四七台灣二二八革命 [La révolution de 28 février 1947 à Taïwan]*, Taipei : Chian Wei, 1990, il y a environ de 18,000 à 20,000 morts ; dans Lan, B. Z., *你是什麼派 [Quel est votre parti],* Taipei : Nan Fang Jia Yuan, 2011, il indique que au moins d'un ou deux millions de morts dans l'Incident 228 1947 et pendant la période de la Terreur Blanche ; dans Kerr, G., *Formosa betrayed,* Boston : Houghton Mifflin, 1965, il mentionne que les leaders taïwanais en exil accusent le gouvernement d'avoir massacré plus de 10 ,000 taïwanais au cours de ce seul mois de mars.

replacé dans le contexte historique du développement de Taïwan après 1895[62]. L'Incident 228 n'est pas seulement un événement tragique qui endeuille beaucoup de familles, mais il influence profondément l'avenir des populations taïwanaises. Après l'Incident 228 et la « Terreur Blanche », les Taïwanais changent radicalement leur comportement. Les adultes ne veulent pas que leurs enfants participent à une vie politique qui risque de leur attirer des ennuis. Ils deviennent une génération silencieuse, qui demeure indifférente aux affaires publiques et à la politique.

En Chine continentale, environ six mois après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le conflit reprend entre le parti nationaliste et le parti communiste. Fin 1948, les troupes communistes prennent le dessus. Le régime de Chiang Kai-shek, corrompu, ayant causé l'effondrement économique, a perdu le soutien populaire. Le 1er octobre 1949, Mao Tsé-toung proclame la victoire des communistes et l'établissement de la République populaire de Chine. En décembre, Chiang s'enfuit avec ses partisans et déplace son gouvernement à Taïwan.

Le régime de Chiang Kai-shek apporte de grands changements au niveau de l'économie, de la politique et de la société taïwanaise.

Tout d'abord, pendant la durée du régime de KMT, l'économie de la Chine continentale s'effondre rapidement. Taïwan est profondément impliqué dans ce chaos, ce qui aggrave l'inflation, entraînant mi-juin 1949 la politique de « quarante mille Taïwan Dollars pour un New Taïwan Dollar »[63]. Cette politique entraîne

[62] Fleischauer, S., "Perspectives on 228". In Schubert, G. and Damm, J. (éds.), *Taiwanese identity in the twenty-first century- Domestic, regional and global perspectives.* London and New York: Routledge, 2011, p.35-50.

[63] La « réforme du New Taïwan Dollar » est une politique menée afin de réprimer la dévaluation, décidée le 15 juin 1949 par le gouvernement KMT. (40000 Taïwan Dollar= 1 NTD ; 5 NTD= 1 USD). D'août 1945 à avril 1949, l'indice des prix a été multiplié par 20000, l'économie de Taïwan est en quasi-faillite. Cette inflation artificielle (car le KMT émet abusivement des billets) s'est stabilisée après l'arrivée de l'aide américaine fin 1950- début 1951. Pour le détail, voir Shi, M. *op. cit.,* 1980, p. 729-738; Lee, H. F.*op. cit.,* 1999, p. 25-26.

l'appauvrissement de nombreux Taïwanais en l'espace d'une nuit. Dès lors, la méfiance vis-à-vis de KMT pénétre le cœur des Taïwanais.

Ensuite, le KMT invoque la guerre civile en Chine pour mettre en œuvre la loi martiale le 20 mai 1949, quand bien même il n'y a ni guerre, ni agitation à Taïwan. Cette loi martiale continue après l'installation du KMT sur l'île, portant atteinte aux droits fondamentaux, comme les libertés de réunion, d'association, de parole, de publication et de conférence. Cette loi martiale, la plus longue au monde, dure 38 ans. Il faut attendre le 15 juillet 1987 pour qu'elle soit levée par Chiang Ching-kuo (蔣經國), fils de Chiang Kai-shek. Enfin, après la victoire de la la République populaire de Chine et la défaite de KMT, un grand nombre (environ 2 million) de soldats nationalistes et de civils chinois fuient à Taïwan à la fin de l'année 1949 et au début de l'année 1950. Une telle hausse de la population provoque de fortes pressions sociales sur l'île[64]. De plus, sous la domination de KMT, les immigrants chinois tiennent des postes importants à Taïwan, ce qui augmente les tensions entre les populations chinoises et taïwanaises, surtout après l'Incident 228.

II-2. 1950-1965- L'époque de l'U.S.Aid

La guerre de Corée est déclarée le 25 juin 1950, entre la République de Corée (Corée du Sud), soutenue par les États-Unis, et la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord), soutenue par la République populaire de Chine et l'Union soviétique. Le « monde libre » dirigé par les États-Unis affronte le bloc communiste. Néanmoins les États-Unis, désireux de rester neutres dans la guerre civile

[64] Après la Deuxième Guerre mondiale, Taïwan compte environ 6 millions d'habitants. De 1946 à 1952, la population augmente de 8 millions dont environ 2 millions de Chinois immigrés sur l'île.

« reconsidèrent »[65] leur soutien au gouvernement nationaliste à Taïwan pour lutter contre le communisme chinois[66].

Deux jours après le déclenchement de la guerre de Corée, le 27 juin, le président des États-Unis, Truman ordonne à la Septième Flotte[67] de patrouiller dans le détroit de Taïwan. La déclaration du Président sur la situation en Corée est publiée le même jour et mentionne notamment que :

> *« Dans ces conditions, l'occupation de Formose par les forces communistes serait une menace directe pour la sécurité de la région du Pacifique et envers les forces américaines exerçant leurs fonctions légitimes et nécessaires dans cet espace.*
>
> *En conséquence, j'ai ordonné à la Septième Flotte d'empêcher toute attaque contre Formose. Comme corollaire de cette action, je demande au gouvernement chinois (nationaliste) de Formose de cesser toutes les opérations aériennes et maritimes contre la Chine continentale (communiste)... La détermination du statut futur de Formose doit attendre le rétablissement de la sécurité dans le Pacifique, un accord de paix avec le Japon, et l'examen de la situation par les Nations Unies* » [68].

---

[65] L' U.S.Aid commence en 1948 par soutenir le KMT, régime juridique de la Chine à l'époque. Suite à la guerre civil entre les communistes et les nationalistes (KMT) chinois, et la fondation de la République populaire de Chine par les communistes le 1er octobre 1949, Chiang et son parti, le KMT en exil à Taïwan fin de 1949. Depuis lors, la légitimité de KMT représentant la Chine était contesté. Les États-Unis estiment que le régime de Chiang est un régime corrompu et incompétent, résultant le Département des États-Unis marche vers la ligne de « renoncer Chiang et abandonner Taïwan »*(抛蒋棄台)*. Pour le détail, voir Shi, M., *op. cit.,* 1980, p.1194-1202.

[66] Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p. 35.

[67] La Septième Flotte des États-Unis (*United States 7th Fleet*), fondée le 15 mars 1943, est une unité opérationnelle de l'United States Navy opérant dans l'océan Pacifique Ouest et dans l'océan Indien, pour promouvoir la paix, la coopération et la stabilité régionales. Pour l'histoire de la Septième Flotte des États-Unis, voir : http://www.c7f.navy.mil/history.htm

[68] *« Statement by the President on the Situation in Korea"* est publié le 27 juin 1950, pour le texte original et intégral, voir: http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=13538

Selon les historiens et les politologues taïwanais, cette déclaration du Président Truman est à l'origine du « Statut indéterminé de Taïwan » [69]. En outre, le but principal de cette déclaration est aussi d'empêcher la RPC (République populaire de Chine) d'hériter de la souveraineté de la RDC (République de Chine) à Taïwan. Cette situation crée une controverse sur le représentant légitime de la Chine : RPC ou RDC ? En septembre 1951 se tient la conférence de paix de San Francisco[70] où ni la RDC ni la RPC ne sont invitées en raison de cette controverse. Le Traité de San Francisco est signé le 8 septembre 1951, entre 48 pays alliés et le Japon : ce dernier renonce à tous droits, titres et revendications sur Taïwan et les îles Pescadores, conformément à l'article II (b) [71]. Le Japon signe le Traité de paix avec la RDC (mais non pas avec la RPC) en avril 1952 à Taipei. Ceci pour éviter, conformément au droit international, que le gouvernement de Pékin n'obtienne le droit de prendre le contrôle de Taïwan et des îles Pescadores.

Afin de conforter la politique anti-communiste des États-Unis, liée notamment à la position stratégique de Taïwan, le Congrès américain a adopté la loi de sécurité commune (*Mutual Security Acts*) et envoyé un groupe consultatif d'assistance militaire (*Military Assistance Advisory Group*)[72] à Taïwan en 1951. L'U.S.Aid commence alors à

---

[69] "Le statut indéterminé de Taïwan" a été discuté dans les années 60 et 70. Cependant, à l'époque de la loi martiale, toutes les discussions sur « Taïwan » (non pas République de Chine) sont interdites, les auteurs (comme Peng Min-ming, Huang Chao-tang, Shi Ming, Dai Tian-chao...etc) parlant du statut de Taïwan en tant qu'indépendant, sont également considérés comme des dissidents. En conséquence, la plupart des œuvres de cette période sont écrites en langue étrangère par des Taïwanais en exil. Après la levée de la loi martiale, les œuvres sont traduites en mandarin. Comme Peng, M. M. et Huang, C. T., (Tsai, Q. H. traduit), *台灣在國際法上的地位 [Le statut de Taïwan dans le droit international],* Taipei : Yu Shan She, 1995 ; Dai, T. C., (Lee, M. J. traduit), *台灣國際政治史[L'histoire politique internationale de Taïwan],* Taipei : Chian Wei, 2002.

[70] La conférence de San Francisco a eu lieu le 8 septembre 1951 au *War Memorial Opera House,* à San Francisco, Californie, États-Unis. Le Traité de San Francisco est signé le même jour par des représentants de 48 pays. Le Traité est entré en vigueur le 28 avril 1952 et la paix est devenue officielle entre le Japon et certains pays alliés.

[71] No. 1832. Treaty of peace with Japan (with two declarations). Signed at San Francisco, on 8 September 1951. *United Nations Treaty Series 1952,* vol. 136, p. 48. Voir : https://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/Volume%20136/volume-136-I-1832-English.pdf

[72] Le MAAG, (Military Assistance Advisory Group) est l'appellation des conseillers militaires américains envoyés dans d'autres pays, surtout en Asie du sud-est, pour aider à la formation des forces armées conventionelles et faciliter l'aide militaire tout au long des années 1940 et 1970. Pour les fonctions et

fournir à Taïwan une aide économique et militaire. De plus, les États-Unis et la RDC (Taïwan) signent le traité de défense mutuelle *(Sino-American Mutual Defense Treaty)* à la fin de l'année 1954 pour empêcher essentiellement la RPC de prendre le contrôle de Taïwan.

Au niveau économique, l'U.S.Aid apporte du matériel afin de supprimer les pressions inflationnistes issues de la politique de « quatre mille Taïwan Dollars pour un New Taïwan Dollar ». Avec le soutien de l'U.S.Aid, en 1953, le « Comité de la stabilité économique » de l'Exécutif lance un « plan de développement économique de quatre ans ». La première et la deuxième phases du plan (de 1953 à 1960) visent à renforcer la construction d'entreprises publiques, notamment dans les domaines de l'électricité, de l'industrie, de l'exploitation minière, des transports et des réserves d'eau de Shimen[73].

En effet, les seules ressources financières du gouvernement KMT, très affaiblies après la Seconde Guerre mondiale et la guerre civile, ne permettent pas cette reconstruction. L'U.S.Aid améliore les installations d'ingénierie de base et contribue à la construction d'infrastructures dans les années 1950. De plus, grâce au programme de coopération technique de l'U.S.Aid, le gouvernement KMT envoie plus de 2000 agents sélectionnés pour recevoir une formation et faire des études aux États-Unis. A leur retour, ces Taïwanais formés ont une influence considérable sur la politique économique et sociale de leur pays.

Au niveau militaire, afin d'éviter de trop s'engager dans la guerre en Corée, le président Truman ordonne à la Septième Flotte de patrouiller dans le détroit de Taïwan, pour préserver la « neutralité ». L'objectif principal de l'intervention militaire

---

les devoirs du MAAG à Taïwan, voir « China (Taiwan), 1950-1959 », *Selected Aspects of U.S. Military Assistance,* 13 decembre 1969, p. 36-46.

[73] Chang, Y. M., 美援 (l'U.S.Aid)*, Encyclopedia of Taiwan, Ministry of Culture,* le 24 septembre 2009. Source : http://nrch.culture.tw/twpedia.aspx?id=3920

américaine est d'une part d'empêcher les communistes chinois d'attaquer Taïwan, et d'autre part d'empêcher le régime de Chiang de reconquérir de la Chine continentale.

Le 2 décembre 1954, après la première crise du détroit de Taïwan[74], le nouveau président des États-Unis, Eisenhower, signe le « Traité de défense mutuelle sino-américaines » avec le KMT à Washington. Néanmoins, un mois après la signature du Traité, la RPC communiste lance une autre action militaire sur les îles proches de la Chine, Quemoy et Matsu, encore occupées par les troupes nationalistes. Les États-Unis proposent de retirer les militaires nationalistes des îles, et envoient la Septième Flotte pour aider leurs habitants. Dès lors, un grand nombre de troupes américaines stationnent dans les régions contrôlées par le KMT : Taïwan, les Pescadores, Quemoy et Matsu. Les forces militaires, économiques, culturelles et politiques américaines infiltrent largement Taïwan avec le Traité et les interventions de l'aide armée et économique.

La deuxième crise du détroit de Taïwan explose le 23 août 1958 quand les troupes militaires de la RPC (communiste) bombardent les îles de Quemoy et Matsu dans le but de chasser l'armée de la RDC (nationaliste). La coopération entre le gouvernement KMT et l'armée américaine atteint son apogée dans le « bombardement d'artillerie du 23 août »[75]. Au cours de cette période, les unités de renseignements militaires des États-Unis participent directement à la guerre d'artillerie et aux batailles navales. Le président Eisenhower ordonne à la moitié des navires de la Sixième Flotte de la Méditerranée de rejoindre la Septième Flotte dans le détroit de Taïwan. En comptant

[74] La première crise du détroit de Taïwan a eu lieu le 3 septembre 1954, Mao Tsé-toung a ordonné aux militaires communistes de lancer un bombardement massif contre les nationalistes sur Quemoy et Matsu.

[75] Le « bombardement d'artillerie du 23 août »(八二三砲戰), connu comme la deuxième crise du détroit de Taïwan, débute le 23 août 1958 et est commandé par Mao Tsé-toung pour chasser l'armée de RDC en garnison à Quemoy et Matsu. Les États-Unis refusent alors de reconnaître la RPC. Voir Shi, M., *op. cit.,* 1980, p.1226-1230.

les navires transférés des États-Unis et des Philippines, un total de 7 porte-avions, 3 croiseurs lourds et 40 destroyers patrouillent dans le détroit de Taïwan[76].

Bien que les États-Unis fournissent du matériel et des armes, ainsi que des approvisionnements maritimes pour soutenir le KMT, ils font très attention d'éviter le conflit direct avec l'armée communiste chinoise. Au contraire, Chiang Kai-shek veut entraîner les Américaines dans la guerre pour obtenir plus d'aide et de pouvoir. Les États-Unis proposent alors au gouvernement nationaliste de retirer ses troupes de Quemoy et Matsu afin de sauvegarder leurs propres intérêts et afin de prévenir la propagation de la deuxième crise du détroit de Taïwan. Cette proposition va augmenter les dépenses américaines. Mais Chiang Kai-shek n'accepte pas cette proposition car il pense que si l'armée nationaliste se retire de Quemoy et Matsu, cela équivaut au retrait complet du territoire de la Chine. Le risque est alors de ne plus pouvoir représenter légitimement la Chine.

Le communiste chinois, Mao Tsé-toung propose la trêve en échange de l'arrêt du soutien des navires nationalistes par les États-Unis. Mao arrête le bombardement le 6 octobre et bombarde à nouveau Quemoy et Matsu le 20 car les navires de guerre américains continuent à escorter les troupes de Chiang. Pendant les deux semaines de trêve au cours des entretiens entre Taïwan et les États-Unis, Chiang Kai-shek abandonne l'idée de « reprendre la Chine continentale » et reconnait que « la défense de Quemoy et Matsu sur la côte chinoise est très importante pour Taïwan et les Pescadores »[77]. En contrepartie du soutien états-unien, le bombardement des îles Quemoy et Matsu devient un moyen de pression pour la Chine communiste contre la coopération entre Taïwan et les États-Unis.

---

[76] Pour le détail, voir Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p. 57, et Chen, Y. Z., "美國統治下的台灣" (Taïwan sous la domination des État-Unis), *夏潮論壇 [Xia chao Forum],* juin 1984, p.12-25.

[77] Pour le détail, voir Shi, M., *op. cit.,* 1980, p.1230-1234.

Les États-Unis qui ont toujours soutenu le pouvoir de Chiang après la Seconde Guerre mondiale se distancient progressivement du KMT dans les années 1960 sous la présidence de Kennedy[78] puis de Johnson[79]. En mars 1964, les États-Unis informent le régime de Chiang que l'U.S.Aid économique prendra fin en 1968, (en fait, les États-Unis cessent leur aide économique à Taïwan le 30 juin 1965)[80]. Cet avis préalable donne un grand coup à Chiang Kai-shek, car cela signifie que les États-Unis cherchent à normaliser leur relations avec la Chine. Chiang perd peu à peu son pouvoir et sa légitimité dans la représentation de la Chine à l'échelle internationale.

En résumé, de 1951 à juin 1965, l'U.S.Aid, basée sur l'aide économique à Taïwan, a fourni près de 1,5 milliard de dollars, ce qui comble le déficit budgétaire de Taïwan qui s'élève alors à 1,1 milliard de dollars[81], et supprime l'inflation. Ainsi, l'U.S.Aid a été la source principale de financement pour le développement économique et social à Taïwan pendant presque 2 décennies après la Seconde Guerre mondiale. D'un point de vue militaire, la garnison du MAAG (Military Association Advisory Group) à Taïwan aide le gouvernement nationaliste à surmonter les deux crises du détroit de Taïwan pendant près de 3 décennies (de 1951 à 1979). Le KMT bénéficie en conséquence d'un plus grand contrôle militaire grâce au MAAG de l'U.S.Aid, ce qui renforce la domination du gouvernement nationaliste de Taïwan.

Cependant, la RPC est progressivement reconnue à l'échelle internationale à partir de la deuxième moitié des années 1960. La représentation légale du régime

---

[78] John F. Kennedy est le 35e président des États-Unis, élu le 8 novembre 1960, entré en fonction le 20 janvier 1961 et assassiné le 22 novembre 1963. Au cours de sa fonction présidentielle, il préconise « Une Chine, un Taïwan ». *Ibid.,* p.1234-1238.

[79] Lyndon B. Johnson, vice-président des États-Unis de 1961 à 1963, est devenu le 36e président après l'assasinat de Kennedy. Sur le plan diplomatique, il poursuit les politiques de Kennedy. Voir F. Freidel & H. Sidey, *The Presidents of the United States of America,* The White House Historical Association, 2006. Source: http://www.whitehouse.gov/about/presidents/lyndonbjohnson

[80] *Ibid.,* p.1242.

[81] Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p.44.

Chiang est remise en question, ce qui entraine, dans les relations diplomatiques internationales, une fluctuation de la représentation de la Chine entre la RDC et la RPC.

II-3. 1966-1986-Récession diplomatique de la RDC (Taïwan)

A partir de 1965, la relation tripartite entre les États-Unis, la République de Chine (RDC à Taïwan) et la République populaire de Chine (RPC) évolue. A l'échelle internationale, le statut de la RDC et de la RPC est également en train de changer.

À Taïwan, l'U.S.Aid économique se termine en juin 1965 : la guerre du Viêtnam a des conséquences financières très lourdes pour les Etats-Unis, qui ne peuvent alors plus soutenir leur plan d'aide économique à Taiwan (notamment du fait de la participation des États-Unis à la guerre du Viêtnam qui entraine de lourdes charges financières). En 1964, la France devient le premier pays occidental à établir des relations doiplomatiques avec la RPC et à la reconnaître comme représentante légitime de la Chine. Cela entraine l'isolement et la marginalisation du régime de Chiang (RDC) à Taïwan sur la scène internationale. Cela entraine également pour les États-Unis une révision des relations américano-taïwanaises.

Depuis le 1er octobre 1949, date de la fondation de la RPC à Pékin, des pays du monde entier rompent successivement leurs relations diplomatiques avec la RDC à Taïwan et établissent de nouvelles relations avec la RPC. Fin 1949, 47 pays entretiennent des relations diplomatiques avec la RDC. Mais fin 1950, ils ne sont plus

que 38 pays[82]. Dans les années 1950-60, la RDC mène une politique diplomatique vers les pays d'Afrique, d'Amérique centrale et du sud, alors qu'elle ne bénéfice alors plus de relations diplomatiques avec la plupart des pays occidentaux (ont rompu leurs relations diplomatiques avec elle). A la fin de l'année 1970, la RDC maintient encore des relations diplomatiques avec 68 pays.

Cependant, la situation internationale change dans les années 1970, particulièrement après l'ajustement de la politique américaine envers la Chine communiste. De plus en plus de pays, à l'échelle internationale, reconnaissent le régime de Pékin. L'équipe du tennis de table américaine est invitée par Mao Tsé-toung à visiter la Chine à l'occasion des 31èmes championnats du monde de tennis de table qui ont lieu en mars et avril 1971 à Nagoya. C'est ainsi que quatre fonctionnaires de l'Association de tennis de table des États-Unis, neuf pongistes américains et un petit groupe de journalistes arrivent en Chine via Hong Kong le 10 avril 1971. Ils deviennent les premiers athlètes admis à entrer en Chine depuis 1949. Dès lors la « diplomatie du ping-pong »[83] ouvre la voie dans les relations sino-américaines.

En restant 8 jours en Chine, les pongistes américains dévoilent, sur la scène internationale, les relations secrètes entretenues depuis des mois entre Richard Nixon, le président des États-Unis, et Mao Tsé-toung, le président de la République populaire de Chine. La diplomatie du ping-pong a ouvert la voie à la visite de Nixon à Pékin en février 1972. Le voyage de Nixon en Chine devient donc l'un des événements les plus importants dans l'histoire d'après guerre des États-Unis. « *Jamais auparavant dans*

[82] De octobre 1949 à mars 1950, il y a 14 pays que terminent successivement ses relations diplomatique avec le gouvernement KMT de la République de Chine à Taïwan, y compris : l'Union soviétique (le 3 oct.), la Tchécoslovaquie (le 5 oct.), la Pologne (le 11 oct.), le Myanmar (le 18 déc.), le Pakistan (le 4 jan.), la Grande-Bretagne (le 6 jan.), Ceylan (le 7 jan.), l'Afghanistan (le 15 jan.), la Norvège (le 14 jan.), le Danemmark (le 4 jan.), la Suède (le 19 jan.), la Suisse (le 20 jan.) et les Pays-Bas (le 27 mars).

[83] Pour le reportage de la "diplomatie du ping-pong", voir 乒乓外交開創美中關係新紀元 (La diplomatie de ping-pong crée une nouvelle ère des relations américano-chinoises), *E Journal USA,* avril 2006. Source : http://www.americancorner.org.tw/zh/events-in-us-foreign-relations/pingpong.htm

l'Histoire le sport n'avait été utilisé si efficacement au service de la diplomatie internationale » déclare le Premier ministre chinois, Chou En-lai. Pour Nixon, sa visite à Pékin est « le "petit ballon" (ping-pong) a finalement bougé la "grosse boule" (le monde) »[84] et *« la semaine qui a changé le monde »*[85].

Au sein de l'ONU (Organisation des Nations unies), la place de la RDC est de plus en plus discutée comme représentante légitime de la Chine. La RPC remplace la RDC dans le siège du Conseil de sécurité des Nations Unies et devient le seul représentant légitime de la Chine à l'ONU à partir du 25 octorbre 1971.

En fait, la RDC (Taïwan) est l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité depuis 1945, mais sa fonction de représentante de la Chine est remise en question depuis la fondation de la République populaire de Chine à Pékin et le recul de la République de Chine (nationaliste) à Taïwan fin 1949. Dans les années 1950, du fait de la guerre de Corée, la question de la représentation de la Chine est mise de côté à l'ONU, malgré le soutien des États-Unis. Le gouvernement de Pékin n'a pas réussi à entrer à l'ONU. Le gouvernement du KMT obtient ainsi un répit pour rester à l'ONU en tant que représentant de la Chine.

En 1961, pendant la 16ème Assemblée générale des Nations Unies, les États-Unis, le Japon, l'Australie, l'Italie et la Colombie notent que la «représentation de la Chine » est une « question importante »[86]. Conformément à l'Article 18 de la Charte des Nations Unies, les décisions sont prises à la majorité des deux tiers des membres présents et votant. C'est-à-dire que toute proposition tendant à modifier la

---

[84] Xu, X., Modernizing China in the Olympic spotlight : China's national identity and the 2008 Beijing Olympiad, *The Sociological Review, 54,* 2006, p. 90-107.

[85] DeVoss, D., Ping-Pong Diplomacy, *Smithsonian Magazine,* avril 2002.
Source: http://www.smithsonianmag.com/history/ping-pong-diplomacy-60307544/?no-ist, et
Pilkington, E., New round of ping pong diplomacy, *The Guardian,* 10 June 2008.
Source: http://www.theguardian.com/world/2008/jun/10/china.usa

[86] Pour le detail, voir Wang, C. H., "Chiang Kai-shek and the question of Chinese representation in UN, 1961", *Journal of Academia Historica, 21,* 2009, p.91-150.

représentation de la Chine (la RPC veut remplacer la RDC), doit être acceptée par plus des deux tiers des membres des Nations Unies. Cette résolution donne encore du répit à Chiang Kai-shek, représentant du gouvernement du KMT. Bien que les États-Unis continuent s'assurer leur soutien au gouvernement du KMT, ils commencent à chercher la possibilité de réaffirmer l'existence de « deux Chines » ou d'« une Chine et d'une Taïwan » dans la communauté internationale. Enfin, la position de la RDC et de la RPC est inversée à l'ONU en 1970, lors de la discussion de la représentation au sujet de la Chine à la 25e Assemblée Générale des Nations Unies.

Ce 20 novembre 1970, l'Albanie propose en effet la résolution (2642 XXV) « Pékin à l'ONU, Taipei exclu », par un vote de 51 contre 49, avec 25 abstentions. Comme la représentation de la Chine est considérée comme une question importante depuis 1961, cette proposition n'est pas admise par l'ONU, car le quorum n'est pas atteint mais l'ONU précise que ce sujet demeure valable.

À la 26e session de l'Assemblée générale du 25 octobre 1971, sur nouvelle proposition de l'Albanie, la résolution « *Rétablissement des droits légitimes de la République populaire de Chine à l'Organisation des Nations Unies* », permet à la République populaire de Chine de rejoindre les rangs de l'ONU par un vote de 76 contre 35, avec 17 abstentions.

La Résolution 2758 (XXVI) de l'Assemblée générale pose que :

« Rappelant les principes de la Charte des Nations Unies,

Considérant que le rétablissement des droits légitimes de la République populaire de Chine est indispensable à la sauvegarde de la Charte des Nations Unies et à la cause que l'Organisation doit servir conformément à la Charte,

Réconnaissant que les représentants du Gouvernement de la République populaire de Chine sont les seuls représentants légitimes de la Chine dans

l'Organisation des Nations Unies et que la République populaire de Chine est un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité,

Décide le rétablissement de la République populaire de Chine dans tous ses droits et la reconnaissance des représentants de son gouvernement comme les seuls représentants légitimes de la Chine à l'Organisation des Nations Unies, ainsi que l'expulsion immédiate des représentants de Chiang Kai-shek du siège qu'ils occupent illégalement à l'Organisation des Nations Unies et dans tous les organismes qui s'y rattachent[87].

La question de la représentation officielle de la Chine à l'ONU est donc résolue. La République populaire de Chine devient le représentant légitime de la Chine à l'Organisation des Nations Unies, l'un des États membres du Conseil de sécurité, et est ainsi reconnue comme « la seule Chine ». Dès lors, le statut de la RDC (Taïwan) se détériore rapide sur le plan international.

Cependant, la RDC (Taïwan) maintient encore des relations diplomatiques avec 68 pays à la fin de l'année 1970. Malgré une série de défaites diplomatiques et la dénégation internationale de la représentation légitime de la Chine, surtout à l'ONU, Chiang Kai-shek et son parti, le KMT, continuent de représenter la soi-disant « République de Chine » à Taïwan, mais il est graduellement marginalisé dans le monde entier. Après l'expulsion des représentants de Chiang Kai-shek de l'ONU, une douzaine de pays rompent sucessivement leurs relations diplomatiques avec la RDC (Taïwan). Il reste un total de 56 pays ayant des relations diplomatiques avec Taïwan à la fin de l'année 1971. Dès lors, le nombre d'alliés diplomatiques diminue année après année. Des 43 pays entretenant des relations diplomatiques en 1972[88], il n'en reste

[87]Voir le texte de la résolution 2758 (XXVI) in *Résolution adoptees par l'Assemblée générale au cours de sa vingt-sixième session,* 25 octobre 1971, p.2-3.

[88] Le Japon rompt ses relations diplomatiques avec la RDC (Taïwan) le 29 septembre 1972 et établit immédiatement les liens avec la RPC.

que 27 en 1975, puis 22 en 1978, quand, le 16 décembre, les Etats-Unis annoncent la rupture des relations diplomatiques avec la RDC et retirent leurs garnisons de Taïwan. A partir des années 80, la RDC, la soit-disant République de Chine, n'a de relations diplomatiques qu'avec 30 pays au maximum.

Au début des années 70, ayant perdu sa légitimité politique au niveau international, le gouvernement nationaliste est confronté à une érosion de la compétitivité due au premier choc pétrolier. Le développement économique redevient alors l'objectif principal, et les moyens mis en œuvre sont intensifiés[89].

Après la défaite diplomatique à l'ONU en 1971, Chiang Kai-shek, en interne ; prépare son 5ème mandat présidentiel, en 1972 à l'âge de 85 ans. Comme d'autres dictateurs, lui et son parti nationaliste, ont dégradé le système constitutionnel depuis 1960[90] et tiennent étroitement le pouvoir. Le 20 mai 1972, le jour de sa prise de pouvoir, il nomme son fils, Chiang Ching-kuo premier ministre (le président de l'Exécutif de Taïwan) ce qui lui permet de contrôler plus certainement Taïwan. Son fils Chiang Ching-kuo s'apprête à prendre le pouvoir quand sa nomination est « acceptée » par l'Assemblée législative le 29 mai 1972.

Bien que l'administration de Chiang Ching-kuo reste typiquement celle d'un régime autoritaire, le style du Petit Chiang (Chaing Ching-kuo) est différent par rapport à celui de son père, le Vieux Chiang (Chiang Kai-shek). Tout d'abord, il ouvre la politique de « taïwanisation », c'est-à-dire qu'il commence à privilégier des élites politiques taïwanais, tel que Kao Yu-shou, Hsieh Dong-ming, Lin Yang-gang, Lee Teng-hui, Chang Feng-hsu...[91]. L'émergence d'une nouvelle génération de politiciens taïwanais inspire

[89] Chaigne, C., Paix, C. et Zheng, C. (éds.), *Taïwan : enquête sur une identité,* Paris : Karthala, 2000, p.27.
[90] Le deuxième mandat présidentiel de Chiang Kai-shek expire en mars 1960. Toutefois, il n'a pas suivi la règle générale et pris sa retraite, mais brisant la Constitution il est réélu indéfiniment jusqu'à son décès le 5 avril 1975. Il règne en un total de 25 ans sur l'île de Taïwan, de 1950 à 1975, et devient le dirigeant de la plus longue durée dans l'histoire de Taïwan.
[91] Kao Yu-shu (de 1913 à 2005), qui n'est jamais membre de KMT, est élu maire de Taipei de 1954 à 1957 et de 1964 à 1972, puis il est nommé ministre des Transports et Communications en 1972. Hsieh

peu à peu un changement politique et le développement du mouvement « Dangwaï »[92]. Le Petit Chiang permet également l'élection de quelques sièges à l'Assemblée nationale à la fin de l'année 1972 et l'élection de 52 sièges à l'Assemblée législative en 1975[93]. Cela permet aux élites taïwanaises de participer à la politique et accélère le développement du mouvement démocratique.

Au moment où Petit Chiang prend la fonction de Premier Ministre de Taïwan, les pressions internes et externes sont fortes. A l'extérieur, les délégués du régime de Chiang sont expulsés de l'ONU, de nombreux pays (dont le Japon) rompent les relations diplomatiques avec la RDC (Taïwan). En interne, la situation économique est instable du fait de l'échec diplomatique. Le nombre d'émigrants en 1972 augmente radicalement par rapport aux années précédentes[94], ce qui a pour conséquence une fuite des richesses. De plus, la crise du pétrole en 1973 et 1975 cause la récession économique mondiale. Taïwan

---

Tung-min (de 1908 à 2001), est le premier Taïwanais nommé gouverneur de province de Taïwan de 1972 à 1978 et vice président de la RDC de 1978 à 1984. Lin Yang-kang (1927-2013), est nommé maire de Taipei (qui devient municipalité spéciale depuis 1969 et le maire est nommé directement par le premier ministre) de 1976 à 1978, gouverneur de province de Taïwan de 1978 à 1981, ministre de l'Intérieur de 1981 à 1984, vice-président de l'Exécutif (Vice-Premier ministre) de 1984 à 1987, et ministre de la Justice de 1987 à 1994. Lee Teng-hui (1923-), est nommé maire de Taipei de 1978 à 1981, gouverneur de province de Taïwan de 1981 à 1984, vice-président de 1984 à 1988, et président succèssif après la mort du président Chiang Ching-kuo de 1988 à 1990. De 1990 à 1996, Lee est élu président et il devient le premier président élu au suffrage universel le 23 mars 1996 (au cours des huit dernières élections du président sont choisis par un vote les députés de l'Assemblés nationale, conformément à la Constitution de la RDC de 1947). Lee est aussi le premier président élu taïwanais et le directeur du KMT (le parti nationaliste chinois) de 1988 à 2000, qui est connu comme le « père de la démocratie de Taïwan ». Chang Feng-hsu (1928-2014), est nommé maire de Taipei de 1972 à 1976, ministre de l'Intérieur de 1976 à 1978. De 1989 à 1993, il est élu président de la Fédération sportive de la RDC.

[92] Le mouvement « Dangwaï » est un mouvement politique de Taïwan dans les années mi-1970 et 1980. « Dangwaï » , littéralement « en dehors du parti », est formé par des gens hors du parti nationaliste (le KMT) au moment où les partis d'opposition sont encore interdits à cause de la loi martiale et de l'autorité de gouvernance du KMT sur Taïwan. À l'époque, les membres de Dangwaï sont souvent harcelés ou emprisonnés par le gouvernement KMT, surtout dans le sillage de l'incident de Kaohsiung le 10 décembre 1979. Certains membres de Dangwaï forment le Parti Démocrate Progressiste(DPD) en 1986. Pour le détail du mouvement Dangwaï, voir Lee, H. F. et Lin, C. J., *台灣史[Taïwan],* Taipei : Hwali Tushu, 2003, p.368-384.

[93] *在動員戡亂時期自由地區增加中央民意代表名額選舉各級選舉事務所負責人座談會 [Forum pour augmenter le nombre de siège à l'élection centrale à la zone libérale (Taïwan) pendant la période de mobilisation pour la répression de la rébellion communiste]* ，le 9 septembre. 1978.
Source : www.sunyunsuan.org.tw/dlfile/report2/67/67-16.doc

[94] Il est multiplié par 8 en quelques années.

n'est pas épargnée par cette crise. En 1974, le taux de croissance économique n'est que de 1,1%, le taux de croissance industrielle est de –4,5% et l'inflatation augmente à 47,8%[95]. Dans cette situation de crise, le plan « Dix grands projets de construction »[96] destiné à aider Taïwan à surmonter la crise pétrolière, est aussi une façon pour Chiang Ching-kuo de permettre aux Taïwanais d'oublier temporairement la défaite du gouvernement du KMT sur la scène internationale. Comme la situation économique internationale s'améliore, le taux de croissance économique de Taïwan en 1975 est de 4,2% et atteint 13,5% en 1976. Le taux de croissance industrielle est de 8,5% en 1975 et augmente à 24,4% en 1976[97].

À partir de 1975, suite au succès du développement économique, les Taïwanais soutiennent le mouvement Dangwaï, pour demander la démocratie, l'indépendance et le respect des droits de l'homme[98]. l'Église Presbytérienne de Taïwan (*Presbyterian Church in Taiwan*), constituée principalement d'intellectuels, soutient ce mouvement. Le 16 août 1977, elle publie une « Déclaration des droits de l'homme » en réponse à la marginalisation de Taïwan sur la scène internationale et demande au gouvernement du KMT « de faire de Taïwan un nouvel état indépendant »[99]. C'est la première fois que la voie indépendante est proposée aux Taïwanais par des groupes indépendantistes de Taïwan. En effet, jusqu'alors, avec l'ère de la loi martiale et à la suite de la « Terreur

[95] Lee, H. F., *台灣史 100 件大事（下） [100 événements de l'histoire de Taïwan. Tome 2],* Taipei : Yu Shan She, 1999, p.92.

[96] Le 16 décembre 1973, Chiang Ching-kuo propose de réaliser en 5 ans le plan « Dix grands projets de construction », incluant l'autoroute Nord-Sud, l'aéroport international de Taoyuan, le port de Taïchung, l'électrification des chemins de fer, le chemin de fer du Nord-Link, Harbor Suao, les raffineries, les chantiers navals, l'industrie pétrolière et chimique et les centrales nucléaires. Voir Lee, H. F. et Lin, C. J., *op. cit.*, 2003, p.364-365.

[97] *Ibid.*, p.93.

[98] Après la mort de Chiang Kai-shek en avril 1975, le premier ministre, le Petit Chiang est élu en tant que president du KMT et devenu le vrai leader de la RDC. Cependant, le mouvement de Dangwaï est en plein essor dans les années mi-1970 surtout après les membres de Dangwaï sont élus et réélus en tant que législateurs fin 1972 et fin 1975. Ils publient le magazine mensuel "Taiwan political review" en août 1975 pour critiquer le système bureaucratique et autoritaire du KMT et pour prmouvoir la démocratie et les droits de l'homme. *Ibid.*, p.84-87.

[99] *Ibid.,* p.98-100.

Blanche » dans les années 1950 et 1960, la société taïwanaise craignait d'évoquer l'indépendance. La « Déclaration des droits de l'homme » publiée par l'Église Présbytérienne de Taïwan en 1977 devient une référence historique qui ne peut être ignorée dans le dévéloppement démocratique et le mouvement indépendant de Taïwan.

Le Vieux Chiang meurt le 5 avril 1975, Yen Chia-kan (Chinois), le vice président, lui succède. Cependant, le pouvoir réel est tenu par le Petit Chiang. En 1978, Yan déclare ne pas se représenter comme président et propose le Petit Chiang comme candidat présidentiel. Le 21 mars 1978, le Petit Chiang est élu par l'Assemblée nationale : il devient le sixième président de la RDC. Dès sa prise de fonctions, il doit faire face à la rupture des relations diplomatiques entre Taïwan et les États-Unis.

Le 16 décembre 1978, les autorités de Washington D. C. et de Pékin annoncent en même temps qu'à compter du 1er janvier 1979, ils établiraient des relations diplomatiques formelles entre leurs deux pays. Les États-Unis rompent également leurs relations diplomatiques avec Taïwan et abolissent le traité de défense mutuelle (*Sino-American Mutual Defense Treaty*) qui a été signé à la fin de l'année 1954. Puis, le Congrès américain adopte en droit interne, le « *Taiwan Relations Act* »[100] (Acte des Relations de Taïwan), remplaçant le traité de défense mutuelle à partir du 1er janvier 1979 pour maintenir la paix, la sécurité et la stabilité du Pacifique occidental et du détroit de Taïwan.

Dans l'Acte des Relations de Taïwan de 1979, les États-Unis abandonnent l'utilisation du nom de la RDC pour représenter Taïwan. Comme à l'ONU en 1971 qui reconnaissait la PRC comme la seule représentation légale de la Chine, les États-Unis n'utilisent alors que des mots tels que « les autorités de Taïwan » pour nommer Taïwan.

[100] Pour le texte du « Taiwan Relation Act », voir http://www.ait.org.tw/en/taiwan-relations-act.html

Cela signifie également que la plupart des pays du monde ne pensent pas que le régime de la République de Chine existe réellement pour représenter la Chine. Seul le gouvernement KMT insiste et continue de nommer le pays la RDC. De même, il continue à soutenir un projet de réunification de la Chine. Pour les Taïwanais de souche, et le mouvement Dangwaï, il est plus logique d'utiliser le nom « Taïwan », et le plus important est de briser le mythe de reconquête et de réunification de la Chine par le KMT.

L'annonce de nouvelles relations diplomatiques sino-américaines pertube la politique interne de Taïwan. Le Petit Chiang publie immédiatement une ordonnance d'urgence pour reporter l'élection des représentants centraux, ce qui bloque la participation politique du mouvement Dangwaï et déclenche la colère des Taïwanais. En conséquence, les membres de Dangwaï manifestent dans les rues, mais le KMT les arrête sous prétexte de rassemblement illégal, d'espionnage et de rébellion. Le 22 janvier 1979, les Taïwanais manifestent contre la persécution politique du KMT. Puis le 10 décembre, date de la « Journée internationale des droits de l'homme »[101], est marqué par une confrontation entre les forces de l'ordre (la police et l'armée) et les manifestants. Il s'agit de l'Incident de Formose, aussi connu sous le nom de « l'Incident de Kaohsiung »[102].

Dans un premier temps, l'équipe du magazine de Formose[103] organise une manifestation pour célébrer la « Journée internationale des droits de l'homme ». Les

[101] La Journée internationale des droits de l'homme est crée officiellement à la 317e séance plénière de l'Assemblée générale le 4 décembre 1950, lorsque l'Assemblée générale déclare la résolution 423(V), en invitant tous les États membres ou non de l'ONU et toutes les organisations à célébrer et à multiplier leurs efforts pour faire réaliser à l'humanité de nouveaux progrès dans le monde. Pour le détail, voir : http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=A/RES/423%28V%29 et http://www.un.org/fr/events/humanrightsday/

[102] L'Incident de Formose a eu lieu à Kaohsiung, qui est la seconde ville, le premier port de Taïwan, situé au sud de l'île.

[103] Le magazine de Formose (美麗島雜誌), est officiellement crée le 2 juin 1979 par Huang Shin-chieh, membre du mouvement Dangwaï. Les cadres du magazine sont les personnes de base du

discours des manifestants ne portent que sur les droits humains, sur la liberté d'expression et sur les centrales nucléaires que le gouvernement souhaite construire. L'autorité du KMT voit dans les revendications des manifestants antigouvernementaux un discours inacceptable et ordonne aux forces de l'ordre de stopper les rassemblements et d'encercler les manifestants dans la rue[104] (Figure 1). Certains des manifestants attaquent des policiers à coup de bâtons en bambou. Néanmois, le conflit dans la rue entre les policiers et les manifestants ne dure pas trop longtemps en raison de la disparité des forces en présence.



Le cambat entre les policiers et les manifestants. Photo extrait de : *國家文化資料庫 [National Repository of Cultural Heritage],* source : http://newnrch.digital.ntu.edu.tw/nrch/index.php

Après l'incident de Formose, des trentaines d'intellectuels taïwainais liés à l'événement sont arrêtés par le KMT[105]. Le 28 février 1980, pendant le procès militaire,

Dangwaï, et le premier numéro du magazine est publié le 18 août 1979. Voir : Lee, H. F. *台灣民主運動 40 年 [40 ans du mouvement démocratique de Taïwan],* Taipei : Zili Wan Bao, 1987, p.110-113.

[104] L'action anti-manifestation incluant les soldats marchent vers et bloquent les manifestants pour causer peur et panique ; des véhicules blindés anti-émeutes se dirigent vers la foule ; la police tire des gaz lacrymogènes etc. Pour le détail, voir « L'incident de Kaohsiung, 10 décembre 1979 », *Taiwan Mag,* le 9 décembre 2009.
Source :http://www.taiwanmag.net/2009/12/09/incident-de-kaohsiung-10-decembre-1979/

[105] Pour les listes des Taïwanais arrêtés, voir Lee, H. F., *op. cit.,* 1987, p.114.

la maison du député provincial accusé, M. Lin Yi-hsiung, est visitée par un meurtrier. Sa mère et ses filles jumelles sont tuées, sa fille aînée est grièvement blessée[106]. Cet assassinat non seulement choque la société taïwanaise, mais plonge aussi le mouvement Dangwaï dans une profonde tristesse. Cependant, dans l'histoire contemporaine de Taïwan, l'Incident de Formose marque un tournant pour le mouvement Dangwaï. Ce mouvement s'oppose à la domination du régime autoritaire du KMT, et accélère le développement des institutions démocratiques de Taïwan.

Malgré tout, les leaders du mouvement Dangwaï sont jugés et condamnés à plusieurs années de prison[107]. Un groupe d'avocats[108] défendant ces leaders forme la nouvelle force du mouvement Dangwaï. Ces derniers investissent les élections locales et centrales au début des années 1980[109], et constituent peu à peu le prototype de parti politique. Le Parti démocrate progressiste (PDP) est enfin créé en fin sepembre 1986 par les membres du mouvement Dangwaï (Figure 2).

---

[106] Pour le détail, voir L'incident de Kaohsiung, 10 décembre 1979, *Taiwan Mag,* le 9 décembre 2009. Source : http://www.taiwanmag.net/2009/12/09/incident-de-kaohsiung-10-decembre-1979/

[107] Shih Ming-teh est condamnés à la prison à vie ; Huang Shin-chieh est condamné à 14 ans de prison ; Lin Yi-hsiung, Yao Chia-wen, Lu Hsiu-lien (Annette Lu), Chen Chu, Chang Chun-hung et Lin hung-chuan à 12 ans. Voir : 行政院研考會(Commission de la recherche, du développement et de l'évaluation), *美麗島事件檔案導引 [Le guide des archives de l'Incident de Formose]*, Taipei, le 28 février 2003.

[108] Chen Shui-bian, Hsieh Chang-ting (Frank Hsieh), Su Tseng-chang, You Ching, Chiang Peng-chien, Chang Chun-hsiung, Lee Sheng-hsiung, Kuo Chi-jen, Chang Teh-min, Huang huang-hsiung etc, sont les avocats de la defense après l'Incident de Formose, et se mettent plutard dans les rangs du mouvement politique. Voir : Lee, H. F. *op. cit.,* 1987, p.115.

[109] Fin 1980, à l'éléction législative, Huang huang-hsiung et Chang Teh-min sont élus les législateurs. En 1981, aux éléctions locales, Su Tseng-chang est élu le député provincial ; Chen Shui-bian et Hsieh Chang-ting (Frank Hsieh) sont élus les députés municipaux de Taipei. Fin 1983, à l'éléction législative, Chiang Peng-chien et Chang Chun-hsiung sont élus. *Ibid.,* p. 115-116, 125-126.



1986年11月10日，民主進步黨18人組黨工作小組於省議會台北會館舉行祕密會議，合影留念。（宋隆泉攝）

Figure 2. Groupe du travail, composé de Chen Chu, Su Tseng-chang, Hsieh Chang-ting etc, du Parti Démocratie Progressiste, lors d' une réunion secrète dans la salle de l'Assemblée provinciale à Taipei, le 10 novembre 1986. Photo par Song Lung-Chuan. Extrait de Lee, H. F. (1999).

La création de ce nouveau parti politique passe outre la loi martiale qui interdissait toute opposition politique sous le règne du KMT pendant presque 4 décennies (à partir de 1949). Le président de la RDC et du KMT, Chiang Ching-kuo déclare une semaine après la création du PDP (Parti démocrate progressiste) au Comité central du KMT :

« Les temps changent, les circonstances changent, la tendance sociale change. Pour répondre à ces changements, le parti au pouvoir doit promouvoir les innovations, les nouveaux concepts et les nouvelles pratiques sur la base de la démocratie constitutionnelle. C'est la seule façon de combiner avec la tendance de l'époque et d'être ensemble avec les peuples pour toujours » [110].

Le discours de Chiang Ching-kuo signifie qu'il n'utilise plus les moyens d'hyper tention vers des mouvements d'opposition (Dangwaï). Dès décembre 1986, quand le PDP gagne 12 sièges à l'élection de législateurs et 10 sièges de l'Assemblée

[110] Chen, S. Y., *解密蔣經國 [Décrypter Chiang Ching-kuo],* Taipei : Showwe Info., 2011, p.100.

nationale[111], qui est pour la première fois qu'il y a des représentants centraux d'opposition du KMT, Taïwan semble bénéficier d'une certaine ouverture à la politique.

II-4. 1987-2000 Levée de la loi martiale- Une route vers la démocratie et la « taïwanisation »

La fin de l'année 1986 est marquée par une série de mouvements sociaux : des manifestations de masse sont organisées par Cheng Nan-jung[112] pour demander au gouvernement du KMT de lever la loi martiale ; des pétitions d'étudiants circulent pour demander la sortie des instructeurs militaires de l'école et la dissolution de l'Assemblée nationale[113] ; des défilés de rue rassemblent des ouvriers, des femmes, des aborigènes, des agriculteurs et des groupes environnementaux[114] … Ces

[111] Lee, H. F., *op. cit.,* 1987, p.127.

[112] Cheng Nan-jung, membre du mouvement de Dangwaï, est le fondateur de *l'Ère de la Liberté* (magazine hebdomadaire). Né le 12 semtembre 1947 à Taipei et décès le 7 avril 1989 en lui mettant au feu pour appuyer de la liberté d'expression.

[113] Le movement des étudiants commence le 24 mars 1987, ils demandent d'abord les instructeurs militaires doivent sortir de l'école. Puis, en 1988 ils organisent « l'Union démocratique des étudiants » pour élargir les quesions démocratiques de l'université à la société. En mars 1990, plus de 5000 étudiants se rassemblent au Mémorial de Chiang Kai-shek (connu La Place de Liberté aujourd'hui) en proposant la dissolution de l'Assemblée nationale car les délégués chinois s'occupent les siège depuis 1947. Voir Hu, H. L., *百年追求：臺灣民主運動的故事(卷三) [Un siècle de poursuivre : L'histoire du mouvement démocratique de Taïwan- Tome 3],* Taipei : Acropolis, 2013, p.244-247.

[114] Pour le detail des movement sociaux dans les années 1980, voir *Ibid.,* p.248-262 et Lee, H. F., *op. cit.,* 1987, p.128-131.

mouvements sociaux spontanés contestent la mise en œuvre de la loi martiale à Taïwan depuis 1949, et obligent le Petit Chiang à prendre connaissance de l'opinion publique.

Le 14 juillet 1987, le Petit Chiang rend une ordonnance déclarant la levée de la loi martiale à compter du 15 juillet de la même année(Figure 3). La mise en œuvre de la loi martiale la plus longue (38 ans) du monde prend également fin. Puis, en août, le message de l'ouverture aux vétérans chinois nationalistes pour retourner en Chine apparait dans les journaux. Le gouvernement KMT annonce qu'à partir du 15 octobre, les gens peuvent visiter leur famille en Chine via un territoire tiers[115]. Le 1er décembre 1987, le Bureau d'information de l'Exécutif annonce qu'à partir du 1er janvier 1988, les restrictions concernant la presse sont levées.



Figure 3. Le 15 juillet 1987, en Une des journaux taiwanais, l'annonce de la levée de la loi martiale par le président Chiang

[115] Après la guerre civile en 1949, il n'y a pas de vols directs entre Taïwan et la Chine en raison de problèmes de méfiance et de sécurité. Les passagers doivent donc prévoir un transfert dans une troisième ville, tels que Hong Kong, pour terminer leur voyage entre Taïwan et la Chine. En 2003 et 2005, les charters inter-détroit (le Détroit de Taïwan) permettent les hommes d'affaires taïwanais de prendre les vols directs entre Taïwan et la Chine pendant la période du Novel An lunaire. Il faut attendre jusqu'en fin 2008, les vols directs se normalisent entre Taïwan et la Chine.

La levée de la loi martiale signifie que les restrictions aux droits fondamentaux sont levées, y compris le droit de réunion, d'association, de parole, de publication, de conférence, de tourisme… Par exemple, adhérer à un parti politique, publier des journaux ou des magazines, voyager et exporter sont maintenant possibles. Cependant, la politique utilisée par les forces de l'ordre pour interdire la publication d'un magazine est en cours d'exécution après la levée de la loi martiale.

Le matin du 7 avril 1989, c'est le 71e jour d'auto-détention pour Cheng Nan-jung, l'éditeur en chef du magazine hebdomadaire de *l'Ère de la Liberté*[116] (Figure 4) quand des forces de l'ordre du KMT encerclent le bureau du journal. Elles enfoncent la porte et arrêtent Cheng. On lui reproche d'avoir publié dans son magazine (numéro 254) un « Projet de Constitution de la République de Taïwan[117] ». Il reçoit une convocation du tribunal sous suspect de sédition le 21 janvier 1989. 6 jours après, Cheng fait une déclaration publique : « Le KMT ne pourra prendre que mon corps, ils ne me prendront jamais vivant[118]». Après sa déclaration, il se séquestre lui-même dans le bureau du

---

[116] *L'Ère de la Liberté (Freedom Era Weekly 自由時代)* a sorti son premier numéro en mars 1984. Ce journal est créé ? par Cheng Nan-jung. Né le 12 septembre 1947, ce dernier appartient à la deuxième génération de Chinois nés à Taïwan. En 1984, quand l'expression d'opinions politiques est toujours strictement interdite sous la loi martiale, il prône l'indépendance de Taïwan et fonde *L'Ère de la Liberté* pour demander la liberté d'expression. Afin de se prémunir contre l'interdiction et la confiscation des forces de l'ordre, Cheng Nan-jung demande 18 licences de publication au ministère de l'Information. La publication de L'Ere de la Liberté est abandonnée le 11 novembre 1989, six mois après l'auto-immolation de Cheng Nan-jung, avec un total de 302 numéros de publication. Pour le détail, voir Fondation de Cheng Nan-jung, *剩下就是你們的事了 [The wings of freedom],* Taipei : Shu-lin Pub., 2013.

[117] Le « Projet de Constitution de la République de Taïwan » est écrit par Koh Se-kai (Hsu Shih-kai 許世楷 en mandarin) en 1975 en japonais. En juillet 1988, Cheng Nan-jung est allé aux États-Unis et au Japon, où il rencontre les indépendantistes à l'étranger et reçoit le Projet Koh Se-kai. Après son retour à Taïwan, Cheng a publié le texte intégral dans l'*Ère de la Liberté.* Voir Koh, S. K., 台灣新憲法草案 (Le nouveau projet de Constitution de la République de Taïwan), *Ère de la Liberté, 254,* le 10 décembre 1988, p.70-77.

[118] Hu, H. L., An epic poem not yet finished: Twelve years after Cheng Nan-jung's self-immolatoin, le 16 avril 2001. Source: http://www.twcenter.org.tw/e02/20010416.htm

magazine jusqu'au matin du 7 avril quand les policiers y entrent. Cheng Nan-jung s'immole pour refuser d'être arrêté par le gouvernement KMT.



Figure 4. La série du magazine hebdomadaire de *l'Ère de la Liberté* (à gauche) et la couverture arrière de chaque numéro du magazine (en haut) « demande à 100% de la liberté d'expression ». Extrait de Fondation de Cheng Nan-jung, *The wings of freedom,* p.15, 16.

Le 19 mai 1989, Chen Wan-zhen « traverse le mur pour rentrer à la maison [119]» apparaît aux funérailles de Cheng Nan-jung, elle dit : « *C'est le premier pas de mon action, je rentre chez moi, je ne pars plus... Le KMT n'a pas de raison de me bannir pendant dix ans [120]».* Depuis lors, la liste noire d'outre-mer déclenche une vague de briser les points de contrôle du KMT pour retourner à Taïwan[121]. Bien que le retour des gens dans la liste noire soit arrêté par le gouvernement, ils conduisent le mouvement indépendantiste sur l'île et demandent l'abrogation de l'article 100 du Code pénal[122].

[119] « Franchir le mur pour rentrer à la maison » signifie que le gouvernement du KMT interdit les Taïwanais d'outre-mer de retourner librement à Taïwan, ils doivent essayer de percer les points de contrôle du KMT comme franchir un haut mur.

[120] Hu, H. L., *op.cit.*, 2013, p.278.

[121] *Ibid.*, p.276-282 et Lee, H. F., *op. cit.,* 1987, p. 138.

[122] L'article 100 du Code pénal de la République de Chine : Avoir l'intention de détruire le système de l'État, d'usurper le territoire du pays, de renverser le gouvernement ou de changer la Constitution avec des moyens illégaux, et commencer à la mise en œuvre, doit être condamné à plus de 7 ans de prison ; le dirigeant doit être condamné à l'emprisonnement à vie. Avant de modifier l'article 100 du Code pénal

Deux mois après l'immolation de Cheng Nan-jung, sur l'autre côté du Détroit de Taïwan, à Pékin, les manifestations de Tian'anmen évoluent vers le massacre de la place Tian'anmen le 4 juin 1989. Le gouvernement chinois fait intervenir l'armée pour reprimer les manifestants : des étudiants, des intellectuels et des ouvriers qui dénoncent la corruption du régime ? et demandent des réformes politiques et démocratiques. La répression provoque de quelques centaines à quelques milliers de morts, (comme l'Incident 228 en 1947 à Taïwan, il n'y a pas de chiffres précis concernant les blessés et les morts) et des milliers de personnes sont arrêtées[123].

Ces deux événements, l'immolation de Cheng Nan-jung et le massacre de la place de Tian'anmen, stimulent la population pro-indépendante de Taïwan. Ils provoquent aussi une prise de conscience pour de nombreux Taïwanais qui considèrent alors que la réunification avec le régime communiste chinois n'est pas la bonne voie à prendre pour Taïwan[124].

Une série de mouvements sociaux impose alors au président Lee Teng-hui[125] de faire face à la pression de l'opinion publique en promouvant la réforme politique. Le premier problème à résoudre est de faire passer le projet de « la réglementation de retraite volontaire pour les délégués séniles de l'Assemblée nationale[126] ». Le 2 décembre 1989 a lieu la première élection après la levée de la loi martiale. Sur 101

(le 16 mai 1992), tous ceux qui s'opposent au pouvoir en place ou simplement le critiquent peuvent être accusés. Le gouvernement KMT arrête les intellectuels indépendantistes sous prétexte qu'il les soupsonne d'être des « insurgés ».

[123] Voir Independent Television Service (ITVS), *The Gate of Heavenly Peace*, Un film documentaire sur les manifestations de la place Tiananmen de 1989, Long Bow Group Inc., 1995.
Source: https://www.youtube.com/view_play_list?p=0938BF24000377A1

[124] Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p.138.

[125] Lee Teng-hui est le sucesseur du Petit Chiang qui est mort le 13 janvier 1988, 6 mois après avoir dénoncé la levée de la loi martiale. Après le décès du Petit Chiang, le vice-président, Lee Teng-hui devient le président de la RDC. En mars 1990, Lee est réélu par l'Assemblée nationale.

[126] Le projet de réglementation de retraite volontaire pour les délégués séniles de l'Assemblée nationale est passé le le 26 janvier 1989 ; son application prend effet le 1er mars. Ils peuvent recevoir jusqu'à 5.46 millions de NTD par personne. En 1990, le revenu mensuel moyen d'un travailleur est de 28 249 NTD. Pour les délégués séniles, la condition des retraites est donc très favorable.

nouveaux sièges dans les élections du législateur, le KMT obtient 72 sièges et le Parti Démocratie Progressiste (PDP) remporte 21 sièges. Sur 21 sièges dans les élections de la mairie municipale, le parti au pouvoir (KMT) gagne 14 sièges, le PDP remporte 6 sièges, et un siège est pris par le candidat non-parti, Chen Ting-nan, qui est élu à la mairie du Comté de Yilan[127]. Pour la première fois, le KMT obtient moins de 70% des suffrages et il doit tenir compte d'une opposition légale organisée en un puissant parti.

A partir de l'année 1990, les voix de la réforme dans la société deviennent de plus en plus fortes. La même année en mars, les étudiants déclenchent un mouvement massif, car certains des vieux délégués occupent encore les sièges de l'Assemblée nationale et ne veulent pas partir en retraite. Il n'y a que quelques étudiants de l'Université de Taïwan qui se rassemblent au Mémorial de Chiang Kai-shek (nommé La Place de la Liberté aujourd'hui) le 16 mars après-midi pour protester contre les abus de pouvoir de l'Assemblée nationale. A partir du 19 mars, les étudiants commencent à mobiliser des milliers d'étudiants à l'échelle nationale pour demander la dissolution de l'Assemblée nationale, la suppression de toutes les lois d'exception imposées par le KMT et l'élection éventuelle du président au suffrage universel. Ils réclament également que soit tenue une table ronde sur les affaires de l'État et lancer les activités pour entrainer le départ à la retraite des « vieux voleurs [128] ». Des centaines de professeurs et les membres du PDP soutiennent le mouvement des étudiants. Ils incitent Lee Teng-hui à rencontrer les professeurs et les représentants des étudiants au Palais présidentiel le 21 mars[129]. Le jour même ce dernier est élu pour son 8e

[127] Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p.140.

[128] Le terme de « vieux voleur » est largement utilisé dans les années 1980, dans la période où le mouvement de réforme démocratique s'épanouit. Les Taïwanais appellent les délégués les « vieux voleurs » pour dénoncer avec humour leur manque de légitimité : ces derniers occupent les sièges depuis 1947, sans avoir eu besoin d'être réélus. Voir Recherche de politique et économie à Taïwan, *老賊下台 [Démissionnés les vieux voleurs],* Taipei : Comité central du Parti démocratie progressiviste, 1988.

[129] Lee, H. F. et Lin, C. J., *op. cit.*, 2003, p.389.

mandat de président de la RDC. Il promet de convoquer la table ronde des affaires de l'État et de résoudre les problèmes soulevés par les étudiants dès que possible. Le mouvement des étudiants (aussi connu comme le mouvement des étudiants du lys sauvage[130]) prend paisiblement fin le 22 mars. Il est à l'origine d'une série des réformes démocratiques dans les années 1990[131].

Nous pouvons appeler les années 1990 « les années Lee Teng-hui », puisqu'elles correspondent exactement à la durée de ses deux mandats en tant que président élu de la République de Chine (Taïwan)[132]. Après son élection, Lee Teng-hui accomplit sa promesse en convoquant une table ronde sur les affaires de l 'État en juin 1990, pour discuter les amendements éventuels à la Constitution[133], l'Assemblée nationale et l'élection du président au suffrage universel. Bien que les discussions ne s'achèvent pas par de réelles conclusions, elles ont fait clairement apparaître qu'une large majorité de la population est en faveur de réformes. Lee Teng-hui obtient donc une approbation des forces vives de la société pour procéder à des réformes constitutionnelles et engager un large processus de démocratisation[134].

En termes de réforme institutionnelle, le « Conseil des Grands Juges [135]» rend un arrêt sur la « question constitutionnelle de la durée du mandat des délégués séniles

---

[130] Le lys sauvage devient un symbole du mouvement des étudiants. En effet, le lys est une espèce endémique à Taïwan, qui peut grandir en tout lieu. Sa ténacité symbolise l'esprit et l'autonomie du mouvement des étudiants.

[131] Formosa TV, *台灣演義：野百合學運 [Histoire de Taïwan : Le mouvement des étudiants de lys sauvage],* le 6 avril, 2014. Source : https://www.youtube.com/watch?v=2rr6Col4gEo

[132] Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* 2005, p.113

[133] La Constitution de la République de Chine est la loi fondamentale de la RDC, qui ne contôle que l'île de Taïwan, les Pescadores, Quemoy et Matzu à partir de la fondation de RPC à Pékin en 1949. La constitution établit une Assemblée nationale avec les cinq Yuans (branches) du gouvernement : le Yuan législatif (立法院 parlement), le Yuan exécutif (gouvernement), le Yuan judiciaire (dont le rôle, bien que plus étendu, s'apparente à celui du Conseil constitutionnel français), le Yuan de contrôle (dont le rôle est assez proche de celui de la Cour des Comptes dans le système français) et le Yuan des examens (chargé de veiller à l'impartialité des examens de recrutement de la fonction publique, survivance de la tradition mandarinale de la Chine). Voir Ho, J. K. et Mallet, P., *Ibid.,* p.71.

[134] *Ibid.,* p.73.

[135] Le Conseil des Grands Juges (大法官會議) est l'organe suprême du Yuan Judiciaire. Son rôle est d'interpréter la Constitution, la loi et le droit de la RDC. Sa fonction est comparable à celle de de la Cour constitutionnelle en France.

de la première Assemblée nationale » et stipule que les vieux délégués élus depuis 1947 doivent démissionner avant le 31 décembre 1991. Le gouvernement est alors tenu d'organiser des élections générales afin de renouveler totalement l'assemblée[136]. 325 délégués de la deuxième Assemblée nationale sont donc élus au suffrage universel le 21 décembre 1991. Le KMT remporte 254 sièges (71% des voix), le PDP 66 sièges (23% des voix) et 5 sièges par les indépendants (non-parti)[137].

Pour la réforme du mode d'élection du président au suffrage universel, le 28 juillet 1994, l'Assemblée nationale vote les amendements constitutionnels permettant l'élection du chef de l'État au suffrage direct, par l'ensemble de la population. Le mandat du président, qui est auparavant de six ans, est réduit à quatre ans[138]. Cet amendement est mis en œuvre en 1996, lors des 9ème élections du président de l'île.

En termes de protection des droits de l'homme, après les années de lutte du mouvement d'opposition, Lee Teng-hui, dénonce l'amnistie le 20 mai 1990 à l'investiture présidentielle pour libérer les prisonniers politiques de l'Incident de Formose. En 1991, il abolit les lois d'exception[139] et pousse à la modification de l'article 100 du Code pénal en 1992. Tous les articles qui violent les droits de l'homme sont abrogés.

Sous la conduite de Lee Teng-hui, le processus de réforme des institutions demandé par le mouvement des étudiants du lys sauvage en 1990 s'achève. Les autorités de Pékin menacent Lee et Peng Ming-min, un autre candidat à la

---

[136] Voir l'interprétation No. 261 des Grands Juges du Yuan Judiciaire, le 21 juin 1990. Source : http://www.judicial.gov.tw/constitutionalcourt/EN/p03_01.asp?expno=261

[137] *第二屆國民大會代表選舉實錄 [L'enregistrement de la deuxième session des élection de l'Assemblée nationale],* Commission d'élection centrale, 1993.

[138] Voir No.4488 des « articles additionnels et d'amendement de la Constitution de la RDC »(中華民國憲法增修條文])du 28 juillet 1994 et Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* 2005, p.77-78.

[139] Les lois d'exception, promulguées en 1950 par le gouvernement KMT, permettent de suspendre l'application de la Constitution. Dans la période (de 1950 à 1990) pour la mobilisation et la suppression de la rébellion, les dirigeants peuvent accuser et arrêter les opposants sous prétexte de « complot contre la sûreté de l'État » ou de « propos portant atteinte à la sûreté de l'État ». Voir Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p.143-144 et Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* 2005, p.81-82.

présidentielle qui représente le PDP (vu comme pro-indépendant), en utilisant des exercices militaires et l'envoi de missiles à proximité de l'île. Pékin essaie par là-même d'arrêter le mouvement d'indépendance et de démocratisation de Taïwan. Le 23 mars 1996, Lee Teng-hui, associé à Lien Chan comme vice-président, est élu président de la République, au premier suffrage universel, avec une majorité confortable (54% des voix). Peng Ming-min remporte 21,13% des voix ; Lin Yang-kang 14,90% et Chen Lu-an 9,98%[140].

Sur le plan politique, Lee Teng-hui établit des relations avec la RPC et crée de nouvelles institutions pour gérer les relations avec la Chine : le « Conseil pour la réunification nationale[141] », créé en octobre 1990 et le « Conseil pour les affaires du continent[142] », créé en janvier 1991. Presque en même temps, une fondation privée mais dépendant du gouvernement, la Fondation d'échange du Détroit (FED)[143] est créée en mars 1991 à Taipei, en raison de la relation complexe et unique entre les deux côtés du détroit de Taïwan, le gouvernement ne peut qu'exercer l'autorité publique à

[140] Lee Teng-hui et Lien Chan (KMT) sont élus président et vice-président avec 5 813 699 des voix ; Peng Ming-min et Frank Hsieh Chang-ting (PDP) remportent 2 274 586 des voix ; Lin Yang-kang et Hao Pei-tsun (les conservateurs du KMT), 1 603 790 des voix et Chen Lu-an et Wang Ching-feng 1 074 044 des voix. Source : http://db.cec.gov.tw/histQuery.jsp?voteCode=19960301P1A1&qryType=ctks

[141] Le Conseil pour la réunification nationale (國家統一委員會) est créé le 7 octobre 1990 par Lee Teng-hui. Son rôle, comme un « think tank » est uniquement consultatif. Il consiste à rassembler des informations et à faire des suggestions au gouvernement. Le CRN est aboli en 2006 par le président Chen Shui-bian. Pour le détail, voir Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* p.100 et Rickards, J., « President : NUC to cease to function », *The China Post,* le 28 février 2006. Source : http://www.chinapost.com.tw/news/detail.asp?id=77749 Selon Lee, la création du CRN ne vise pas à la réunification, mais pour couper court aux critiques de l'aile conservatrice du KMT et d'apaiser les vétérans chinois de reprendre la Chine continentale. Voir « La révélée par Lee Teng-hui : le CRN n'est pas pour la réunification ! », *Apple Daily,* le 28 novembre 2014. Source : http://www.appledaily.com.tw/realtimenews/article/new/20141128/514850/

[142] Le Conseil pour les affaires du continent (行政院大陸委員會) est établi le 28 janvier 1991 et appartient à la juridiction du Yuan exécutif. Le CAC est spécifiquement créé pour gérer, planifier et coordonner la mise en œuvre de la politique définie par l'exécutif à l'égard de la Chine. Voir le site officiel du CAC, source : http://www.mac.gov.tw/mp.asp?mp=3 et Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* 2005, p.100.

[143] La Fondation d'échange du Détroit (Straits Exchange Foudation 海峽交流基金會) est une organisation privée, mais établie avec des fonds fournis par le gouvernement et le secteur privé. Elle est la seule institution désignée par le Yuan exécutif pour s'occuper des affaires liées aux relations entre les Taïwanais et les Chinois. Pour les fonction de la FED, voir : http://www.sef.org.tw/mp1.html

travers des échanges privés. Cette mesure est imitée par Pékin qui crée une fondation similaire et équivante qu'à la FED, l'Association pour les relations à travers le Détroit de Taïwan (ARADT)[144], en décembre 1991.

Les deux organismes privés, la FED et la ARADT, ont plusieurs réunions entre 1992 et 1995 dont les deux parties attendent beaucoup, notamment du « Pourparler entre Koo et Wang[145] » *(辜汪會談)* qui a lieu à Singapour en avril 1993. En fait, les résultats de ces rencontres sont particulièrement décevants[146]. Car la rencontre entre Taïwan et la RPC touche nécessairement à des problèmes de souveraineté, ces sujets hyper sensibles de statut pour la part de la RPC est un tabou, en raison de la reconnaissance de l'indépendance de Taïwan est contre l'objectif (la réunification) de la Chine. dans un climat d'hostilité toujours étendue de deux côtés du détroit de Taïwan, le pourparler de Koo-Wang reste dans la forme que la réelle, les différences existant entrent les deux parties ne sont pas vraiment résolus, il est difficile de gagner le consensus final entre eux[147].

Au début de l'ouverture des deux côtés, Lee Teng-hui, comme la majorité des Taïwanais, est loin d'être un partisan de l'indépendance de Taïwan. Dans les années 1990, la population de Taïwan n'est pas opposée a priori à l'idée de la réunification. Cependant, les Taïwanais ne peuvent pas supporter de plus en plus à l'égard de la

---

144 L'Association pour les relations à travers le Détroit de Taïwan (Association for Relations Across the Taiwan Straits 海峽兩岸關係協會) est créée le 16 décembre 1991 à Pékin, sous le terme de « société globale » (qu'est-ce que ça veut dire ?). Ses fonctions sont de promouvoir les échanges des deux côtés du détroit de Taïwan, de favoriser le développement pacifique des relations inter-détroit et (de réaliser) d'œuvrer pour la réunification de la mère patrie.
Source : http://www.arats.com.cn/bhjs/200904/t20090417_871060.htm

145 L'essentiel du « pourparler entre Koo et Wang » (Koo Chen-fu représente la FED à Taipei ; Wang Dao-han représente l'ARADT à Pékin) est une « négociation indirecte des deux gouvernements ». Pour le détail, voir Chu, G. H., *不對稱權力結構下的兩岸談判 ： 辜汪會談個案分析 [Des pourparlers inter-détroit sous une structure de pouvoir asymétrique : Une étude de cas des pourparlers Koo-Wang],* thèse doctorale de l'Institut Chung-shan des sciences humaines et sociales à l'Université nationale de Chengchi, 2006, p.41-109.

146 Selon Ho et Mallet, c'est plutôt un échec des négociations entre la FED et l'ARADT, voir Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* 2005, p.102-103.

147 Chu, G. H., *op. cit.,* 2006, p.55.

suppression hégémonique chinoise sur la scène internationale : En janvier 1995, la « Déclaration en huit points de Jiang Zemin[148] » s'oppose ouvertement Taïwan à s'engager dans les activités « deux Chines » ou « une Chine, un Taïwan », tous ce que contre l'objectif de réunification. Ensuite, Lee Teng-hui effectue une visite d'ordre privé à l'Université Cornell aux États-Unis en juin 1995[149]. Cette visite, pourtant non-officielle provoque la colère de la Chine qui décide alors de rompre la rencontre au sommet de la FED et la ARADT en signe de protestation. De plus, la Chine conduit une série des exercices militaires à partir de mi-1995 (tirs de missiles dans le détroit de Taïwan) : elle cherche à faire pression sur les Taïwanais au moment où ceux-ci votent pour les élections législatives et la première élection présidentielle au suffrage universel. La troisième crise du détroit de Taïwan (1995-1996) provoquée par la Chine en faisant les Taïwanais se transforment à une idéologie indépendantiste et séparatiste de la Grande Chine.

En mars 1996, sous la menace militaire de la Chine, Lee Teng-hui est élu avec 54% des voix, plus 21% des voix remportées par Peng Ming-min, représentant du PDP. A eux deux, ils obtiennent 75% des voix. Les deux candidats pour la Chine représentent « l'indépendantiste caché de Taïwan » (Lee Teng-hui) et « l'indépendantiste dominant de Taïwan » (Peng Ming-min), . Le résultat de l'élection présidentielle montre que la

[148] Les positions de principe de Pékin sont officialisées dans la « Déclaration en huit points de Jiang Zemin », publiée le 30 janvier 1995. Il y est précisé : (1) « Nous insistons pour le principe d'une Chine unique... » (2) «... Nous nous opposons aux actions de Taïwan visant à "étendre son espace vital international" dont l'objectif est de créér "deux Chines" ou "une Chine, une Taïwan". » (3) « Nous, la RPC, préconisons toujours de conduire des négociations avec les autorités de Taïwan sur la réunification pacifique... » (4) « ...Notre refus d'abandonner l'usage de la force n'est pas dirigé contre les visées de forces étrangères (les États-Unis) d'interférer avec la réunification de la Chine pour conduire à l'"indépendance de Taïwan". » (le dernier point n'est pas clair) Pour le détail de la « Déclaration de Jiang Zemin», voir *聯合報 [United Daily]*, le 2 février 1995, p.2 et *中國時報 [China Times],* le 9 avril 1995, p.2.

[149] Du 7 au 12 juin 1995, Lee Teng-hui se rend aux États-Unis dans le cadre d'une visite d'ordre privé. Le 9 juin, il fait un discours à l'Université Cornell : le président de l'Université, Frank Rhodes, le présente alors comme le président de Taïwan et l'ancien élève de Cornell. Pour le discours complet de Lee Teng-hui voir : http://www.c-span.org/video/?65610-1/cornell-university-alumni-reunion

grande majorité des habitants de Taïwan ne se sent pas menacée de la Chine[150]. Les autorités de Pékin commencent à réaliser que le peuple taïwanais veut se tourner vers l'autonomie, l'indépendance et la démocratie, au contraire de la politique de réunification de la Chine.

Dans son deuxième mandat présidentiel, Lee Teng-hui continue la réforme de la société taïwanaise. Sur le plan de l'éducation, il impulse des mesures en faveur de l'indigénisation et de taïwanisation, c'est-à-dire qu'il inaugure un mouvement de dé-sinolisation.

En 1997, le programme d'enseignement donne une place beaucoup plus importante à l'histoire de Taïwan et à la réécriture l'histoire de la Chine. L'histoire n'est plus envisagée comme un outil de propagande en faveur de l'idéologie de la « Grande Chine »[151]. En outre, l'enseignement des « trois principes du peuple » (*三民主義*) est abandonné définitivement en 1999, après des années de discussion. Les « trois principes du peuple » ont été conçus par Sun Yat-sen, le père fondateur du KMT et de la République de Chine en 1912. Ils sont énseignés à Taïwan à partir de 1953 comme matière obligatoire au lycée et à l'université. Leur enseignement est considéré comme un « outil éducatif du parti » pour le KMT, dont le but est bien plus politique qu'académique[152].

Enfin, l'épanouissement de la démocratie dans les années 1990, après la levée de la loi martiale, donne libre cours à l'expression des opinions les plus diverses, ce qui contribue puissamment à la profonde remise en cause des idées dominantes qui ont

---

[150] Ijiri, H. (éd), *中台危機の構造—台湾海峡クライシスの意味するもの [La structure de crise entre Chine et Taïwan- Quel est le sens de la crise du détroit de Taïwan]*, Tokyo : Keiso Shobo, 1997.

[151] Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* 2005, p.93.

[152] Wu, R. C. *一個消失中的意識型態 ：以三民主義在台灣的傳播為例 [Une idéologie disparue : Une étude de cas sur la propagation des trois principes du peuple à Taïwan],* mémoire du Département de journalisme à l'Université nationale de Chengchi, 2003, p.22-54.

été inculquées aux Taïwanais pendant quatre décennies[153]. Les vieilles pensées autoritaires du KMT et l'idéologie de la Grande Chine sont progressivement mises au rebut par les Taïwanais. Les sujets tabous, comme les exactions du régime du KMT pendant la terreur blanche et les exécutions de l'Incident 228, sont traités par le gouvernement de Lee Teng-hui.

Il ne reste que 7 mois pour le deuxième mandat de Lee Teng-hui, quand celui-ci accepte l'interview avec Dieter Weirich, Gunter Knabe et Simone de Manso Cabral, journalistes de « Deutsche Welle[154] », le 9 juillet 1999. Dans cet interview concernant les relations entre Taïwan et la Chine, le Président Lee précise que, selon lui, les relations entre les deux côtés du détroit doivent être caractérisées comme des « relations spéciales d'État à État ». Les remarques de Lee Teng-hui équivalent à renoncer au principe d' « une seule Chine ». Cet interview suscite immédiatement l'ire de Pékin, mais côté taïwanais, plus de 70 % de la population sont satisfaits de ce discours[155]. Finalement, ce que Lee Teng-hui exprime n'est qu'une situation de fait, qui n'a rien de nouveau.

Le 21 février 2000, un mois avant l'élection présidentielle, le gouvernement de Pékin publie un *Livre Blanc sur la politique taïwanaise*, qui suscite une fois de plus des tensions des deux côtés du détroit de Taïwan. comme précédent en utilisant la menace militaire afin d'intervenir l'élection et d'effrayer les Taïwanais. Pour la première fois, l'autorité de Pékin dit : « Si les autorités de Taïwan refusent indéfiniment pour résoudre pacifiquement la réunification des deux côtés du détroit de Taïwan, pour sauvegarder la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Chine, le gouvernement

[153] Ho, J. K. et Mallet, P., *op. cit.,* 2005, p.94.

[154] Deutsche Welle est une station de radio allemande, troisième grande entreprise de la radiodiffusion du monde à l'époque. L'interview avec Lee Teng-hui est diffusé le 25 juillet à 21 heures en anglais, puis successivement dans d'autres langues. En outre, cet interview est publié dans le journal allemand *Welt am Sonntag* (*Monde le dimanche*). Pour le détail de l'interview, voir : http://tp.50webs.com/two1.htm

[155] Lee, H. F., *op. cit.,* 1999, p.160.

chinois a le droit de recourir à tous les moyens nécessaires »[156]. En fait, le gouvernement de Lee ne refuse pas de négocier avec Pékin, il demande simplement à ce que les négociations aient lieu sur un pied d'égalité entre les deux partis. C'est dans ce sens qu'il avait réclamé, un an plus tôt, des rapports « d'État à État » entre Pékin et Taipei. La Chine accepte de discuter avec Taïwan en tant que Taïwan reconnaît le principe « un pays, deux systèmes[157] », elle suggère implicitement que les Taïwanais doivent choisir le dirigeant approprié, qui est le candidat du KMT (Lien Chan), approuvé par Pékin.

Cependant, même si les Taïwanais subissent des pertes financières et doivent faire face aux pressions psychologiques exercées par la Chine au cours des deux élections présidentielles en 1995-1996 et 1999-2000[158], ils ne font aucune concession à la Chine. Lors de l'élection présidentielle de mars 2000, Chen Shui-bian, candidat du PDP, est élu président avec 39,3% des voix contre James Soong (candidat sans parti)

---

[156] Voir «中共發表對台政策白皮書摘要» (La RPC publie le résumé du *Livre blanc sur la politique de Taïwan*), *中國時報 [China Times],* le 22 février 2000, p.14.

[157] « Un pays, deux systèmes » (一國兩制) est un concept proposé par Deng Xiaoping dans les années 1980 pour réaliser la réunification entre Taïwan et la Chine. Il est notamment appliqué en 1997 à propos de la rétrocession de Hong Kong et de Macao en 1999 à la Chine (Hong Kong est colonie britannique à partir du traité de Nankin 1842 ; alors que Macao est colonisé et occupé graduellement par les Portugais à partir du 16ème siècle. En 1887, la Chine (dynastie Qing) reconnaît officiellement la souveraineté du Portugal à Macao à travers le traité sino-portugais de Pékin. Après un siècle d'occupation et colonisation, les deux pays (le Portugal et la Chine) conviennent que Macao aille revenir à la Chine le 20 décembre 1999. Ces deux régions deviennent la Région administrative spéciale de la République Populaire de la Chine. Dans le principe d'« un pays, deux systèmes », Hong Kong et Macao peuvent conserver leur système politique et économique, à savoir la démocratie et l'économie capitaliste, pour stabiliser leurs environnements sociaux. Selon l'enquête du Conseil pour les affaires du continent, une majorité de Taïwanais (de 70% à 80% ou plus) s'opposent le principe d' « un pays, deux systèmes ». En effet, ils craignent alors que Taïwan ne fasse partie de la Chine et ne devienne un gouvernement local. Voir « Most Taiwanese oppose Beijing formula », *Mainland Affairs Council, Executive Yuan*, le 5 juillet 2001 Source : https://archive.today/RHxo

[158] Le 18 juillet 1995, la Chine n'annonce que l'essai de missiles, le marché boursier de Taïwan a diminué de 4,2% en un jour ; dans la deuxième moitié de 1995, le marché boursier a chuté de 20% et de 10% du New Taiwan Dollar (pas clair). Le 21 février 2000, quand la Chine publie *Le Livre blanc sur la politique taïwanaise,* le marché boursier de Taïwan a diminué de 2,5% ; à la mi-mars, à la veille de l'élection présidentielle, Pékin réitère la menace sur Taïwan. Résultat : le marché de stocks baisse de 7% du 13 au 17 mars. Pour le détail, voir Tung, C. Y., 台灣對於大陸在 1995-96 年及 1999-2000 年武力威脅的反應 (Réaction de Taïwan aux menaces militaires de la Chine en 1995-1996 et en 1999-2000), *China Affairs Quarterly, 9,* juillet 2002, p.71-89.

(36,84%) et Lien Chan (23,1%), candidat officiel du KMT. En fait, au cours de l'élection présidentielle, une forte proportion du peuple approuve le candidat sans parti, James Soong. Dans le sondage de TVBS du septembre au novembre 1999, les intentions de vote pour Soong sont bien au-dessus de celles pour Lien Chan (KMT) et pour Chen Shui-bian (PDP)[159]. Mais le 9 décembre 1999 éclate le scandale de Chung Hsing Bills : James Soong aurait bénéficié d'un transfert d'argent des comptes secrèts du KMT. En décembre 1999, la situation évolue alors inévitablement en faveur de Chen Shui-bian, qui devance finalement James Soong d'une très courte tête (moins de 2,5%)[160].

Le résultat de l'élection présidentielle provoque une grande colère chez les membres du KMT, les partisans de la réunification et les Continentaux. Ils manifestent pendant plusieurs jours devant le siège central du KMT pour exprimer leur mécontentement et exiger la démission de Lee Teng-hui alors à la présidence du parti. Le 24 mars 2000, Lee Teng-hui annonce sa démission en tant que président du KMT, assumant alors symboliquement la responsabilité de la défaite de Lien Chan à l'élection présidentielle. Sa démission vise à apaiser la colère des partisans. Lee justifie sa démission : il veut privilégier l'intérêt national, le pays étant plus important que le parti. Sa priorité est alors d'aider le nouveau président élu, Chen Shui-bian à accomplir le transfert de tâches en peu de temps, alors que c'est approprié de passer le pouvoir à Lien Chan à ce moment[161].

Selon Chiang, malgré sa position au KMT, Lee est un nationaliste ardent et un authentique patriote Taïwanais, qui travaille dur pour cultiver l'identité politique

---

[159] Ogasawara, Y., 2000 年台灣總統大選中的「宋楚瑜現象」之研究 (La recherche du « phénomène de Soong » à l'élection présidentielle de Taïwan en 2000), *中山人文社會科學期刊 [Journal of social sciences], 8* (1), 2000, p.51-69.

[160] *Ibid.*

[161] Pour le détail de la démission de Lee Teng-hui, voir une série des reportages dans *China Times* : « Reportages de la démission de Lee Teng-hui : Le plus froid hiver du KMT ». Source : http://forums.chinatimes.com.tw/report/presidentreview/

taïwanaise[162]. Il est le premier président de Taïwan à avoir fait plusieurs voyages à l'étranger, renforçant ainsi son statut d'homme national. Les réformes démocratiques de Lee conduissent le gouvernement de bas en haut, avec une liberté de presse inégalée en Asie[163]. Malgré tout, les adversaires de Lee et certains commentateurs le présentent souvent comme un politicien machiavélique, qui conduit intentionnellement le KMT à perdre les élections et le pouvoir pour mieux imposer une idéologie de taïwanisation et atteindre l'indépendance. La plupart des Taïwanais a choisi son dirigeant et leur avenir, et les réformes de Lee ont progressivement réalisé les aspirations sociales du mouvement Dangwaï dans les années 1970 et 1980, qui a centré principalement ses luttes sur la démocratie et le respect des droits de l'homme, s'est ajouté tout un mouvement réflexif sur l'identité de Taïwan et l'opposition a alors revendiqué plus fortement, au nom de la spécificité socio-culturelle et historique de Taïwan, les droits légitimes de la société taïwanaise à prendre en main sa destinée, et le droit à l'autodétermination[164].

Il est ironique que la menace des missiles de la Chine ait aidé Lee Teng-hui à devenir le premier président élu par le peuple de l'île en 1996. Finalement, cette menace a accéléré les progrès de la démocratie à Taïwan. En 2000, la Chine a à nouveau eu peur que le PDP gagne l'élection et a essayé d'aider le KMT avec une avalanche de menaces verbales[165]. Encore une fois, les Taïwanais ont rejeté les menaces de Pékin en choisisant leur leader, le candidat le plus anti-Chine, Chen Shui-bian. C'est la première fois que le KMT perd son pouvoir sur l'île, alors qu'il a dominé

---

[162] Chiang, A., "Let history be the judge- Lee Teng-hui set a new direction for Taiwan's identity and democratization", *Time, 155*(12), le 27 mars, 2000.
Source: http://edition.cnn.com/ASIANOW/time/magazine/2000/0327/taiwan.viewpoint.chiang.html

[163] *Ibid.*

[164] Chaigne, C., Paix, C. et Zheng, C. (éds.), *op.cit*, 2000, p.29.

[165] 2000 年台灣總統大選朱鎔基警告台獨結果反讓主張台獨的陳水扁勝選 (L'élection présidentielle de Taïwan en 2000, Zhu Rongji donne aux indépendantiste taïwanais un avertissement aide par contre le candidat pro-indépendant Chen Shui-bian à gagner l'élection présidentielle) Source : https://www.youtube.com/watch?v=qQHWe0uGwXQ

pendant 55 ans. Le PDP, fondé en 1986, arrive au pouvoir après seulement 14 années d'existence. Après avoir transféré le pouvoir à Chen Shui-bian, Lee Teng-hui obtient des commentaires positifs de la majorité des Taïwanais, sauf ceux qui sont partisans de la Grande Chine. Taïwan, sous le régime de Chen Shui-bian, bénéficie d'un régime toujours plus démocratique et indépendant, s'éloignant de plus en plus de la Chine.

Taïwan exerce une entière souveraineté sur le territoire qu'il contrôle et la juridiction de la RPC, depuis sa création en 1949, n'est jamais étendue à Taïwan. L'idée de taïwanisation remplaçant progressivement celle de Grande Chine.

CHAPITRE 2 : LE SPORT À TAÏWAN : L'HISTOIRE D'UN DOMAINE POLITIQUEMENT DÉLAISSÉ

I. Du Comité Olympique Chinois (COC) au Comité Olympique de Chinese Taipei (COCT)

I-1. Avant 1980- Le Comité Olympique Chinois et le problème des deux Chines au Comité International Olympique (CIO)

Le Comité Olympique Chinois (COC) est fondé le 3 avril 1922. Lors de sa 21ème réunion annuelle à Paris du 7 au 10 juin 1922, le Comité International Olympique (CIO) a admet la *China National Amateur Athletic Federation* (CNAAF) en tant que Comité Olympique Chinois[166]. Le président du COC, Dr. C. T. Wang (Cheng-ting Wang, également Ministre des Affaires étrangères de la République de Chine), est élu en tant que délégué du CIO le 7 juin 1922[167]. Le 19 janvier 1937, Dr. Wang écrit au CIO pour recommander 2 autres membres de la Chine : Dr. H. H. Kung (Hsiang-hsi Kung, ministre des Finances du gouvernement nationaliste chinois entre 1933 et 1944) et Wm. Z. L. Sung[168]. Dr. Kung est élu en 1939 en tant que deuxième délégué chinois du CIO[169].

Après la Seconde Guerre mondiale et suite à la guerre civile en Chine, les affaires sportives stagnent jusqu'en 1947. Cette année là, S. Y. Tung (Shou-yi Tung) est élu en tant que troisième délégué chinois à la 41ème Session du CIO le 19 juin à Stockholm[170].

---

166 Le Comité Olympique Chinois à cette époque représente la Chine continentale (incluant la Mongolie) et l'île de Hainan, mais le COC ne représente pas Taïwan et les Pescadores.

167 Procès-verbal de la 21ème Session du CIO à Paris, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 7 au 10 juin 1922, p. 1.

168 Correspondance de C. T. Wang au CIO,*Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 janvier 1937.

169 Correspondance du CIO à H. H. Kung, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 9 juin 1939.

170 Procès-verbal de la 41ème Session du CIO à Stockholm, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 19 au 21 juin 1947, p. 1.

La correspondance reprend entre le CIO et les 3 délégués chinois du CIO, Dr. C. T. Wang, Dr. H. H. Kung et S. Y. Tung.

En raison de la guerre civile entre les nationalistes et les communistes, Dr. Wang s'est installé à Hong Kong en 1948, ne suivant pas le gouvernement nationaliste chinois (le KMT) réfugié à Taïwan. S. Y. Tung, lui, reste en Chine. Dr. Kung, qui a déménagé aux État-Unis en 1955, écrit au président du CIO, Avery Brundage pour présenter la démission de son délégué chinois du CIO[171].

Après la fondation de la République populaire de Chine le 1er octobre 1949 à Pékin, le Comité National Olympique pour la Chine se divise en deux parties : la CNAAF se replie à Hsinchu, à Taïwan en 1951, et la *All China Athletic Federation*(ACAF) reste à Pékin, en Chine continentale. Dr. C. T. Wang représente la CNAAF et M. S. Y. Tung représente la ACAF.

I-1-1 L'émergence du problème des « Deux Chines » au sein du CIO

En 1952, le CIO autorise les Chinois des deux camps à participer aux Jeux d'Helsinki, et c'est la première fois que la question des « Deux Chines » apparait au sein du CIO. Néanmoins, Taïwan (RDC) boycotte l'événement pour protester contre la présence de la République Populaire de Chine (RPC). Pourtant, la Chine (RPC) arrive à Helsinki seulement 2 jours avant la cérémonie de clôture et elle n'aligne aucun athlète dans la compétition.

En 1953, le CIO reconnaît deux comités olympiques : celui de Taïwan (RDC) et celui de la République populaire de Chine (RPC). Le 19 février 1955, la *All China*

[171] Correspondance de H. H. Kung au CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 24 juin 1955.

Athletic Federation(ACAF) envoie un télégramme au CIO pour refuser que la « Clique de Chiang Kai-shek » soit présente aux Jeux de Melbourne en 1956[172] :

"Le Comité Olympique chinois (ACAF) en répondant au Comité organisateur de Melbourne le 20 décembre 1954 accepte formellement l'invitation officielle à participer à la 16ème Olympiade de Melbourne 1956. Mais il est rapporté que le Comité organisateur de Melbourne a également étendu l'invitation à la soi-disant organisation sportive du traître Chiang Kai-shek- la clique désapprouvée par six millions de Chinois. Contre cette mesure déraisonnable, nous affirmons que le Comité olympique chinois (ACAF) est la seule organisation olympique officielle en Chine. Le peuple et les athlètes chinois ne reconnaîtront jamais la soi-disant organisation de la traîtresse clique de Chiang Kai-shek comme qualifiée pour participer aux rencontres sportives internationales. L'invitation de la soi-disant organisation sportive de la traîtresse clique de Chiang Kai-shek à participer aux 16ème Jeux olympiques constitue donc une violation flagrante des règles olympiques. Elle est également nuisible pour le développement des activités sportives internationales. Ainsi nous demandons au CIO de retirer l'invitation du Comité organisateur de Melbourne à la soi-disant organisation sportive de la traîtresse clique de Chiang Kai-shek.

Athlechine Pékin[173]"

Alors que le CIO n'accepte pas la demande de Pékin, Otto Mayer, alors chancelier de CIO, écrit au Dr. C. T. Wang (représentant de Taïwan, RDC) le 16 février 1956 pour lui demander de rencontrer Dr. S. Y. Tung (représentant de la RPC) à Pékin afin de résoudre le problème des deux Chines : « *En tant qu'ambassadeur du CIO, je pense*

[172] Télégramme du COC à Otto Mayer, chancelier du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 février 1955. Voir Annexe 3.

[173] *Athlechine Pékin* signifie La Fédération Athlétique de Chine à Pékin.

que nos deux membres chinois ont le devoir de trouver une solution satisfaisante au problème et d'étudier comment les athlètes de ces deux pays pourraient être réunis en une seule équipe pour prendre part aux Jeux de Melbourne à la fin de l'année présente» [174]. La suggestion de Mayer n'est pas prise en considération ni d'un côté, ni de l'autre.

En mai 1956, les Chinois (RDC) résidant en Australie[175] et en Amérique Latine[176] protestent contre l'invitation de la RPC aux Jeux Olympiques. Ils dénoncent un contrôle militaire de l'organisation du sport en RPC et l'utilisation des sportifs à des fins politiques et idéologiques. Le délégué chinois au CIO, Jung Kao-tang, écrit alors à Otto Mayer en déclarant que : « *Taïwan est une province de la Chine et que son organisation sportive doit être dirigée par l'organisation sportive nationale de Chine* »[177]. Or la juridiction de la Chine communiste (RPC) n'a jamais été étendue à Taïwan. C'est en fait la Chine nationaliste (RDC) qui contrôle ce territoire. Selon Bernasconi, la lettre de Jung Kao-tang (RPC) est une argutie qui s'achève par la mise en cause du CIO, qui a reconnu deux Comités nationaux olympiques (CNO) chinois[178]. La tentative de la Chine communiste laisse donc présager un détournement politique de ce projet d'équipe unique qui est finalement abandonné par le CIO[179].

Le 23 août 1956, le président Brundage écrit au Comité organisateur des Jeux olympique de Melbourne en demandant de donner une chance équivalante aux 2

---

[174] Correspondance d'Otto Mayer à Dr. C. T. Wang, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 16 février 1956.

[175] Correspondance des Chinois vivant en Australie à Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 5 mai, 1956.

[176] Correspondance des Chinois résidant au Pérou et en Bolivie à Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 17 mai, 1956.

[177] Correspondance de Jung Kao-tang, secrétaire général de ACAF à Otto Mayer, chancelier du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 22 octobre 1956.

[178] Bernasconi, G., *La longue marche olympique chinoise,* Biarritz : Atlantica, 2008, p.47.

[179] *Ibid.*

Chines et en réclamant qu'elles participent aux Jeux sous 2 noms distincts : Chine-Formose et Chine- République populaire[180].

Le 6 novembre de la même année, avant les Jeux olympiques de Melbourne, Pékin prévient Otto Mayer par télégramme : « *Étant donné que le CIO et le Comité organisateur des XVI*^{èmes} *Jeux olympiques n'ont pas tenu compte des protestations du Comité olympique chinois et qu'ils laissent encore illégalement Taïwan envoyer séparément des athlètes aux XVI*^{èmes} *Jeux olympiques, le Comité olympique chinois a envoyé le 6 courant à M. Brundage et M. Hughes un télégramme de protestation déclarant que les sportifs chinois ne peuvent participer aux XVI*^{èmes} *Jeux olympiques avant que cette question ne soit réglée* »[181]. De plus, la correspondance de Jung Kao-tang (RPC) aux membres du CIO confirme la volonté de non-participation de la RPC aux XVIèmes Jeux olympiques tant que « *le CIO et le Comité organisateur maintiennent l'invitation de Taïwan à envoyer une équipe pour participer séparément aux XVI*^{èmes} *Jeux olympiques* »[182].

En fait, Taïwan a déjà boycotté les Jeux olympiques d'Helsinki de 1952 pour protester contre la participation des athlètes de la RPC. En 1956, c'est la RPC qui renonce à participer aux Jeux olympiques de Melbourne. Dans le procès-verbal de la réunion de la Commission Exécutive qui a lieu à Melbourne le 17 novembre 1956, le CIO mentionne le jour d'arrivée de l'équipe de Taïwan (nommée « Chine de Formose ») à Melbourne. Un incident est provoqué par le fait que c'est le drapeau de Pékin qui est hissé ! Le drapeau de la RDC avait bien été choisi, mais un ressortissant de la RPC demande aux Australiens d'y substituer le drapeau de la RPC[183].

---

[180] Correspondance de Brundage à E. J. Holt, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 23 août, 1956.
[181] Télégramme de la ACAF à Otto Mayer, CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 6 novembre 1956.
[182] Correspondance de Jung Kao-tang à Otto Mayer et les membres de CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 6 novembre 1956. (Annexe 4)
[183] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Melbourne, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 17 novembre 1956, p.1.

Pour le CIO, la protestation de la Chine de Pékin est considérée comme étant d'ordre politique, notamment parce que les représentants du comité chinois persistent à faire de la politique lors de chaque réunion olympique à laquelle ils assistent. En conséquence, le CIO considère que la reconnaissance de la Chine de Pékin doit peut-être être retirée, ou qu'au moins un avertissement très sérieux doit lui être envoyé[184].

I-1-2 La remise en cause de la représentation olympique de Pékin (1958) et la complexité de la désignation de Taïwan (ou RDC)

Après les Jeux olympiques de Melbourne, la RPC ne cesse de protester contre la reconnaissance olympique de Taïwan, quand bien même le président du CIO, Brundage, ne cède pas. Dans une lettre adressée à S. Y. Tung, délégué chinois du CIO, Brundage explique : « *Tout le monde sait qu'il y a un gouvernement séparé à Taïwan, qui est reconnu par l'ONU...Quant à Taïwan, c'est un ancien territoire du Japon et non de la Chine. En fait, les indigènes ne sont ni Chinois, ni Japonais... Votre gouvernement (RPC) n'est pas reconnu par l'ONU, mais il a été reconnu par le CIO... il n'y a pas de politique dans le sport. C'est pourquoi nous ne pouvons tolérer que les représentants de votre pays introduisent continuellement des questions politiques dans nos réunions* »[185]. Et puis, il répond assez virulement aux questions politiques levées encore par Pékin : « *Les membres du CIO ne peuvent pas comprendre comment l'un de leurs collègues pourrait être si ignorant des principes du mouvement olympique. Il vaut*

[184] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Melbourne, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 17 novembre 1956, p.2.
[185] Correspondance d'Avery Brundage, président du CIO, à Tung Shou-yi, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 8 janvier 1958.

mieux que je ne dise rien du ton insultant de votre communication... Votre Comité National Olympique n'a pas été reconnu depuis des années, car il semble être politique et non une organisation de sport... Malgré vos obligations en tant que membre du CIO, à chaque occasion vous tentez d'introduire des questions politiques et vous continuez à violer la lettre et l'esprit de nos règles. Notre seul recours est de vous demander votre démission »[186].

La Chine de Pékin ne supporte pas cette réponse qui est, selon elle, violente et humiliante. Elle déclare d'ailleurs « *qu'elle cesse de reconnaître le CIO* »[187] et elle condamne fermement le président Brundage : « *Vous, valet fidèle de l'impérialisme américain, vous agissez pour servir aux États-Unis la création de ''deux Chines''. Un homme comme vous, qui maquille en politique l'esprit olympique et viole la Charte olympique, n'avez pas la qualification pour être le président du CIO* » [188]. De nombreuses fédérations chinoises (dont celle d'athlétisme, de basket, de football, de lutte, d'haltérophilie, de natation, de tir et de tennis) se voient exclues des fédérations sportives internationales[189].

De 1958, date à laquelle elle sort du CIO et jusqu'en 1979, la Chine reste à l'écart du mouvement olympique. A l'inverse, après avoir boycotté les Jeux Olympiques d'Helsinki, les dirigeants du COC (Taïwan) renoncent finement à leur exigence d'exclure la RPC du mouvement olympique. Le COC de Taïwan semble plus légitime sur la scène olympique à cette époque. Toutefois, le doute persiste sur la question de sa représentativité, car son autorité ne s'étend que sur les territoires de l'île Taïwan,

[186] Correspondance d'Avery Brundage, président du CIO, à Tung Shou-yi, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 1 juin 1958.
[187] Correspondance de Chang Lien-hua, secrétaire général du COC, à Otto Mayer, chancelier du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 août 1958.
[188] Correspondance de Tung Shou-yi, président du COC et délégué du CIO, à Avery Brundage, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 août 1958.
[189] Correspondance d'Otto Mayer, chancelier du CIO, aux membres du CIO, Comités Nationaux Olympiques, Fédérations Internationales, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 5 septembre 1958.

des Pescadores, de Quemoy et de Matsu. Dans la lettre du 4 juin 1959, Otto Mayer rend compte au CNO de Taïwan de la décision prise par le CIO lors de la 55ème session tenue à Munich : « *Le CNO chinois ayant son siège à Taipei (Taïwan), avisé par le chancelier du CIO, ne peut pas continuer à être reconnu sous ce nom (Comité Olympique Chinois), car il ne contrôle pas le sport en Chine... Il sera considéré par le CIO, si la demande de reconnaissance sous un nom différent est effectuée* »[190].

Selon le CIO, la demande faite au CNO chinois de Taïwan de changer de nom permettrait d'éviter tout malentendu. Concrètement, ce changement de nom éviterait toute confusion quant au territoireconcerné. Le CIO n'accepte pas que le CNO de Taïwan participe aux Jeux Olympiques sous le nom du Comité Olympique Chinois, de même qu'il n'accepte pas que le CNO de Chine revendique Taïwan comme faisant partie de leur CNO.

En juillet 1959, Frank S. Lim[191], qui revendique être le président du Comité Olympique de Formose, adresse une lettre au président du CIO:

« *En tant que représentant des 8 millions d'habitants de Formose, nous, Comité Olympique de Formose, tenons à accorder notre sincère appui à la résolution que vous avez adoptée concernant la situation de la Chine dans les Jeux Olympiques.*

Historiquement, géographiquement et légalement, Formose ne fait pas partie de la Chine. Nous, population de 8 millions d'habitants de Formose, ne sommes pas qualifiés pour représenter la Chine, quoique la représentation des habitants de Formose ne devrait pas être négligée et être ainsi victimes des pouvoirs politiques chinois.

[190] Correspondance d' Otto Mayer, chancelier du CIO, à CNO de Taïwan, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 4 juin 1959.

[191] Il est probablement Taïwanais, en exil au Japon pendant la période de la Terreur Blanche.

Par conséquent nous vous demandons sincèrement que notre représentation aux Jeux Olympiques, en tant que Formose, composée d'habitants de Formose, soit reconnue comme telle, à l'exclusion des Chinois nationalistes »[192].

Pour être prudent, Otto Mayer écrit à Ryotaro Azuma, membre du CIO et président du CNO du Japon et lui demande de faire une investigation pour savoir si le Comité Olympique de Formose existe[193]. En effet, ceux qui sont en exil à l'étranger pendant la période de la « Terreur Blanche »[194] dans les années 1950-1970 ne sont pas les membres officiels du COC à Taïwan. Le pouvoir et le contrôle sont tenus à la main des nationalistes chinois (KMT), les Taïwanais n'ont pas le droit de choisir leur propre nom au sein du CIO, même si les noms de « Comité Olympique de Formose » ou de « Comité Olympique de Taïwan » sont les plus appropriés à la situation actuelle à l'époque pour la raison que, la soi-disant République de Chine ne contrôle que l'île de Taïwan et les Pescadores.

Lors de la réunion de la Commission Exécutive à Paris du 2 octobre 1959, le président, Brundage, propose de changer l'appellation du Comité Olympique Chinois et de la remplacer par « Comité Olympique de la République de Chine » (CORDC), puisque c'est sous ce nom que cette région est reconnue à l'ONU. Le CIO présente alors la reconnaissance du Comité Olympique de la République de Chine, mais il le place sous ce nom dans une rubrique dénommée « TAIWAN », mais non sous la rubrique « CHINE ». Il décide aussi de proposer à la prochaine session une

[192] Correspondance de Frank S. Lim à Avery Brundage, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 8 juillet 1959.

[193] Correspondance d'Otto Mayer à Dr. Ryotaro Azuma, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 13 juillet 1959.

[194] La Terreur Blanche commence lors de l'Incident 228 en 1947, après que la population taïwanaise s'est soulevée contre le gouvernement du KMT, qui exerce un pouvoir très autoritaire, hostile à toute dissidence. Pour plus de détails, voir chapitre 1. (II-1. 1945-1949- Taïwan occupé par les nationalistes chinois (KMT) et l'explosion de l'Incident 228)

modification des Règles Olympiques afin de tenir compte dans l'établissement de la liste des CNO, non seulement des États, mais aussi des « territoires »[195].

Il est clair que le CIO préfère utiliser le Comité Olympique de Taïwan par rapport au CORDC, car ce qui intéresse le CIO, c'est le territoire géographique sur lequel ce comité administre le sport, et non pas le nom politique (RDC). Dans la Commission Exécutive à Rome du 19 août 1960, bien que la proposition de la nouvelle appellation du CORDC soit acceptée par le CIO, la Commission Exécutive déclare que les athlètes et les officiels de ce territoire doivent participer aux Jeux de Rome sous le nom de TAIWAN aux défilés et aux concours et figurer sous ce nom dans les programmes et aux cérémonies protocolaires[196].

Le nom « Taïwan » fait enrager les représentants de la « République de Chine ». Chaing Kai-shek est déterminé à faire savoir au monde que la « République de Chine » est mécontente de cette décision. Il donne pour instruction aux délégations officielles de marcher derrière une pancarte sur laquelle était écrite « *UNDER PROTEST* » lors de la cérémonie d'ouverture (Figure 5). Cette réaction exaspère le CIO. Dans la lettre du CIO adressée à la délégation de Taïwan, Brundage et Mayer écrivent : « *Nous avons été très désagréablement surpris de voir- lors de la cérémonie d'ouverture de la 17ème Olympiade à Rome- que votre délégation a défilé derrière une pancarte sur laquelle était écrit "UNDER PROTEST"...Nous considérons que votre geste inélégant, votre esprit politique sont des offenses à la dignité qui doit prévaloir aux Jeux Olympiques...Nous regrettons de devoir vous censurer, mais nous le faisons avec l'espoir que dans l'avenir,*

[195] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Paris, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 2 octobre 1959, p. 2-3.
[196] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Rome, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 août 1960, p. 4.

vous comprendrez que vous devez prendre part aux Jeux sous le nom du territoire sur lequel vous avez la juridiction avec un meilleur esprit »[197].



Figure 5. La délégation de la RDC (Taïwan) marche derrière une pancarte « *UNDER PROTEST »* tenue par le secrétaire général de la CNNAF, H. T. Lin, pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Rome en 1960. Photo extrait de Xu, G. (2008), p.94.

La situation est inconfortable aussi bien pour le CIO que pour le CORDC. Le CIO maintient sa décision d'appeler officiellement le CORDC « Comité Olympique de Taïwan ». Dans une lettre adressée à Brundage le 29 août 1963, Yang Sen, le président du CORDC, écrit :

« *Lors de la 57ème Session du CIO qui a eu lieu à Rome le 22 août 1960, il a été décidé d'accepter notre nouveau nom de ''Comité Olympique de la République de Chine''. Dans le même temps, vous demandez à nos athlètes de participer aux Jeux Olympiques sous la désignation géographique de ''Taïwan''. Cette décision est à la fois*

[197] Correspondance d'Avery Brundage et Otto Mayer à Teng, président de CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 29 août 1960.

discriminatoire et injuste... J'emploie les mots ''discriminatoire'' et ''injuste'', car notre comité reste le seul, parmi les 105 comités reconnus, à se voir imposer, contre sa volonté, un nom différent de celui de son pays »[198].

De même, il explique à Mayer pourquoi il envoie cet appel :

« *Notre but est de préserver l'honneur de notre pays et de nos athlètes et de défendre les principes olympiques du fair-play et de la non-discrimination. Nous espérons sincèrement que notre appel recevra votre soutien positif au cours de la prochaine Session du CIO à Baden Baden »*[199].

Lors de sa 60ème Session à Baden-Baden en octobre 1963, le CIO approuve par un vote de 34 oui contre 18 non, que les membres de l'équipe de Taïwan ou de Formose puissent arborer sur leurs vestons et pendant leur entrainement les initiales ROC (*Republic of China*- CNO de la République de Chine)[200]. Puis, lors de sa 61ème Session (Innsbruck, janvier 1964), il décide plus précisément que la République de Chine ne doit plus figurer sous le nom de Taïwan. Est alors décidé que les initiales « ROC » (RDC) doivent être utilisées uniquement sur les uniformes des athlètes[201]. Dans une lettre du 26 février 1964 adressée au CORDC et envoyée en copie au Comité d'organisation des Jeux de Tokyo, Otto Mayer rappelle et confirme la décision du CIO : *« Pour permettre à votre délégation de participer aux Jeux de Tokyo, vous pouvez porter les lettres ROC (RDC) sur les uniformes et les vêtements d'entrainement seulement. Dans tous les autres cas, votre délégation sera appeléeTaïwan »*[202].

---

198 Correspondance de Yang Sen, président du CORDC à Avery Brundage, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 29 août 1963.

199 Correspondance de Yang Sen, président du CORDC à Otto Mayer, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 12 septembre 1963.

200 Procès-verbal de la 60ème Session du CIO à Baden-Baden, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 16 au 20 octobre 1963, p. 7.

201 Procès-verbal de la 61ème Session du CIO à Innsbruck, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 26, 27 & 28 javier 1964, p.1.

202 Correspondance d'Otto Mayer, chancelier du CIO au CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 26 février 1964.

Le problème est toutefois loin d'être réglé. Pour rappel, lors des Jeux olympiques, le Comité olympique de Taïwan est appelée le COC en 1952, puis le CO de Chine-Formose en 1956 et enfin le CORDC (Taïwan) en 1960 et 1964. Mais, Chiang Kai-shek et son KMT préfèrent la désignation « Comité olympique de la République de Chine ». Lors de la 63ème Session du CIO en octobre 1965 à Madrid, le CORDC souligne qu'il désire utiliser l'inscription ROC (RDC) de manière générale aux Jeux olympiques. Cette proposition est discutée au cours de la session d'avril 1966 à Rome. Le CIO décide que « *les officiels et les compétiteurs sélectionnés pour les Jeux olympiques par le Comité Olympique de la République de Chine doivent être désignés et reconnus en tant que représentants de la ''Chine (Taïwan)''. Au cas où la Chine de Pékin déciderait de reprendre sa place dans le mouvement olympique, ses officiels et compétiteurs seraient désignés comme représentants de la ''Chine''* »[203]. Chiang Kai-shek est insatisfait de cette résolution, qui oblige le CORDC à faire des efforts de médiation. Enfin, grâce à l'aide de Westerhoff, secrétaire général du CIO[204] et Brundage, lors de la Session de Mexico en octobre 1968, le CNO de Taïwan reprend le nom de « CORDC ». Le président du CORDC, Yang Sen est iformé de cette décision par le président Brundage dans une lettre datée du 24 octobre 1968 : « *Le CIO, lors de sa 67ème Session à Mexico, a décidé que votre Comité olympique sera nommé '' Comité Olympique de la République de Chine'' et qu'il figurera sous le nom de la '' R.D.Chine'' à compte du 1er novembre 1968* »[205].

[203] Procès-verbal de la 64ème Session du CIO à Rome, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 26, 27 & 28 javier 1964, p.22.

[204] Correspondance entre Henry Hsu et Colonel J. W. Westerhoff, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 25 juillet, le 30 juillet et le 22 août 1968.

[205] Correspondance d'Avery Brundage, président du CIO à Yang Sen, président du CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 24 octobre 1968.

Selon l'histoire olympique de Taïwan[206], Henry Hsu, membre du CIO de 1970 à 1988[207], a activement œuvré pour la rectification du nom de « CORDC ». Il s'est souvent vu demandé : « *Pourquoi utiliser ce nom (RDC), pourquoi ne pas changer pour un nom plus approprié (Taïwan ou Formose)* » [208]? Hsu explique : « *Si c'est le nom que j'ai eu à ma naissance, il n'y a aucune raison de m'appeler par d'autres noms* »[209]. Il a peut-être raison, mais ce qu'il (ou les autorités) néglige, c'est la réalité : à savoir que la RDC a été remplacée par la RPC quand les troupes nationalistes se sont retirées complètement de la Chine continentale en 1949, que la gouvernance de la RDC est limités sur l'île de Taïwan, et que le problème des « deux Chines » a émergé au sein du mouvement olympique à partir de 1952.

De plus, la RDC a d'abord participé au CIO sous le nom de « Comité Olympique Chinois », non pas de « Comité Olympique de la République de Chine ». D'ailleurs, le CIO préfère utiliser l'appellation « Comité Olympique de Taïwan (ou Formose) » plutôt que celle de CORDC dans tous ses documents (sauf la correspondance qu'elle entretient avec les principaux intéressés), pour éviter toute confusion entre les deux Chines. Le CIO préfère donc retenir une appellation qui renvoie au territoire géographique sur lequel le comité administre le sport, plutôt que l'appellation politique (RDC). Ce que Hsu ne soupçonne pas, c'est la reconnaissance du nom CORDC, qu'il considère comme un succès, ne sera pas maintenue longtemps au sein du CIO.

---

[206] Le Conseil des affaires du sport a édité une série de documentaires pour enregistrer la performance et les réalisations du sport et des sportifs, cependant, cette série de documentaires est basée sur le point de vue chinois pour décrire l'histoire du sport qui se déroule à Taïwan. Pour plus de détails, voir Sports Affairs Council (éd.), *台灣世紀體育名人傳 [La biographie des célébrités du sport à Taïwan],* Taipei : Sports Affairs Council, 2002 ; et le site d'internet du Conseil des affaires du sport. Source : http://www1.sa.gov.tw/WebData/WebData.aspx?wmid=147&WDID=2334

[207] Henry Hsu (1912-2009), né à Canton, Chine. Pour les détails, voir son CV collecté au CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne. (Annexe 5)

[208]Sports Affairs Council, *為國正名的體壇鬥士-徐亨 [Combattant de sport pour la la rectification du nom de pays "CORDC" -Henry Hsu],* 2009. Source : http://www1.sa.gov.tw/WebData/WebData.aspx?WDID=2355&wmid=147

[209] Sports Affairs Council (éd.), *op. cit*, 2002, p.39-44.

I-1-3 Succès chinois dans la « diplomatie du ping-pong »[210]

Dans les années 1960, alors que l'assemblée générale des Nations Unies reconnaît la RDC comme la seule représentante de toute la Chine, la RPC se retrouve isolée de la communauté internationale. Dès 1958, cette dernière s'est déjà totalement retirée du mouvement olympique et n'est plus membre de l'ONU. La même année, Mao Tsé-toung lance officiellement le « Grand bond en avant ». Le « Grand bond en avant » commence en 1958 et se termine dans la première moitié des années 1960. C'est un mouvement de construction socialiste lancé par la RPC et le Parti communiste. Selon Dikötter, le « Grand bond en avant » est construit sur une base de coercition, d'intimidation et de violence systématique[211]. Puis Mao lance encore la « Grande révolution culturelle »[212] en 1966, de sorte que la RPC n'a pas d'effort supplémentaire pour tenir compte des affaires dipolmatiques et sportives. La RDC peut donc maintenir sa place au sein du CIO et de l'ONU, ce qui lui assure une visibilité internationales. Cependant, la situation évolue de plus en plus défavorablement pour Taïwan (RDC) à partir de 1970, surtout après l'épisode de la

---

[210] La définition étroite de la diplomatie du ping-pong se refère « l'utilisation de tournois internationaux de tennis de table comme un véhicule diplomatique au cours de la Coupe mondiale de Nagoya en mars et avril 1971, qui a ouvert la voie à un nouveau pour les relations sino-américain en 1972 ». Le journaliste japonais de *Kyodo News Agency,* Nakajima Hiroshi publie en premier le 7 avril dans *l'Info China.* Pour plus de détails, voir Itoh, M., *The origin of Ping-Pong Diplomacy,* New York : Palgrave Macmillan, 2011 et Nakajima, H., « 我首先报道中美"乒乓外交" » (Je signale en premier la « diplomatie du ping-pong » sino-américain), *百日潮 [Bai Ri Chao]*, 2006, vol.12. (traduit en chinois par Lin, X. G). Source : http://www.readers365.com/bainianchao/index_banc200612.html

[211] Pour plus de détails, voir Dikötter, F., *Mao's Great famine : The history of China's most devastating catastrophe, 1958-1962,* New York: Waller Publishing Company, 2011, p. 10-11.

[212] La grande revolution culturelle est l'un des événements lancé par Mao Tsé-toung en 1966 afin de consolider son pouvoir en s'appuyant sur la jeunesse (les gardes rouges) du pays. Elle est considérée comme la lutte de classe, d'hiérarchie. Les intellectuels, les cadres du Parti communiste, les élites sont publiquement humiliés, et les valeurs culturelles chinoises détruites. Cet événement touche sa fin en 1976 à la mort de Mao Tsé-toung. Pour plus de détails, voir Hua, C. H., 50 年前的今天 中國文化大革命登場(Il y a 50 ans de ce jour, la Révolution culturelle chinoise débute), *風傳媒 [Storm Media],* le 16 mai 2016. Source : http://www.storm.mg/article/118898 et Pantsov, A. V. et Levine S. I., *Mao : The real story,* New York : Simon & Schuster Paperbacks, 2013.

« diplomatie du ping-pong » qui permet à la Chine de nouer de nouvelles relations avec les États-Unis.

La Chine et les États-Unis s'opposent depuis la fondation de la RPC en 1949 et n'ont pas de relations diplomatiques officielles. Mais, en 1969, Nixon prend ses fonctions de président américain et commence à établir un nouveau dialogue (privé) avec la Chine. La Chine de Pékin a conservé son appartenance à la Fédération Internationale de tennis de table, ce qui permet à Mao et Nixon de recréer un lien politique via le sport.

En février 1970, la RPC décide de prendre part aux 31ème championnats du monde de tennis de table qui ont lieu en mars 1971 à Nagoya, au Japon. Le premier ministre Zhou Enlai fait comprendre aux joueurs de ping-pong que leur participation aux championnats du monde est une sorte de « bataille politique »[213]. Il souligne ainsi les idéaux sous-jacents de cet événement sportif : « l'amitié d'abord et la compétition après »[214], c'est-à-dire que le plus important pour les pongistes n'est pas de gagner le match, mais de considérer le sport comme faisant partie intégrante de la diplomatie.

Avant que l'équipe chinoise de ping-pong ne parte pour la compétition, Zhou rencontre à nouveau les joueurs pour leur rappeler que la dimension politique de leur engagement sportif doit être un facteur lors de la compétition. Le gouvernement chinois donne des instructions sur la façon de traiter l'équipe américaine : par exemple, quand les joueurs chinois rencontrent les Américains, ils ne doivent pas les accueillir ni parler avec eux. Mais si les Américains commencent activement la conversation avec les Chinois, ces derniers peuvent répondre. Si l'équipe chinoise joue contre l'équipe

[213] Xu, G., *Olympic dreams : China and sport, 1895-2008,* Londres: Harvard University Press, 2008, p.125.
[214] *Ibid.,* p.127.

américaine, les joueurs ne sont pas autorisés à échanger les drapeaux, ils ne peuvent que se serrer la main[215].

Cependant, un événement inattendu se produit entre l'équipe américaine et l'équipe chinoise et attire l'attention du monde : le 4 avril, un pongiste américain, Glenn Cowan, prend le bus de l'équipe chinoise lorsque cette dernière revient à l'hôtel du stade après l'exercice. Au début, personne ne dit rien à Cowan, mais plus tard, un athlète chinois, Zhuang Zedong prend l'initiative de se lever et, par l'intermédiaire d'un interprète, lui dit que les Chinois et les Américains sont des amis, même si le gouvernement américain est hostile à la Chine[216]. Zhuang lui serre la main et lui donne une étoile de soie comme souvenir. Lorsque Cowan descend du bus, il est photographié avec les joueurs chinois par les journalistes présents à l'hôtel. La photo de cette rencontre imprévue est envoyée par les médias étrangers à Mao. Celui-ci commence alors à envisager la possibilité de tisser des relations sino-américaines à travers le sport. Alors même que les État-Unis soutiennent toujours le gouvernement du KMT et sont hostiles aux communistes chinois, Mao demande au ministère des affaires étrangères d'inviter les joueurs américains en Chine le 7 avril[217].

Quatre fonctionnaires de l'Association de tennis de table des États-Unis, neuf pongistes américains et un petit groupe de journalistes arrivent en Chine via Hong Kong le 10 avril et repartent le 17 avril 1971. Ils visitent Pékin, Shanghai, Hangzhou et disputent deux matchs d'exhibition. Leur visite en Chine change le cours des relations sino-américaines : ils deviennent les premiers athlètes américains admis à entrer dans ce pays depuis 1949. Grâce à cet accueil amical de l'équipe de ping-pong américaine,

---

[215] *Ibid.*,, p.129.

[216] Chinese Documentary Channel, « *解密 1972 (3) "乒乓外交"打開中美交往大門* », mise en ligne le 11 juillet 2011. Source : https://www.youtube.com/watch?v=XmXNTmr3Eh8

[217] Pour les détails du rencontre entre Glenn Cowan et Zhuang Zedong, voir Xu, G., *op. cit.,* 2008, p.131-135.

la « diplomatie du ping-pong » ouvre la voie à des relations sino-américaines normalisées. Nixon peut alors planifier une visite à Pékin dès février 1972.

A l'époque, seuls quelques observateurs comprennent que Mao utilise brillamment les pongistes à des fins diplomatiques. Même le département d'État américain ne semble pas mesurer la portée et le sens réel de l'action de Mao. Les Américains voient dans cette invitation le témoignage des efforts de Pékin pour présenter un visage agréable au monde conforme à sa volonté d'entrer à l'ONU [218]. Comme Zhou Enlai le souligne : « *Notre grand dirigeant, le président Mao a mis la balle de ping-pong en mouvement et a fait bouger le monde*»[219].

Suite à ce succès de la diplomatie du ping-pong, la scène sportive internationale s'ouvre à la Chine. Taïwan se trouve exclue de l'ONU en automne 1971 ; le nom officiel du CNO de Taïwan « CORDC » est remis en question et l'adhésion de Taïwan aux fédérations sportives internationales devient de plus en plus difficile. Une série de défaites diplomatiques sur la scène sportive se succèdent les unes après les autres pour Taïwan. En 1973, la Fédération des Jeux Asiatiques accepte l'adhésion de Pékin, et le CNO du Japon qui soutient la *All China Athletic Federation* (ACAF) pour représenter la Chine, demande l'exclusion de Taïwan (CORDC) des différentes fédérations sportives internationales [220] . En 1974, la Fédération Internationale d'Escrime refuse l'affiliation de Taïwan et accepte l'entrée de la Chine de Pékin comme seule représentante de la Chine [221] . Les Fédérations internationales de lutte, d'haltérophilie et de volley-ball suivent cette décision[222].

---

[218] *Ibid.*, p.139-140.

[219] "*Our great leader Chairman Mao set the ping-pong ball in motion and moved the world."*- Zhou Enlai, 1972, *Ibid.*, p.117.

[220] Correspondance de Masaji Tabata, président du CNO du Japon, à Yang Sen, président du CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 10 juillet 1973.

[221] Correspondance de Pierre Ferri, président de la Fédération internationale d'Escrime, à Lord Killanin, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 20 mai, 1974.

[222] Avant avril 1975, Taïwan est membre de 15 Fédérations Internationales Sportives (FIS) et la Chine est affiliée à 9 FIS. Pour les détails, voir Tableau 1.

Tableau 1

République Populaire de Chine et République de Chine dans les FIS

le 9 avril 1975

Résumé de détails donné lors de la réunion de la Fédération Internationale de Vienne, le 19 octobre 1974 et des informations reçues directement de chaque Fédération Internationale

Fédération Internationale	Taïwan (RDC)	Chine (RPC)
Archery (FITA)	membre	été membre mais retiré en 1972
Athlétique (IAAF)	membre	Ne sera pas affilié tant que Taïwan est un membre
Aviron (FISA)	jamais appliqué	membre
Basket (FIBA)	été membre mais suspendu	membre
Boxing (AIBA)	membre	non application
Canoë (FIC)	jamais appliqué	membre- affilié en 1974
Cycling (FIAC)	membre	renoncé l'affiliation à cause de Taïwan
Equestre (FEI)	demande d'affiliation reçu, pas encore membre	demande d'affiliation reçu, pas encore membre
Escrime (FIE)	demande d'affiliation refusé	membre
Football (FIFA)	membre	demande d'affiliation est fait, mais Taïwan doit être exclu

Gymnastique (FIG)	membre	souhaite d'affilier, mais d'exclure Taïwan
Haltérophilie (IHF)	été membre mais retiré	membre
Handball (FIH)	membre	pas d'appliquer (mais elle est membre de nouvelle formée Association Asiatique de Handball, hors de la FIH
Hockey (FIH)	membre	ne demande pas d'affiliation
Ice Hockey (IIHF)	non application	membre
Judo (IJF)	membre	non application
Luge (FIL)	accepté comme membre en février 1975	-
Lutte (FILA)	exclu	membre
Natation (FINA)	membre	refuse l'affiliation
Pentathon/Biathlon (UIPMB)	membre	ne demande pas l'affiliation
Shooting (UIT)	membre	accepte de réadmettre, en attandant la réponse
skating (ISU)	Häsler (le 11 fév. 1975) : demande reçue mais le document présenté et les exigences de l'ISU pour	membre

	devenir membre sont insuffisantes	
Ski (FIS)	membre	non application
Volleyball (FIV)	été membre mais retiré	membre
Yachting (IYRU)	membre	non application
Total d'affiliation	15	9

source : Archieves de *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 9 avril 1975

De plus, en 1974, le Comité organisateur des 7èmes Jeux Asiatiques - qui ont lieu en Iran - préconise l'admission de la Chine (RPC) pour remplacer Taïwan (RDC) en tant que membre de la Fédération des Jeux Asiatiques (FJA)[223]. Plusieurs États membres[224] demandent une réunion d'urgence du Conseil de FJA car « *l'admission de la RPC peut affecter le maintien de l'adhésion de la RDC (Taïwan), et il est extrêmement délicat de mettre le règlement de ce lourd problème sur les épaules des membres du Comité exécutif de la FJA* »[225] . Malgré tout, Taïwan est exclu des Jeux Asiatiques à partir de 1974.

La stratégie de la Chine de Pékin est simple : il s'agit d'exclure définitivement Taïwan de toutes fédérations sportives internationales. Parce que la situation internationale est extrêmement défavorable à Taïwan, surtout aprèsson éviction de l'ONU, sa position au sein du mouvement olympique est relativement modérée et

[223] Correspondance de Ho-ming Chow, membre du Comité exécutif et du Conseil de FJA, à Prince Gholam Reza Pahlavi, président de FJA, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 10 septembre 1973.
[224] Plusieurs États membres écrivent à la FJA, y compris la Malaysie, l'Indonésie, l'État l'Khmer (Cambodge), les Philippines, le Viêtnam et la Thailande. Pour les détails, voir archives et correspondance Jeux Asiatiques, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 3 au 18 septembre 1973.
[225] Correspondance de Bunsom Martin, secrétaire honoraire du Comité olympique de Thaïlande, au Prince Gholam Reza Pahlavi, président de FJA, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 septembre 1973.

passive par rapport à celle de la Chine. Dans sa lettre au CIO du 12 mars 1973, Yang Sen , le président du CORDC, écrit :

« Le CORDC tient à préciser une fois de plus que ce Comité n'affirme pas son droit de représenter l'ensemble de la Chine dans le domaine du sport. Il affirme son droit à diriger et à représenter les activités sportives dans les territoires qui sont sous l'administration du gouvernement de la République de Chine... En fait, les organisations sportives de la RDC dirigent et souhaitent représenter le sport à Taiwan, à Quemoy, à Matsu, et dans les Pescadores »[226].

Les autorités taïwanaises souhaitent rester membre du CIO, de préférence sous le nom de CORDC plutôt que de CO de Taïwan, afin s'assurer à leurs athlètes la participation aux compétitions sportives internationales. Cependant, la Chine de Pékin ne cesse de chasser Taïwan. En avril 1975, la RPC demande officiellement sa réintégration au sein du CIO et par là-même l'exclusion de Taïwan. Le délégué taïwanais du CIO, Henry Hsu, écrit alors à Killanin pour réaffirmer que « *l'admission de Pékin au mouvement olympique n'est pas un problème... Cependant, son admission ne doit pas être subordonnée à l'expulsion de Taïwan. C'est une question tout à fait différente. L'expulsion d'un CNO affilié pour des motifs politiques attente à la Charte olympique »*[227].

Bien que l'admission de Pékin ne soit pas formellement refusée ou acceptée par le CIO avant les Jeux de Montréal, les questions politiques soulevées par Pékin affectent directement la possibilité, pour les athlètes taïwanais, de participer aux Jeux Olympiques de Montréal.

---

[226] Correspondance de Yang Sen, président du CORDC, au CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 12 mars 1973.

[227] Correspondance de Henry Hsu, membre du CIO pour Taïwan (RDC), à Lord Killanin, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 8 avril 1975.

I-1-4 Les Jeux Olympique de Montréal et la situation problématique de Taïwan

Les 21èmes Jeux olympiques d'été ont lieu du 17 juillet au 1er août 1976 à Montréal. Bien avant les Jeux, le gouvernement canadien se pose la question de savoir qui doit représenter la Chine : la RPC ou la RDC. Montréal est choisie en tant que ville hôte des Jeux de 1976 à la 69ème Session du CIO à Amsterdam le 12 mai 1970. Cette désignation s'est notamment fondée sur la déclaration du gouvernement canadien qui promet, dans une lettre du 29 septembre 1969 adressée au CIO, que « *toutes les équipes représentant les CNO et les fédérations sportives internationales reconnues par le CIO seront libres d'entrer au Canada conformément à la réglementation en vigueur »*[228]. Cependant, cette promesse est rompue 5 mois après que le Canada établisse des relations diplomatiques avec la RPC et mette un terme à ses relations avec Taïwan (13 octobre 1970)[229].

Le gouvernement canadien suit « la politique d'une seule Chine » (*one-China policy*)[230] en refusant la participation taïwanaise aux Jeux de Montréal sous le nom officiel « République de Chine ». Le Canada souhaite par là-même, ne pas affecter ses relations avec la RPC. Le 28 mai 1976, le gouvernement canadien informe officiellement le CIO que le CNO de la RDC (c'est-à-dire Taïwan) que ce dernier ne sera

[228] Correspondance de Mitchell Sharp, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, à Avery Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 29 septembre 1969.

[229] Depuis le 13 octobre 1970, le gouvernement canadien reconnaît la RPC comme le seul gouvernement légitime de la Chine, à l'exclusion de la RDC. Il demande à la RDC de terminer toutes les affaires officielles en deux semaines. Pour les détails, voir Wang, W. L., 中華民國與加拿大斷交前後政府的處置 (1968-1970) (La disposition du gouvernement de la République de Chine, avant et après avroir rompu ses relations diplomatiques avec Canada, 1968-1970), *The Journal of History, NCCU, 32,* novembre 2009, p. 263-304.

[230] La « politique d'une seule Chine » (*One-China policy*) montre que le gouvernement canadien reconnaît le gouvernement de la République populaire de la Chine (Pékin) comme le seul gouvernement légitime de la Chine. Par là même, le Canada « note » (sans la confirmer, ni la nier) la position du gouvernement chinois pour qui Taïwan est une partie inaliénable du territoire de la RPC. Voir Wang, W. ., *op. cit.,* 2009, p.265.

pas autorisé à entrer au Canada sous le nom de « République de Chine » et qu'il ne pourra utiliser le drapeau, ni jouer l'hymne qu'il a choisi[231].

À ce moment, Taïwan est un membre à part entière de la « famille olympique » alors que la RPC n'est pas encore réintégrée au mouvement olympique duquel elle s'est retirée en 1958. De plus, les mesures proposées par le gouvernement canadien sont en contradiction avec les principes fondamentaux de l'olympisme : « *Aucune discrimination n'est admise à l'égard d'un pays ou d'une personne pour des raisons raciales, religieuses ou politiques* »[232] et « *la reconnaissance d'un comité national olympique par le CIO n'implique aucune reconnaissance politique* » [233]. Le CIO n'accepte donc pas la décision prise unilatéralement par le gouvernement canadien.

Une réunion a lieu d'abord à Munich le 27 juin 1976 entre le CIO, Henry Hsu, délégué du CIO de la RDC et Lawrence Ting, vice-président du CORDC. Elle est suivie d'une autre réunion à Francfort le 30 juin entre les représentants officiels du gouvernement canadien (André Bissonnette, E. A. Skrabec) et le président du CIO Killanin[234]. Lors de cette réunion, Killanin rappelle aux Canadiens la promesse qui a permis à Montréal d'obtenir les Jeux : l'accès libre au Canada pour tous les membres du mouvement olympique. Il leur affirme que s'il avait su que le Canada ne tiendrait pas sa promesse, Montréal n'aurait pas gagné l'élection de ville hôte. Bisonnette réplique que si le gouvernement canadien avait été au courant du problème, « *il n'aurait peut-être pas soutenu la candidature de Montréal* »[235]. Les deux côtés, dans cette réunion, maintiennent leur propre position, et ne trouvent pas d'accord en vue de la résolution du conflit.

---

[231] Correspondance de Mitchell Sharp, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, à Avery Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 28 mai 1976.
[232] La règle 3 de Charte olympique 1976, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1976, p.5.
[233] La règle 25 de Charte olympique, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1976, p.17
[234] Proces-verbal de la 78ème Session du Comité International Olympique, Montréal, du 13 au 19 juillet 1976, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1976, p.5.
[235] Xu, G., *op.cit.,* 2008, p.174.

Parallèlement, l'équipe de Taïwan prévoit d'arriver au Canada dans l'après-midi du 9 juillet. Le gouvernement canadien prévenu en avance par son ambassade à Washington, réagit en décidant que les cartes d'identité des Taïwanais, qui servent généralement de documents d'entrée, ne sont plus suffisantes. Clairement, la délégation taïwanaise n'est pas la bienvenue au Canada[236]. Cette décision a pour conséquence de bloquer 39 athlètes taïwanais aux État-Unis le 9 juillet. Seuls 3 athlètes concourant en yachting et quelques entraîneurs, y compris C. K. Yang et Chi Cheng sont autorisés à entrer au Canada[237].

Dans sa déclaration du 7 jullet 1976, l'Association Olympique Canadienne (AOC), qui n'est pas d'accord avec la politique du gouvernement canadien vis-à-vis de Taïwan, confirme officiellement sa position sur la question de l'admission des athlètes de la République de Chine aux Jeux Olympiques de Montréal. Le président de l'AOC, Harold Wright déclare que « *l'assurance donnée par le gouvernement canadien en 1969 concernant l'entrée au Canada pour les Jeux de tous les athlètes olympiques était claire complète et sans équivoque [...] Dans le contexte des Jeux Olympiques, la question du principe mis en cause était plus importante que la situation particulière due à l'existence de deux Chines ayant donné naissance à cette controverse* ». De plus, Wright considère que « *la reconnaissance politique ultérieure par le Canada de la République Populaire de Chine en 1970 ne peut altérer l'engagement ferme donné par le gouvernement du Canada en 1969 [...] Aucune reconnaissance ou jugement*

[236] Le gouvernement canadien informe le 5 juillet que les membres de la République de Chine ont des difficultés à entrer au Canada. Henry Hsu (membre du CIO pour la RDC) est autorisé à entrer au Canada pour assister à la Session grâce à une carte d'identité de Hong Kong.

[237] Seuls ceux qui ont une carte d'identité étrangère peuvent entrer au Canada. C. K. Yang et Chi Cheng ont des cartes d'identité états-uniennes. Quant à Henry Hsu, il peut entrer au Canada pour assister à la 78ème Session grâce à une carte d'identité de Hong Kong. Voir *聯合報 [United Daily],* le 9 juillet 1976, p.3, *中國時報 [China Times],* le 11 et 12 juillet 1976, p.3 et Réunion de la 78ème Session du Comité International Olympique, Montréal, du 13 au 19 juillet 1976, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1976, p.5-10.

politique n'est contenu ou impliqué dans une telle obligation, qui est strictement de nature Olympique »[238].

En outre, le choix du gouvernement canadien est critiqué par les citoyens canadiens et dénoncé par les États-Unis. Beaucoup de citoyens canadiens et américains écrivent au CIO et au Comité organisateur des Jeux Olympiques (COJO) pour protester contre la décision du gouvernement canadien. Il invite le CIO à demander à ce gouvernement, soit de changer sa politique sur la question de Taïwan, soit d'annuler les Jeux[239].

Le 10 juillet, une semaine avant les Jeux, une nouvelle réunion est organisée entre le gouvernement canadien et le CIO. Au cours de cette réunion, le Canada exprime qu'il suit simplement sa politique nationale « d'une Chine », et refuse de toute façon que Taïwan participe aux Jeux sous son nom officiel, la RDC. Cependant, il peut accepter l'option « neutre » suggérée par Willi Daume, premier vice président du CIO : que l'équipe de Taïwan porte le drapeau olympique avec les cinq anneaux et marche sous une pancarte avec les initiales « CIO » ou « sous le patronage du CIO », et qu'il n'ait pas d'hymne[240].

Selon le CIO, les Jeux doivent continuer. La décision suivante est prise par le gouvernement canadien et le CIO : la délégation taïwanaise se voit offrir « *l'honneur de marcher sous le drapeau olympique, de jouer l'hymne olympique et d'utiliser soit une pancarte avec les anneaux olympiques, soit aucune pancarte* »[241]. Mais le CIO

---

[238] Texte de la déclaration de l'Association Olympique Canadienne concernant l'admission des athlètes de la République de Chine, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 7 juillet 1976.

[239] De début juillet à mi-juillet 1976, avant la cérémonie d'ouverture des Jeux, des centaines de télégrammes, lettres, et même cartes postales sont envoyés au CIO pour protester contre la politique taïwanaise du Canada. Voir Participation du CNO de la République de Chine, puis Taipei chinois aux Jeux Olympiques de Montréal, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 6 au 15 juillet 1976.

[240] Xu, G., *op.cit.*, 2008, p.179.

[241] Procès-verbal de la 78ème Session du CIO à Montréal, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 13 au 19 juillet 1976, p.9-10.

n'impose pas cette formule à Taïwan, c'est à Taïwan de décider si elle accepte ou rejette cette décision.

Après plusieurs réunions entre les membres taïwanais du CIO et les représentants du gouvernement canadien, la commission exécutive du CIO déclare le 11 juillet qu'elle *« proteste unanimement et fermement contre la décision du gouvernement du Canada, intervenant seulement un mois avant les Jeux des 21èmes Olympiades, d'interdire à une équipe d'un Comité National Olympique, invité selon les règles, par le comité d'organisation des Jeux, d'entrer au Canada sous le nom dûment reconnu par le Comité International Olympique* »[242]. Finalement, un jour avant les Jeux, le 16 juillet, sous la pression publique, le gouvernement canadien ne maintient pas sa décision du 28 mai. Il permet aux athlètes taïwanais d'entrer au Canada afin de prendre part aux compétitions avec leur drapeau, leur hymne national, et l'inscription ''Taïwan'' sur la pancarte. Cependant, il refuse toujours d'accepter l'utilisation de toute dénomination comportant les mots ou expressions « Chine » ou « République de Chine »pour désigner la RDC[243]. Par conséquent, le 16 juillet, le CIO adopte définitivement la résolution suivante :

« *Il est décidé, pour la période des Jeux Olympiques de Montréal, de déroger aux dispositions de la règle 58 du CIO, demandant à chaque contingent d'être précédé par un panneau portant le nom du pays ou de la région sous lequel il est affilié lors de la cérémonie d'ouverture, et d'informer par ailleurs les équipes du ROCOC (CORDC) que si elles souhaitent participer aux Jeux de Montréal, elles doivent prendre part à toutes*

[242] Communiqué de presse No. 8 du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 11 juillet 1976.
[243] Réunion de la 78ème Session du Comité International Olympique, Montréal, du 13 au 19 juillet 1976, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1976, p.11-12.

les épreuves et cérémonies sous le nom de ''Taïwan'' en utilisant leur drapeau et leur hymne »[244].

La résolution du CIO prise après la concession du Canada n'obtient pas de réponses positives de la part des autorités de Taïwan. Dans la lettre du 17 juillet, le jour même de la cérémonie d'ouverture, le vice-président du CORDC informe officiellement Killanin que, « *le CORDC ne peut pas accepter la proposition présentée par la Commission exécutive du CIO qui consiste à changer le nom de la République de Chine à Taïwan pendant les 21èmes Jeux Olympiques. Nous considérons que ce changement est incorrect en vertu des règles du CIO qui interdissent la discrimination et l'interférence politique... Nous regrettons profondément que nous n'ayons aucune autre alternative que de ne pas participer aux Jeux* »[245].

La résolution du CIO à Montréal rappelle finalement celle de Rome en 1960. Elle permet à la délégation taïwanaise d'utiliser son propre drapeau et son hymne national mais non pas son nom officiel. Pourtant, alors que le gouvernement taïwanais avait maintenu la participation de ses athlètes aux Jeux olympiques de Rome, en 1976, il choisit le boycott.

Après la mort de Chiang Kai-shek en avril 1975, son fils Chiang Ching-kuo, premier ministre, est élu président du KMT (parti nationaliste) et gouverne réellement Taïwan, même s'il n'est pas encore le président de la nation[246]. Au milieu des années

---

[244] La résolution est décidée lors de la 78ème Session du CIO. Sur les 66 membres présent, 57 votent pour la tenue des Jeux avec 9 abstentions. Pour les détails, voir Réunion de la 78ème Session du Comité International Olympique, Montréal, du 13 au 19 juillet 1976, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1976, p.11-12, et Communiqué de presse No. 12 du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 16 juillet 1976.

[245] Correspondance de Lawrence Ting, vice président du CORDC, à Lord Killanin, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 17 juillet 1976.

[246] Ciang Ching-kuo (« le Petit Chiang ») est nommé premier ministre par son père, Chiang Kai-shek (« le Vieux Chiang ») en 1972, puis devient président du KMT après la mort du Vieux Chiang en 1975. Le vice président, Yen Chia-kan succède en tant que président en 1975 et propose le Petit Chiang comme candidat présidentiel en 1978. De 1975 à 1978, Yen est le président vacant, le pouvoir exécutif est entre les mains du Petit Chiang. Pour les détails, voir Chapitre 1, p. 24-27.

1970, suite à la montée du mouvement de Dangwaï qui promeut la démocratie et l'indépendance de Taïwan, le mot « Taïwan » devient un tabou dans la société taïwanaise dominée par les nationalistes (KMT), car pour eux, « Taïwan » signifie l'indépendance et l'anti-sinolisation[247]. Les autorités du KMT décident que le nom « Taïwan » ne peut pas être utilisé dans la communauté internationale.

Dans la presse, le *China Times (中國時報)* du 18 juillet 1976 mentionne de manière ambiguë que le CORDC se retire des Jeux de Montréal prenant en compte un certain nombre de considérations politiques. Par exemple, le journal pointe que l'utilisation du nom « Taïwan » peut conduire à des effets négatifs dans les relations politiques[248], c'est-à-dire que la dénomination « RDC » risque de disparaître au profit d'une seule Chine, la RPC. Cela ne peut être acceptable que si les autorités du KMT choisissent d'utiliser Taïwan comme nom officiel. La dénomination « RDC » va être remplacée par l'appelation « Taïwan » sur le plan international, et les Taïwanais d'outre-mer peuvent prôner ouvertement l'indépendance de « Taïwan ».

De plus, si l'équipe de Taïwan défile à la cérémonie d'ouverture sous le nom de « Taïwan » et non pas « RDC », cela peut signifier que le problème des deux Chines au sein du mouvement olympique est résolu et qu'il n'y a qu'une Chine, celle de Pékin et Taïwan. Cela peut signifier également que le KMT reconnaît indirectement la RPC en tant que représentante légitime de la Chine. Sur la base de ces considérations politiques, Chiang Chin-kuo préfère sacrifier le droit de participation des athlètes aux Jeux olympiques de 1976, plutôt que de prendre part à l'événement sous le nom de

[247] Commence à l'ONU en 1971, le monde abandonne progressivement l'utilisation du nom de la RDC pour nommer Taïwan ou pour représenter la seule représentation légale de la Chine. Dans l'Acte des Relations de Taïwan de 1979, les États-Unis utilisent directement des mots tels que « les autorités de Taïwan » pour nommer Taïwan. Tout cela signifie que la plupart des pays du monde ne pensent pas que le régime de la République de Chine existe réellement. Alors pour le KMT, qui insiste et continue de nommer ce pays la RDC. Il soutient un projet de réunification de la Chine, et non pas l'indépendance de Taïwan. Voir chapitre 1.

[248] Pour les détails, voir *中國時報 [China Times],* le 18 juillet 1976, p.3.

« Taïwan ». La délégation de Taïwan, comprenant 42 athlètes et 29 officiels, retourne donc à Taïwan le 19 juillet[249].

Selon Xu, les « deux Chines », la RDC et la RPC n'ont pas pris part aux Jeux de Montréal de 1976, mais Pékin est devenu le grand gagnant, silencieux, tandis que Taïwan, perdant manifeste, n'est plus légitime pour représenter la Chine lors des Jeux[250]. Tang Ming-hsin[251], l'un des membres taïwanais entrés au Canada avant les Jeux de 1976, considère que la décision de non-participation de la RDC n'est pas raisonnable[252]. Celle-ci a effectivement entraîné la modification du drapeau et de l'hymne de Taïwan, ainsi que son nom officiel (de « République de Chine » à « *Chinese Taipei »*) au sein du mouvement olympique[253]. Henry Hsu fait le même constat. Selon Hsu, le gouvernement nationaliste a du mal à comprendre la situation internationale qui devient de plus en plus hostile à Taïwan, concernant cette question de la représentation. Le KMT manque aussi d'une information importante, envoyée par Klum, président de l'USOC (Comité Olympique des États-Unis). Selon lui, les États-Unis soutiendraient Taïwan dans ce litige né à l'occasion des JO de Montréal, tant quant à l'utilisation de son drapeau, de son hymne qu'n proposant l'adoption du nom « Taïwan » ou « *Chinese Taipei »*. Si le CIO n'accepte pas cette proposition, l'équipe américaine se propose de boycotter les Jeux de Montréal[254]. Le gouvernement du KMT veut absolument utiliser le nom de RDC et cette politique inflexible conduit Taïwan à

[249] 奧運團今日返國, 各界將予熱烈歡迎 (Notre délégation olympique va revenir aujourd'hui, tout le monde l'accueillira chaleureusement), *中國時報 [China Times],* le 19 juillet 1976, p.3.
[250] Xu, G., *op. cit.,* 2008, p.191-195.
[251] Tang, Ming-hsin (1928-2013), membre clé du CNO de Taïwan pendant 4 décennies. Ancien professeur de sport à l'Université Normale de Taïwan, l'Université de Taïwan du Sport et la Faculté de l'Education Physique de Taipei, entraîneur de l'équipe de basket féminin à Taïwan (East Asia Women's Basketball Team) de 1966 à 1983 et secrétaire général du COCT à partir de 1998.
[252] Chang, C. C., Pan, K. C. et Wang, C. L., *湯銘新先生訪問紀錄[Les souvenirs de M. Tang Ming-hsin],* Taipei : Institute of Mondern History, Academia Sinica, 2005, p.182-183.
[253] *Ibid.,* p.182-185.
[254] Chih, C. T. et Lin, C. M.*徐亨先生訪談錄[Les souvenirs de M. Henry Hsu],* Taipei : Academia Historica, 1998, p. 64-66.

rater les Jeux de Montréal. Elle fragilise aussi la place de Taïwan au sein du mouvement olympiques. Finalement Taïwan est d'ailleur obligée de changer de nom au sein du mouvement olympique.

I-1-5 Changement de nom pour Taïwan au sein du CIO

Le retrait du CORDC des Jeux de Montréal en 1976 peut être considéré comme une répétition de l'histoire : les Jeux de Helsinki en 1952 avaient effectivement vu la sortie du CORDC du fait de la participation de la Chine de Pékin. Cependant, la situation internationale pour Taïwan est totalement différente de celle des années 1950 et elle se détériore dans les années 1970, surtout après son exclusion de l'ONU. Au sein du mouvement olympique, le problème des deux Chines n'est toujours pas résolu après 24 ans de tergiversation.

En septembre 1977, Killanin et Masaji Kiyokawa[255] (きよかわ まさじ), membre japonais du CIO, sont invités à Pékin afin de discuter avec les dirigeants chinois de la question de la ré-adhésion de la Chine de Pékin au sein du CIO, mais sans beaucoup de succès[256]. Puis en avril 1978, le vice-président du CIO, Samaranch est également invité à Pékin, où est planifiée une discussion sur la ré-adhésion de la Chine de Pékin qui sera proposée lors de la 80ème Session du CIO (mai 1978, Athènes)[257]. Lors

[255] Masaji Kiyokawa est champion olympique de natation (100m dos) lors des Jeux de Los Angeles en 1932. Elu membre du CIO en 1969, il devient membre honoraire en 1989. Il est membre de la commission exécutive du CIO de 1975 à 1983, et vice-président de 1979 à 1983. Pour les détails, voir "From Olympic Competitors to IOC Members : Masaji Kiyokawa", *Olympic Review, vol. 25*, no. 7, février-mars, 1996, p. 35.

[256] Procès-verbal de la 81ème Session du Comité International Olympique, Montevidéo, les 5, 6 et 7 avril 1979, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1979, p. 31.

[257] Pour les détails de la visite en Chine par Killanin, Kiyokawa et Samaranch, voir Procès-verbal de la 80ème Session du Comité International Olympique, Athènes, 17-20 mai 1978, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1978.

de la Session d'Athènes, une commission est nommée (composée 3 membres du CIO : Lance Cross[258], Antony Bridge et Alexandru Siperco[259]) afin de se rendre à Pékin et Taipei pour enquêter sur la situation des « deux Chines ». Les trois membres visitent la Chine populaire du 16 au 21 octobre 1978, tandis que seuls Cross et Bridge visitent Taïwan (RDC) du 22 au 27 janvier 1979[260].

Dans le rapport de Cross et de Bridge, il est mis en évidence que la *All China Sport Federation (ACSF)* est une organisation contrôlée par l'État et non pas une association indépendante telle que requise par la « Charte Olympique ». Les fonctionnaires chinois répètent pendant toutes les discussions, qu'il n'y a qu'une Chine et que Taïwan est une province de la Chine. Pendant que le CORDC (à Taïwan) n'a aucune objection contre l'affiliation du Comité Olympique de la République Populaire de Chine, à condition qu'une telle affiliation n'affecte pas la qualité de membre du Comité Olympique de la République de Chine. Par conséquent, Cross et Bridge concluent « *qu'il est absolument impossible d'administrer le sport en Chine territoriale (continentale) et sur l'île de Taïwan depuis Pékin ».* Ils recommandent que *« deux Comités Olympiques soient établis pour administrer les affaires du mouvement olympique dans deux zones géographiques séparées. Ces comités sont connus comme le Comité Olympique de Chine (Pékin) et le Comité Olympique de Chine (Taipei) »*[261].

En décembre 1978, les autorités de Washington D. C. et de Pékin annoncent conjointement qu'à compter du 1er janvier 1979, elles établiront des relations

---

[258] Lance Cross, membre néo-zélandais du CIO depuis 1969 et élu membre de la Commission exécutive en 1979. Voir ''Elections à la Commission exécutive du CIO'', *Revue Olympique,* no. 154, août 1980, p. 401.

[259] Alexandru Siperco, membre du CIO pour la Roumanie depuis 1955, élu membre de la Commission exécutive en 1979 et devenu la 1er vice-président du CIO de 1982 à 1986. Voir *Revue Olympique, vol. 27,* no. 24, décembre 1998-janvier 1999, p. 99.

[260] Procès-verbal de la 81ème Session du Comité International Olympique, Montevideo, les 5,6 et 7 avril 1979, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1979, p. 111.

[261] Annexe 45A de la 81ème Session du Comité International Olympique, Montevideo, les 5, 6 et 7 avril 1979, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1979, p.111-113.

diplomatiques formelles entre leurs pays. Cette déclaration, qui normalise les relations entre les États-Unis et la Chine, incite les Chinois à accélérer le mouvement pour reprendre leur place au sein du CIO. En revanche, Taïwan se retrouve fortement isolée après que les États-Unis aient retiré toute reconnaissance diplomatique aux autorités de Taïwan[262]. Dans cette période, la Chine de Pékin est accueillie par monde entier. Le retour de la Chine au sein du CIO devient la tendance générale et il n'y a plus aucune objection pour conserver l'adhésion de Taïwan au CIO. Mais un problème reste posé à compter de 1979 : est-il toujours approprié d'utiliser le mot « Chine » dans le nom du CNO de Taïwan (CORDC) ?

En mars 1979, la Chine est invitée à prendre part à la réunion de la Commission exécutive du CIO à Lausanne. Afin d'éviter toute confusion, le président se réfère à la « République de Chine » en tant que « Taïwan » pendant toute la discussion[263]. Il demande à ce que le problème de la dénomination de Taïwan soit considéré sur un plan réaliste, car de nombreux pays ne reconnaissent pas la « République de Chine », qui est devenue internationalement un « non-pays »[264]. Pour la communauté internationale, la République de Chine du régime de Chiang Kai-shek est remplacée par la RPC lors de sa fondation en 1949, les délégués du régime de Chiang sont expulsés de l'ONU en 1971 nie plus directement que la RDC est un état.

Song Zhong, le secrétaire général du Comité Olympique Chinois, déclare « *qu'il n'y a qu'une Chine dans le monde, c'est la République Populaire de Chine. Taïwan fait partie de la Chine. C'est là une réalité reconnue par tous les peuples du monde. Le fait est que 119 pays ont déjà établi des relations diplomatiques avec notre pays...* »[265].

[262] A partir des années 1980, il ne reste que 30 pays au maximum qui entretiennent des relations diplomatiques avec Taïwan (RDC).
[263] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Lausanne, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 9 et 10 mars 1979.
[264] *Ibid.,* p.31.
[265] Annexe 3 du procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Lausanne, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 9 et 10 mars 1979, p.86-88.

Cependant, ce que la Chine oublie de mentionner, c'est qu'elle n'a jamais contrôlé, dominé, ni gouverné l'île de Taïwan et ses îles mitoyennes. C'est le régime de Chiang qui exerce son droit en gouvernant ce territoire.

À la suite des discussions entre le président Killanin, les membres de la Commission Exécutive et les représentants chinois (Song Zhong et Ho Zhenliang), la Commission Exécutive du CIO décide que « *le CNO de la République de Chine (Taïwan) et le CNO de la République Populaire de Chine sont invités à tenir une réunion conjointe dès que possible avant le 31 mars, de telle sorte que la Commission Exécutive du CIO puisse soumettre une recommandation à la session du CIO à Montevideo »*[266]*.* Un télégramme est envoyé par le président Killanin le 12 mars 1979 à Henry Hsu (membre du CIO de 1970 à 1988) l'invitant à participer à des pourparlers tripartites (réunissant les représentants de Taipei, de Pékin et du CIO avec son président Killanin). Shen Chia-ming, président du CORDC refuse toutefois d'y participer et ne souhaite engager la discussion qu'avec Killanin. Killanin refuse cette proposition ce qui le conduit à annuler la réunion du 27 mars qui devait se dérouler à Lausanne[267].

Les 3, 4 et 6 avril 1979 à Montevideo, le président Killanin propose que la Commission Exécutive du CIO recommande le changement de nom du CORDC en « Comité Olympique de Taïwan, Chine », excluant les mots « *République de Chine* ». Cependant après étude des rapports et discussion, le CIO décide :

« 1. de rétablir le comité olympique chinois

2. de maintenir la reconnaissance du comité olympique ayant son siège à Taipei.

[266] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Lausanne, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 9 et 10 mars 1979, p.33.

[267] Voir correspondance entre Killanin et Henry Hsu (12 mars 1979), correspondance entre Killanin et Shen Chia-ming (20 et 21 mars 1979), *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne.

Toutes les modalités concernant les nom, hymne, drapeau de ce dernier feront l'objet d'études et d'accords devant intervenir dans les meilleurs délais»[268].

Par la suite, lors de la réunion de la Commission Exécutive ayant lieu à Porto-Rico du 26 au 29 juin 1979, le CIO décide de demander au comité olympique de Taïwan d'utiliser des nom, drapeau et hymne différents de ceux de la République de Chine. Dans sa lettre du 25 juin 1979 à Killanin, Rossevelt, membre du CIO, précise que « *les État-Unis, depuis le 1er janvier 1979, reconnaissent le gouvernement de la République Populaire de Chine comme le seul gouvernement légal de la Chine. En même temps, les État-Unis, ont retiré toute reconnaissance diplomatique aux autorités de Taïwan. De ce fait, les État-Unis ne reconnaissent plus en tant que symboles de souveraineté nationale le drapeau et l'hymne de la ''République de Chine'' »*[269]. L'exclusion de l'ONU du gouvernement du KMT affecte globalement la position de Taïwan y compris au sein des fédérations sportives. Cette lettre joue aussi un rôle décisif pour entraîner Taïwan à changer son nom officiel.

De plus, avant la réunion de Porto-Rico, le CIO demande au CNO de Taïwan s'il accepte la dénomination de « CO de Taïwan, Chine » ou « CO de Taïwan » en remplacement du CORDC. Lawrence S. Ting, vice-président du CORDC répond à Madame Monique Berlioux, directrice générale du CIO, que « *le nom de ''Taïwan''* ne sera pas acceptable à notre comité »[270].

Par conséquent, après avoir étudié attentivement les documents concernant le sujet de deux Chines et discuté longuement, et ce depuis la 80ème Session du CIO de

[268] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Montevideo, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 3, 4 et 6 avril 1979, p. 25-27.
[269] Correspondance de Julian Roosevelt, membre du CIO pour les États-Unis, à Lord Killanin, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 25 juin 1979.
[270] Correspondance entre Monique Berlioux, directrice du CIO, et Lawrence S. Ting, vice-président du CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 23 mai et le 7 juin 1979.

mai 1978 (Athènes), la commission exécutive réunie à Porto-Rico propose aux membres du CIO les recommandations suivantes :

1. *Confirmer la reconnaissance du comité olympique sis à Pékin sous le nom de « Comité Olympique Chinois ».*
2. *Maintenir la reconnaissance du comité olympique sis à Taipei sous le nom de « Comité Olympique de Taipei de Chine » à condition que celui-ci adopte un hymne et un drapeau différents de ceux de la « République de Chine » utilisés jusqu'à présent*[271]*.*

Lors de la réunion de la Commission Exécutive à Nagoya le 24 octobre 1979, après un échange entre Kiyokawa, Siperco, Cross[272], M. Berlioux et Killanin (la Directrice et le Président du CIO), il est finalement décidé de demander au CNO situé à Taipei de changer son drapeau national et son hymne. Le jour suivant, le Président et la Directrice du CIO préparent une lettre à tous les membres du CIO pour un vote postal sur la résolution suivante :

<u>République Populaire de Chine</u>

Nom : Comité Olympique Chinois

Hymne, drapeau et emblème du CNO : le drapeau, l'hymne de la République populaire de Chine est l'emblème du CNO soumis et approuvés par la Commission exécutive.

Les statuts sont en conformité avec les règles du CIO

<u>Comité situé à Taipei</u>

Nom : Comité Olympique de Taipei de Chine

[271] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Porto-Rico, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 26 au 29 juin 1979, p. 34.

[272] Seul Cross s'est rendu à Taïwan et en Chine, Kiyokawa et Siperco se contentant d'une visite de la RPC.

Hymne, drapeau et emblème du CNO : un drapeau, un hymne et un emblème du CNO autres que ceux utilisés actuellement et qui deivront être approuvés par la Commission exécutive du CIO.

Les statuts doivent être amendés avant le 1er janvier 1980 afin d'être en conformité avec la « Charte Olympique »[273].

Puis, le président Killanin soumet cette résolution à un vote par correspondance le 26 novembre. 81 bulletins sur 89 sont reçus avec 62 votes positifs contre 17 votes négatifs et 2 abstentions[274]. La résolution est adoptée à la majorité, le Comité Olympique Chinois et le Comité Olympique de Taipei de Chine sont désormais reconnus par le CIO et peuvent dès lors envoyer des athlètes aux Jeux Olympiques.

Cependant, le CO de Taïwan élève une protestation contre le résultat du vote par correspondance des 89 membres du CIO demandant le changement « arbitraire » du nom de Taïwan en « Comité Olympique de Taipei Chinois » (*Chinese Taipei*), ainsi que la suppression de son hymne national et de son drapeau[275]. En conséquence, Le Comité Olympique de Taïwan fait savoir le 28 novembre 1979 qu'il va poursuivre l'action en justice intentée par son pays auprès d'un tribunal de Lausanne contre une décision « *qui viole la Charte Olympique, les procédures établies et qui va contre l'esprit de l'olympisme* »[276].

[273] Correspondance de Lord Killanin, président du CIO aux membres du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 25 octobre 1979. Voir Annexe 6.
[274] Archives sur la question des deux Chines, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 26 novembre 1979.
[275] Voir « Taïwan porte plainte contre le CIO », *Le Monde,* le 26 novembre 1979.
[276] « Vive protestation du CO de Taïwan », *La Suisse,* le 28 novembre 1979.

I-2. Après 1980 : Taïwan rejoint le CIO sous le nom de COCT (Comité Olympique de Chinese Taipei)

On peut dire que 1980 est l'année de la disparition de Taïwan dans l'arène sportive olympique. Le 31 janvier 1980, le CIO refuse que Taïwan utilise son nom officiel (RDC), ainsi que son drapeau et son hymne national aux Jeux Olympiques d'hiver à Lake Placid, ce qui incite les athlètes taïwanais à se retirer avant la cérémonie d'ouverture des Jeux d'hiver[277], alors que la République populaire de Chine fait quant à elle son retour sur la scène olympique. L'incident semble répéter celui des Jeux de Montréal (1976).

Lors de la 82ème Session du CIO le 11 février 1980 à Lake Placid, des changements de règles sont approuvés, y compris la définition même de « pays » pour résoudre les plaintes déposées par Taïwan contre le CIO. « Pays » signifie alors tout pays, état, territoire ou portion de territoire que le CIO considère selon sa discrétion absolue comme zone de juridiction du CNO qu'il a reconnue[278]. Dans la règle 24, il ajoute « *le drapeau et l'emblème utilisés par un CNO aux Jeux Olympiques doivent être soumis et appouvés par la commission exécutive du CIO* »[279]. Selon le CIO, ces amendements peuvent d'une part, régler la procédure judiciaire engagée à Lausanne, d'autre part, inciter Taïwan à faire face à ses problèmes concernant son drapeau, son emblème et sa dénomination au CIO.

Taïwan, qui suit les pays du Bloc de l'Ouest mené par les Américains, boycotte les Jeux de Moscou (1980) pour protester contre l'invasion russe de l'Afghanistan. Après

[277] « Taiwan is leaving the Games », *The New York Times,* le 14 février 1980, B20.
[278] Procès-verbal de la 82ème Session du CIO à Lake Placid, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 10 au 13 février 1980, p. 67.
[279] Procès-verbal de la 82ème Session du CIO à Lake Placid, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 10 au 13 février 1980, p. 68.

les Jeux olympiques d'été à Moscou, Juan Antonio Samaranch succède à Lord Killanin et devient le nouveau président du CIO. Dès sa prise de fonction, il se concentre sur la concilation avec Taïwan. Le 29 octobre 1980, Samaranch discute en privé avec Henry Hsu, membre taïwanais du CIO, à Lausanne. Un consensus est trouvé : Taïwan abandonne la procédure judiciaire au tribunal de Lausanne et le nom du CNO de Taïwan est modifié en « Comité olympique Chinois de Taipei » (COCT)[280]. Cependant, le CIO n'accepte pas l'emblème proposé par le COCT pour la bonne raison que le drapeau national de la RDC y apparaît toujours (Figure 5). Samaranch recommande donc à Henry Hsu d'utiliser le logo du KMT remplaçant le drapeau de la RDC sur l'emblème.

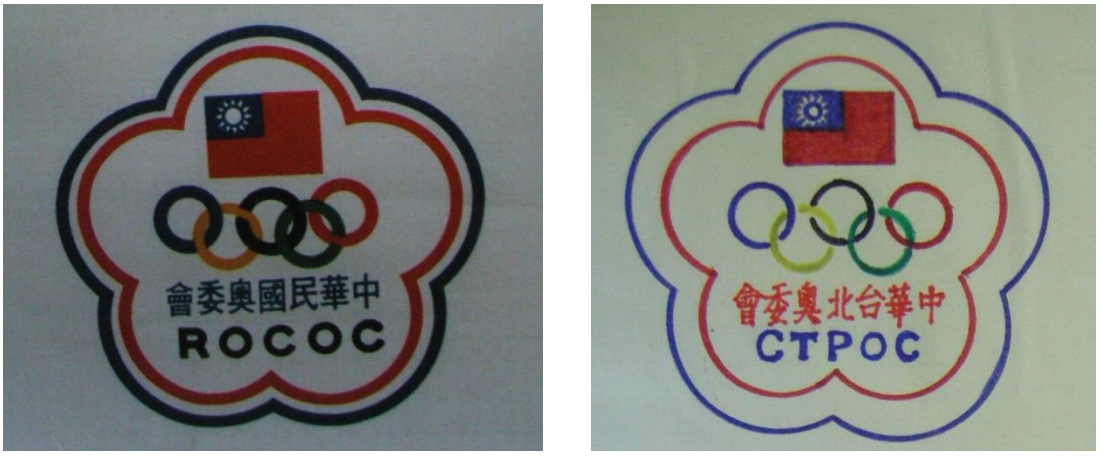


Figure 5. L'emblème du CNO de Taïwan soumis par le CIO en 1959 (gauche) et l'emblème proposé par le CNO de Taïwan mais refusé par le CIO en 1980 (droite)

À l'époque, il y a une « équipe exécutive pour la question olympique » à Taïwan, présidée par le Premier ministre, Sun Yun-suan. Après un échange entre Henry Hsu, Shen Chia-ming, président du CNO de Taïwan, et les membres exécutifs de cette équipe, les recommandations de Samaranch sont adoptées[281]. Dans sa lettre datée du 4 février 1981, Shen Chia-ming s'adresse au président Samaranch et lui présente le

[280] Chang, C. C., Pan, K. C. et Wang, C. L., *湯銘新先生訪問紀錄 [Les souvenirs de M. Tang Ming-hsin]*, Taipei, Institute of Mondern History, Academia Sinica, 2005, p.187.
[281] *Ibid.*

drapeau et l'emblème du CNO de Taïwan (Figure 6) afin que les membres exécutifs du CIO puissent l'examiner lors de leur prochaine réunion[282].

Lors de la réunion de la Commission Exécutive du 23 février 1981 à Los Angeles, le Directeur du CIO présente aux membres exécutifs un accord proposé par Henry Hsu entre le CIO et le CNO de Taipei, suggérant que le nom du CNO soit donné en anglais afin d'éviter une traduction difficile en français : il sera alors le *Chinese Taipei Olympic Committee*[283]. Cette proposition est acceptée par les membres du CIO tel qu'amendée et le nom du CNO est donc exprimé en anglais seulement[284].

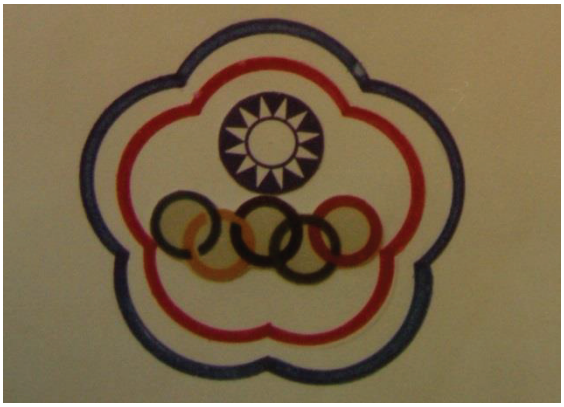


Figure 6. Le drapeau et l'emblème du CNO de Taïwan proposés par Shen Chia-ming et joints dans la lettre du 4 février 1981

Le 23 mars 1981, Le CIO et le *CO de Chinese Taipei* se réunissent à Lausanne pour signer un accord connu par les Taïwanais sous le nom de la « formule olympique ». À partir de ce moment, le CNO de Taïwan change officiellement son nom en *Chinese Taipei Olympic Committee,* et utilise la fleur de prunier, logo du KMT avec les anneaux olympiques comme drapeau et emblème du CTOC[285] (Figure 6). Au terme de cet accord, le *Chinese Taipei Olympic Committee* a le droit de participer aux prochains Jeux

[282] *Correspondance de Shen Chia-ming, président du CNO de Taïwan à Samaranch, président du CIO, Centre d'Etudes Olympiques, Lausanne, le 4 février 1981.*

[283] Lors de la réunion de Porto-Rico en juin 1979 et de la réunion de Nagoya en octobre 1979, le CNO de Taïwan est appelé « Comité Olympique de Taipei de Chine ». Après la réunion de Nagoya, dans la lettre du président Killanin à tous les membres du CIO pour un vote postal sur la résolution, le CNO de Taïwan est pourtant nommé « Comité Olympique Chinois de Taipei ». Le président Samaranch utilise d'ailleurs cette dernière dénomination lors de sa discussion privée avec Henry Hsu en octobre 1980.

[284] Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive à Los Angeles, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne,les 23 et 24 février 1981, p. 35.

[285] Voir "agreement between the International Olympic Committee, Lausanne and the Chinese Taipei Olympic Committee", Taipei, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 23 mars 1981.

Olympiques sous les initiales TPE (pour Taipei), ainsi qu'aux autres activités dirigées par le CIO, avec le même statut et les mêmes droits que les autres CNO. Le problème des deux Chines, qui a pesé au sein du CIO pendant presque 3 décennies (de 1952 à 1981), a finalement été résolu.

Bien que cet accord semble résoudre les litiges inter-détroit de Taïwan dans les domaines sportifs internationaux, les conflits entre la Chine et Taïwan ne prennent pas fin pour autant. Comme Brownell le souligne, « La ''formule olympique'' développée en 1979, a rendu possible la co-participation de Taïwan et de la Chine aux événements et aux organisations internationales dans divers domaines, alors même que leurs gouvernements sont restés officiellement hostiles »[286].

Le 5ème Championnat du monde de softball féminin a lieu en juillet 1982 à Taipei. Ce championnat est le premier événement sportif international organisé par Taïwan depuis que le CO de Taïwan a modifié son nom en *Chinese Taipei Olympic Committee.* Une série de problèmes politiques se déclenche après l'annonce de la participation de l'équipe chinoise.

En conformité avec les dispositions de la Fédération Internationale de Softball (FIS), le pays d'accueil a le droit d'arborer son drapeau et de jouer son hymne national à la cérémonie d'ouverture. Cette décision de la FIS entraîne des protestations de la part de la Chine et préoccupe le CIO. Samaranch décide de se rendre à Taïwan en avril et demande à la FIS et au comité organisateur taïwanais de se conformer aux règles de la « formule olympique », selon lesquelles Taïwan ne peut que hisser le drapeau de *CTOC* et que jouer l'hymne de *CTOC* à la cérémonie d'ouverture ou de clôture, et

[286] Brownell, S., "Sport and politics don't mix. China'srelationship with the IOC during the Cold War", in Wagg, S. & Andrews, D. L. (éds.), *East plays West. Sport and the Cold War,* Londres et New York : Routledge, 2007, p. 253.

pendant la compétition[287]. C'est la première fois que Taïwan organise un événement sportif international dans son propre pays, mais il ne peut pas hisser son drapeau national.

Par la suite, les deux camps participent ensemble pour la première fois aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1984. Les délégués taïwanais sont très vigilants et s'emploient à éviter trop de contacts avec la Chine. Mais en privé, les Chinois et les Taïwanais, sans doute par curiosité, échangent des souvenirs et conversent.

Tang Ming-hsin, le secrétaire général de la délégation taïwanaise aux Jeux Olympique en 1984, évoque ses souvenirs : « *aux Jeux Olympiques de Los Angeles, l'équipe chinoise invite les autres participants à suivre la résolution de Nagoya et la ''formule olympique'' appelant Taïwan ''Chinese Taipei''. Les Chinois mentionnent souvent leur intention et leur désir de réunification dans les interviews avec des médias étrangers* »[288]. Ainsi, bien que la « formule olympique » ait été adoptée, résolvant apparemment le problème des « deux Chines » au sein du mouvement olympique, la relation entre la Chine et Taïwan reste toujours très complexe : la Chine ne reconnaît toujours pas Taïwan en tant qu'État souverain et indépendant, et elle semble s'employer a restreindre « l'espace vital »[289] de Taïwan dans le domaine international.

Aux Jeux olympiques de Los Angeles, la grande délégation chinoise (353 athlètes) connaît un grand succès et remporte 32 médailles (15 d'or, 8 d'argent et 9 de bronze). Les rapports des médias étrangers sont élogieux et attirent l'attention sur la Chine dans le monde entier. En revanche, l'équipe de Taïwan ne gagne qu'une seule médaille de bronze en haltérophilie. Dans cette arène, « *où le vainqueur devient un roi et le*

[287] Voir *聯合報 [United Daily],* le 8 avril, 1982, p.5 et *中國時報 [China Times],* les 8 et 9 avril, 1982, p. 3.

[288] Chang, C. C., Pan, K. C. et Wang, C. L., *湯銘新先生訪問紀錄 [Les souvenirs de M. Tang Ming-hsin],* Taipei : Institute of Mondern History, Academia Sinica, 2005, p. 190-191.

[289] Tung, C. Y., *台灣的中國戰略 [La stratégie de Taïwan vers la Chine],* Taipei : Shin-Rei Wen-Chuang, 2011, p. 59-60.

perdant un bandit »[290], personne ne se préoccupe de savoir si Taïwan est oppressée par la Chine ou si elle est traitée justement au sein du CIO.

Après être retournée au sein du mouvement olympique, la Chine connaît une influence croissante sur la scène sportive. Elle obtient de bons résultats dans tous les Jeux olympiques. En revanche, Taïwan se trouve dans une impasse puisque le CIO a reconnu le gouvernement de Pékin en tant que seule Chine. Le nom de Taïwan aux Jeux olympiques, *Chinese Taipei*, est la seule dénomination (parmi les autres CNO) qui ne comporte pas le nom du pays ni du territoire (Taïwan). De plus, ce *Chinese Taipei* est aussi le seul CNO qui ne peut être nommé qu'en anglais. Cette sorte de désignation, ni Chinoise ni Taïwanaise, mais plutôt un terme politique, a conduit, dans un premier temps, les Taïwanais à résister avec amertume. S'ensuivent des conséquences qui dépassent le champs sportif. Par exemple, la Chine et Taïwan participent à la CEAP (Coopération économique pour l'Asie-Pacifique) en même temps en 1991. Parmi les 21 membres de la CEAP, seul Taïwan ne peut s'inscrire sous son nom officiel, ni son nom géographique[291]. Puis en 2002, *Chinese Taipei* devient membre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) comme territoire douanier distinct (Taïwan, les Pescadores, Quemoy et Matsu)[292]. Mais le plus souvent, à partir de 1971, Taïwan est incapable de rejoindre les différentes organisations mondiales, en raison de l'interférence et de la pression de la Chine[293].

---

[290] Proverbe en mandarin *：勝者為王敗者為寇* (Shèn zhě wéi wáng bài zhě wéi koù)

[291]La CEAP, établie en 1989 par 12 membres fondateurs, est un forum intergouvernemental visant à faciliter la croissance économique, la coopération et les échanges de la région Asie Pacifique. Elle compte aujourd'hui 21 membres : l'Australie, le Brunei, le Canada, le Chili, la République populaire de Chine, Hong Kong, l'Indonésie, le Japon, la République de Corée, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Pérou, les Philippines, la Russie, Singapour, la Thaïlande, les États-Unis, le Viêtnam et Chinese Taipei.
http://www.apec.org/About-Us/About-APEC/Member-Economies.aspx

[292] A partir du 1er janvier 2002, Taïwan est l'un de 161 membres de l'OMC sous le nom de *Chinese Taipei*, voir : https://www.wto.org/english/thewto_e/whatis_e/tif_e/org6_e.htm

[293] Taïwan est en dehors de la plupart des organisations internationales. Elle ne peut prendre part à quelques organisations qu'en tant qu'observateur sous le nom de « Chinese Taipei ». C'est notamment le cas au sein de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) en 2004, ou

En tant que membre du CIO, Taïwan (*Chinese Taipei*) partage les mêmes droits et obligations que les autres membres, entre autres, le droit de déposer sa candidature pour des compétitions internationales. Cependant, avec l'influence et la domination de la Chine dans le domaine du sport, la situation d'antagoniste entre Taïwan et la RPC ainsi que le désir de réunification de la politique chinoise, « l'espace vital » de Taïwan est de plus en plus restreint. À partir de 1987, Taïwan pose sa candidature pour l'organisation d'un certain nombre de grands événements sportifs, tels que les Jeux Asiatiques de 1998 et 2002, les Universiades de 2001 et 2007 ou encore les Jeux Asiatiques de l'Est de 2009 : toutes ces candidatures ne sont pas retenues, très certainement en raison de l'intervention et de la pression de la Chine[294].

Le sport réussit parfois à s'affranchir de certaines contraintes politiques pour résoudre des questions diplomatiques[295]. Par exemple, la « diplomatie du ping-pong » a ouvert les portes du monde à la Chine et l'a aidé à établir des relations diplomatiques. Cependant, pour Taïwan, le sport a eu un impact particulier : depuis le 23 mars 1981, si cette île a la possibilité de participer aux organisations internationales, il lui est demandé d'utiliser le nom de *Chinese Taipei.* Le CIO a passé 30 ans à résoudre le problème des deux Chines au sein du mouvement olympique, en signant l'accord de la « formule olympique » avec Taïwan. Ce que les deux parties n'ont pas prévu, c'est que cette « formule olympique » va affecter profondément et longuement la situation politique et diplomatique de Taïwan.

---

encore à l'AMS (Assemblée mondiale de la santé) en 2009 et à l'OACI (Organisation de l'aviation civile internationale) en 2013. Voir aussi « WHO invites 'Chinese Taipei' to WHA », *Taipei Times,* le 20 avril 2009, p. 1 ; « Taiwan only 'guest' due to China : ICAO », *Taipei Times,* le 26 septembre 2013, p. 1, et « 'Chinese Taipei' represented at ICAO for the first time in four decades », *Merco Press,* le 15 octobre 2013.
http://en.mercopress.com/2013/10/15/chinese-taipei-represented-at-icao-for-the-first-time-in-four-decades

[294] Yu, J. W. et Mangan, J. A., "Dancing around the elephant : The Beijing Olympics- Taiwanese reflections and reactions", *The International Journal of the History of Sport, vol. 25*(7), juin 2008, p.826-850.

[295] Bernasconi, G., *op. cit.,* 2008, p.113.

2ème PARTIE :

HERSTORY DU SPORT DES FEMMES DE HAUT NIEVAU À TAÏWAN

INTRODUCTION

Après avoir présenter dans la première partie l'histoire politique, sociale et sportive de Taïwan, nous pouvons savoir que le développement du sport à contemporain Taïwan est profondement influencé par la politique inter-détroit et le problème des « deux Chines ». Ce dernier limite directement non seulement les Taïwanais qui souffrent des réprimées de la Chine communiste dans les occasions internationales, de sorte que la majorité des fédérations sportives taïwanaises sont exclues de la scène internationales à partir des années 1970. Cependant, le problème des deux Chines ouvre indirectement la porte pour les sportives taïwanaises pour entrer dans l'arène internationale via la participation des événement sportifs non-officiels et amicaux. Dans les années 1970, c'est elles qui maintiennent la visibilité de Taïwan en participant des compétitions amicales, qui stimulent ainsi le développement du sport féminin à Taïwan.

Dans le premier chapitre, nous parlerons de la socio-génèse de la pratique sportive des femmes taïwanaise et présenterons la première médaillée olympique. A partir des années 1950, Taïwan est soutenu par l'U.S.Aid, économiquement et militairement, c'est aussi à cette époque, les coachs américains entraînent deux athlètes de classe mondiale : C. K. Yang et Chi Cheng. Cette dernière remporte une médaille de bronze en 80 mètres haies aux Jeux olympique de Mexico en 1968, qui peut être considérée comme la pionnière de l'athlète féminine taïwanaise d'entrer dans l'arène sportive internationale. Nous parlerons de sa carrière sportive, son rôle dans le terrain sportif et politique international, et sa contribution pour la société taïwanaise après sa retraite de l'athlétisme.

Dans le deuxième chapitre, nous discuterons les équipes sportives féminines des années 1970 et 1980. A cette époque, Taïwan est isolé dans la scène politique

internationale, conjointement, la participation du sport des sportifs taïwanais est également influencé. Dans le cadre de ce chapitre, nous explorerons quel rôle jouent-elles (les équipes féminines de basket-ball et football) dans les années 1970 et 1980 sous l'atmosphère internationale défavorable pour Taïwan, et quelle situation rencontrent-elles par l'équipe féminine de soft-ball face à la Chine dans les compétitions internationales, après la signature de la « formule olympique ».

Au chapitre 3, nous montrerons le dévéloppement du sport des femmes d'élite dans les années 1990 et 21ème siècle. A partir de cette période, les sportives taïwanaises semblent réaliser des performances considérables dans le sport à connotation masculine, tel que les arts martiaux et l'hatérophilie. Nous allons discuter de ce phénomène amène quelle sorte de l'effet, et la performance exceptionnelle des athlètes féminines dans le sport masculin provoque quelle sorte de vague dans la société de Taïwan.

CHAPITRE 1 : LA SOCIO-GÉNÈSE DE LA PRATIQUE SPORTIVE DES FEMMES TAÏWANAISE : LA PREMIÈRE MÉDAILLE OLYMPIQUE CHI CHENG

I. Une histoire des sportives oubliées et négligées à Taïwan (Avant 1960)

Le sport a toujours fait partie des activités de l'homme. Le sport est une activité qui, non seulement accueille les garçons et les hommes avec plus d'enthousiasme que les filles et les femmes, mais aussi qui exalte des compétences et des valeurs masculins[296]. Selon Hargreave, « Le sport était comme un bastion des privilèges bourgeois masculins et le Comité International Olympique (CIO) était une institution non-démocratique, auto-régulative et mâle-dominée »[297]. La critique est la même de la part de Terret, « Personne ne serait surpris que l'institution sportive soit une citadelle masculine, une arène de masculinité , un lieu où se construisent et se pérennisent les hiérarchies du genre»[298].

Dans les panoramas de l'histoire politique, de l'histoire sociale, de l'art ou même des sports, les femmes n'apparaissent presque pas. Sans parler de la société orientale relativement conservatrice, même dans la société européenne où le développement du féminisme est plus progressif, la majorité des femmes sont exclues du stade avant la Seconde Guerre mondiale. Après une période de l'histoire des sportives oubliées[299], suite à une émancipation des femmes, les travaux sur le genre dans l'histoire du sport

[296] Birrell, S., Feminist theories for sport. In Coakley, J. & Dunning, E. (éds.), *Handbook of sports studies,* London : Sage, 2000, p. 61-76.

[297] Hargreaves, J., *Sporting females, Critical issues in the history and sociology of women's sports.* London and New York: Routledge, 1994, p. 209.

[298] Terret, T., « Conquêtes, résistances et arrangements », *Sport et genre- volume 1, La conquête d'une citatadelle masculine,* Paris : L'Harmattan, 2005, p. 9.

[299] Voir Terret, T., Les femmes et le sport de 1945 à nos jours. In Tétart, P. (éd.), *Histoire du sport en France- Tome 2,* Paris: Vuibert, 2007, p. 287-307.

sont à peu près contemporains des premières initiatives en faveur d'une histoire des femmes au début des années 1970[300].

Parallèlement, le processus de développement des sports féminins à Taïwan est relativement similaire. Il n'y a pas de détails pour décrire la participation des femmes dans le sport de compétition au cours de la période coloniale du Japon (1895-1945). Cependant, comme le pourcentage de filles à l'école a augmenté de près de 61% en 1944, on peut supposer que le taux de participation des jeunes femmes dans le sport a augmenté mais demeure relativement faible en comparaison de celui des jeunes hommes[301]. Les femmes dans la compétition sportive restent invisibles.

Après la Grande Guerre, la gouvernance de Taïwan est transférée du Japon à la République de Chine, pourtant, les Taïwanais protestent contre la monopolisation autoritaire du gouvernement nationaliste chinois (le KMT), surtout après l'Incident du 28 février 1947, aussi connu sous le nom de « l'Incident 228 ». Dans les années 1950, Taïwan subit la « Terreur blanche » (une répression du régime du KMT) et la défaite du KMT dans la guerre civile chinoise. Cette défaite a provoqué le retrait des troupes nationalistes et de 2 millions de chinoises à Taïwan, et a provoqué une grave récession et des troubles sociaux dans la société taïwanaise. Etant donnée cette atmosphère, ni le gouvernement du KMT, ni les Taïwanais ne se sont effectivement préoccupés du développement du sport.

Les athlètes féminines apparaissent sporadiquement dans l'histoire du sport de Taïwan dans les années 1950. Il n'y a que Madame Liu Shiang-ku[302] représentant la

---

[300] Terret, T., Le genre dans l'histoire du sport. *CLIO. Histoire, femmes et sociétés, 23,* 2006, p. 209-238.

[301] Slack, T., Hsu, Y. M., Tsai, C. T. & Hong, F., « The road to modernization: Sport in Taiwan ». *The International Journal of the History of Sport, 19* (2-3), 2002, p. 343-365.

[302] Liu, Shiang-Ku, née à Shandong en Chine 1911, participe en représentant la Chine pour la première fois aux Jeux de l'Extrême-Orient en 1934. Après les Jeux, elle se marie avec Tao Ron, ambassadeur attaché militaire de Chine en Gande-Bretagne, ils s'installent à Londres) partir de 1935. En 1949, elle arrive à Taïwan avec son mari et le KMT en tant que député de l'Assemblée nationale de la RDC. Pour plus de détails, voir Su, C. S., L'histoire du tennis de la République de Chine à Taïwan (4) : Liu Shiang-ku,

RDC pour participer aux IIIèmes Jeux Asiatiques de Tokyo en 1958, elle remporte 2 médailles de bronze au tennis féminin simple et double (avec Chan Hsiu-mian). Egalement, quatre nageuses chinoises d'outre-mer, de Hong Kong, participent au 400 mètres relais et gagnent la médaille d'argent[303]. Etant donnée la situation complexe des deux Chines, on peut dire que les athètes sevent la « Chine libérale » plus que la cause des femmes et leur participation au sport.

Avant les années 1950, les livres sur l'histoire de Taïwan sont invisibles, de même que les athlètes féminines dans l'histoire du sport. Le premier livre sur l'histoire des Taïwanais, écrit en utilisant une perspective taïwanaise, est sorti en 1962[304], et c'est durant cette décennie (de 1950 à 1960) que les athlètes féminines taïwanaises apparaissent véritablement dans l'arène du sport international. Pour adopter une perspective féminine dans les sciences historiques et sociales, il faut attendre encore plus longtemps, jusqu'aux années 1970 et 1980, lorsque le mouvement féministe souffle de l'Ouest à l'Est.

À nos jours, le discours-programme du 26[èm] Congrès International du BPW (*Business and Professional Women*) en 2008 à Mexico prononcé par la pionnière des féministes taïwanaises, Lu Hsiu-lien (Annette Lu)[305], est la meilleure interprétation sur la situation de Taïwan et des femmes dans l'histoire à travers sa propre expérience :

''Tennis Queen'' de trois générations célèbre dans le monde entier, le 16 mars 2009. Source : http://www.tennis.org.tw/tennis/history.asp?s=2&gid=1&id=107

[303] Su, C. S., *中華民國建國 100 年運動會回顧 [Revue des évenements sportifs en 100 années depuis la foundation de la République de Chine],* Taipei: Siandai Jingdian Wenhua, 2011.

[304] *400 années de l'histoire taïwanaise* est écrit par Shi Ming en 1962 en japonais, puis est traduit en mandarin chinois en 1980. C'est le premier écrit considéré comme l'origine de l'histoire taïwanaise présentant une perspective locale.

[305] Lu Hsiu-lian, est considérée comme la pionnière du mouvement féministe à Taïwan, a publié *La nouvelle féministe[新女性主義]* en 1971, aussi active dans le mouvement de « Dang-wai » (hors parti) depuis les années fin 1970, etdevenue la première vice-présidente féminine dans l'histoire politique de Taïwan de 2000 à 2008 En octobre 2008, elle est invitée au 26ème Congrès international de BPW (*Business and Professional Women*) et a prononcé un discours intitulé *Write "Her Stories" into History-Are We Ready?*

« Cela aurait dû être mon destin d'être ici, ayant fondé un mouvement féministe à Taïwan dans les années 1970. Malheureusement, la RPC a actionné « ses muscles diplomatiques » et a fait pression sur les autorités mexicaines pour empêcher la participation de Taïwan. Tout au long de l'histoire et jusqu'à auourd'hui, la Chine a toujours traité Taïwan comme un homme brutalise une femme- de manière phallocrate...

En raison des circonstances historiques de l'immigration chinoise (Qing Dynastie), suivie de cinq décennies de domination coloniale du Japon (de 1895 à 1945), puis d'une trentaine d'années sous la loi martiale du régime nationaliste (de 1949 à 1987), les femmes de Taïwan souffrent traditionnellement du double fardeau du confucianisme chinois et de la phallocratie japonais[306] *».*

Les femmes sportives ont évolué dans cette atmosphère. Concourir au stade pour la fierté de la nation (RDC) devient le principe de base du développement du sport des femmes à Taïwan depuis la fin des années 1960.

II. L'évolution de la première sportive de classe mondiale : La bonne graine dans un sol pauvre (1944-1962)

Comme mentionné ci-dessus, avant la Grande Guerre, sous la colonisation de l'Empire japonais, les sportives taïwanaises sont oubliées et invisibles dans l'histoire de Taïwan. Dans les années 1950, le KMT est défait par les communistes et se retire à Taïwan après la guerre civile chinoise. Chiang Kai-shek et son parti (le KMT) utilisent l'île de Taïwan comme dernier bastion pour reconquérir la Chine continentale, et c'est

[306] Lu, H. L., Write "her stories" into history- Are we ready ? Keynote speech of *the 26th Congress of the BPW International*, Mexico City, le 25 octobre, 2008.

aussi l'époque où la Chine se divise en deux parties : l'une est la République de Chine (RDC) à Taïwan, contrôlée par Chiang kai-shek et soutenue par les États-Unis ; l'autre est la République populaire de Chine (RPC), dominée par Mao Tsé-toung et soutenue par l'Union soviétique au cours de la période de la guerre froide. Et c'est durant ces décennies turbulentes que Chi Cheng, la première médaillée taïwanaise de Jeux olympiques, est née et a grandi.

Chi Cheng est née le 15 mars 1944, dans la région rurale du comté Hsin-chu, alors que Taïwan est occupé par l'empire du Japon. Elle est la troisième enfant dans sa famille. Son père travaille dans un bureau de poste et sa mère est blanchisseuse. Ils jouissent d'une vie paisible, sans beaucoup de confort matériel à l'époque. Trois ans plus tard, en raison de l'incident du 28 février 1947, aussi connu sous le nom de l'Incident 228, le père de Chi Cheng est soupçonné d'être impliqué dans l'événement et est envoyé dans un lieu inconnu. Les vieux pensent qu'il est peut-être, comme les autres taïwanais disparus, soit arrêté et emprisonné on ne sait où, soit fusillé. Cet événement n'a pas seulement changé la vie de la population insulaire, mais aussi celle de Chi Cheng. Sa famille s'est trouvée très appauvrie, sa mère ne pouvant pas nourrir trois enfants avec son salaire de blanchisseuse. Chi Cheng est alors adoptée par une autre famille plus riche à l'âge de trois ans et demi.

La jeune fille nouvellement adoptée dans une famille étrangère subit des violences verbales et physiques. La mère adoptive de Chi la traite très mal, et une fois la frappe avec un balai de bambou, une branche très fine de bambou reste alors piquée dans son bras. Jusqu'à aujourd'hui, le bras gauche de Chi Cheng garde toujours une cicatrice, qui marque les années d'abus qu'elle a subis dans son enfance.

Le premier jour de l'école primaire, parce que les frais d'inscription sont trop élevés, la mère adoptive décide de reprendre Chi et de rentrer à la maison. À l'époque,

l'école primaire de l'Université Nationale de l'Éducation de Hsinchu est une école d'élite, les frais de scolarité sont très chers, il faut passer d'abord des examens pour y entrer. Chi Cheng est admise mais tellement déçue de ne pas pouvoir aller à l'école qu'elle pleure et ne veut pas partir, mais sa mère adoptive veut qu'elle rentre chez elle. Un patron bienveillant, M. Wu, a vu la scène. Après avoir compris sa situation, il paie finalement les frais de scolarité pour les deux premières années de l'école primaire afin que Chi Cheng puisse assister aux cours. Comme Chi le rappelle au cours d'une émission de télévision le 11 juillet 2009[307], Taïwan Yan-yi (L'histoire de Taïwan), elle apprécie beaucoup le soutien de M. Wu Jin-hu, sans lequel, elle n'avait aucune chance d'aller à l'école, ni la chance que son talent en athlétisme soit découvert. Elle profite de cette occasion,pour réaliser des performances exceptionelles à la fois en classe et au sport. Heureusement, son père est libéré de prison au bout de quelques années, et Chi Cheng peut finalement retourner dans sa famille d'origine après 5 années de vie adoptive. À l'école, son surnom est « longues jambes », ses jambes longues, fortes et musclées la conduisent dans un nouveau monde qu'elle n'avait jamais imaginé[308].

En 1957, pendant les Jeux provinciaux de Taïwan qui se déroulent à Taichung pour les étudiants secondaires, Chi Cheng, à l'âge de 13 ans, participe au saut en hauteur et bat le record avec 1,43 mètres. Sa performance attire l'attention de Mikio Oda (1905-1998), premier médaillé d'or japonais au triple saut, aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928, et salué par les Japonais comme « le dieu de l'athlétisme »[309]. Chi Cheng se fait également remarquer par Kwan Song-shen (1892-1960), autrefois

[307] Voir *台灣演義 ：飛躍的羚羊-紀政 [L'histoire de Taïwan : L'antilope volante- Chi Cheng],* Formose TV, le 11 juillet 2009. Source : https://www.youtube.com/watch?v=GNJh6rMDX1w

[308] Pour les details sur l'enfance de Chi Cheng, voir Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *永遠向前-紀政的人生長跑 [Toujours en avant- La longue course de vie de Chi Cheng],* Taipei: Tien xia wen hua, 2003; interview avec Chi Cheng à Taipei, réalisé le 22 juillet 2011 et *Ibid.*

[309] Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p. 51-52.

footballeur et président de l'Association de l'athlétisme, et respecté comme « le père de l'athlétisme » à Taïwan.

Kwan ayant remarqué les potentialités de Chi Cheng, décide de financer sa formation et ses études à Taipei. Comme Chi Cheng le rappelle, « *M. Kwan est mon bienfaiteur, sans ses quelques mots : ''si tu gagnes de bonnes notes, il n'y a que les camarades et les enseignants qui le savent, mais si tu es la meilleure au niveau des performances sportives, le monde entier te connaît, conjointement et solidairement, grâce à toi, le monde entier connaît ton pays.'' Sans lui, je n'aurais jamais eu la chance de participer aux Jeux Olympiques de Rome en 1960, ni ouvert mes perspectives d'avenir, ni eu en moi un très fort désir de concourir* »[310]. Bien qu'elle n'ait pas réussi à se qualifier pour le premier tour du 80 mètres haies, cet échec ne l'a pas découragé, mais a plutôt poussé son ambition à devenir une grande sportive dans l'avenir.

En 1960 à Rome, Chi Cheng, Wu Jin-yun et Lin Chao-dai (Figure 7) sont « les trois héroïnes » qui représentent « la Chine Libérale » au stade Olympiade[311]. Dans l'histoire du sport de Taïwan, c'est la première fois que les femmes taïwanaises participent aux Jeux Olympiques.

[310] Voir *領袖專訪－ 紀政 [Entretien avec les leaders],* Yahoo News, le 27 mai 2009, Source: http://tw.leaders.news.yahoo.com/leader/6/100/

[311] Voir *中國時報 (China Times),* le 1 août 1960, p. 9.



Figure 7. En 1960 à Rome, les trois femmes taïwanaises aux Jeux Olympiques. De gauche à droit : Wu Jin-yun, Lin Chao-dai et Chi Cheng. Photo collectée par Reel en 40 années.

En été 1962, l'expert américain en athlétisme, Vince Reel (1914-1999), est invité à Taïwan pour entraîner les athlètes des Jeux Asiatiques, incluant Chi Cheng. Mais, en raison de l'oppression et de l'ingérence de la Chine communiste, le pays d'accueil des Jeux Asiatiques n'ayant pas envoyé les documents d'identité nécessaires à Taïwan, mais seulement un colis de papiers blancs[312], les athlètes taïwanais n'ont finalement pas participé aux Jeux qui se sont déroulés en Indonésie en 1962. Mais heureusement, grâce à l'entraînement et à la formation de Reel, Chi Cheng améliore rapidement ses compétences. Aux 17ème Jeux provinciaux de Taïwan, elle bat 3 records nationaux : au saut en hauteur (1,57m), au 80 mètres haies (11.9 secondes) et au pentathlon (4142

[312] Voir Diao, M. F. & Hsieh, C. R. *op. cit.,* 2003, p. 89, et *台灣演義 ：飛躍的羚羊-紀政 [L'histoire de Taïwan : L'antilope volante- Chi Cheng],* Formose TV, le 11 juillet 2009. Source : https://www.youtube.com/watch?v=GNJh6rMDX1w

points)[313]. Reel écrit bientôt au gouvernement du KMT pour recommander Chi Cheng et l'envoyer étudier et s'entraîner aux États-Unis.

Il est difficile d'imaginer qu'à l'époque, Chi Cheng ne peut pratiquement pas aller à l'étranger en raison du manque d'argent. En fait, le gouvernement du KMT ne lui accorde que la permission de visa, mais ne promet pas de lui donner une bourse ou une pension alimentaire aux États-Unis. C'est grâce à l'aide de la communauté sportive et les dons privés de Taïwanais, que Chi Cheng peut enfin rassembler un pécule suffisant pour aller aux États-Unis. « *Mon billet d'avion a été parrainé par la Fondation d'Asie. Je vous dis en conscience, que si je me suis entraînée et ai eu de bons résultats aux États-Unis, ce n'est pas grâce à l'aide du gouvernement de la RDC, mais je tiens à remercier le gouvernement, car il m'a au moins permis d'aller à l'étranger, à l'époque* »[314].

En fait, à partir des années 1950, quand Mao Tsé-toung et son parti communiste prennent le pouvoir et le contrôle de la Chine continentale, tandis que Chiang Kai-shek et son parti nationaliste se retirent à Taïwan, la question des « deux Chines » s'étend du domaine économique, politique et social à l'arène du sport. Le sport, pour les deux camps, la RDC et la RPC, n'est qu'un autre champ de bataille pour leur propagande politique et pour devenir « la seule représentante légitime de la Chine ». Alors que les femmes taïwanaises aux Jeux Olympiques sont seulement vues par le gouvernement du KMT comme des symboles du progrès social de la Chine libérale par rapport à la Chine continentale, la Chine libérale à Taïwan, elle, n'axe pas vraimentses efforts sur le développement du sport.

[313] Voir *聯合報 [United Daily],* le 28, 29 octorbre 1962, p.3.
[314] Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p. 91-92.

III. La graine germe puis prospère (1962-1967)

Le 28 février 1963, Chi, emportant seulement un bagage et le poids de l'attente de ses compatriotes, part aux États-Unis. Là, elle apprend l'anglais, entre à l'Université polytechnique de Californie à Pomona et commence les entraînements sous la direction de Reel (Figure 8).

En avril 1964, Chi Cheng participe au meeting international d'athlétisme en Californie du Sud. Elle est la deuxième en 80 mètres haies, derrière Rosie Bond, la meilleure coureuse de haies féminine des États-Unis à l'époque[315]. Quelques mois plus tard, en octobre, elle participe aux Jeux Olympiques de Tokyo en tant que déléguée chinoise de la République de Chine à Taïwan, mais non pas Chinoise de la Chine continentale sous le régime de la République populaire de Chine depuis 1949. À ce moment-là, sous la domination du régime du KMT à Taïwan, personne ne peut s'auto-considérer comme Taïwanais plutôt que Chinois.

[315] Diao, M. F. & Hsieh, C. R. *op. cit.,* 2003, p. 101-104.



紀政播講訪美印象

【中央社訊】國人寄予厚望的田徑女傑紀政，將在美國之音的訪問中談她初到美國的印象，以及她在加州克拉蒙運動會中創八十公尺低欄全國新紀錄的得勝經過。

她的訪問談話廣播時間是：一、廿五日下午六時四十五分；二、七時四十五分；三、八時四十五分；四、九時四十五分，及五、廿六日上午八時四十五分。

紀政的美籍教練溫遜瑞爾最近寄給此間的信說，本月六日在南太平洋協會運動會中又打破了中國女子跳高、跳遠、低欄的全國紀錄。瑞爾說，跳高一·五八公尺可得九百廿三分，跳遠六公尺零六，可得一千零二分，低欄十一秒八可得九百十八分，倘使加上她去年在台中省運會中的二百公尺成績廿六秒九，鉛球九公尺三二，她的五項總分，可達到四千二百七十六分，超過她保持的全國紀錄四千一百四十二分。圖為女鉄人紀政與他的教練瑞爾。

Figure 8. Chi Cheng et Vince Reel à Californie, États-Unis. *聯合報[United Daily],* le 24 avril 1963, p. 2.

Dans le contexte tendu de la question des « deux Chines » qui a commencé dans les années 1950, Pékin et Taipei utilisent le sport comme un outil pour proclamer leur légitimité politique de représentation de la Chine. Les deux régimes s'opposent fortement à l'adhésion de l'autre aux Jeux Olympiques et empêchent soigneusement leurs athlètes de fuir de l'autre côté[316]. En raison de la résiliation du CIO de la Chine de Pékin en 1958, la RPC ne participe pas aux Jeux de 1960 à 1979. Seule la délégation de Taïwan y participe, en représentant la Chine libérale (RDC), mais avec une désignation modifiée à chaque Jeux olympiques. En 1960 et 1964, ce CNO s'appelle « la République

[316] Pour les details, voir Xu, G., *Olympic dreams. China and Sports. 1895-2008,* Cambridge, Massachusetts/ London, England: Harvard University Press, 2008, p. 75-116.

de Chine, Taïwan » ; en 1968 et 1972, son nom devient « République de Chine », puis en 1976 selon la demande du gouvernement canadienil devrait s'appeler « Taïwan », mais le gouvernement du KMT refuse de participer sous ce nom.

Aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964, étant donné que C. K. Yang a remporté la médaille d'argent en décathlon il y a quatre ans aux Jeux de Rome, tous les yeux et les attentes se concentrent sur lui en espérant qu'il peut gagner la médaille d'or. Cependant, C. K. Yang ne se place que cinquième en décathlon, la cause de cette défaite n'est découverte que 14 ans plus tard. Quant à Chi Cheng, bien qu'elle s'entraîne diligemment en Amérique, elle ne réussit pas à se qualifier pour les demi-finales en 80 mètres haies et termine à la 17ème place dans l'épreuve du pentathlon. Chi est très claire au fond d'elle même, si elle n'a pas de bons résultats aux Jeux de Tokyo, elle sera forcée de retourner à Taïwan. Comme elle le rappelle, « *À l'époque, le gouvernement du KMT a peur que nous puissions faire défection au KMT et nous rallier à la Chine communiste, les athlètes doivent se surveiller mutuellement. Je sais que si je ne réalise pas de belles performances, je serai escortée chez nous à Taïwan. Une fois à Taïwan, je n'aurai jamais la chance d'aller à l'étranger* »[317]. Par conséquent, Chi Cheng décide d'aller directement à l'aéroport et de faire son « retour » à Los Angeles après la cérémonie de clôture.

« L'évasion » de Chi Cheng n'est pas remarquée parce que le même jour, un problème beaucoup plus grave se produit dans la délégation taïwanaise. Avant que la cérémonie de clôture ne commence, le tireur renommé, Ma Ching-shan et l'un des membres délégués, Chen Jue, partent demander l'asile politique à l'Office de l'ambassade de Chine à Tokyo, puis s'enfuient en Chine continentale[318]. Cette action des deux membres provoque une grosse tempête pour le KMT. Au début, la délégation

[317] Voir Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p. 107-108.
[318] *Ibid.,* p. 110.

n'ose pas transmettre les nouvelles à Taïwan, et essaye de trouver une solution, personne ne prête donc attention à l'éclipse de Chi Cheng, ni ne se pose la question de savoir si elle doit retourner à Taïwan tout de suite ou rester aux États-Unis pour continuer ses entraînements.

En fait, celui qui cherche l'asile politique à l'ambassade chinoise, le tireur Ma Ching-shan, est celui qui a causé la mauvaise performance de C. K. Yang. Selon les souvenirs de C. K. Yang, trois jours avant la compétition de décathlon, lui, sa femme, un entraîneur américain, un membre délégué (Wei Cheng-wu) et deux membres de sécurité japonais sont ensemble dans le village des athlètes pour déjeuner. Ma Ching-shan les approche avec 3 jus d'orange et parle avec eux, Yang en boit un et ne se sent pas très bien après l'entraînement.

Ce n'est que 14 ans plus tard, que l'un des officiers supérieurs des renseignements lui apporte des informations éclairées et que soudainement il réalise qu'il a bu un jus d'orange drogué[319]. C'est après cet événement que Ma Ching-shan et Chen Jue vont demander l'asile politique à l'ambassade de Chine à Tokyo, leur comportement peut donc laisser penser que C. K. Yang a été drogué à l'époque, surtout dans une atmosphère de haine mutuelle des deux côtés du détroit de Taïwan.

Après les Jeux Olympiques de Tokyo, C. K. Yang annonce sa retraite, tandis que Chi Cheng devient le seul espoir du pays dans l'arène du sport. Elle continue ses entraînements plus intensément après être retournée aux États-Unis, et se concentre dans la préparation des Jeux Asiatiques qui auront lieu deux ans plus tard à Bangkok. Pendant ce temps, en 1965, elle termine 38 compétitions en Amérique et en Europe, avec seulement deux défaites[320]. Avant les Jeux Asiatiques en décembre 1966 à

[319] Hsu, M. L., 被下藥的果汁之謎 (L'énigme du jus d'orange drogué), *自由時報 [Liberty Times News],* le 29 janvier 2007. Source : http://sports.ltn.com.tw/news/paper/113817

[320] Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p.121.

Bangkok, elle remporte 34 victoires consécutives au cours de cette année[321] et devient sans doute une athlète de classe mondiale.

Avant la cérémonie d'ouverture des Jeux Asiatiques du 9 décembre 1966, Chi Cheng est devenue très populaire et son nom est connu partout, en dedans et en dehors du stade. Les journalistes internationaux veulent l'interviewer, les athlètes veulent prendre des photos avec elle. Selon ses souvenirs, « *En Asie, je n'ai aucune adversaire, pour moi, toute épreuve est très facile, j'ai prévu d'avoir 5 médailles d'or dans ma poche...mais...* »[322]. Malheureusement, après avoir remporté la médaille d'or dans l'épreuve du saut en longueur, elle se blesse au genou le lendemain en participant au pentathlon. Bien que Chi Cheng soit enregistrée pour 5 épreuves individuelles, elle ne termine qu'une compétition et ne remporte qu'une seule médaille d'or aux Jeux Asiatiques de Bangkok en 1966.

Après avoir quitté tristement Bangkok en boitant, Chi Cheng rentre aux États-Unis. En avril 1967, elle subit finalement une opération au genou gauche, puis elle retourne sur le terrain du sport en juillet, mais elle n'ose plus sauter et seulement courir. Son caractère fort n'admet jamais la défaite, alors pour la première fois elle se sent des barrières psychologiques . « *Je me suis blessée en décembre, en avril suivant, ma blessure est identifiée, c'est le cartilage du genou qui est lésé, celui-ci est enlevé au cours d'une intervention chirurgicale. Après l'opération, je marche avec des béquilles pendant plus d'un mois, j'ai tellement peur de ne plus pouvoir courir de ma vie* »[323]. Comme Anita Verschoth l'écrit, « Malgré plusieurs revers en raison de blessures, et les deux jambes entourées de bandage aux Jeux Olympiques en 1968, Chi est arrivée à la

[321] *聯合報 [United Daily News],* le 5 novembre 1966, p.2.
[322] Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p.125-127.
[323] *Ibid.,* p. 132.

finale du sprint de 100 mètres à la septième place, et a remporté une médaille de bronze au 80 mètres haies à Mexico »[324] (Figure 9).



Figure 9. Chi Cheng remporte la médaille de bronze aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968.

C'est la première fois qu'une femme asiatique gagne une médaille olympique dans une épreuve d'athlétisme. C'est aussi une seconde médaille olympique pour Taïwan, la première étant une médaille d'argent remportée par C. K. Yang huit ans plus tôt aux Jeux Olympiques de Rome. Chi Cheng est traitée de pair avec C. K. Yang à Taiwan, les Taïwanais l'appellent la « Femme de fer asiatique ». En Allemagne, Chi est appelée le « Yellow Blitz », alors que les Japonais la saluent comme la « Flying Antelope »[325]. Il semble que l'âge d'or de Chi Cheng arrive enfin.

[324] Verschoth, A. "Fortune smiles on this cookie", *Sports Illustrated,* le 22 juin 1970.
[325] Voir Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p. 143.

IV. Chi Cheng, l'arbre qui cache la forêt (1968-1970)

« Dans le passé, ma motivation était '' je dois m'entraîner''. Après avoir remporté la médaille, même si l'entraînement est toujours difficile, encore plus difficile, elle est plutôt '' je veux et j'aime m'entraîner'', mon état d'esprit est totalement différent »[326].

Après sa médaille de broze aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968, elle bat deux records du monde en juillet 1970 à une heure d'intervalle : en 200 mètres sprint avec 22,4 secondes et en 100 mètres haies avec 12,8 secondes. C'est la période de pointe de Chi Cheng dans sa carrière sportive.

On peut lire, à la une du journal *China Times* le 20 octobre 1968, « Chi Cheng mérite la médaille de bronze, un honneur pour l'État »[327] et un autre titre apparaît le jour où Chi revient avec son trophée à Taïwan, « Le triomphe venant de dizaines milles kilomètres à travers des montagnes, notre héroïne a gagné une centaine de combats pour un retour triomphal »[328]. Ces titre peuvent expliquer que cette médaille est durement gagnée et que les Taïwanais traitent Chi Cheng en tant qu' 'héroïne d'État et nouvelle célèbre star du sport.

Elle revient à Taïwan le 2 novembre 1968. Quand elle arrive à Taipei, une foule compacte borde les rues partout où elle va. Comme elle est exceptionnellement grande par rapport aux Taïwanais, elle mesure 1,72m, quand la foule l'entoure, elle est comme un grand arbre, tous les yeux et les regards sont portés sur elle.

Toutefois, envers du décor, un rapport de presse dévoile que les frais d'achat des billets d'avion de Chi Cheng sont avancés par C. K. Yang, qui est à l'époque le coach

[326] Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p. 142.
[327] *中國時報[China Times],* le 20 octobre, 1968, p. 1.
[328] *中國時報[China Times],* le 2 novembre, 1968, p. 3.

d'athlétisme pour Taïwan, et bien sûr il paie également son propre billet d'avion[329]. Bien que le ministère de l'Éducation l'informe par la suite que l'avance de ces paiements serait remboursée, cet épisode rélève également la difficulté d'être un athlète taïwanais : manquant de soutien financier, les athlètes doivent engager leur vie pour la gloire du pays.

Avec C. K. Yang, le premier médaillé des Jeux Olympiques de 1960, elle parcourt l'île de Taïwan, et en utilisant leur influence, ils lancent le mouvement de « chacun donne un NT dollar » (*一人一元運動*) pour améliorer des installations sportives et pour construire de nouveaux stades à Taïwan[330]. Les journalistes locaux suivent Chi Cheng pendant un mois. Puis, le journal de *China Times* du 10 décembre annonce que Chi Cheng et C. K. Yang déclarent rejoindre le KMT. Au moment de la loi martiale, rejoindre le KMT signifie avoir l'accès à des ressources. Chang, secrétaire général du KMT déclare alors, « Du fait que Chi et Yang, ont tous les deux rejoint le KMT, ils font partie du KMT, le parti va prendre la responsabilité de les soigner, les soutenir et les aider »[331]. À la fin de l'année 1968, Chi Cheng quitte Taïwan et retourne aux États-Unis pour continuer sa formation.

En 1969, elle bat le record de l'AAU (*Amateur Athletic Union) en saut en longueur avec une distance de 6,43 mètres et le record du monde en 200 mètres haies avec 26,2 secondes. Cet été-là, elle participe à 5 compétitions internationales en Europe (à Londres, à Cardiff, à Dublin, à Sienne et en Ascoli Piceno), elle participe également à 7 compétitions au Japon et remporte un total de 23 médailles d'or*[332]*. Les journaux taïwanais ont longuement rapporté ses exploits, et ses brillants résultats lui ont valu*

[329] "紀政凱歸飛機票,傳廣墊錢代買的" [Le billet d'avion de retour de Chi Cheng, avancé par C. K. Yang] *中國時報[China Times],* le 2 novembre, 1968, p. 3.
[330] *中國時報[China Times],* les 10 et 15 novembre, 1968, p. 3.
[331] "楊傳廣 紀政宣示加入國民黨'' [C. K. Yang et Chi Cheng déclarent à rejoindre le KMT], *中國時報 [China Times],* le 10 décembre 1968, p .4.
[332] *中國時報 [China Times],* le 1 septembre 1969, p.3.

une bourse du ministère de l'Éducation (3600 US dollars par an) pour ses études et ses entraînements aux État-Unis. Cette année-là, Chi Cheng a participé au total à 71 épreuves et a obtenu 70 victoires.

L'année suivante en janvier 1970, le magazine sportif américain, *Women's Track & Field World,* présente la photo de Chi Cheng en couverture et la nomme « l'Athlète de l'année » (Figure 10).



Figure 10. La page de couverture de "Women's Track & FieldWorld", janvier 1970. Chi Cheng- Athlète mondiale de l'année.Extrait du *中國時報 [China Times],* le 3 février 1970, p. 3.

Chi Cheng, mérite bien cet honneurs, car, représentante du Bloc de l'Ouest, elle a gagné 67 points venant de 38 commentateurs et journalistes sportifs dans 23 pays, y compris l'URSS, l'Allemagne de l'Est, la Tchécoslovaquie, ceux qui représentent le bloc soviétique. Elle a battu une athlète russe lanceuse de poids qui a gagné 64 points et une athlète de pentathlon australienne avec 62 points[333]. Ce'est également un grand honneur pour Taïwan, car, à partir des années 1950, pendant la période de la guerre froide, les conflits et les compétitions entre « les deux Chines » se sont étendus

[333] Lee, T., "Chi Cheng, iron girl champion", *Taiwan Review,* le 1er avril 1970 et *中國時報 [China Times]*, le 3 février 1970, p. 3.

de la politique au terrain du sport : L'URSS finance la Chine tandis que les États-Unis soutiennent Taïwan.

Le 13 juin 1970, lors du meeting du Festival de la Rose à Portland, Oregon, Chi Cheng établit les records mondiaux au sprint de 100 yards avec 10 secondes à plat et au 220 yards avec 22,7 secondes. Puis elle arrive en Europe, à Munich, où, le 12 juillet 1970, elle bat deux records du monde à la suite, 12,8 secondes sur le 100 mètres haies et 22,4 secondes sur le 200 mètres (Figure 11). À Vienne, elle devient la première femme à courir en 11 secondes le sprint du 100 mètres. Chi court pour « la ligne d'arrivée et le drapeau national » [334]. Pour chaque ligne d'arrivée, elle met toute son énergie non seulement pour battre le record du monde, mais aussi pour honorer le drapeau de la République de Chine (comme nous appelons Taïwan aujourd'hui). Comme un cyclone, Chi Cheng a balayé les terrains d'athlétisme en Euope et aux Amériques.

[334] Voir "Sport : The Taiwan Flesh", *Time,* le 20 juillet 1970.

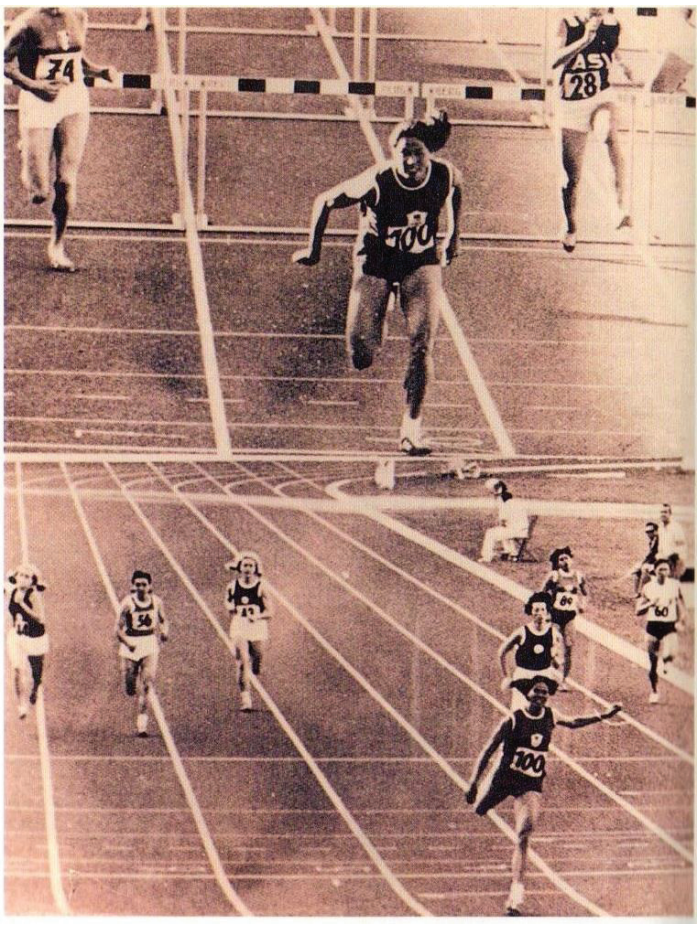


Figure 11. À Munich le 12 juillet 1970, Chi Cheng a battu deux records du monde dans l'heure, au 100 mètres haies (12,8s, en haut) et au 200 mètres sprint (22,4s, en bas)
Extrait de Diao & Hsieh, 2003.

Mais « la tornade » Chi Cheng s'arrête dramatiquement à la fin de 1970 aux 6ème Jeux Asiatiques à Bangkok. Après de nombreuses blessures cumulées pendant des années, elle obtient encore une médaille d'or au 100 mètres, mais malheureusement, elle tombe à 50 mètres de la ligne d'arrivée du 400 mètres. Sa carrière sportive « tombe » aussi à ce moment.

Bien que Chi Cheng arrête de courir pour la compétition, ses performances exceptionnelles lui ont apporté de nombreux honneurs. Elle est élue la meilleure athlète du monde de l'année en 1970 par de nombreuses presses, tels que L'Équipe (France), Victor Award (U.S.A.), Sports Éditeurs Européens et Associated Press (U.S.A.)

Selon le commentaire d'IAAF (*International Association of Athletics Federation*-Association internationale des fédérations d'athlétisme), Chi Cheng est certainement l'une des sprinteuses les plus polyvalentes de tous les temps, avec des records du

monde, en 1970, dans le 100 yards(10 secondes), le 100 mètres (11 secondes), le 200 mètres (22,4 secondes) et le 100 mètres haies (12,8 secondes)[335]. Dans sa carrière sportive, elle a battu 7 fois au total les records du monde reconnus par l'IAAF (Figure 12). Jusqu'à aujourd'hui, à l'exception de ces records du monde, ses records personnels au 100 mètres (11,22 secondes) et au 100 mètres haies (12,93 secondes) détiennent toujours les records nationaux à Taïwan.



Figure 12. 7 records du monde reconnus par l'IAAF. Photo prise par auteur.

[335] Voir "A brief glance through IAAF history- Area athletes, part 2", le 5 janvier 2012. Source: http://www.iaaf.org/news/news/asia-a-brief-glance-through-iaaf-history-ar

V. Après sa carrière sportive (1971-1977- Aux États-Unis)

Après les 6èmes Jeux Asiatiques de Bangkok, la presse de *中國時報 [China Times]* annonce la nouvelle que Chi Cheng a décidé de se marier avec son coach, Vince Reel[336]. Sa mère s'oppose d'abord à leur mariage, parce que cet homme a trente ans de plus que Chi Cheng, qu'il est un étranger et que les Taïwanais ne peuvent pas accepter que leur héroïne se marie avec un homme étranger. Persuadée par des amis et des membres de sa famille, sa mère accepte finalement leur mariage. Le 27 décembre 1970, Chi Cheng et Vince Reel se marient dans une chapelle située à Taipei, mais son père ne participe pas à leur mariage[337].

À l'époque, dans les années 1970, la société taïwanaise est très conservatrice, comme Lu le décrit, « *Quand je suis retournée à Taïwan après mes études aux États-Unis en 1971, j'ai trouvé que toute de la société taïwanaise se demandait comment empêcher les jeunes femmes de fréquenter les universités. On soutenait que des ressources sociales précieuses étaient gaspillées pour les femmes, car elles devaient ensuite abandonner leur carrière et rester à la maison pour prendre soin du ménage après s'être mariées* »[338].

Dans un tel environnement et une atmosphère sociale conservatrice, les femmes doivent être subordonnées et obéir aux hommes. Elles ne disposent pas d'autonomie pour leur vie, ni du droit de décider avec qui elles vont se marier. En effet, ceux qui peuvent décider le mariage, ce sont leurs parents, surtout leurs pères. Le comportement de Chi Cheng donne le courage aux femmes taïwanaises de suivre leurs

---

336 *中國時報 [China Times],* le 15 décembre 1970, p.3.

337 *中國時報 [China Times],* le 27 décembre 1970, p.3

338 Lu, H. L., *Write "Her Stories" into History- Are We Ready?* Keynote speech in the 26th Congress of the BPW International. Mexico City, le 25 octobre, 2008.

propres sentiments et de choisir leur destin. Après leur mariage, Chi et Reel sont retournés aux États-Unis.

Avant les Jeux olympiques de 1972, Chi Cheng prévoit de participer aux Jeux et de battre son propre record en 100 mètres haies (12,8 secondes) au même endroit, à Munich. Bien qu'elle ait essayé de récupérer de ses blessures et soit retournée brièvement sur le terrain sportif en juin 1971, elle sait que ses blessures aux jambes l'empêchent de revenir à son époque de gloire. Cependant, à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Munich, Chi Cheng est désignée porte-drapeau de la délégation taïwanaise aux Jeux d'été de 1972 (Figure 13).



Figure 13. Chi Cheng a l'honneur de porter le drapeau de la RDC (Taïwan) à la cérémonie d'ouverture des JO de Munich. *中國時報 [China Times],* le 27 août 1972, p.3.

Elle est la première porte-drapeau féminine aux Jeux olympiques dans l'histoire de Taïwan. C'est un honneur pour Chi Cheng, qui mérite cette fonction forte et symbolique. Sachant que le rôle de porte-drapeau est un privilège très masculin et réservé presque exclusivement à des hommes, notamment des athlètes, peu de

femmes sont devenues porte-drapeau de leur pays dans l'histoire des Jeux olympique. Par exemple, en France, seules trois porte-drapeaux sur 22 sont des femmes : Christine Caron en 1968, Marie-José Pérec en 1996 et Laura Flessel en 2012[339]. De plus, il faut attendre jusqu'en 2012, pour que la Russie confie le drapeau de sa délégation à une femme, Maria Sharapova, joueuse de tennis ; Bahiya al-Hamad, championne de tir, est la première femme porte-drapeau du Qatar, et Wiam Dislam, taekwondoïste, la première pour le Maroc[340]. Comme le souligne Le Monde, « *Être porte-drapeau n'est pas dû à l'élection du meilleur sportif mais davantage à celle du plus moral, un athlète plus Légion d'honneur que Ballon d'or...* »[341].

Le drapeau de la RDC (Taïwan), porté par Chi Cheng à la cérémonie d'ouverture de Munich, flotte pour la dernière fois aux Jeux olympique ce à quoi aucun taïwanais ne pouvait s'attendre. En effet, le gouvernement canadien a adopté la politique d'une seule Chine au début des années 1970, reconnaissant la République populaire de Chine comme le seul représentant de tous les Chinois. En 1976, aux Jeux olympiques de Montréal, le comité organisateur refuse donc à Taïwan d'utiliser le mot « Chine » dans sa désignation (République de Chine- Taïwan), et lui interdit de hisser son drapeau, et de jouer son hymne national, ce qui entraîne l'équipe de Taïwan (RDC) à renoncer aux Jeux.

En 1980, Taïwan ne participe pas aux Jeux d'été de Moscou parce qu'il suit les pays des Blocs de l'Ouest, menés par les Américains, qui boycottent les Jeux pour protester contre l'invasion russe en Afghanistan. Puis, le 23 mars 1981, l'accord de la soi-disant « formule olympique » signé par le CIO et le CNO de Taïwan (Comité

[339] Voir "Porte-drapeau français aux JO, un privilège très masculin'' *L'OBS,* le 14 mai 2012. Source : http://tempsreel.nouvelobs.com/jeux-olympiques-de-londres-2012/20120514.OBS5504/porte-drapeau-francais-aux-jo-un-privilege-tres-masculin.html

[340] Burimi G., "JO 2012m qui sont les femmes porte-drapeaux?" *RFI Sport,* le 27 juillet 2012. Source: http://www.rfi.fr/sports/20120720-jo-2012-sont-femmes-porte-drapeau/

[341] Mairé, A. et Versace, E., "JO 2012 : le choix du porte-drapeau, un casse-tête sur fond de moralisme'', *Le Monde,* le 24 février 2012.

Olympique de *Chinese Taipei*), décide d'utiliser un nouveau drapeau, un nouvel hymne et l'emblème du COCT. Depuis lors, le drapeau national de Taïwan (RDC) n'apparaît plus aux Jeux olympiques, il est remplacé par celui du COCT (Figure 14).



Figure 14. Le drapeau national de Taïwan (RDC) à gauche et celui du COCT à droit

Après les Jeux olympiques de 1972, Chi Cheng retourne aux États-Unis et vit avec Reel pendant plusieurs années. Elle est nommée directrice des sports de femme à l'Université de Redlands en Californie, de 1974 à 1976, et elle est naturalisée comme citoyenne américaine. Mais plus tard, en 1977, elle revient dans son pays natal parce que le mariage « transnational » et sensationnel n'a pas duré longtemps à cause de la trahison de son mari.

VI. Retour à Taïwan en tant que politicienne et porte-parole du sport (1977-présent)

Après son retour à Taïwan, Chi Cheng s'investit pour entraîner des athlètes taïwanais, elle devient secrétaire général de l'Association Athlétique de la République de Chine (AARDC) de 1977 à 1989, puis elle prend le poste de président de 1989 à 1993.

En 1979, Taïwan (RDC) a failli perdre son délégué à l'IAAF (l'Association internationale des fédération d'athlétisme) en raison de l'oppression de la RPC, qui

se déclare comme le seul régime légitime représentant la Chine, et qui demande à l'IAAF d'exclure Taïwan lors des 31èmes Congrès de l'IAAF en octobre 1978 à Porto Rico. Cette résolution est adoptée par 200 votes contre 153 à l'IAAF[342]. Chi Cheng, en tant que secrétaire général de l'AARDC, se rend à Londres pour poursuivre l'IAAF qui a adopté la demande de la RPC[343]. Le 2 avril, la Haute Cour britannique juge que, «Ni la RDC ni la RPC ne peuvent déclarer être la seule représentante légitime de la Chine... Les deux Chines peuvent également maintenir leur délégué à l'IAAF... »[344].

Grâce à son prestige et sa réputation dans l'athlétisme international, Chi Cheng a non seulement aidé Taïwan (RDC) à maintenir son adhésion à l'IAAF à l'époque, mais elle a aussi contribué à rendre Taïwan visible et indépendante aux yeux de l'athlétisme international, même si l'AARDC a bientôt changé son nom en l'Association athlétisme de *Chinese Taipei* après avoir signé l'accord de la « formule olympique » en 1981. Comme Paulen, président de l'IAAF, l'a dit à Chi Cheng, « *Tu sais, sans toi dans l'association, nous n'avons absolument aucun lien avec ton pays. Tu es le seul pont entre l'IAAF et la RDC* »[345].

En tant que secrétaire général (1977-1989) et président (1989-1993) de l'association athlétique de Taïwan, elle s'implique pour former les athlètes, et accueille le premier Marathon International de Taipei en 1986[346] en transmettant le concept de marketing sportif à Taïwan. Elle crée la Fondation d'Espoir (*Hope Foundation)* pour financer les athlètes prometteurs[347]. Au cours de ces dernières années, sa fondation

---

342 *聯合報 [United Daily],* le 21 mars 1979, p. 3.

343 *中國時報 [Chian Times],* le 21 mars 1979, p. 4.

344 *聯合報 [United Daily],* le 5 avril 1979, p.3 et Diao, M. F. & Hsieh, C. R. *op. cit.,* p.217-218.

345 *Ibid.*, p.219.

346 Après l'avoir planifiée pendant 8 ans, Chi a réalisé son idée d'organiser le premier marathon international à Taipei, qui a eu lieu le 9 mars 1986. Le nombre de participants a dépassé les 100 milles personnes au dernier marathon en décembre 2014. Pour plus de détails, voir *聯合報 [United Daily],* le 4 octobre 1985, p.7 et Chen, H. Y. & Huang, T. F., *新唐人 NTDTV,* le 21 décembre 2014. Source : http://www.ntdtv.com/xtr/b5/2014/12/21/a1162963.html

347 *聯合報 [United Daily],* le 17 septembre 1986, p.7

se consacre à la promotion du sport pour tous dans l'île, et à la promotion de l'image de Taïwan dans le monde entier via « la marche »[348]. Les traces de Chi Cheng et ses membres de la Fondation arrivent à Arenzano (Italie), Blankenberge (Belgique), Nimègue (Pays Bas), Wonju (la Corée du Sud), Seefeld (Autriche), Vaasa (Finlande), Rotorua (Nouvelle-Zélande), Verdal (Norgège)...(Figure 15).



Figure 15. Chi Cheng et son Fondation participent à IMF en Belgique en 2008 (en haut) et en Finlande en été 2012 (en bas). Photos extrait de *百萬聚樂步 [Rassemblement de million étapes heureux]*, vol. 11 et 28.

[348] Depuis 2006, Chi Cheng et sa fondation publie un magazine trimestriel au sujet de « la marche », *百萬聚樂步 [Rassemblement de million étapes heureux]*, et l'année suivante, son groupe commence à rejoindre les rangs de « la marche internationale » (IMF), et à promouvoir Taïwan en marchant dans le monde entier.

Dans les années 1990, elle organise un tournoi international de saut à la perche dans un petit village de Taïwan, invite des amis à venir et à y participer[349]. Sous sa direction, le développement de l'athlétisme à Taïwan a été en plein essor pendant les années 1980 et 1990.

Pendant ce temps, en tant que plus célèbre athlète féminine à Taïwan et membre du KMT, elle accepte la nomination du KMT pour participer aux élections législatives de fin 1980. Avec la majorité des voix, elle est élue législateur en 1980 et remporte les deux élections suivantes. Elle est devenue la première athlète en politique, 3 ans avant C. K. Yang, qui est élu législateur en 1983. C'est la première fois depuis des décennies, qu'un législateur organise des discussions sérieuses au sujet du développement du sport et commence à se soucier des athlètes au Congrès. Toutefois, les questions qui préoccupent Chi Cheng, ne se limitent pas au sport. En juillet 1981, elle critique le gouvernement du KMT à propos de la mort mystérieuse du professeur Chen Wen-chen[350] qui a endommagé l'image internationale de Taïwan et de la liste noire[351] des étudiants à l'étranger qui est aussi une violation des droits de l'homme[352].

---

[349] A partir de 1994, le Tournoi International de Saut à la perche organisé par Chi Cheng a lieu au printemp à Nantou, un petit village au centre de Taïwan. Jusqu'à aujourd'hui, ce tournoi a tenu 22 séances.

[350] Chen Wen-chen (1950-1981), professeur assistant de statistique à l'Université de Carneigie Mellon, USA, est retourné à Taïwan avec son fils et sa femme en été 1981 pour rendre visite à ses familles. Les membres de la police secrète du KMT l'ont détenu et l'ont interrogé sur les accusations d'activités anti-gouvernement pendant 12 heures le 2 juillet 1981, et son corps a été retrouvé le lendemain au campus de l'Université nationale de Taïwan. On pense qu'il a été assassiné. Selon le gouvernement du KMT, Chen pourrait s'être suicidé, alors que selon les investigations de Wecht, la mort de Chen est plutôt un assassinat ou un homicide. Pour plus de détails, voir Wecht, C. H., "Murder in Taiwan". The American Journal of Forensic Medicine and Pathology , 6 (2), June 1985, p.97–103; Haitch, R., "Follow-up the news: Death in Taipei", *The New York Times,* le 25 juillet 1982 et Adam, J., "Taiwanese here fear murder", *The Michigan Daily*, le 9 juillet 1981, p.1.

[351] La liste noire se réfère à la liste d'étudiants d'outre-mer qui soutiennent l'indépendance de Taïwan et qui participent aux activités de l'Association Taïwanaise en Amérique pour protester contre l'autoritarisme du gouvernement du KMT. Pendant la période de la loi martiale, les agents d'outre-mer du KMT les surveillent et ne délivrent pas de visa à ceux qui veulent retourner à Taïwan. À l'époque, pour le KMT, c'est un moyen important de réprimer les dissidents.

[352] Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p. 243-244.

Chi Cheng, l'un des membres du KMT, questionne sérieusement le gouvernement sur des sujets sensibles que personne n'ose aborder. Son comportement indiscipliné envers le KMT la conduit à recevoir un avis de punition : elle est suspendue de sa fonction de membre du KMT durant un an. Elle commente, « *Je pense toujours que le parti n'est pas si important pour moi, je n'en dépends pas, je ne me soucie pas de ce qu'il va faire. À l'époque, j'ai dit en plaisantant à mes collègues, '' Wow, je suis suspendue, je ne suis plus membre du parti pour un an, ouais !'' Puis j'ai déchiré cet avis et l'ai jeté dans la poubelle. Il faut que je le garde, ça sera un document historique pour cet épisode* »[353].

À partir de 1982, Chi Cheng propose de modifier « La loi nationale des sports »[354], et d'établir un ministère du sport ou une « Commission des sports »[355] pour mettre sur pied un système sportif indépendant et relativement complet. Dans sa carrière politique en tant que législateur pendant neuf ans, elle a organisé une série d'audiences publiques, de conférences de presse et elle a écrit un rapport (de près de 30000 mots) pour persuader l'équipe de formation de l'Exécutif de proposer la création d'un « ministère du sport »[356]. Cependant, le rapport n'a pas été validé, Lien Chan, leader de l'équipe de formation de l'Exécutif et vice Premier, a rejeté directement cette proposition[357]. Plus tard, après plusieurs rebondissements, une

[353] Entretien avec Chi Cheng à Taipei, le 22 juillet 2011.

[354] La Loi nationale des sports est mise en œuvre par le gouvernement du KMT en 1929, puis les 11 articles ont été modifiés en 1941. Selon Chi Cheng, ces articles sans amendement pendant plus de 4 décennies, ne répondent pas aux besoins de la société d'aujourd'hui, il est nécessaire de les modifier et de créer une commission ou un département pour organiser spécifiquement le développement du sport. Pour plus de détails, voir Chi, C., 讓我們來共同關心 :國民體育法 [Laissez-nous préoccupons ensemble la loi nationale des sports], *聯合報 [United Daily],* le 10 octobre 1982, p.5.

[355] Chi Cheng propose d'établir le Ministère des Sports ou la Commission des sports (體育委員會), sous l' 'Éxécutif, ou bien au moins de restaurer la '' Commission nationale des sports'' (sous le ministère de l'Éducation), qui a été suspendue depuis 1932. Pour les détails, voir *聯合報 [United Daily],* le 14 octobre 1982, p.5 et ''紀政嘆息 :為何獨缺體育部 ?'' (Chi Cheng soupire : Pourquoi manque-t-il uniquement le Ministère des Sport ?), *中國時報[China Times],* le 14 mai 1988, p. 15.

[356] Diao, M. F. & Hsieh, C. R., *op. cit.,* 2003, p. 251-251.

[357] *中國時報 [China Times],* le 29 juin 1988, p. 15.

approche de compromis est accordée, avant que Chi Cheng ne quitte son poste de législateur, mettant en avant la création de la Commission des Sports. Ce projet d'ajouter la commission des sports, sous le contrôle de l'Exécutif, est contresigné par plus de 160 législateurs sur 300 et est enfin adopté avec majorité le 18 janvier 1990[358].

Bien qu'il faille attendre jusqu'en 1997 pour que la Commission des Sports commence à fonctionner, en raison de la réorganisation de l'Exécutif, la création de cette commission sportive par Chi Cheng représent la pierre angulaire pour le développement du sport à Taïwan. En revanche, les 7 ans de retard dans la mise en application de la Commission des Sports permettent de penser que les autorités de Taïwan (le KMT) semblent manquer d'intérêt, et demeurer indifférents en ce qui concerne le développement du sport. Pour les figures du sport, comme Chi Cheng, il ne paraît pas très sérieux que les responsables sportifs s'opposent à la création du ministère des Sports, mais choisissent plutôt une solution minimale, en créant la Commission des Sports sous la domination de l'Exécutif.

En 2006, Chi Cheng essaie de concurrencer un chef d'entreprises, Tsai Chen-wei, pour le poste de président du Comité olympique de *Chinese Taipei*[359]. Bien que Chi ait grandement apporté sa contribution au sport de son pays, en tant que première médaillée olympique, sa réputation et son nom ayant donné à Taïwan une visibilité sur la scène sportive internationale, elle n'arrive pas à gagner ce match, ni aucun des membres du COCT. C'est une culture électorale spécifique à Taïwan, et que l'on peut considérer avec ironie, qui fait que la plupart des postes importants dans le sport sont occupés par des politiciens ou des propriétaires qui savent bien comment faire fonctionner les élections politiques, mais ont peu de lien avec le sport[360]. On peut dire

[358] *聯合報 [United Daily],* le 19 janvier 1990, p .3.

[359] *民生報 [Min Sheng Daily],* le 11 janvier 2006, B1.

[360] Le poste du président de Comité olympique chinois (avant 1980) ou Comité olympique de *Chinese Taipei* (après 1980) est plutôt occupé par les généraux (Chou, Chi-ju, 1956-1957 ; Yang, Sen, 1961-1973

que Taïwan perd une vraie sportive comme Chi Cheng, qui peut se battre pour les athlètes taïwanais sur la scène du sport international, plutôt que Chi Cheng perd l'élection à la présidence du COCT.

Aujourd'hui, Chi n'a plus aucun poste politique, elle est présidente de la Fondation d'Espoir et d'une entreprise privée liée au sport. Toutefois, de nombreux candidats aux élections (soit très importantes comme les élections présidentielles, soit plus modestes comme les élections municipales), souhaitent obtenir son soutien, car elle est un personnage connu et influent dans le sport ainsi que dans la société taïwanaise. Elle a même été nommée conseillère politique nationale par le président Ma Ying-jeou en 2009. Comme Lee l'a conclu, « *La promotion du sport à Taïwan par Chi Cheng, via les voies politiques et sociales, lui permet de prolonger sa vie en tant qu'athlète et de continuer à apporter une contribution importante* »[361]. Chi Cheng peut être considérée comme une pionnière dans l'histoire des femmes à Taïwan, et son « herstory » personnelle légendaire semble se prolonger.

et Li, Yu-xi, 1973), les diplomates (Deng, Chuan-kai, 1957-1961 ; Shen, Chia-ming, 1973-1982 ; Cheng, Wei-yuan, 1982-1987) et les politiciens (Chang, Feng-chu, 1987-1998 ; Huang, Ta-chou, 1998-2006) du KMT.

[361] Lee, X. H. (éd.) *Biographical dictionary of Chinese women. The twentieth century 1912-2000,* M.E. Sharp, 2003, p. 91-93.

Conclusion

Depuis plus de 4 décennies, aucune athlète n'a encore atteint les performances de Chi Cheng en athlétisme.

En tant qu'athlète féminine, elle a cassé le rôle stéréotypé de genre selon lequel les femmes traditionnelles doivent rester à la maison, comme femmes au foyer qui s'occupent du ménage et des affaires domestiques, prennent soin des enfants, et laissent le domaine public aux hommes. Ses performances et réalisations en sport sont particulièrement remarquables, car à l'époque, la société taïwanaise avait encore des opinions très conservatrices au sujet des femmes qui voulaient participer au sport ou aux affaires publiques.

Au cours de la « deuxième vague » du mouvement et de l'émancipation féministe qui se propage de l'Ouest, de la fin des années 1960 jusqu'au début des années 1970, Lu Hsiu-lien a apporté cette idéologie à Taïwan, elle a fondé un mouvement féministe taïwanais et publié « La nouvelle féministe » dans les années 1970. Cette vague se répand aussi dans le domaine du sport. Chi Cheng, en tant que sportive de l'Est, a convaincu les Taïwanais que les femmes peuvent concourir dans le sport sans perdre leur « féminité »[362].Comme elle est toujours souriante et élégante, parlant doucement, ces traits de caractères féminins font qu'elle est traitée de manière plus favorable et positive par les médias, par le gouvernement et par ses fans. Mais en même temps, elle permet d'augmenter la confiance en soi et l'autonomie à travers le sport. Par son

[362] Selon Precilla Y. L. Choi, la féminité (être une femme) signifie être impuissante, incompétente, dépendante, nourricière et physiquement inactive, mais dans le monde des femmes du sport, la féminité peut être vue comme une suprématie car les athlètes féminines qui affichent leur féminité sont traitées de manière plus positive par les coachs, les médias, les sponsors et les fans. Pour plus de détails, voir Choi, P. Y. L., *Femininity and the physically active woman*, London and Philadelphia : Routledge, 2000, p. 5-9.

attitude modeste et sa personnalité attrayante, elle encourage les jeunes femmes et les filles à participer à des activités sportives.

En tant qu'athlète patriotique, Chi a couru pour son pays et ses compatriotes en portant le drapeau à chaque ligne d'arrivée. Son patriotisme est intériorisé en son âme et conscience, mais aussi extériorisé par son comportement. À l'intérieur du pays, elle a lancé « le mouvement d'une personne donne un NT dollar » pour améliorer les installations sportives, construire des stades, et elle a aidé à établir la Commission des Sports pendant ses mandats de législateur. À l'extérieur, dans les années 1970, le gouvernement du KMT ayant progressivement perdu sa légitimité et son prestige dans la communauté internationale, Chi a aidé la RDC à Taïwan à maintenir son adhésion à l'IAAF grâce à ses relations dans les milieux sportifs internationaux. Elle a même demandé instamment de boycotter la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin de 2008[363]. En effet, après « la formule olympique de 1981 », Taïwan a défilé aux Jeux olympiques avec les initiales TPE, dans la section « T », mais la Chine continentale veut que Taïwan défile après elle, Hong Kong, et Macao, dans la section « C ». Si cela se passe ainsi, Taïwan tombera dans le piège de Pékin, et le monde entier pensera que Taïwan n'est qu'une région administrative spéciale de Chine, comme Hong Kong et Macao.

Chi Cheng a contribué au développement du sport de Taïwan et a joué un rôle important dans les relations et les négociations avec les sports internationaux mendant plus de 4 décennies. Aujourd'hui, elle participe en tant que présidente ou présidente d'honneur à de nombreuses associations et fondations. En 2008, elle a même été nommée directeur général du Comité d'organisation de Kaohsiung pour les Jeux mondiaux de 2009. Elle est toujours la médaillée olympique la plus active à

[363] Voir Su, Y. Y. "Chi Cheng urges boycott of Olympic Games' opening", *Taipei Times,* le 2 août 2008. Source: http://www.taipeitimes.com/News/taiwan/archives/2008/08/02/2003419215

Taïwan, sa fondation (Fondation d'Espoir) a organisé « la marche pour tous » le premier jour de l'année pendant plus d'une décennie. Elle ne court plus pour concourir, mais elle marche pour la santé et pour la promotion de Taïwan. Son influence dans la société taïwanaise est toujours importante.

CHAPITRE 2 : LES SPORTIVES D'ÉLITE DANS LES ANNÉES 1970 ET 1980

I. Les équipes de basket-ball féminin porte-drapeau de Taïwan dans le monde

À Taïwan, le développement du sport est influencé par les différents régimes coloniaux. Sous la domination japonaise (1895-1945), les activités sportives les plus populaires sont le baseball, le judo, le soft tennis, le volley-ball, la gymnastique, etc. Après la Seconde Guerre Mondiale, le gouvernement du KMT remplace celui de l'Empire du Japon sur l'île, et le développement du sport à Taïwan passe ainsi de la « dé-japonisation » et à la « sinolisation ». Alors que les sports populaires, tels que le football, le basket-ball, le tennis et l'athlétisme, étaient déconsidérés sous le régime colonial du Japon, ils sont au contraire transmis et promus par le KMT (le Parti nationaliste chinois).

Durant période de colonisation japonaise, les femmes n'ont accès au sport que dans l'enseignement scolaire[364]. Alors, après la Seconde Guerre Mondiale, le développement du sport féminin arrive derrière celui des hommes. Des années 1950 à 1970, les postes de directeurs de la fédération de basket-ball de Taïwan sont tenus par des officiers supérieurs retraités de l'armée nationaliste[365], qui donnent à la fédération de basket-ball un pouvoir et une influence considérables.

---

[364] Pendant la période coloniale japonaise, à partir de fin 1910 jusqu'au début 1920, dans les lycées de filles, des groupes sportifs sont créés pour faire pratiquer le sport à des étudiantes. On leur propose la gymnastique, le volley-ball, le ping-pong, la natation, le soft-tennis, le basket-ball, le kyudo (tir à l'arc japonais), l'athlétisme, la marche...etc. Toutefois, les compétitions sportives des filles sont limitées seulement dans les écoles ou inter-écoles. Pour plus de détails, voir Yu C. M., "日治時期臺灣學校女子體育的發展" (Le développement du sport des femmes à Taïwan pendant la période coloniale japonaise), *Journal of Institute of Modern History, Academia Sinica, 33,* juin 2000, p. 1-74.

[365] Shao, Y. M.,*戰後台灣女子籃球運動發展之研究 (1945-2006) [Les études du développement du basket-ball féminin de l'après-guerre à Taïwan (1945-2006)],* mémoire de master, Université de Taitung, 2006, p. 139.

Le basket-ball est introduit et connaît une période de prospérité dans la société taïwanaise à partir des années 1950. En mars 1951, l'Association des sports militaires regroupe les joueurs d'élite venant des équipes militaires, et forme une équipe, l'« équipe de basket-ball Ke-nan »[366], qui devient l'équipe nationale de basket-ball masculin. La même année en décembre, est créée l'équipe nationale de basket-ball féminin nommée « Liang-you »[367]. Ses joueuses sont recrutées parmi les membres de l'équipe de « Pih-tau » et de « Chun-de ».

L'équipe de Pih-tau fondée en 1951, est la première équipe privée de basket-ball féminin. Ses membres sont recrutés parmi les anciennes étudiantes de l'équipe du Lycée de filles de Taipei deuxième, fondée en 1949. Les membres de l'équipe Chun-de sont des étudiantes du Lycée Tamkang qui ont participé pour la première fois à la Ligue de Basket-ball de Province de Taïwan en 1950, et ont gagné consécutivement 17 championnats[368].

En février 1952, les membres de l'équipe nationale de basket-ball féminin « Liang-you » se regroupent au Stade des forces armées. Dans l'ère de la loi martiale, il n'y a pas d'aéroport civil à Taïwan, seuls l'équipement et l'aéroport militaire peuvent fournir l'utilisation nécessaire (le décollage et l'atterrissage des avions), et les gens ordinaires sont interdits d'entrer dans la base militaire. Les basket-balleuses sont autorisées à entrer dans l'aéroport militaire, et prennent l'avion militaire à l'étranger pour le combat sportif. Tout cela représente qu'elles sont comme l'expédition des soldats,

---

366 *克難籃球隊* L'équipe de basket-ball "Ke-nan", littéralement « surmonter les difficultés » est formée par Chiang Ching-Kuo le 31 mars 1951. Elle est coposée les joueurs d'élite venant de Chi-hu, Hai-guang et Da-peng, à savoir de l'armée, de la marine et de la force aérienne. Cette équipe sportive a un but diplomatique et politique dans les années 1950, quand les « deux Chines » se concurrencent pour la représentation légitime de la Chine sur la scène internationale. Pour les détails, voir *台灣籃球先驅－國光與克難籃球隊 [Les pionniers du basket-ball de Taïwan- Guo-guang et Ke-nan],* le 4 décembre 2009. Source : http://www1.sa.gov.tw/WebData/WebData.aspx?WDID=2354&wmid=147

367 Liang-you, littéralement « bonne amie », est la première équipe nationale sportive pour femmes à Taïwan.

368 Shao, Y. M., "A study of the development of Cathay Women's Basketball Team (1969-2004)", *Journal of Physical Education of National Taitung University, 4,* juin 2006, p.13-35.

partirent en portant les attentes des taïwanais et l'honneur de la nation. Madame Chiang (Фаина Ипатьевна Вахрева), femme de Chiang Ching-kuo, en tant que présidente d'honneur de l'équipe Liang-you, emmène les basketteuses aux Philippines pour rendre visite à leurs compatriotes d'outre-mer et pour promouvoir la diplomatie populaire via une série de tournois amicaux (Figure 16). C'est la première fois qu'une équipe sportive féminine voit le jour dans la société taïwanaise et qu'elle représente le pays lors d'une visite à l'étranger. Elle concourt à la Coupe de Chiang Kai-shek[369].



Figure 16. Madame Chiang (au centre qui tient un drapeau) et l'équipe de basket-ball féminin, Liang-you, se regroupent au Stade des forces armées à Taipei le 2 février 1952 avant de se rendre visite aux Philippines.

Cependant, dans les années 1950, en raison de la récession économique et de l'instabilité politique, le gouvernement nationaliste (KMT) doit compter sur l' U.S.Aid (de 1951 à 1965), qui n'octroie aucun soutien financier pour le développement du

[369] La Coupe de Chiang Kai-shek se déroule pour la première fois en 1952 au Stade des forces armées. C'est une compétition pour rassembler les Chinois de l'étranger à Taïwan afin de célébrer l'anniversaire de Chiang Kai-shek et de lui rendre hommage. De 1958 à 1960, le gouvernement du KMT invite les équipes des Philippines, du Japon et de la Corée du Sud pour participer à cette Coupe de basket-ball. Pour plus de détails, voir Hsu, Y. M., *The Historical album of the Armed Forces Stadium : The first on-site for the craze of basketball in Taiwan,* Projet de recherches du Conseil national des sciences : NSC-95-2413-H-179-001, 2007.

sport à Taïwan (masculin ou féminin). La première équipe sportive féminine « Liang-you » est une équipe qui ne peut compter que sur le soutien des équipes privées, comme Pih-tau et Chun-de. On peut considérer qu'elle a avant tout une portée politiques et diplomatique car son objectif principal est de représenter la « Chine libérale ». Elle a pour rôle de rendre visite aux compatriotes chinois à l'étranger et de promouvoir la diplomatie nationale via les tournois de basket-ball.

En plus de l'équipe de Liang-you qui représente le pays à l'étranger pour les matchs d'exhibition dans les années 1950 (en 1952 aux Philippine ; en 1953 en Thaïlande, en 1956, 1957 et 1959 en Corée du Sud), l'équipe de Pih-tau est la première équipe sportive qui se rend à l'étranger au nom d'une équipe privée féminine représentant la Chine libérale de Taïwan. De 1951 à 1960, elles se déplace 6 fois à l'étranger, à Hong Kong en 1955 et 1960, et aux Philippines en 1952, 1956, 1957 et 1960. Après avoir joué 54 matchs, l'équipe de Pih-tau a remporté 3 championnats à l'étranger[370].

Après avoir fonctionné indépendamment pendant seize années (de 1951 à 1967), l'équipe de Pih-tau annonce sa dissolution en 1967 en raison du manque de financement.

L'équipe de Chun-de remporte consécutivement 17 championnats de la Ligue de Basket-ball de Province de Taïwan (de 1950 à 1966), 12 championnats de la Coupe Libérale (de 1955 à 1966), et représente la « Chine libérale de Taïwan» pour concourir à Hong Kong, à Singapour, à Sarawak, en Malaisie et en Thaïlande. Egalement en raison de problèmes économiques et financiers, cette équipese dissout en 1968. Elle renaît

[370] Kuo, C. F., *The campaign of Pih-tau female basketball team : Embodiment in female narrative and historical album of alternative life (1951-1967),* thèse de doctorat, Université Nationale de Taïwan du Sport (Tao-yuan), 2008, p. 67.

sous le nom d'« équipe de basket-ball féminin de Cathay », parrainée par les sociétés d'assurance de Cathay, à partir de janvier 1969[371].

Le développement du basket-ball féminin dans les années 1950 est basé sur des équipes scolaires, alors que dans les années 1960, le basket-ball féminin évolue grâce au soutien d'entreprises privées. Par exemple, l'équipe de basket-ball féminin de l'Asie de l'Est (1965-2004 *亞東女子籃球隊*) est créée en 1965 par *Asia Cement Company* et *Far Eastern Textile* ; l'équipe de basket-ball féminin de Cathay (*國泰女子籃球隊*) est fondée en 1969 par *Cathay Life Insurance* ; l'équipe de basket-ball féminin de Nanya (*南亞女子籃球隊*) est créée par *Nanya Plastics Corporation* le 1er juillet 1969[372].

Autrement dit, le gouvernement du KMT ne s'est pas beaucoup impliqué dans le développement du sport féminin avant les années 1960. A partir de 1970, l'équipe de Cathay et d'Asie de l'Est prennent la responsabilité de concourir à l'étranger à des fins diplomatiques, comme l'équipe de « Liang-you » dans les années 1950.

À partir des années 1970, suite à une série de défaites diplomatiques et à la dénégation internationale, le statut de Taïwan (la soit-disant République de Chine à l'époque) se détériore sur le plan international, surtout après que la Chine populaire (RPC) remplace le siège de la RDC (Taïwan) au sein des Nations Unies le 25 octobre 1971. Le gouvernement commence à attacher de l'importance aux équipes de basket-ball féminin pour essayer de détourner la focalisation des Taïwanais sur l'échec diplomatique international et pour le but de diplomatie sportive.

L'équipe de basket-ball féminin de l'Asie de l'Est est envoyée aux États-Unis ainsi qu'en Amérique latine en janvier 1972 afin de renforcer les relations diplomatiques

[371] Shao, Y. M., "A study of the development of Cathay Women's Basketball Team (1969-2004)", *Journal of Physical Education of National Taitung University, 4,* juin 2006, p. 13-35.
[372] Shao, Y. M., *戰後台灣女子籃球運動發展之研究* (1945-2006) *[Les études du développement du basket-ball féminin de l'après-guerre à Taïwan (1945-2006)],* mémoire du Département de l'éducation phyisque à l'Université de Taitung, 2006, p. 146-162.

sur ce continent. Les joueuses se rendent aux États-Unis, en Argentine, au Brésil, au Pérou, en Uruguay, à Panama, au Salvador, au Guatemala, au Honduras et au Costa Rica. Pendant trois mois, les basketteuses taïwanaises jouent 47 matchs, comptabilisant pas moins de 39 victoires[373]. En été 1972, l'équipe de basket-ball féminin de Cathay se rend en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Indonésie, et dispute 28 matchs, remportant 25 victoires en 40 jours[374].

Lorsque la RDC (Taïwan) est expulsée des Nations Unies, et que de nombreux pays cessent leurs relations diplomatiques avec Taïwan et établissent de nouveaux liens avec la RPC[375], le moral des compatriotes taïwanais et des nationalistes chinois d'outre-mer est au plus bas. Les tournois amicaux de l'équipe de l'Asie de l'Est et de Cathay à l'étranger arrivent alors à temps, permettant au gouvernement du KMT de renforcer l'esprit national de la RDC à travers les victoires de ses équipes et de maintenir ses relations avec ses alliés, grâce au sport.

Le 31 mars 1972, le lendemain du retour de l'équipe de l'Asie de l'Est à Taïwan, le journal *United Daily (聯合報)* titre : « *Un exemple réussi du basket-ball féminin de l'Asie de l'Est qui encourage tous les jeunes à construire avec vigueur le ''nouveau pays civilisé'' »*, pour souligner clairement la signification du voyage de l'équipe de l'Asie de l'Est en Amérique :

« Le plus touchant pour nous est de voir l'esprit combatif acharné de l'équipe de basket-ball féminine de l'Asie de l'Est. Elles comprennent profondément la situation

---

373 Voir *中國時報 (China Times),* le 31 mars, 1972, p. 3.

374 Voir *中國時報 (China Times),* le 31 août, 1972, p. 5.

375 Taïwan (RDC) maintient encore des relations diplomatiques avec 68 pays à la fin de l'année 1970. Ils ne sont plus que 56 pays à la fin de l'année 1971. Le nombre d'alliés diplomatiques diminue année après année. En 1972, il ne reste que 43 pays, incluant le Japon, qui rompt ses relations diplomatiques avec Taïwan le 29 septembre 1972 et établit immédiatement des liens avec la RPC, propose d'exclure Taïwan et de réadmettre la Chine populaire aux Jeux olympiques à partir de 1973. Pour les détails, voir correspondance de H. Aoki, président du CNO Japonais au CIO, à tous les membres du CIO, à tous les comités olympiques internationaux, à toutes les fédérations internationales, à la fédération des sports asiatiques et à la fédération internationale des sports universitaires, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 18 janvier 1973.

actuelle, les difficultés qui entravent le pays et leur grande mission, elles ignorent donc leur douleur, et sont seulement préoccupées de l'honneur de leur pays et de l'attente patriotique. Même si elles rencontrent des adversaires fortes, elles ne se sentent pas découragées. Ceci est ce qu'on appelle les caractéristiques des Chinois, ne jamais oublier la force spirituelle du redressement national »[376].

Les efforts des athlètes dans l'arène sportive renforcent la solidarité des Taïwanais, mais ne changent pas la situation diplomatique de Taïwan, marginalisée sur la scène politique internationale.

Le 16 novembre 1973, le Japon et l'Iran soulèvent la question de « l'Exclusion de la RDC et de l'inclusion de la RPC » au conseil des Jeux Asiatiques à Téhéran. L'assemblée générale de la Fédération des Jeux Asiatiques adopte cette proposition par 38 votes contre 13, avec 5 abstentions. Pékin peut participer aux Jeux Asiatique de 1974 [377] . De nombreuses fédérations sportives taïwanaises sont ainsi exclues, notamment celles d'haltérophilie, d'escrime, de lutte et de volley-ball[378].

La fédération de basket-ball de Taïwan est suspendue par la FIBA peu après les Jeux asiatiques de 1974 [379], mais les équipes féminines de basket-ball de Taïwan continuent de participer à des compétitions non-officielles. En janvier 1975, l'équipe de basket-ball féminin de Cathay traverse 10 villes des États-Unis et 9 pays d'Amérique latine en deux mois, pour une série de tournois amicaux. Les joueuses remportent 35 victoires (aucune défaite)[380]. Le *China Times (中國時報)* rapporte le 26 janvier :

---

[376] Voir *聯合報 [United Daily],* le 31 mars 1972, p. 2.

[377] Pour plus de détails, voir Hong, F. and Liu, Z., "China, the Asian Games and Asian politics (1974-2006)", *The International Journal of the History of Sport, 29*(1), jan 2012, p. 98-112.

[378] Voir « République populaire de Chine et République de Chine dans FI » (Tableau 1), *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 9 avril 1975.

[379] Dans la lettre de Yang Sen, président de CORDC, adressée à Madame Berlioux, Directrice du CIO, le 29 mai 1973, Taïwan (RDC) est encore membre des Fédérations internationales de basket-ball, d'haltérophilie, de lutte et de volley-ball. Mais lors de la réunion de la Commission Exécutive du CIO de Vienne le 19 octobre 1974, ses membres dans ces quatre FIs sont exlus ou suspendus. Pour les détails, voir Tableau 2.

[380] Voir *中國時報 [China Times],* le 28 février 1975, p. 3.

« *l'équipe de basket-ball féminin de Cathay a remporté la victoire (115 : 50) la plus importante dans la capitale vénézuélienne, parce que le Venezuela n'a pas de relations diplomatiques avec notre pays (RDC), mais avec la ''pseudo-ambassade'' du bandit communiste (RPC). Les populations locales ont accueilli chaleureusement l'équipe de Cathay, le drapeau de la RDC a été hissé et l'hymne national joué au stade. Cela devrait porter un grand coup à la pseudo-ambassade »*[381].

Depuis l'équipe de « Liang-you » dans les années 1950, en passant par les équipes de Pih-tau et de Chun-de dans les années 1960 jusqu'à celles de l'Asie de l'Est et de Cathay dans les années 1970, on peut constater que les équipes basket-ball féminin ont largement œuvré la diffusion de la propagande politique pour le gouvernement du KMT. L'émergence de l'équipe de football féminin Mulan va suivre la même logique.

II. Mulan- La victoire ou l'épanouissement éphémère du football féminin ?

II-1. L'émergence du football féminin à Taïwan (1968-1976)

Le football féminin de Taiwan est profondément influencé par l'histoire du sport féminine de Hong Kong. En 1968, la fondatrice du football féminin de Hong Kong, Madame Chan Yiu Kam regroupe les représentants du sport féminin de la Malaisie, de Singapour et de Taïwan pour créer l'*Asia Ladies Football Confederation* (ALFC). Elle devient la présidente ppour plusieurs années[382]. La même année, lorsque la Coupe de

[381] Voir *中國時報 [China Times],* le 26 janvier 1975, p. 3.

[382] Ho, C. F., ''陳瑤琴對我國女子足球的影響" (L' influence de Chan Yiu Kam sur le football féminin taïwanais), *民生報*[*Min Sheng Daily],* le 14 décembre 1987, p. 14.

Wanshou[383] (Figure 17) connaît pour la première fois un tournoi féminin, les équipes de football féminin de Hong Kong et des Philippines sont invitées à concourir. L'équipe de Hong Kong remporte consécutivement quatre fois le championnat. Cette équipe sert alors de modèle pour le développement du football féminin à Taïwan.

En 1972, l'équipe féminine de football du Lycée de Tseng Wen de Taïwan réussit à battre Hong Kong pour la première fois et remporte le championnat. Les championnats de la Coupe de Wanshou se déroulent à Taïwan les deux années suivantes[384]. Ces victoires marquent le début du développement du football féminin à Taïwan.



Figure 17. La Vème Coupe de Wanshou. Match opposant le Lycée de Yi-Min à l'Ecole américaine de Taipei, le 4 novembre 1972, *China Times.*

En octobre 1974, la dirigeante de l'*ALFC,* Madame Chan Yiu Kam, emmène l'équipe féminine de football de Hong Kong à Taïwan pour participer à la Coupe de Wanshou. Elle exprime à la Fédération de Football de Taïwan (RDC) son espoir que

[383] Wanshou, littérairement « la longévité ». La Coupe de Wanshou précède la Coupe de Chiang Kai-shek, qui a lieu fin octobre et début novembre dans les années 1960 et 1970, et est l'occasion de célébrer l'anniversaire de Chiang Kai-shek.

[384] Ho, C. F., "發展女足運動, 我開風氣之先" (Le développement du football féminin, nous avons commencé la tendance), *民生報 [Ming Sheng Daily],* le 14 décembre 1987, p. 14.

Taïwan puisse sélectionner cinq joueuses qui se joindront à l'équipe star asiatique pour participer aux tournois entre les pays asiatiques. Fin de 1974, le général Cheng Wei-Yuan, président de la Fédération de Football de Taïwan (RDC), demande à la fédération de séléctionner 24 joueuses parmi plus de 70 participantes pour former l'équipe de football féminin de Taïwan (comprenant les 5 joueuses star pour participer aux tournois amicaux entre les pays asiatiques et 19 membres de l'équipe de Taïwan) [385].

Cette nouvelle équipe féminine est fondée pour la promotion de Taïwan à l'étranger, au moment où Taïwan (RDC) perd son siège aux Nations Unies (1971), et rompt successivement ses relations diplomatiques avec de nombreux pays dans les années suivantes, avant d'être expulsée des Jeux Asiatiques en 1974.

La première équipe de football féminin est nommée « Mulan » par le général Cheng Wei-yuan, ce qui signifie « l'esprit de l'héroïne pour servir la nation »[386]. Il fait également référence au fait que les femmes ne sont pas surpassées par les hommes, et qu'elles peuvent se comparer avantageusement à eux en terme de capacité et de courage. Dans les années 1970, en raison de facteurs politiques, le terme « République de Chine » (RDC) à Taïwan ne peut pas être utilisé dans le domaine international[387]. Mulan devient le synonyme de l'équipe nationale de football féminin de Taïwan.

En fait, le KMT peut changer directement son nom à Taïwan (ou Formose). Alors pour lui, le terme Taïwan (ou Formose) représente la dé-sinolisation et la localisation, qui peut être solliciter les indépendantistes taïwanais d'outre mer car en 1959, il y a déjà une lettre addressée par Frank S. Lim au président du CIO pour demander de

[385] Sports Affairs Council, "巾幗不讓鬚眉– 木蘭女子足球隊" (Les femmes ne sont pas surpassées par les hommes- L'équipe de football féminin de Mulan), *台灣世紀體育名人傳 [La biographie des célébrités du sport à Taïwan],* Taipei : Sports Affairs Council, 2002, p. 13-19.

[386] Chou, T. Y., *台灣女子足球的組織建立與訓練 [La construction et la formation de l'équipe de football féminin à Taïwan],* mémoire du Département de Science de Coaching à l'Université nationale de Sports, 2006, p. 10.

[387] *Ibid.*, p. 11.

reconnaître le Comité Olympique de Formose[388]. Le KMT préfère donc utiliser le mot « Mulan » (qui fait référence à une héroïne la plus connue dans la culture chinoise) plus que Taïwan ou Formose pour nommer son équipe nationale.

L'équipe de Mulan commence son entraînement le 20 janvier 1975 à Taichung pour préparer la Ière Coupe de l'*ALFC,* qui a lieu à Hong Kong en août 1975. Cependant, Taïwan exclue des manifestations sportives internationales, Mulan ne peut pas y participer. Par conséquent, les participantes de la Ière Coupe de l'*ALFC* sont : Hong Kong, Singapour, la Malaisie, la Thaïlande, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le championnat est classée par la Nouvelle-Zélande, la Thaïlande est placée deuxième et l'Australie, troisième[389].

En 1976, Taïwan rencontre encore une défaite dans l'arène internationale du sport. Le gouvernement canadien qui adopte la « politique d'une Chine », reconnaît la RPC comme le seul représentant légitime de la Chine et refuse que Taïwan puisse participer aux Jeux olympiques de Montréal sous son nom national (RDC). Le gouvernement du KMT boycotte donc les Jeux en demandant à la délégation taïwanaise de « rentrer à la maison »[390].

Le 5 janvier 1977, l'équipe de Mulan reçoit le soutien du gouvernement et participe ensuite à différents tournois amicaux en Thaïlande, à Singapour et en Indonésie. Mais là encore, comme au Canada l'année passée, en raison des considérations politiques, le nom de « République de Chine » ne peut être utilisé au cours de la visite dans le Sud-Est de l'Asie. Seul le mot « Mulan » est cousu sur le maillot des footballeuses (Figure 18).

---

[388] Correspondance de Frank S. Lim, président du Comité olympique de Formose à Avery Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 8 juillet 1959 (Annexe 7).

[389] Stokkermans, K., Cruickshank, M., Fadeyev, S., Lewis, T., Garin, E., Morrison, E. et "Tanaka", "Asian women's championship", *Rec. Sport Soccer Statistics Foundation*, 2015. Source: http://www.rsssf.com/tablesa/aswomen.html#p75

[390] Une série de reportages concernant les Jeux olympiques de Montréal, voir *中國時報 (China Times),* du 11 au 19 1976, p. 3.



Figure 18. Le maillot de l'équipe de Mulan, extrait de Sports Affairs Council (2002).

C'est la première fois que l'équipe de Mulan apparaît dans l'arène internationale, c'est également le point de départ d'un voyage étonnant pour ces footballeuses.

II-2. Une « herstory »[391] glorieuse pendant une décennie (1977-1987)

Les footballeuses de l 'équipe de Mulan venues pour la plupart du Lycée de I-Ning, sont entraînées par le coach Liu Ren-tseh, connu en tant que « le père de l'équipe de Mulan »[392]. Elles commencent leur formation en 1975. Elles partent à l'étranger pour la première fois le 5 janvier 1977. et participent à 2 matchs contre la Thaïlande (2 victoires). Quand elles jouent contre Singapour, les footballeuses remportent 3

[391] "Herstory", her story (son histoire à elle) par rapport à "History", his story (son histoire à lui), est un jeu de mots en anglais, qui désigne l'histoire écrite dans une perspective ou un point de vue féministe, mettant l'accent sur le rôle des femmes. Cette expression utilisée dans le domaine du sport peut remonte dans les années 1980 quand Reet Howell édite un ouvrage « *Her Story in sport : A Historical Anthology of Women in Sports »,* New York : Leisure Press, 1982. En 1996, Gertrud Pfister utilise le terme « Her story » dans son article « Her story in sport : Towards the emancipation of women », in P. Arnaud et T. Terret (éds), *Histoire du sport féminn, tome 1 : Histoire et identité,* Paris : L'Harmattan, 1996. Puis Precilla Y. L. Choi utilise directement le mot « herstory » dans son article. Voir « A Herstory of sport », in P. Y. L. Choi, *Femininity and the physically active women,* London and Philadelphia : Routledge, 2000, p. 13-30.

[392] Sports Affairs Council, *op.cit*., 2002, p. 13-19.

victoires. Puis, elles arrivent en Indonésie et jouent 4 matchs avec 3 victoires et 1 match nul. Lors de sa visite en Asie du Sud-Est, l'équipe de Mulan remporte un total de 8 victoires et 1 match nul[393].

Dès janvier 1977, l'équipe de Mulan atteint donc un niveau assez élevé, si bien que le gouvernement du KMT s'intéresse rapidement à la promotion du football féminin. Ces bons résultats inattendus de l'équipe de Mulan incitent le gouvernement et la fédération de football à accueillir la IIème Coupe de l'*ALFC* à Taïwan en août 1977[394].

Un mois avant la IIème Coupe de l'*ALFC,* le tournoi de la Ière Coupe William Jones de basket-ball a lieu à Taïwan. 7 équipes féminines de 5 pays participent à ce tournoi, à savoir la France, les Etats-Unis, le Danemark, la Corée et Taïwan[395]. Le championnat est gagné par la Corée, l'équipe de Cathay (Taïwan) se place deuxième et Clermont-Fd (France) termine troisième[396]. Ce tournoi international de basket-ball a suscité beaucoup d'enthousiasme de la part des Taïwanais. Le public atteint dix mille personnes à la cérémonie d'ouverture de la IIème Coupe de l'*ALFC*[397].

En 1977, le revenu mensuel moyen à Taïwan est de seulement 11,557 NTD[398]. Cependant, afin de promouvoir le football féminin, la Fédération de football est prête à dépenser près de dix millions de NTD pour accueillir la Coupe d'Asie de football féminin[399]. Cela montre que le gouvernement attache une grande importance au développement du football féminin dans les années 1970.

---

393 Voir *中國時報(China Times),* le 26 janvier 1977, p. 5.
394 Voir *聯合報(United Daily),* le 16 janvier 1977, p. 8.
395 Voir *中國時報(China Times),* le 20 juillet 1977, p. 5.
396 Voir *中國時報(China Times),* le 2 août 1977, p .5.
397 Voir *中國時報(China Times),* le 3 août 1977, p. 5.
398 NTD signifie le *New Taiwan Dollar.* En 1977, 1 USD=38 NTD. Pour plus de détails, voir Yo, H. Y. "The discussion on labor income and household in Taiwan", *三民主義學報 [Journal de Trois principes du peuple], 25,* 2002, p. 173-189.
399 Voir *中國時報(China Times),* le 3 août 1977, p. 5.

Lors du match de championnat de Mulan contre la Thaïlande, il y a plus de vingt mille fans dans le stade, ce qui représente le plus grand nombre de spectateurs dans l'histoire du football à Taïwan[400], et le spectacle est le plus grand de l'année. L'équipe de Mulan bat l'Indonésie, le Japon, Singapour et la Thaïlande, et remporte finalement le championnat de la IIème Coupe d'Asie féminine.

Sous les auspices de l'*ALFC*, la Fédération de Football de Taïwan continue à promouvoir le football féminin en lançant le *World Women's Football Tournement* (*WWFT*) qui a lieu à Taipei tous les trois ans. Il commence en 1978 et se termine en 1987[401]. Avec le cyclone Mulan qui a balayé le stade de Taïwan, la première Coupe du monde féminine « non officielle » commence en octobre 1978. 13 pays participent aux compétitions, dont l'Autriche, l'Australie, le Canada, le Danemark, la Finlande, la France, la Grande-Bretagne, la Polynésie, la Suisse, la Suède, la Thaïlande, les Etats-Unis et Taïwan[402]. Après deux semaines de concours, la France et la Finlande terminent premières exaequo au championnat et Taïwan (Mulan) termine troisième[403].

En janvier 1980, l'équipe de Mulan arrive en Inde pour la IIIème Coupe d'Asie de football féminin (*ALFC)*. Les footballeuses taïwanaises marquent 19 buts en 7 matchs dont 5 buts est marqué par Chou Tai-ying (Figure 19) qui, à l'âge de 17 ans, obtient le titre de meilleure joueuse de la IIIème Coupe d'Asie de football[404]. Elle devient par la suite la joueuse centrale de l'équipe de Mulan.

---

[400] Voir *中國時報(China Times),* le 12 août 1977, p. 5.

[401] MBE Cox, B., "A brief history of women's football until 1991" Source: http://www.weareasia.com/en/women/about/index.cfm

[402] Voir *中國時報(China Times),* le 9 octobre 1978, p.3 et *民生報 (Min Sheng Daily),* le 11 octobre 1978, p. 2-3.

[403] Voir *聯合報(United Daily),* le 22 octobre 1978, p. 8.

[404] Voir *聯合報 [United Daily],* le 23 janvier 1980, p. 5 et *中國時報 [China Times],* le 22 janvier 1980, p. 4.



Figure 19. Chou Tai-Ying (centre), est tirée par la footballeuse polynésienne au 1er Tournoi mondial de football féminin à Taiwan, le 12 octobre 1978, 民生報 *[Min-sheng Daily],* p.2-3.

Puis, la IVème Coupe d'Asie féminine (*ALFC*) a lieu en juin 1981 à Hong Kong, où 8 équipes participent[405]. Après avoir remporté 5 victoires directes, cette équipe de Mulan gagne consécutivement trois fois le championnat de la Coupe d'Asie féminine. L'équipe de Mulan devient ainsi la première équipe de football en Asie à conserver le titre de championne de la Coupe d'Asie sur 3 éditions successives. Le football féminin à Taïwan est alors au sommet.

Cependant, sur la base de l'accord de la « formule olympique » (signé le 23 mars 1981 entre Shen Chia-ming, le président du *COCT,* et Samaranch, le président du CIO), le nom officiel de Taïwan, la « République de Chine » est remplacé par le nom officieux « *Chinese Taipei* » sur la scène sportive internationale. De plus, le drapeau, l'emblème et l'hymne nationaux ne peuvent plus être présentés en public. C'est donc la première

[405] Les 8 équipes sont : Hong Kong, le Japon, l'Inde, l'Indonésie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et Taïwan.

et la dernière fois que les spectateurs taïwanais d'outre-mer hissent le drapeau national pour l'équipe de Mulan au stade de football, quand les footballeuses remportent le championnat de la IVème Coupe d'Asie féminine.

En août 1981, avant le IIème *World Women's Football Tournement* (*WWFT*), la deuxième équipe nationale de Taïwan, Liangyu, voit le jour[406]. Le nom « Liangyu », tout comme Mulan, fait référence à une des héroïnes militaires les plus connues dans la culture chinoise.

14 équipes venant de 13 pays[407] participent au IIème *World Women's Football Tournement* en octobre. Ce tournoi est commenté par le *Min-sheng Daily* en détails sur des pages entières du 11 au 23 octobre[408], et est considéré, à l'exception de la Coupe de basket-ball de William Jones, comme la plus grande compétition internationale de l'année à Taïwan. Finalement, l'Allemagne de l'Ouest remporte le championnat, la Nouvelle-Zélande et Mulan se placent derrière[409].

En avril 1983, la Vème Coupe d'Asie féminine de football (*ALFC)* a lieu en Thaïlande. Mais selon le rapport du *China Times*, « le Comité olympique chinois fait pression sur le Comité olympique de Thaïlande, en exigeant que l'Association de football thaïlandaise refuse la participation de l'équipe féminine de football de Taïwan. Et promet que si les autorités thaïlandaises acceptent cette demande, la Chine

---

[406] Voir "木蘭良玉秣馬厲兵卅天" (Mulan et Liangyu, l'entraînement en 30 jours, sont prêtes à combattre), *中國時報 [China Times],* le 17 septembre 1981, p. 5.

[407] Les 14 équipes sont divisées en 4 groupes, comprenant Groupe A : la Finlande, l'Allemagne de l'Ouest, Haïti et l'Inde ; Groupe B : le Pays-Bas, les Philippines et Mulan (Taïwan) ; Groupe C : les Etats-Unis, la Norvège, la France et la Thaïlande ; et Groupe D : la Nouvelle-Zélande, la Suisse et Liangyu (Taïwan). Voir "國際女足大賽 歐美十四勁旅" (Le grand tournoi international de football féminin regroupe les quatorze équipes les plus fortes du monde), *中國時報 [China Times],* le 8 octobre 1981, p. 5.

[408] Le match d'ouverture est gagné le 11 octobre par l'équipe de Mulan contre les Philippines, et le dernier est joué par l'Allemagne de l'Ouest contre le Pays-Bas le 23 octobre, pour les détails, voir *民生報 [Min Sheng Daily], du 11 au 23 octobre 1981, p. 2.*

[409] Voir ''西德封后・木蘭季軍'' (L'Allemagne de l'Ouest remporte le championnat, Mulan est classée troisième), *民生報 [Min Sheng Daily],* le23 octobre 1981, p. 1

soutiendra et financera pleinement cette compétition »[410]. De plus, la FIFA et la Confédération asiatique de football ne reconnaissent pas l'*ALFC* qui a été fondée par Madame Chan Yiu Kam. Sur ces considérations, le gouvernement taïwanais décide de se retirer de la Vème Coupe d'Asie féminine afin de maintenir l'adhésion à la FIFA[411].

Au IIIème *World Women's Football Tournement* (*WWFT*) en 1984, 9 pays[412] sont invités. Au total 11 équipes participent aux compétitions, dont Mulan et Liangyu. Le match d'ouverture est joué par la Polynésie contre Liangyu (Taïwan) et c'est au cours de ce match que Lu Kuei-hua, joueuse de l'équipe nationale pour la première fois, marque le premier but du tournoi qui permet à son équipe de remporter la victoire[413]. Après 8 jours de compétition en 35 matchs entre 11 équipes à Taipei et Kaohsiung, l'Allemagne de l'Ouest et Mulan sont 7 points, avant que Mulan ne perd contre l'Allemagne de l'Ouest 4 buts à 5. L'Allemagne de l'Ouest remporte donc de nouveau le championnat, Mulan se place deuxième et Liangyu troisième[414].

Le classement de cette deuxième équipe nationale de Taïwan à la troisième place en 1984 (alors qu'elle n'était qu'à la 11ème place au IIème *World Women's Football Tournement* en 1981), montre que la performance des footballeuses taïwanaises s'est considérablement améliorée. Toutefois, Taïwan n'a alors pas de ligue professionnelle. La plupart des footballeuses jouant dans Mulan et Liangyu vont perdre leur « travail » après le tournoi. L'entraîneur de l'équipe Mulan, Chen Ding-hsiung suggère alors que,

---

[410] Voir ''我正盡全力爭取以中華民國名稱問鼎亞洲盃女足'' (Nous faisons tous les efforts pour pouvoir utiliser le nom de la RDC en Coupe de l'Asie de football féminin), *中國時報 [China Times],* le 27 décembre 1982, p. 7.

[411] Voir ''亞洲女足開幕第一仗 泰國 8 :0 勝菲律賓'' (La bataille d'ouverture de la Vème Coupe d'Asie de football féminin par Thaïlande contre les Philippines en 8 : 0), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 23 avril 1983, p. 2.

[412] 9 pays invités au IIIème Tournoi de 1984 sont : l'Allemagne de l'Ouest (qui a gagné le IIème Tournoi), les Etats-Unis, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, le Japon, l'Australie, la Polynéie, la Suisse et la Thaïlande.

[413] Voir ''冷面殺手立大功 呂桂花踢進第一球'' (« La tueuse impitoyable », Lu Kuei-hua, a marqué le premier but du match), *中國時報 [China Times],* le 9 décembre 1984, p. 6.

[414] Voir ''WWFT 1984 木蘭一球落居亞軍'' (WWFT 1984 Mulan classée deuxième après avoir manqué un but), *中國時報 [China Times],* le 17 décembre 1984, p. 6.

« pour assurer à ces héroïnes la possibilité de continuer à défendre la gloire de leur pays, le gouvernement devrait établir un système régulier de formation, de soutien et de prise en charge facilitant leur vie, leur emploi etc...et non pas seulement les laisser se retrouver au chômage »[415].

L'*ALFC* est absorbée à la Confédération Asiatique de Football *(AFC)* et est finalement reconnue par la FIFA en septembre 1984[416]. Cependant, étant donnés le changement de la politique internationale et l'influence croissante de la Chine dans le monde du sport, Taïwan n'a pas d'autre choix[417] que de renoncer à sa « réadhésion » à la Confédération Asiatique de Football (*AFC*). A la place, elle adhère à la Confédération Océanienne de Football (*OFC*). L'équipe de Mulan concourt donc à la Coupe d'Océanie de football féminin[418] en 1986.

Mulan, cette équipe asiatique imbattable, participe pour la première fois à la Coupe de l'*OFC* et gagne d'emblée 4 matchs battant la Nouvelle-Zélande B (1 :0), l'Australie (1 :0), la Nouvelle-Zélande A (2 :1) et l'Australie Nationale (4 :1)[419]. Cependant, le développement du football féminin en Océanie est inférieur à ce qu'il est en Asie car depuis 1975, au moins de 6 pays se sont affrontés dans la Coupe de l'*ALFC*, mais seulement trois ou quatre pays ont participét à la Coupe d'Océanie avant

---

[415] Voir '' 陳教頭準備提出辭呈 向足協作最後的建言'' (Le coach Chen prépare sa démission et présente les recommandations finales à la Fédération de football de Taïwan), *中國時報 [China Times],* le 17 décembre 1984, p. 6.

[416] Jean Williams, *A beautiful game : International perspectives on women's football,* Berg: Oxford & New York, 2007, p. 24.

[417] La Chine participe à ses premiers Jeux Asiatiques en 1974, alors que Taïwan en est exclue de 1973 à 1989. Depuis 1974, l'adhésion de Taïwan dans les FIs est questionnée. Résultant : Taïwan est progressivement exclue des fédérations sportives internationales, y compris de l'*AFC*. Voir Hong, F. et Lin, Z., "China, the Asian Games and Asian politics (1974-2006)". *The International Journal of the History of Sport, 29*:1, janvier 2012, p. 98-112.

[418] La Coupe d'Océanie de football féminin est crée en 1983, organisée par la Confédération du football d'Océanie. En 1983, quatre pays y participent à Nouméa, à savoir la Nouvelle Calédonie, les Fiji, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. En 1986, seuls Taïwan, l'Australie et la Nouvelle-Zélande y concourent. Pour les détails de la Coupe d'Océanie féminine, voir Garin, E., *Rec. Sport. Soccer Statistics Foundation.* Source : http://www.rsssf.com/tableso/oc-women.html

[419] Voir *民生報 [Min Sheng Daily],* le 30 mars 1986, p. 3; le 1 avril 1986, p. 2, le 3 avril 1986, p. 2, le 6 avril 1986, p. 2 et le 7 avril 1986, p. 1-2.

1990[420]. C'est à dire par rapport à la Coupe de l'Asie, les équipes de la Coupe d'Océanie ne représentent que près de la moitié, le nombre de participantes est relativement faible, la tension de compétition est moins intense. Plus encore, l'équipe vainqueur à la Coupe d'Océanie, l'Australie, participe même à la Coupe d'Asie depuis 2006[421].

Une décennie s'est écoulée entre la première participation de Mulan à un championnat à l'étranger en 1977 et son triomphe en Nouvelle Zélande en 1986. Au cours de ces dix ans, Mulan s'est déplacée 8 fois à l'étranger : de Hong Kong aux Etats-Unis, du Japon à la Nouvelle-Zélande. Les footballeuses ont participé à la Coupe d'Asie, à la Coupe d'Océanie, à des compétitions internationales ou à des jeux amicaux, elles ont cumulé 51 victoires, 4 matchs nuls maisjamais aucune défaite[422]. Le gouvernement de Taïwan a organisé la Coupe d'Asie en 1977, puis 3 *World Women's Football Tournement* en 1978, en 1981 et en 1984. Au cours de 25 matchs qui se sont joués à Taïwan, les footballeuses de Mulan ont cumulé 17 victoires, 6 matchs nuls et seulement 2 défaites. Comme le journaliste Ho l'a noté, « l'équipe de Mulan a participé à un total de 80 matchs domestiques et à l'étranger, elle a obtenu 68 victoires, 10 nuls et a perdu seulement 2 matchs. Les joueuses ont marqué 256 buts et seulement perdu 19 points au cours d'une décennie »[423].

Comme nous l'avons déjà souligné, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, Taïwan est isolée de la communauté internationale en raison de l'ingérence d'une Chine autoritaire. L'équipe de football féminin, Mulan, à cette

---

[420] Garin, E., *op. cit.* Source : http://www.rsssf.com/tableso/oc-women.html

[421] L'Australie remporte les titres de la Coupe de l'*OFC* en 1995, 1998 et 2003. A paritir de 2006, elle participe à la Coupe de l'*AFC* où il y a 12 équipes, alors qu'en 2007 à la Coupe de l'*OFC,* seulement 4 équipes concurrencent pour le titre. Pour les détailes de la Coupe féminine d'Asie et d'Océanie, voir Roman, T., « Asian Women's Championship 2006», et « Oceania's Women's Championship 2007 (Papua New Guinea) », *Rec. Sport. Soccer Statistics Foundation.* Source : http://www.rsssf.com

[422] Voir '' 中華女足所向無敵 !'' (Le football féminin de Taïwan est invincible!), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 7 avril 1986, p. 2.

[423] Voir Ho, C. F., ''攻進二五六球失球僅十九 中華女足十年戰績光耀史冊'' (Les footballeuses Taïwan, marqué 256 buts et seulement perdu 19 points, ont une histoire glorieuse en une décennie), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 8 avril 1986, p. 2.

époque, fait briller le football féminin dans la société taïwanaise. Le football féminin de Mulan renvoie l'image des femmes taïwanaises performantes dans le domaine des sports. Mais cette équipe joue aussi un rôle important et primordial dans le soutien de l'identité de Taïwan.

Le dernier*WWFT* a lieu en décembre 1987 à Taipei. Avant que le Tournoi ne commence, le secrétaire général de la FIFA, M. Blatter[424] et le directeur de la *CTFA* (l'Association de Football de *Chinese Taipei*), M. Sun se réunissent à Kuala Lumpur en août. Blatter annonce que le *WWFT* est reconnu par la FIFA et qu'il pourra être appelé « *Chinese Cup* » (La Coupe chinoise)[425] (Figure 20).



Figure 20. Le terme "Chinese Cup"est ajouté au logo du WWFT en 1987.

Le mot « Chinois », pour le gouvernement taïwanais, toujours dominé par le Parti nationaliste chinois (le KMT) depuis 1945, donne un sens politique à l'événement.

Mais dans les faits, la FIFA confirme seulement que pendant les dix dernières années, Taïwan a organisé des compétitions internationales pour promouvoir le football féminin[426]. Le 9 décembre 1987, un représentant de la FIFA annonce officiellement, lors de la réunion organisée par le dirigeant du *WWFT,* que la première

[424] Joseph S. Blatter devient le president de FIFA en 1998. Il sert en tant que secrétaire général entre 1981 et 1990 et aide à la fondation de la Coupe du monde féminin. Pour les détails, voir http://www.fifa.com/aboutfifa/organisation/president/pastpresidents.html

[425] Voir ''我國舉辦世界性女足賽 國際足總決予技術支援'' (Nous organisons le Tournoi international, la FIFA décide de donner le support technique), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 4 août 1987, p. 2.

[426] *Ibid.*

Coupe du monde de football féminin aura lieu en 1990. La présidente de l'*ALFC,* Madame Chan Yiu Kam décrète que les matchs auront lieu à Pékin[427].

10 équipes venant de 9 pays participent au IVème *WWFT* en 1987, à savoir les États-Unis, l'Allemagne de l'Ouest, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Canada, le Japon, Hong Kong, la Polynésie, Mulan (Taïwan) et Liangyu (Taïwan). Après 5 victoires consécutives, Mulan remporte finalement le championnat à Taïwan. C'est la première fois que les joueuses de Mulan gagnent le championnat de *WWFT* et c'est aussi la dernière Coupe du *WWFT*[428]. Les États-Unis terminent deuxième, l'Allemagne de l'Ouest, la Nouvelle-Zélande, le Canada et l'Australie sont placés derrière.

Cependant, lors de la finale, le *Min Sheng Daily*[429]*,* émet quelques critiques envers le gouvernement qui n'a pas respecté son devoir envers les joueuses de Mulan[430]. Alors qu'en 1988, le revenu mensuel moyen est de 23,614 NTD[431] et que le salaire mensuel des joueuses de la première division de basket-ball féminin oscille entre 20000 et 30000 NTD, les joueuses des équipes de Mulan et de Liangyu reçoivent seulement entre 3000 et 5000 NTD. En outre, elles ne sont payées que pendant la formation. Comme Wang, la journaliste de *Min Sheng Daily,* l'écrit : « *Le travail académique et l'emploi sont la préoccupation principale de ces joueuses de football. Elles n'ont pas de revenus fixes et raisonnables. Comment peuvent-elles se concentrer*

---

[427] "國際足總觀察員正式宣布 世界盃女足賽定'90 年舉行" (L'observateur de la FIFA annonce officiellement que la Coupe du monde féminine aura lieu en 1990), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 10 décembre 1987, p. 3.

[428] Voir"中華木蘭戴后冠 心花怒放" (Mulan s'est couronnée et s'est exaltée), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 21 décembre 1987, p. 2.

[429] *Min Sheng Daily (民生報),* littéralement le « journal quotidien de subsistance populaire », publié à Taïwan le 18 février 1978 et terminé le 30 novembre 2006. *Min Sheng Daily* est fondé principalement sur la base des nouvelles du peuple, des sports et du cinéma, qui est à l'époque le deuxième grand quoditien vendu à Taïwan. Il appartient à *United Daily.* Son émetteure est Wang Hsiao-lan, fille de Wang Ti-wu, fondateur de *United Daily* et membre du Conseil central du KMT.

[430] Voir *民生報 (Min Sheng Daily),* le 16 décembre 1987, p. 2.

[431] En 1988, 1 USD = 28,5 NTD. Voir Yo, H. Y., "The discussion on labor income and household in Taiwan", *三民主義學報 [Journal de Trois principes], 25,* décembre 2002, p. 173-189.

sur la formation continue ? Elles travaillent à la gloire de leur pays, mais qu'est-ce que ce pays leur a donné »[432] ?

De plus, Ho suggère : « *Après la joie de la gloire à l'issu du championnat de WWFT, la fédération de football et les dirigeants devraient prendre l'initiative de contacter les entreprises pour établir systématiquement un parrainage qui soutienne régulièrement les compétitions de football féminin. Ils devraient aussi envisager une planification globale pour le développement du football féminin à Taïwan afin d'éviter la faute de joueuses (la manque de joueuses) à l'avenir* »[433].

De 1977 à 1987, cette équipe nationale féminine dispute 87 matchs à Taïwan et à l'étranger, avec 75 victoires, 10 nuls et 2 défaites (seulement à Taïwan). Les joueuses n'ont jamais perdu à l'étranger ; elles ont marqué un total de 273 buts et ont seulement perdu 21 buts. Les footballeuses ont non seulement gagné les championnats, mais ont aussi fait connaître leur pays, en particulier pendant la période où Taïwan a rencontré des difficultés dans ses relations internationales. Ainsi concluent Slack *et al.* : « *Dans les années 1970 et 1980, c'est l'une des périodes politiques les plus difficiles de l'histoire de Taïwan, et cela a eu un impact sur le développement du sport sur l'île »*[434]*.* Le gouvernement taïwanais a pris conscience de l'importance du sport à des fins diplomatiques et du rôle joué par son équipe Mulan. Malheureusement, comme la presse s'en fait écho, le gouvernement ne prend pas assez soin de ses footballeuses.

---

[432] Wang, L. C., "足球，給了她們什麼？" (Le football, qu'est-ce qu'il leur a donné ?), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 16 décembre 1987, p. 2.

[433] Ho, C. F., "女國腳棲身無地 情何以堪?" (Les footballeuses n'ont pas de toit, comment est-ce supportable?), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 22 décembre 1987, p. 2.

[434] Slack *et al.*, "The road to modernization: Sport in Taiwan", *The International Journal of the History of Sport, 19:*2-3, 2002, p. 343-365.

II-3. Après l'ère de la gloire (1988-)

La « femme clé » de Mulan est la plus célèbre buteuse en Asie, Chou Tai-ying. Elle intègre l'équipe Mulan en 1977 et commence à marquer en 1980 dans la IIIème Coupe de l'*ALFC.* De 1980 à 1987, elle marque un total de 80 buts[435] lors des compétitions internationales, puis en mars 1988, elle décide d'aller en Allemagne pour rejoindre le club de *SSG09 Bergisch Gladbach*[436].

Elle signe alors un contrat de six mois avec le *SSG09,* période pendant laquelle qu'il n'y a pas de compétition internationale pour l'équipe de Mulan. Ainsi, Chou peut se concentrer sur le jeu en Allemagne avant de retourner à Taïwan en septembre 1988. En Allemagne, elle aide le club *SSG09* à gagner le championnat de football féminin allemand, et elle apprend les méthodes de formation et les systèmes de la ligue qui manquent à Taïwan. Chou témoigne : « *En Allemagne, j'espère être en mesure de participer aux compétitions, d'acquérir plus d'expérience et d'apprendre plus de méthodes de formation. Avec ce que j'aurai appris ici, je pourrai contribuer aux progrès du football féminin quand je retournerai à Taïwan* »[437].

En octobre 1988, Chou retourne à Taïwan, où elle excerce en tant que professeur de sport et entraineur de football au lycée de Yi-Ning, considéré comme le berceau de l'équipe de Mulan[438]. Toutefois, en raison d'un manque de joueuses (elles ne sont plus

---

[435] Ho, C. F., "周台英馳騁球場八年，戰績輝煌" (Chou Tai-ying s'entraine au stade durant huit ans avec un brillant palmarès), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 17 décembre 1987, p. 2.

[436] Voir "第一射周台英大腳跨進歐陸！" (La première tireuse, Chou Tai-ying, fait un grand pas vers Europe continentale!), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 31 mars 1988, p. 1.

[437] Chou Tai-ying écrit aux lecteurs de Min-sheng Daily. Voir *民生報 [Min Sheng Daily],* le 31 mai 1988, p. 2.

[438] L'équipe de football féminin du Lycée de Yi-Ning est créée en 1975. Dans les années 1970, la pluspart des joueuses de l'équipe de Mulan, incluant Chou Tai-ying, sont venues du Lycée de Yi-Ning. Voir *民生報 [Min Sheng Daily],* le 7 septembre 1989, p. 2.

que 8), l'équipe de football du Lycée de Yi-Ning est dissoute en septembre 1989[439]. Chou quitte son emploi et va au Japon pour rejoindre l'équipe de la ligue de football féminin japonais, Suzuyo Shimizu FC[440].

L'année 1989 peut être considérée comme l'année de la rupture et du déclin du football féminin à Taïwan.

Tout d'abord, il n'y a qu'une seule joueuse vétéran[441] pour participer au camp d'entraînement en janvier pour la III Coupe d'Océanie de football féminin qui se tiend en Australie en mars 1989. Bien que la moyenne d'âge de ces jeunes joueuses soit moins de 19 ans, elles gagnent le championnat de la IIIème Coupe d'Océanie de football féminin. Cependant, le manque de planification à long terme, le mauvais système de soins pour les joueuses et la pauvreté de l'environnement restent des problèmes irrésolus pour le développement du sport.

De plus, en septembre 1989, l'équipe de football féminin du Lycée de Yi-Ning annonce sa dissolution. « *Il y a relativement peu de volontaires pour participer au football féminin, de plus les joueuses ne peuvent pas trouver un bon moyen d'évoluer dans le domaine parce qu'il n'y a pas encore de ligue professionnelle du football féminin à Taïwan. Beaucoup de parents sont opposés à ce que leurs filles jouent au football, cela est l'une des raisons essentielles qui fait qu'il est particulièrement difficile de trouver des joueuses, surtout au cours des dernières années. Nous avons donc décidé d'annoncer la dissolution de l'équipe de football féminin »*[442], déclare Chen, le président du Lycée de Yi-Ning.

---

[439] "宜寧女足 宣布解散" (L'équipe de football féminin du Lycée de Yi-Ning annonce sa dissolution), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 7 septembre 1989, p. 2.

[440] "周台英與日本清水簽約一年" (Chou Tai-ying signe un contrat d'un an avec Suzuyo Shimizu FC), *中國時報 [China Times],* le 7 septembre 1989, p. 9.

[441] "木蘭老將復出 ?意願不高" (Les vétérans de Mulan de retour au stade ? Pas beaucoup de volonté), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 20 janvier 1989, p. 3.

[442] "宜寧女足 宣布解散" (L'équipe de football féminin du Lycée de Yi-Ning annonce sa dissolution), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 7 septembre 1989, p. 2.

Enfin, la *CTFA* (l'Association de Football de *Chinese Taipei*) étant réadmise à l'*AFC*[443], l'équipe de Mulan peut participer à la VIIème Coupe de l'*AFC* féminin après 8 ans d'absence. Le tournoi a lieu en décembre 1989 à Hong Kong. C'est la première fois que les deux côtés du détroit de Taïwan participent à un championnat.

Au premier tour, Mulan perd contre la Chine en 0 : 1. En finale, Mulan perd à nouveau contre la Chine avec le même score. Selon Ho , « *il est évident que l'équipe de football féminin de la Chine se développe rapidement. Elle est supérieure à l'équipe de Mulan, qui avait l'habitude d'avoir le plus brillant record en Asie »*[444].La Chine remporte donc le championnat de la VIIème Coupe de l'*AFC* féminin en 1989, Mulan se place deuxième, et le Japon troisième.

En Asie, la Chine domine le football féminin à partir de 1986. Elle obtient alors le premier titre de la Coupe d'Asie, et remporte consécutivement 7 fois le championnat jusqu'en 1999. Le football féminin se développe rapidement également dans les autres pays asiatiques. Par exemple, la Ligue de football féminin du Japon (*Japan Ladies Soccer League*) est créée en 1989 afin de préparer la Coupe d'Asie, les Jeux asiatiques de 1990 et la Coupe du monde de 1991[445]. Les Japonais recrutent même Chou Tai-ying pour l'une des équipes, Suzuyo Shimizu F.C.. Chou est considérée comme une aide puissante pour améliorer le niveau de la ligue et permettre le développement du football féminin japonais. Dans la saison 1989-1990, Chou obtient le prix du meilleur

[443] Taïwan est exclue des Jeux asiatiques depuis 1974. De nombreuses fédérations sportives taïwanaises ont également été éxclues des Fédérations internationales, y compris la fédération de football. La fédération de football de Taïwan est réadmise à l'*AFC* en 1989 sous le nom de la Fédération de football de *Chinese Taipei.*

[444] Ho, C. F., "下次再碰頭 恐怕還會輸" (Il est probable de perdre encore une fois lors de la prochaine rencontre), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 20 décembre 1989, p. 2.

[445] Le premier tournoi de la Ligue de football féminin du Japon a lieu le 9 septembre 1989. 6 équipes y participent. Pour plus de détails, voir "周台英 跨刀清水隊" (Chou Tai-ying se joint à l'équipe de Suzuyo Shimizu F. C.), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 7 septembre 1989, p. 2.

butteur (12 points) et aide Suzuyo Shimizu FC à remporter le championnat de l'année[446].

Comparé aux efforts des autres pays asiatiques, le football féminin de Taïwan stagne. Il n'y a toujours pas de stade de football standard à Taïwan pour s'entraîner. Le manque d'engagement du gouvernement est la raison principale qui empêche football féminin de progresser rapidement. Il faut attendre la fin des années 1980, quand le général Chiang Wei-kuo[447] devient président du *CTFA*, pour que l'on considère le manque d'infrastructures. Le premier stade de football standard, *Chungshan Soccer Stadium* (Stade de football Chungshan), approuvé par la FIFA, est finalement construit en 1989 à Taipei[448], sous l'impulsion du président Chiang et du gouvernement taïwanais, dirigé par son frère, Chiang Ching-kuo.

Cependant, le sport est, avant tout, vu comme un outil de propagande politique par le gouvernement taïwanais dominé par le KMT depuis 1945. L'équipe de Mulan est donc considérée comme inutile et mise de côté, comme les autres équipes sportives qui l'ont précédée[449], à partir du moment où la Chine domine le football féminin asiatique.

L'histoire de l'équipe de softball pourrait être comparée à celle des équipes féminines de basket-ball et de football.

---

[446]Pour le détail, voir « JLSL & women's fotball 1989-1990 ».
Source : http://homepage1.nifty.com/kisch/football/lady/l11.html#L1

[447] Chiang Wei-kuo est le fils adoptif du président Chiang Kaï-shek, et le frère adoptif de Chiang Ching-kuo. Il est considéré comme un homme politique et militaire plutôt qu'un dirigeant sportif.

[448] Chung, N. H., "木蘭隊一鳴驚人 造就中山足球場" (Le grand succès de l'équipe de Mulan permet la création du stade de football Chungshan), *聯合報 [United Daily],* le 18 octobre 2002, p. 18.

[449] Slack, T. et al., "The road to modernization: Sport in Taiwan", *The International Journal of the History of Sport, 19:* 2-3, 2002, p. 343-365.

III. Le softball n'est pas si « soft »

Le 18 novembre 1981, le *China Times* annonce que la Fédération de softball de Taïwan a gagné le droit d'accueillir le « Vème Championnat du monde de softball féminin »[450]. Après le IIème *World Women's Football Tournement* (*WWFT*), qui a lieu en octobre, c'est un autre grand tournoi à l'échelle internationale que Taïwan va organiser. Or, le Vème Championnat du monde de softball féminin est la première compétition sportive internationale officielle organisée et accueillie par Taïwan depuis que le pays a signé la « formule olympique » avec le CIO le 23 mars 1981. La Chine revient elle aussi au sein du CIO et devient l'un des membres de la Fédération Internationale de Softball (FIS). Une question épineuse se pose alors aux autorités taïwanaises : comment gérer la participation de la Chine au Championnat de softball féminin ?

Avant cela, Taïwan ne pouvait accueillir que certains tournois non-officiels, comme la Coupe de basket-ball de William Jones (1977), le Championnat international d'athlétisme[451] en septembre 1978, ou bien des tournois non encore reconnus par le CIO ou les Fédérations internationales sportives (par exemple, la Coupe d'Asie féminine de football en 1977 et le Tournoi international de football féminin *(WWFT)*en 1978 et 1981).

Le CNO de Taïwan a changé officiellement de nom au sein du CIO le 23 mars 1981, et se nomme maintenant *Chinese Taipei Olympic Committee*. Auparavant, Taïwan avait été « rejeté » du monde sportif pendant presqu'une décennie à cause du problème des « deux Chines ». Pour les autorités de Taïwan, être le pays hôte de cette

[450] Voir "籌辦國際壘賽緊鑼密鼓", (Organiser du Championnat du monde de softball en plein de préparation), *中國時報 [China Times],* le 18 novembre 1981, p. 5.
[451] Voir "國際田徑邀請賽 高潮迭起" (Le Championnat international d'athlétisme est magnifique et excitant), *中國時報 [China Times],* le 2 septembre 1978, p. 4.

compétition internationale ne recouvre donc pas seulement des enjeux sportifs mais bien des enjeux diplomatiques[452].

Cependant, la question du drapeau et de l'hymne du pays met à nouveau en conflit Taïwan et la Chine. Le 17 février 1982, les autorités chinoises déclarent qu'elles veulent participer au championnat du monde de softball féminin à Taïwan à condition que Taïwan ne hisse pas son drapeau national, ni ne joue son hymne[453]. De plus, le logo du drapeau, représenté sur les 46 invitations (Figure 21) délivrées par Taïwan à la fin de février, est aussi devenu la cible des protestations de la Chine[454]. Pourtant, selon les dispositions de la FIS, le pays d'accueil doit pouvoir jouer son hymne national et hisser son drapeau[455].



Figure 21. Le poster du Vème Championnat du monde de softball féminin, dont le logo du drapeau national de la RDC est contesté par la Chine populaire. Extrait de *民生報 (Ming-sheng Daily),* le 24 février 1982, p. 1.

[452] Voir "辦女壘 向國際舞台再出發！" (Accueillir le softball féminin, c'est rejoinder la scène inernationale !), *聯合報 [United Daily],* le 17 février 1982, p. 3.
[453] Voir *民生報 [Min Sheng Daily],* le 18 février 1982, p. 1.
[454] Voir *民生報 [Min Sheng Daily],* le 24 février 1982, p. 1.
[455] Voir "女壘比賽期間 升我國旗 唱我國歌！" (Au cours du championnat de softball féminin, nous pouvons lever du drapeau et jouer de l'hymne national!), *聯合報 [United Daily],* le 18 février 1982, p. 3.

Après un moment de discordes relatives au problème des symboles du pays hôte, l'équipe de softball féminin de Taïwan est enfin constituée fin février[456]. Les joueuses commencent à s'entraîner à partir de mars. Sous la pression du Japon et des Etats-Unis[457], la FIS réajuste l'accord conclu en février avec les autorités taïwanaises relatif à la levée drapeau et à l'hymne national : finalement, elle décide que Taïwan n'est autorisée à hisser que le drapeau reconnu par la formule olympique pendant le Vème Championnat du monde de softball féminin[458].

Au début, les autorités de Taïwan (KMT) ne peuvent pas accepter un tel arrangement et ont l'impression qu'il s'agit d'une ingérence politique dans le sport international. Tous ces ajustements sont d'ailleurs réclamés suite aux protestations de la Chine. Les autorités de Taïwan (KMT) ont l'intention de revenir à l'international via le sport sous le nom de la RDC, mais sa souhaite est en vain et non réelle à la fin car il n'y a qu'une seule Chine, soit la RPC dans le monde.

À la mi-mars, le comité préparatoire de l'Association de softball amateur de *Chinese Taipei,* en conformité avec les réglementations du CIO, soit la « formule olympique », accepte d'utiliser l'emblème inscrit à la FIS comme le symbole du Vème Championnat du monde de softball féminin[459] (Figure 22). En avril, le président du CIO, Samaranch, se déplace à Taïwan via Hong Kong afin de résoudre le problème du

---

[456] Voir "中華女壘代表隊成軍！" (L'équipe de softball de Chinese Taipei est mise en place!), *中國時報 [China Times],* le 26 février 1982, p. 5.

[457] Pour le président de la FIS, Porter, l'inquiétude du Japon et des Etats-Unis face à cet événement est peut-être due à la pression de la Chine communiste, qui a établi des relations diplomatiques avec le Japon en 1972, et avec les Etats-Unis en 1979. Le point de litige est que l'association de softball de la « RDC » utilise son drapeau national sur les invitations (voir figure 22), et exige de hisser le drapeau de la RDC et de jouer son hymne lors de la cérémonie d'ouverture et de clôture. Porter déclare, « Selon la Chine, Taïwan (sous contrôle des autorités de KMT) n'est pas un pays, il n'a pas de drapeau ni d'hymne national ». Voir "女壘賽受到國際政治干預！" (Le Championnat de softball féminin est noyauté par la politique internationale), *聯合報 [United Daily],* le 5 mars 1982.

[458] Voir "我國主辦世界女壘大賽 採用國際奧會壘總規章" (Notre pays accueille le Championnat du monde de softball féminin en utilisant les règles du CIO), *中國時報 [China Times],* le 9 avril 1982, p. 3.

[459] Voir "變更標誌 溝通觀念 我辦世女壘賽 情勢已明朗化" (Changer d'emblème, changer d'avis, la situation de la coupe du monde de softball féminin est devenue claire), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 16 mars 1982, p. 6.

drapeau et de l'hymne. Au début, les autorité de Taïwan maintiennent leur position « intransigeante »[460] mais elles finissent par adopter les règlements du CIO[461].



Figure 22. Le symbole du Vème Championnat du monde de softball féminin, modifié et confirmé par la FIS. C.T.A.S.A. représente la *Chinese Taipei Amateur Softball Association.* Extrait de *民生報 (Ming-sheng Daily),* le 22 juin 1982, p. 2.

Le problème du drapeau et de l'hymne discuté durant plusieurs mois est enfin résolu. Cette résolution confirme une fois de plus que le drapeau national (de la RDC) ne peut pas être hissé, et que l'hymne national (de la RDC) ne peut pas être joué au cours de tous les événements sportifs internationaux, même si l'événement sportif est organisé à Taïwan. Le gouvernement de la Chine populaire avait décidé d'envoyer une équipe pour participer aux jeux, mais finalement aucune n'est venue à Taïwan.

Avant fin avril 1982, 23 équipes[462] (y compris celle de Taïwan) s'inscrivent pour la compétition[463]. L'équipe féminine de softball de Taïwan arrive aux États-Unis le 8

[460] Voir "沙馬瑞奇干預壘總決議 我壘協強調地主國權益 絕不讓步" (Samaranch intervient dans la résolution de la FIS, notre association de softball souligne les intérêts du pays hôte et est intransigeante), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 1 avril 1982, p. 1.

[461] Voir "我國主辦世界女壘大賽 採用國際奧會壘總規章" (Nous accueillons le Championnat du monde de softball féminin en utilisant les règlements du CIO et de la FIS), *中國時報 [China Times],* le 9 avril 1982, p. 3.

[462] Les 23 équipes sont divisées en 4 groupes préliminaires. Groupe A : Les États-Unis, l'Australie, la Belgique, la Colombie, le Guatemala et Singapour. Groupe B : Le Canada, Guam, le Nicaragua, les Philippines, la Suède et le Venezuela. Groupe C : La Nouvelle-Zélande, les Bermudes, la République dominicaine, l'Indonésie, les Pays Bas et le Panama. Groupe D : La République de Chine (Taïwan), les Bahamas, Le Salvador, Nauru et la Malaisie. Pour les détails de matchs préliminaires, voir *民生報 [Min Sheng Daily],* le 25 juin 1982, p. 2.

[463] Voir "報名世界女壘賽空前踴躍 廿三隊完成手續" (23 équipes se sont inscrites avec un enthousiasme sans précédent au championnat du monde de softball féminin), *聯合報 [United Daily],* le 30 avril 1982, p. 5.

mai pour s'entraîner en Floride, Arizona et Californie et se préparer aux jeux de juillet[464].

Le Nicaragua et le Panama arrivent à Taïwan le 28 juin, un peu avant l'ouverture du Vème Championnat du monde de softball féminin. Ces deux pays, ayant des relations diplomatiques avec Taïwan, sont invités au Stade de Taipei le même jour pour hisser les trois drapeaux nationaux dont celui de Taïwan. Les vingt drapeaux des autres pays sont déployés ensuite[465]. Les drapeaux des 23 pays flottent face à la place du Stade de Taipei, et symbolisent le début du tournoi de softball féminin.

Afin de respecter le règlement du CIO, l'équipe de Taïwan n'arbore pas son drapeau en participant à la cérémonie d'ouverture, mais les joueuses guatémaltèques, dont le pays entretient des relations diplomatiques avec Taïwan, prennent ce drapeau à la main, en l'honneur de Taïwan, et sont accueillies chaleureusement par le public[466]. La Chine ne participant pas à ce tournoi, cet incident de drapeau n'occasionne aucune protestation de la part des autres pays. Le CIO et la FIS n'insistent pas non plus pour que la « formule olympique » soit strictement appliquée et que le drapeau de Taïwan n'apparaisse pas pendant le tournoi.

L'équipe de Taïwan gagne le premier match contre les Bahamas, ce qui provoque une réaction enthousiaste et patriotique des fans, qui agitent des drapeaux et chantent l'hymne national. La presse rapporte cet événement : *« L'équipe de softball féminin de la République de Chine*[467] *a commencé le premier match du Vème*

---

[464] Voir "女壘隊赴美受訓 壘協已安排妥當" (La formation aux États-Unis pour l'équipe de softball féminin est bien organisée par l'association de softball), *聯合報 [United Daily],* le 30 avril 1982, p. 5.

[465] Voir "昨有三國舉行升旗禮 開幕式今天預習" (Une cérémonie de lever du drapeau a eu lieu hier pour trois pays, la répétition de la cérémonie d'ouverture va se faire aujourd'hui), *民生報 [Min Sheng Daily],* le 29 juin 1982, p. 2.

[466] *民生報 [Min Sheng Daily],* le 4 juillet 1982, p. 2.

[467] Tous les articles parus dans la presse mentionnant la « République de Chine » se réfèrent à l'ensemble de « Taïwan ». Sous le contrôle du Parti Nationaliste (le KMT), la conscience taïwanaise a longtemps été réprimée, les journaux et les magazines préfèrent utiliser « l'équipe chinoise » à la place de « l'équipe taïwanaise », cette appellation est encore utilisée aujourd'hui.

Championnat du monde de softball féminin contre les Bahamas hier (le 3 juillet). L'équipe de la RDC a battu l'équipe visiteuse (Bahamas) par 1A : 0. Elle a rendu les quinze mille spectateurs euphoriques et ils ont agité des drapeaux innombrables faits de ciel bleu, de soleil blanc et de terre entièrement rouge qui couvert les gradins »[468]. La performance exceptionnelle des joueuses est commentée et considérée comme une victoire nationale.

Cependant, la FIS n'apprécie pas beaucoup les drapeaux agités dans le stade. Le jour où l'équipe de Taïwan est qualifiée en finale[469], le Secrétaire général de la FIS, Don Porter, oblige les chefs des 22 équipes étrangères à signer un « affidavit » pour veiller à ce que les joueuses ne se comportent pas à nouveau comme lors de la cérémonie d'ouverture, en prenant les drapeaux de la RDC[470]. Cette mesure de Porter ne peut être modifiée même si elle est contestée par les autorités de Taïwan et considérée comme dégradante pour le pays hôte. Le Secrétaire général, Porter, n'a pas envie de voir le drapeau de la RDC flotter lors de la cérémonie de clôture du Vème Championnat du monde de softball féminin. Il annule donc cette cérémonie qui doit avoir lieu au stade de Taipei et la remplace par un dîner d'adieu et une cérémonie de remise des prix au Grand Hôtel, le soir du 11 juillet[471].

---

[468] Voir "中華首戰成功" (Un match réussit pour l'équipe de la RDC), *中國時報 [China Times],* le 4 juillet 1982, p. 4.

[469] Les 8 équipes qualifiées sont : Les États-Unis, l'Australie, le Canada, les Philippines, la Nouvelle-Zélande, les Pays Bas, la République de Chine (Taïwan) et le Salvador. Voir "八支勁旅晉入決賽" (8 équipes en finale), *中國時報 [China Times],* le 10 juillet 1982, p. 4.

[470] Voir "閉幕典禮不許持我國旗入場" (Notre drapeau national est interdit lors de la cérémonie de clôture), *中國時報 [China Times],* le 10 juillet 1982, p. 4.

[471] Voir "頒獎安排不當反應差" (L'arrangement de des prix est inadéquat), *中國時報 [China Times],* le 11 juillet 1982, p. 4.

C'est la Nouvelle-Zélande qui remporte le Vème championnat du monde, Taïwan se place deuxième, l'Australie troisième. Les États-Unis ne se placent que quatrième dans ce tournoi[472].

Dans les années 1980, Taïwan revient au sein des organisations sportives internationales sous le nom de *Chinese Taipei* (Taipei chinois), nom qui ne satisfait ni les Taïwanais, ni les Chinois à Taïwan. Après une absence d'une dizaine années dans le monde sportif, les autorités de Taïwan luttent activement pour accueillir des événements sportifs afin d'augmenter la visibilité de leur pays sur la scène internationale. En plus d'accueillir le tournoi de softball féminin, elles décident d'accueillir aussi, fin 1982, le VIème Championnat du monde de karaté[473] qui est, à l'origine, organisé par l'Allemagne.

Leur but principal, à travers ces événements sportifs, est avant tout de promouvoir leur politique. Mais les sportifs taïwanais sont obligés d'adhérer passivement à la « formule olympique » et d'accepter que le drapeau et l'hymne national (soit la République de Chine, non pas Taïwan) ne soient pas présents lors de tous les événements sportifs internationaux.

[472] Voir "第五屆世界女壘賽昨頒獎閉幕" (La cérémonie de remise des prix et la clôture du Vème Championnat du monde de softball féminin a eu lieu hier), *中國時報 [China Times],* le 12 juillet 1982, p. 1.
[473] *中國時報 [China Times],* le 18 novembre 1981, p. 5.

Conclusion

Aujourd'hui, les jeunes Taïwanais ne connaissent guère l'importance du sport féminines et d'équipes comme Mulan, Cathay ou celle de l'Asie de l'Est dans les années 1970 et 1980.

D'un point de vue politique, dès les années 1950, en raison du contexte tendu entre les deux Chines, Pékin et Taipei ont utilisé le sport comme outil de propagande politique et comme étendard pour légitimement représenter la Chine. Les équipes féminines de basket-ball, de football et de softball de Taïwan ont eu un rôle politique important et ont été un outil de propagande lorsque le gouvernement du KMT en a eu besoin.

Dans les années 1970 et 1980, lorsque Taïwan a fait face à une série de défaites politiques et diplomatiques, et s'est retrouvée isolée de la communauté internationale, la performance exceptionnelle des équipes féminines de basket-ball et de football ont non seulement aidé le gouvernement du KMT à maintenir sa visibilité et ses relations diplomatiques, mais ont également donné aux Taïwanais une occasion de fierté nationale.

Lu Hsiu-lien a su diffuser à Taïwan la pensée féministe au début des années 1970. La « deuxième vague » féministe des pays occidentaux, s'est développée dès la fin des années 1960 et début des années 1970. Cette « vague » s'est aussi étendue au domaine sportif.

Les victoires féminines en basket-ball, football et softball démontrent que les sportives taïwanaises peuvent se distinguer dans le domaine du sport, un bastion historiquement masculin. Les sportives dans les années 1970 et 1980 sont également considérées comme des symboles aux performances non égalées par les hommes.

Cependant, le gouvernement du KMT n'a pas accordé assez d'importance au développement à long terme du sport des femmes. C'est ainsi que, dans les années 1990, après une absence d'une décennie dans la Coupe d'Asie, l'équipe de Mulan a perdu sa domination dans le football féminin asiatique et a été remplacée par la Chine. Le gouvernement du KMT n'a pas assez pris au sérieux le développement du sport, plus précisément, le développement du sport des femmes. Aussi, dans les années 1970 et 1980, l'excellente progression du sport féminin est assez inattendue.

D'une façon générale, les athlètes ne cherchent pas à assouvir des ambitions politiques à travers leur comportement patriotique, mais il est facile pour le gouvernement ou la nation d'utiliser leurs réalisations comme un outil de promotion politique à des fins diplomatiques. Les athlètes et les entraineurs veulent juste avoir de bonnes conditions de formation, sans aucune intervention politique et être pris en charge avec soin par le gouvernement, afin de pouvoir se concentrer sans soucis sur leur entraînement et formation. C'est ainsi que l'exprime Madame Lu Kuei-hua, l'ancienne footballeuse et l'entraîneur présente de l'équipe de football féminin Mulan :

« *En fait, ce que le gouvernement devrait faire ce n'est pas beaucoup, mais juste le faire aux bons endroits. Je peux vous donner en exemple les termes de ma dernière lettre au président du Conseil des Affaires du Sport, il y a quelques années. Je lui ai écrit et dit, Madame la Présidente, 30 années ont passé ! Ça fait 30 ans que je suis joueuse, je jouais dans la boue au stade de football de Bailing. Quand il pleuvait, la boue montait souvent jusqu'à mes chevilles, et nous continuions à jouer et à nous entraîner dans ce genre d'environnement. Trois décennies se sont écoulées, et je suis entraîneur maintenant, je ne peux que demander à mes joueuses de shooter dans le ballon dans un tel environnement boueux ! Il est inutile que vous, le gouvernement, donniez de*

l'argent ou des bourses d'études aux joueuses, c'est inutile, parce que vous ne faites pas ce qu'il faut, vous ne nous donnez pas un bon environnement »[474].

Le sport des femmes à Taïwan peut se développer et prospérer dans les années 1970 et 1980 grâce aux querelles politiques des deux côtés du Détroit de Taïwan, plus précisément, « grâce » à l'oppression de la Chine qui résulte Taïwan (la RDC) est exclue au sein des FIs depuis les années 1970, alors que le sport féminin tel que le football n'est pas encore intégré dans les organisations sportives internationales, les sportives ont l'espace de concurrencer à la compétition non-officielle. Mais le gouvernement du KMT, à l'époque, n'a pas de planification pour un développement durable du sport des femmes.

De plus, avec la montée de la Chine et la marginalité de Taïwan au sein de la communauté internationale et de l'arène sportive, les sportives taïwanaises, qui ont été considérées comme des héroïnes, ne sont plus prises au sérieux par le gouvernement du KMT. Enfin, à partir de la signature de la « formule olympique », Taïwan ne s'appelle pas Taïwan, ni République de Chine dans le domaine du sport international : les athlètes venant de Taïwan doivent accepter passivement de participer aux compétitions internationales sous le nom de *Chinese Taipei* (Taipei chinois).

[474] Entretien avec Lu Kuei-hua le 23 janvier 2013 à Taichung, Taïwan.

Tableau 2

Le changement d'affiliation de Taïwan (RDC) au sein des fédérations internationales dans les années 1970.

Fédération Internationale	Le 29/05/1973	Le 19/10/1974	mai 1978	Le 23/10/1979
Athlétisme (IAAF)	x	x	x	
Aviron (FISA)				
Basket (FIBA)	x	(suspendu)	(suspendu)	
Boxe (AIBA)	x	x	x	x
Canoë (FIC)				
Cyclisme (FIAC)	x	x	x	x
Equestre (FEI)		(demande reçu)	x (depuis '75)	x
Escrime (FIE)	(membre en AFC)	(demande refusé)		
Football (FIFA)	x	x	x	x
Gymnastique (FIG)	x	x	x	
Haltérophilie (IWF)	x	(exclu en 1974)		
Handball (IHF)	x	x	x	x
Hockey (FIH)	x	x	x	x

Hockey sur glace (IIHF)				
Judo (IJF)	x	x	x	x
Luge (FIL)		x (depuis 1975)	x	x
Lutte (FILA)	x			
Natation (FINA)	x	x	x	x
Patinage (ISU)		(demande reçue)		
Pentathon/ Biathlon (UIPMB)	x	x	x	x
Ski (FIS)	x	x	x	
Tir (UIT)	x	x	x	x
Tir à l'arc (FITA)	x	x	x	x
Volley-ball (FIVB)	x	(exclu en 1974)		
Yachting (IYRU)	x	x	x	x
Total	18	15	16	13

Source : Archieves de *Centre d'Etudes Olympiques*. Arrangé par auteur

CHAPITRE 3 : LE DÉVÉLOPPEMENT DU SPORT DES FEMMES D'ÉLITE DANS LES ANNÉES 1990 ET 21ème SIÈCLE

I. Vers l'émergence d'héroïnes à la conquête des arts martiaux (Judo, Karaté ou Taekwondo ?)

I-1. La longue course aux médailles - Le développement des arts martiaux japonais à Taïwan- le judo et le karaté

À Taïwan, le développement des arts martiaux évolue au cours des différents régimes politiques. Dans la catégorie du sport contemporain des arts martiaux, le judo, qui a pris naissance au 19ème siècle au Japon, a été introduit à Taïwan après qu'elle fut colonisée en 1895. Pendant la colonisation japonaise, le développement du judo est en plein essor, c'est l'un des cours de formation obligatoire pour la police japonaise qui administre et contrôle l'île[475], et il est officiellement introduit dans l'enseignement secondaire depuis 1931[476].

Arpès la Seconde Guerre mondiale, en raison de l'impact de la dé-japonisation et de la sinolisation imposées par le nouveau régime du KMT (la Chine nationaliste), l'oppression chinoise sur les peuples taïwanais conduit à l'incident de 228 en 1947 et à la Terreur Blanche[477]. Les nationalistes chinoises interdisent alors strictement l'utilisation du taïwanais et du japonais, et limitent tout ce qui est lié à la culture

[475] Hsu, C. H., *臺中縣柔道發展史之探討 [L'étude de l'histoire du développement de judo à Comté de Taichung],* mémoire de l'Institut des Sciences de Sport Coaching à l'Université de Culture Chinoise, 2008, p. 125.
[476] *Ibid.*, p. 130.
[477] Voir 1ère Partie, chapitre 1.

japonaise. Par conséquent, le judo qui a prévalu à l'ère coloniale japonaise pendant un demi siècle est progressivement délaissé sous le régime du KMT[478].

Cependant, son développement se poursuit dans le secteur privé. Dans les années 1950, cet art martial est mis en valeur par un groupe de prédécesseurs taïwanais[479] qui ont étudié le judo durant l'ère coloniale japonaise. Le 30 octobre 1953, ces judokas créent la Fédération de Judo de Taïwan[480] et cet art martial devient un événement officiel aux Jeux de Taïwan à partir de 1954[481].

Dans les années 1950 et 1960, il n'y a pas d'organisation nationale officielle, le développement du judo est soutenu par des entraîneurs taïwanais de fédération privées, notamment par Huang Chang-lang. Ce dernier emmène les judokas à Tokyo pour participer aux Jeux asiatiques de 1958, il devient arbitre du judo aux Jeux olympiques de 1964, participe et se qualifie en tant que Ier arbitre international au concours de Judo organisé par la FIJ (Fédération Internationale de Judo) en août 1967 et est à nouveau arbitre aux Jeux olympiques de Munich en 1972[482]. Cependant, ces compétences et expériences internationales ne sont pas prises en considération par le gouvernement du KMT et n'apportent aucun crédit à Huang.

---

[478] Chiang, M. J., 臺灣柔道運動發展 (Le développement du Judo à Taïwan), *Journal of Physcal Education, Fu-Jen Catholic University, 4,* mai 2005, p. 395-402.

[479] Huang Chang-lang (黃滄浪), connu en tant que père du judo de Taïwan, visite sans cesse les élites de judo taïwanais, y compris Chen Cheng-gao(陳呈誥) à Yilan, Jianlin Chao-po(張簡朝波) à Keelung, Ho Chao-yi (何朝儀) et Zuo Wan-tsong (卓萬叢)à Taipei, Chang Yin-huai (張銀淮) et Chang Kuo-an (張國安) à Taichung, Chen Shu-yin (陳戍寅) à Chiayi, Hsieh Long-po (謝龍波) à Tainan, Chang Tien-huang (張天煌) à Kaohsiung et Nan Hsin-yi (南信一) à Taitung. Voir Hsu, C. H., *op. cit.,* 2007, p. 133.

[480] Cette fédération n'est qu'une fédération privée, non pas officielle, soutenue par un groupe de judokas taïwanais.

[481] Lu, Y. T., *臺灣柔道史 [Histoire du judo à Taaïwan (1952-1970)],* mémoire de l'Institut de l'éducation physique à l'Université nationale de Taïwan du Sport, 2001, p.63-78.

[482] Huang, W. H., Huang, K. E., Chen, F. S. et Lu, Y. T., 臺灣柔道之父–黃滄浪 (Le père du judo à Taïwan-Huang Chang-lang), in Tseng, R. C. (éd.), Haitch, R.*人物誌 第一輯 [Les portraits sportifs de Taïwan d'un siècle vol. 1],* Taipei : Taiwan Body Cuture Soceity, 2006, p. 67-68.

Après deux décennies de promotion du judo dans la société taïwanaise, la fédération officielle du judo est enfin fondée en 1973[483], mais aucun judoka taïwanais n'y botient de responsabilités. Mao Min-chu, un politicien en vue du KMT, est choisi en tant que premier président en 1973. En fait, Mao n'est pas judoka, et n'a pas non plus beaucoup de lien avec ce soit disant sport japonais, mais il garde le poste de 1973 à 1989, puis, en raison de son séjour de longue durée aux États-Unis, les 18 administrateurs demandent à la fédération d'annuler son poste et d'élire un nouveau président[484].

Le développement du judo à Taïwan n'est pas une préoccupation majeure du gouvernement. Après les années 1990, des conflits internes entre administrateurs de la fédération du judo entraîne un certain nombbre de membres à quitter la fédération et à établir une nouvelle organisation : « Fédération des Sports du Judo de *Chinese Taipei* » (中華民國柔道體育運動協會) le 21 mai 2000 ; alors que la Fédération du Judo de *Chinese Taipei* (中華民國柔道總會) est restructurée le 27 avril 2002[485], cette dernière est la seule organisation de judo représentant Taïwan dans la FIJ (Fédération Internationale de Judo).

En ce qui concerne les performances des judokas taïwanais, que ce soit les hommes ou les femmes, ils ne remportent aucune médaille olympique depuis 1973, quand la fédération taïwanaise du judo est créée, jusqu'aux derniers Jeux olympiques de 2012. En 1988, le judo féminin ainsi que le taekwondo, deviennet sport de démonstration aux Jeux de Séoul. Quatre ans plus tard, le judo féminin est intégré dans

---

[483] La Fédération du Judo de la République de Chine est créée le 3 mars 1973, et devient Fédération du Judo de *Chinese Taipei* (Taipei chinois) en 1981 après la signature de la « formule olympique. Pour plus de détails, voir le site internet de *Chinese Taipei Judo Federation. Source :* http://www.judo.org.tw/about.php

[484] 毛民初滯美不歸 理監事醞釀改組 (Mao Min-chu reste aux États-Unis à long terme et non-retour, les administrateurs et les superviseurs demandent la réorganisation), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 22 juin 1989, p. 4.

[485] Hsu, C. H., *op. cit.* 2008, p. 141-142.

le programme olympique lors des Jeux olympiques de Barcelone, mais les judokates taïwanaises attendent encore leur premier médaille olympique, alors que les taekwondokates ont remporté plusieurs à partir de son intégration aux Jeux depuis 2000.

En 2015, Lien Chen-ling (連珍羚) décroche la médaille d'or dans l'épreuve des moins de 57 kg au Grand Prix de Budapest [486], c'est la première médaille d'or de la FIJ pour Taïwan. Lien continue à grimper dans les classements, et se rapproche de son objectif ambitieux de remporter la première médaille des Jeux olympiques en judo.

En ce qui concerne le karaté, autre invention sportive moderne des arts martiaux japonais, il est en fait introduit à Taïwan en 1963 par une femme taïwanaise, Chen Hui-chu (陳惠珠)[487].

Le 9 avril 1961, la star de cinéma, Chen Hui-chu, est allée au Japon, c'est aussi la même année que Tetsuhiko Asai (あさい　てつひこ) a remporté le championnat de « Kata »[488] et de « Kumite »[489] lors de la compétition nationale japonaise de Karaté où ils se sont rencontrés. En 1963, Chen se marie avec Tetsuhiko Asai et réside au Japon. La même année, grâce à l'aide et l'assistance de sa femme, Asai vient à Taïwan et

[486] Voir Budapest Grand Prix 2015- Hungary, *IJF News*, le 13 juin 2015. Source : http://www.worldjudoday.com/en/IJF-News-180-Budapest-Grand-Prix-2015-Hungary-DAY-ONE-374.html?nc=287&e=bXBpY2tlcmluZ0BpamYub3Jn#u57

[487] Chen, Hui-chu (陳惠珠) née en 1940 à Taichung sous le nom japonais Umeko Matsushima (まつしま　うめこ), est une danseuse et star de cinéma à Taïwan dans les années 1950 et 1960. En 1963, elle s'est mariée avec Tetsuhiko Asai et a modifié encore son nom mandarin Chen Hui-chu (陳惠珠) en japonais Keiko Asai (あさい　けいこ　あさい). Elle est pour l'instant la directrice de Takemi Co., Ltd., Présidente de NPO IJKA (International Japan martial arts Karatedokai Association) et Représentante de l'Exercise aérobique de Qigong International (インターナショナル気法健美躁). Pour les détails de Chen, Hui-chu, voir http://www.kenbi.co.jp/introduce/index.html

[488] Le « Kata » est une forme du karaté. Le « Kata » consiste en séquences de mouvements qui sont mis ensemble dans un schéma global et que les pratiquants doivent mémoriser. La formation de Kata s'appuie sur les éléments tel que la direction, la technique, la vitesse, la puissance et le rythme.

[489] Le « Kumite » est un combat conventionnel, qui est la partie du karaté dans lequel une personne s'entraîne contre son adversaire, en utilisant les techniques apprises du « Kihon » (la base) et du « Kata » (la forme).

présente offciellement le karaté aux Taïwanais avant qu'il passe à Hawaii pour un contrat de formation de 5 ans[490].

Le frère de Chen Hui-chu, Chen Hong-tsong (陳宏宗), est entraîneur de kung-fu, l'art martial traditionnel (Boxe de la grue blanche). Il accueille Asai au cours de sa visite à Taïwan pendant deux semaines et échange avec lui ses connaissances en arts martiaux traditionnels et modernes. Durant le séjour d'Asai à Hawaii, Chen Hong-tsong lui envoie des photos de pratique et il lui demande de la correction de leur geste par courrier tous les deux ou trois jours[491]. Chen est un autodidacte disciplinaire qui se réveille à 5 heures du matin tous les jours pour pratiquerles mouvements de base, tels que les coups de pieds, les coups de mains et le kata[492]. Grâce au travail de Chen Hong-tsong et des autres pratiquants taïwanais, la Commission de karaté du club d'athlétisme de Taichung (台中市體育會空手道委員會) est créée en décembre 1965[493]. Un politicien du parti nationaliste (KMT), aussi vice-président puis président du Conseil municipal de Taichung (1973-1978 et 1978-1981), Chen Ching-hsing (陳慶星), est choisi comme premier président de la commission du karaté[494].

L'établissement de cette commission montre que les pratiquants du karaté ont une certaine popularité à Taichung grâce à la promotion d'un groupe de karatékas taïwanais. Cependant, l'homme politique nationaliste, qui préside la commission signale que le gouvernement du KMT ne veut pas vraiment prendre au sérieux le développement du sport, mais plutôt étendre le contrôle du domaine politique à l'arène du sport.

---

[490] Chen, H. C., *我在台灣創辦空手道 [J'ai commencé le karaté à Taïwan],* août 2014. Source : http://www.ijka.jp/cn/master/taiwankarate.html

[491] Chuang, J. R., 臺灣空手道的領航者－陳宏宗 (Le dirigeant du karaté de Taïwan), in Lin, M. C. (éd), *臺灣百年體育人物誌 第七輯 [Les portraits sportifs de Taïwan d'un siècle vol. 7],* Taipei : Taiwan Body Cuture Soceity, 2012, p. 140-166.

[492] Chen, H. C., *op. cit.,* août 2014. Source : http://www.ijka.jp/cn/master/taiwankarate.html

[493] Chuang, J. R., *op. cit.,* 2012, p. 140-166.

[494] Orr, M. D., *Karate in Postwar Taiwan : Its history in a period of shifting cultural identities,* mémoire de l'Institut des Études de Taïwan à l'Université Chrétienne de Chang Jung, 2014, p. 44.

En 1968, M. Asai revient à Taïwan après avoir enseigné le karaté à Hawaii, et s'engage avec Cheng Hong-tsong dans le développement du karaté. En septembre, ils créent la Fédération de karaté du club d'athlétisme de Taïwan (台灣省體育會空手道協會) à Taichung. Cependant, voici ce que rapporte Chen Hui-chu :

« *Les membres et les dirigeants du karaté de chaque commission venus de tous les comtés de Taïwan sont arrivés à Taipei pour l'élection du nouveau président de la Fédération de karaté de Taïwan. Alors que l'élection est en train de se dérouler, un homme privilégié arrive avec ses employés par plusieurs autobus. Après être entré dans la salle d'élection, il laisse ses employés écrire leurs noms sur la liste des membres pour qu'ils puissent voter comme les autres membres du karaté. Comme ils sont nombreux, l'homme privilégié est élu président, et les karatékas sont tous étourdis par ce résultat. Les directeurs, les membres de karaté qui contribuent au développement sont exclus de cette fédération, mais les hommes qui n'ont jamais pratiqué le karaté en deviennent les membres, et l'homme privilégié qui ne sait rien du karaté est président. Cet événement s'est produit à l'époque de la loi martiale à Taïwan* »[495].

Cet homme privilégié selon l'expression de Chen Hui-chu est le premier président élu de la Fédération de karaté de Taïwan[496], il se nomme Chang Chi-chong (張啟仲)[497]. Il a été président du Conseil de Taichung (1953-1955), maire de Taichung (1964 -1967) et législateur (1973-1981). En 1970, cette fédération devient la Fédération de Karaté de la République de Chine[498], dominée par le gouvernement du KMT et dirigée par

[495] Chen, H. C., *op. cit.,* août 2014. Source : http://www.ijka.jp/cn/master/taiwankarate.html

[496] La Fédération du karaté de club d'athlétisme de Taïwan se modifie en Fédération du Karaté de la République de Chine en 1970, puis devient la Fédération du Karaté de *Chinese Taipei* après que la « formule olympique » est signée en 1981. Voir *中華民國空手道協會簡介 [Une brève histoire de la Fédération du Karaté de la RDC].* Source : http://ctkf.net.tw/

[497] Chang Chi-chong (1916-2009), un médicin taïwanais et politicien nationaliste (KMT), qui est président du Conseil de Taichung (1953-1955), maire de Taichung (1964-1967) et législateur (1973-1981).

[498] La Fédération du Karaté de la République de Chine remplace la Fédération du Karaté de Taïwan en 1970 et devient une organisation sportive officielle dominée par le gouvernement du KMT. Après la signature de la « formule olymique » en 1981, elle change encore son nom en Fédération de Karaté de

Chang Chi-chong durant plus de 2 décennies[499]. Son fils, Chang Kuang-huei (張光輝) lui succède depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui.

Le développement du karaté à partir des années 1960 à Taïwan suit le même chemin que le judo des années 1950. Au début, ce sont des mouvements spontanés développés par des organisations privées : ainsi Keiko Asai (Chen Hui-chu) aide son mari japonais à introduire le karaté à Taïwan, à établir des commissions de karaté dans les villes et les comtés, et même à promouvoir ce sport à Hawaii, à Hong Kong, en Allemagne, en Suisse, en Suède, au Danemark et à Shanghai[500]. Puis, Chen Hong-tsong fait la navette autour de l'île pour promouvoir et développer plus rapidement le karaté à Taïwan. Selon Chen Hui-chu, 80% des pratiquants ont reçu une formation d'Asai ou d'enseigants qu'il a formé[501]. Mais finalement, par la suite la Fédération de Karaté de la République de Chine est créée en tant que fédération nationale, et les affaires du karaté sont prises en charge par les fonctionnaires privilègiés du KMT.

À partir de la fin des années 1970, les autorités de Taïwan ont organisé plusieurs compétitions internationales de karaté : Les IIIème Championnats de *APUKO*[502] en 1978, les VIème Championnats du monde en 1982, les Ier Championnats du monde de karaté féminin en 1985, les IIIème Championnats junior de l'Asie en 1996, les Ier et les VIème Championnats d'Asie en 1993 et 2004[503]. Le développement du karaté est

---

Chinese Taipei (Taipei chinois). Cette fédération est l'un de 196 membres d'États de la Fédération Mondiale de Karaté (*World Karate Federation*), qui est reconnu par le CIO, est l'un de 46 membres d'États de la Fédération Asiatique du Karaté (*Asian Karatedo Federation*). Source : http://ctkf.net.tw/

[499] 空手道協會出現父子檔 (La Fédération du Karaté est dominée par le père et fils de Chang), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 7 août 1989, p. 4.

[500] Huang, Y. Y., 紀念台灣空手道之父 淺井取景台中明開拍 (Commémore le père du karaté de Taïwan, documentaire d'Asai prise de vue à Taichung demain), *大紀元 [Epoch Times]*, le 15 octobre 2015. Source : http://www.epochtimes.com/b5/15/10/15/n4551283.htm

[501] Orr, M. D., *op. cit.*, 2014, p. 34.

[502] APUKO, l'abréviation de *Asian Pacific Union of Karatedo Organization,* fondée en 1973. En 1992, cette organisation change son nom en AUKO (*Asian Union of Karatedo Organization*), puis en 1999, en AKF (*Asian Karatedo Federation*). Le Championnat de *APUKO* du Karaté est le prédécesseur du Championnat de l'Asie du Karaté. Pour plus de détail, voir *AKF (Asian Karatedo Federation) history.* Source : http://akf-karate.net/

[503] Voir 中華民國空手道協會簡介 (L'histoire du karaté de *Chinese Taipei*). Source : http://ctkf.net.tw/

relativement avancé par rapport à celui du judo à Taïwan, néanmoins, cet art martial n'est pas encore un sport olympique, même si la Fédération mondiale de karaté *(WKF*) est reconnue par le CIO en 1999[504]. Le karaté est au programme des Jeux mondiaux, Jeux africains, Jeux asiatiques, Jeux européens, Jeux méditerranéens et Jeux panaméricains, mais la *WKF* attend avec impatience que le karaté puisse devenir un événement officiel aux Jeux olympiques de 2020 à Tokyo, lieu de naissance du karaté.

En ce qui concerne les performances des karatékates taïwanaises aux compétitions internationales, à partir des années 1980, elles montent sur le podium aux IVème Championnats d'Asie-Pacifique (*APUKO*)[505] de 1981 à Sydney, aux VIème Championnats du monde (*WUKO*)[506] de 1982 à Taipei[507], aux VIIème Championnats du monde (*WUKO*) de 1984 à Maastricht[508], aux IIème Jeux mondiaux de 1985 à Londres[509], et aux VIIIème Championnats du monde (*WUKO*) de 1986 à Sydney[510]. Cependant, après

---

[504] Voir World Karate Federation- The book. Source: http://www.wkf.net/thebook/

[505] Yao Li (姚麗) en -53 kg, Lee You-ping (李幼萍) en -60 kg et Chang Wen-tsai (張文采) en +60 kg, remportent 3 médailles d'or en Kumité (combat du karaté), alors que les karatékas remportent 3 médailles d'argent et 1 de bronze dans cette compétition. Voir 亞太地區空手道大賽，我女將獲三項量級金牌(Championnat d'Asie-Pacifique (*APUKO),*nos karatékates ont remporté trois médailles d'or en trois catégories de poids), *中國時報[China Times]*, le 10 novembre 1981, p. 5.

[506] WUKO, l'abréviation de *World Union of Karatedo Organizations,* fondée le 10 octobre 1970 à Tokyo. Le 20 décembre 1992, cette organisation change son nom en Fédération mondiale de Karaté (*WKF-World Krate Federation*), et en 1999, la WKF est reconnue par le CIO comme le seul organe de direction pour le sport du karaté dans le monde. Voir World Karate Federation- The book. Source : http://www.wkf.net/thebook/

[507] Chu Mei-yueh (朱美月), médaille d'argent en Kata, Yao Li (姚麗) médaille d'argent en -53 kg, Chang Wen-tsai (張文采) et Chiang Su-chun (江素春) remportent médaille de bronze en -53 kg et -60 kg. Voir 世界空手道大賽, 女組爭奪戰落幕, 我獲二銀牌二銅牌(Championnat du monde de karaté, le combat féminin est terminé, nous gagnons 2 médailles d'argent et 2 médailles de bronze) *中國時報[China Times]*, le 18 novembre 1982, p. 5.

[508] 世界空手道賽我女將傳喜訊 ：王桂圓第二級銀牌, 朱美月型比賽銅牌 (Wang Kuei-yuan, médaille d'argent en Kumité; Chu Mei-yueh, un bronze en Kata), *中國時報[China Times]*, le 20 octobre 1984, p. 6.

[509] Chu Mei-yueh (朱美月), médaille d'argent en Kata, Yao Li (姚麗) médaille d'argent en -53 kg et Wang Kuei-yuan (王桂圓) médaille de bronze en -60 kg. Voir World Games London 1985, 三位女將共得二銀一銅牌(Jeux mondiaux de 1985 à Londres, trois karatékates remportent 2 médailles d'argent et 1 médaille de bronze), *民生報 [Min-sheng Bao],* le 29 juillet 1985, p. 2.

[510] Chu Mei-yueh (朱美月), Yao Li (姚麗) et Chen Shu-jen (陳淑貞) obtiennent le titre en Kata par équipe. Voir 參加世界空手道錦標賽，中華隊獲女子團體型冠軍(Aux Championnats du monde de karaté, une médaille d'or pour les femmes en épreuve par équipe de Kata), *民生報 [Min-sheng Bao],* le 5 octobre 1986, p.3.

1986, les médaillés taïwanais, aussi bien féminins que masculins, ne sont presque jamais apparus sur la scène internationale. Les karatékates montent plus souvent sur le podium que les hommes[511], mais seulement dans les compétitions asiatiques. À partir de la fin des années 1980 et jusqu'au début des années 1990, le taekwondo va dominer les arts martiaux modernes à Taïwan, dans l'arène internationale.

I-2. Les raisons qui permettent au taekwondo de se démarquer à Taïwan

L'origine du taekwondo à Taïwan peut remonter à 1966, lorsque Chiang Ching-kuo, Ministre de la Défense à l'époque, a rendu visite à la Corée du Sud. L'arrivé du taekwondo à Taïwan est due à la politique de défense et à la tension inter-détroit. En effet, à son retour, considérant que la Corée du Sud et Taïwan sont de proches alliés anti-communistes et que l'efficacité du taekwondo à la guerre est réelle en corps à corps, le Ministre de la Défense, Chiang Ching-kuo demande aux marines d'embaucher des formateurs militaires coréens pour leur enseigner le taekwondo[512]. En janvier 1967, les entraîneurs coréens forment d'abord les enseignants, puis popularisent leur enseignement aux defférentes forces armées. Après plusieurs années de promotion, le taekwondo devient l'une des principales compétences de combat militaire[513].

[511] Par exemple, le karaté devient un événement officiel aux Jeux asisatiques depuis 1994, pendant 2 décennies, l'équipe de Taïwan remporte 4 médailles d'or, 4 d'argent et 16 de bronze en karaté, dont 3 médailles d'or sont remportées par les femmes.

[512] Ye, C. S., *跆拳道運動在台灣發展過程之研究 [L'étude du développement de taekwondo à Taïwan],* mémoire du Départment de l'éducation physique à l'Université nationale normale de Taïwan, 1999, p.39-40.

[513] Wang, M. J., 跆拳道運動的起源與發展之探討 (Discussion sur l'origine et le développement du Taekwondo), *Journal of Lunghwa University of Science and Technology*, *24,* décembre 2007, p. 119-132.

En 1970, les entraîneurs coréens[514] invités par le gouvernement nationaliste (le KMT) pour former les marines commencent à donner des cours privés à Kaohsiung, c'est le début du taekwondo, sport militaire, introduit dans la société civile taïwanaise. Cheng Hsiu-bi (鄭繡碧), dirigée par le père du taekwondo à Taïwan, Ro Hyo Yong[515] est la première taekwondoïne qui obtient la ceinture noire 1er Dan (degré) à Taïwan[516]. En 1973, la « Fédération du Taekwondo de la République de Chine »[517] est créée à Taipei, le général nationaliste, Yuan Kuo-cheng (袁國徵) en devient le président[518]. Ce nouvel art martial, se diffuse rapidement hors de la sphère officielle et prospère dans la société taïwanaise.

A partir des années 1970, étant donnée la situation politique défavorable pour Taïwan au niveau international, et Taïwan étant l'un des premiers pays à développer cet art martial, le taekwondo, (comme le basket et le football féminin), devient l'une des options de la diplomatie sportive. Selon les statistiques de Wang, les entraîneurs exceptionnels de taekwondo résidant dans les pays alliés, (en Jordanie, en Arabie Saoudite, en Afrique du Sud, au Paraguay, au Costa Rica, en Equateur et à Singapour)[519], sont une force démontrant la contribution de Taïwan au développement du taekwondo qui ainsi maintient des relations diplomatiques.

Dans les années 1970, le taekwondo est principalement utilisé pour former aux techniques de combat de l'armée, la fédération de taekwondo envoie toujours des militaires pour représenter l'équipe nationale aux compétitions internationales, mais

---

[514] Les deux premiers entraîneurs coréens venus à Taïwan pour former l'armé militaire sont Hong, Sung In et Lu, Hyo Yong. Voir Hu, L. C., 我對學習跆拳道的感想(Mes sentiments sur l'apprentissage du taekwondo), *Taekwondo Quarterly, 1, avril* 1976, p. 26.

[515] Voir Liu, F. J., *臺灣跆拳道之父盧孝永* [*Le père du taekwondo de Taïwan, Ro Hyo Yong*], le 24 novmebre 2010. Source : http://www.itftpe.org.tw/TkdHistory/Testimony_05.aspx

[516] Voir 身手了得不讓鬚眉 (Les femmes ne sont pas inférieures aux hommes), *中國時報 [China Times],* le 8 décembre 1974, p. 3.

[517] La Fédération de Taekwondo de la République de Chine, fondée en 1973, est renommée après la « formule olympique », signée en 1981, en tant que «la Fédéraation de Taekwondo de *Chinene Taipei ».*

[518] Ye, C. S., *op. cit.,* 1999, p.164.

[519] Wang, M. J., *op. cit.,* décembre 2007, p. 129.

à partir de 1983, les participants aux concours internationaux sont progressivement remplacés par des taekwondoins formés dans le civil[520]. C'est aussi en 1983, qu'une athlète féminine remporte une médaille dans la compétition de taekwondo internationale, pour la première fois dans l'histoire du sport de Taïwan.

I-3. Les taekwondoïnes deviennent des héroïnes pour Taïwan

Le 20 octobre 1983, quand les VIème Championnats du monde de taekwondo ont lieu à Copenhague, ouverts encore exclusivement aux hommes, un Tournoi féminin se déroule au même endroit pour promouvoir ce sport pour les femmes. C'est la première fois qu'une compétition internationale de taekwondo féminin est organisée dans le monde des arts martiaux (Ce Tournoi féminin aura lieu une autre fois en 1985 à Séoul et sera intégré au Championnat du monde de taekwondo à partir de 1987). Chen Jun-feng (陳君鳳), alors l'âgée de 16 ans, remporte une médaille d'or en -52 kg en 1983 à Copenhague, c'est la première médaille internationale obtenue par une taekwondoïne pour Taïwan, mais en raison de la présence du drapeau national sur le podium, qui viole la disposition de la « formule olympique », sa médaille d'or est annulée [521]. Pire encore, les taekwondoins sont interdits de compétition pour les prochaines épreuves. Il faut attendre jusqu'en 1987 pour que l'équipe de Taïwan puisse participer aux Championnats du monde de taekwondo. Mais, cet événement n'arrête pas la course aux médailles des Taïwanais dans les compétitions internationales du taekwondo.

---

[520] Ye, C. S., *op. cit.,* 1999, p. 104.

[521] 陳君鳳曾因揮舞國旗失去金牌 (Chen Chun-feng avait perdu la médaille d'or pour la raison qu'elle porte le drapeau national), *民生報 [Min-sheng Bao],* le 20 septembre 1988, p. 3.

En avril 1986, les autorités de Taïwan envoient 16 athlètes (dont 8 hommes et 8 femmes) pour participer aux VIIème Championnants d'Asie de taekwondo à Darwin (Australie). L'équipe de Taïwan remporte 9, dont 8 sont obtenues par les femmes (Tableau 3), et se place deuxième, derrière la Corée du Sud[522].

Tableau 3

Performance des taekwondoïnes taïwanaise aux VIIème Championnat d'Asie

catégorie	d'or	d'argent	de bronze
-43 kg	Chin Yu-fang 秦玉芳		
-47 kg			Lee Chia-jung 李佳融
-51 kg		Hsu Jui-hsueh 許瑞雪	
-55 kg	Chen Jun-feng 陳君鳳		
-60 kg	Tang Hui-ting 湯惠婷		
-65 kg		Tu Kuei-hua 杜桂花	
-70 kg			Wang Chih-yu 王芝友
+70 kg			Liu Yi-ling 劉怡伶

Taekwondo Data. Arrangé par auteur. Source : http://www.taekwondodata.com/

En décembre 1986, Chen Jun-feng remporte à nouveau une médaille d'or aux Ier Championnats du monde de l'université[523] à Berkeley. Plus de 200 taekwondoins, représentant 22 pays, participent à ce tournoi. L'équipe de Taïwan obtient 2 médailles

[522] Le seul homme qui remporte une médaille d'or est Chang Jung-san (張榮三) dans l'épreuve de -50 kg. Voir Chiu, Y. Y., 亞洲跆拳道錦標賽 (Championnats d'Asie de Taekwondo), *中國時報 [China Times],* du 19 au 21 avril 1986, p. 6.

[523] Les Championnats du monde de taekwondo de l'université ont lieu pour la première fois en 1986 à Berkeley, Californie. Source : http://www.fisu.net/en/FISU-Taekwondo-3581.html

d'or, 4 médailles d'argent et 5 médailles de bronze[524], dont 2 d'or, 2 d'argent et 2 de bronze sont remportées par les femmes et 1 d'argent et 3 de bronze par les hommes[525].

En octobre 1987, les VIIIème Championnats du monde de taekwondo ont lieu à Barcelone, c'est la première fois que cette compétition intègre le programme féminin. Presque toute l'attention se concentre sur les performances des athlètes féminines de l'équipe de Taïwan, qui récoltent 7 médailles dans 8 catégories de poids (Tableau 4), alors que, en épreuve masculine, seul Lee Chian-hsiang (李千祥) remporte une médaille d'or en poids plume (-64 kg). Les performances exceptionnelles des taekwondoïnes dans les compétitions internationales et asiatiques donnent de grands espoirs aux autorités de Taïwan, plus que celles des hommes aux Jeux de 1988.

Tableau 4

Performance des taekwondoïnes taïwanaise aux VIIIème Championnats du monde

catégorie	d'or	d'argent	de bronze
-43 kg			Chin Yu-fang 秦玉芳
-47 kg	Pai Yun-yiao 白允瑤		
-51 kg			Tong Ya-lin 童雅琳
-55 kg		Hsien Feng-lien 咸鳳蓮	
-60 kg			
-65 kg			Tang Hui-ting 湯惠婷
-70 kg		Wang Chih-yu 王芝友	
+70 kg		Liu Yi-ling 劉怡伶	

Taekwondo Data. Arrangé par auteur. Source : http://www.taekwondodata.com/

[524] Voir 秦玉芳鰭量級勇摘金牌(Chin Yu-fang a remporté une médaille d'or en poids fin), *中國時報 [China Times],* le 1 décembre 1986, p. 6 et 陳君鳳再添一金(Chen Jun-feng ajoute encore une médaille d'or), *中國時報 [China Times],* le 2 décembre 1986, p. 6

[525] Voir Student World Championships: Berkeley 29. 11. 1986, *Taekwondo Data.* Source : http://www.taekwondodata.com/resultlist_display.html?tnid=113&cid=senior

Le taekwondo est choisi comme sport de démonstration lors de la 90ème Session du CIO à Berlin du 4 au 6 juin 1985 pour les Jeux olympiques de Séoul 1988[526]. Avant que les Jeux ne commencent, les taekwondoïnes, vues comme des héroïnes par les médias, ont également eu de bons résultats aux VIIIIème Championnants d'Asie de taekwondo à Katmandou au Népal. Dans les 8 catégories de poids des hommes et des femmes, la Corée du Sud remporte un total de 15 médailles d'or, tandis que Taïwan est classé deuxième, en obtenant 1 d'or, 9 d'argent et 5 de bronze[527] (Tableau 5).

Tableau 5

Performance des taekwondoïnes taïwanaise aux VIIIème Championnats d'Asie

catégorie	d'or	d'argent	de bronze
-43 kg		Chin Yu-fang 秦玉芳	
-47 kg	Pai Yun-yiao 白允瑤		
-51 kg			Tong Ya-lin 童雅琳
-55 kg		Chen Yi-an 陳怡安	
-60 kg		Chen Jun-feng 陳君鳳	
-65 kg			Tang Hui-ting 湯惠婷
-70 kg		Wang Chih-yu 王芝友	
+70 kg		Lee Shaw-lan 李秀蘭	

民生報 [Min-sheng Bao], le 30 mars 1988, p. 2 et *Taekwondo Data*. Il y a des erreurs sur *Taekwondo Data*. Arrangé par auteur. Source : http://www.taekwondodata.com/

[526] Procès-verbal de la 90e Session du CIO à Berlin, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 4 au 6 juin 1985, p. 58 et 104.

[527] Voir 亞洲跆拳道賽閉幕 中華隊團體亞軍(Clôture du Championnats d'Asie de taekwondo, l'équipe de *Chinese Taipei* place deuxième), *民生報 [Min-sheng Bao],* le 27 mars 1988, p. 2.

Pai Yun-yiao (Figure 23), remportant consécutivement le championnat du monde de 1987 et le championnat d'Asie de 1988, est considérée comme la médaillée potentielle pour les Jeux olympiques de 1988. De plus, Chen Jun-feng, Tong Ya-lin et Chin Yu-fang, les trois taekwondoïnes ayant gagné des médailles aux tournois internationaux, sont également considérées comme les meilleures candidates susceptibles d'n remporter également pour Taïwan aux Jeux olympiques de Séoul.


看我這一腳！

◀中華女將白允瑤（右），右腳側踢把韓國秋蘭栗踢退幾步，相當精采。（本報特派攝影記者　鍾豐榮尼泊爾傳真）

Figure 23. Pai Yun-yiao (droit) a battu la Coréenne aux Championnats d'Asie de 1988 au Népal. *民生報[Min-sheng Bao],* le 25 mars 1988, p.2.

Sept taekwondoins (dont 2 hommes et 5 femmes) de l'équipe de Taïwan se qualifient au taekwondo de démonstration aux Jeux[528]. L'attribution des places est

[528] Les 7 joueurs de l'équipe de Taïwan incluant 5 féminines : Chin Yu-fang(-43 kg), Pai Yun-yiao (-47 kg), Chen Yi-an (-51 kg), Tong Ya-lin (-55 kg) et Chen Jun-feng (-60 kg) et 2 masculins : Huang Yao-han (-54 kg) et Wu Tsung-che (-76 kg). Voir 跆拳道賽進軍奧運 女將掛帥(Taekwondo aux Jeux olympique, les taekwondoines sont principales), *民生報 [Min-sheng Bao],* le 30 mai 1988, p. 5.

décidée par la *WTF* (Fédération mondiale de taekwondo) selon la performance précédente des joueurs dans les tournois internationaux[529].

Le taekwondo de démonstration commence après la cérémonie d'ouverture des Jeux de Séoul le 17 septembre 1988. Wu Tsung-che (吳聰哲) et Pai Yun-yiao remportent deux médailles de bronze, l'un dans l'épreuve masculine de -76kg et l'autre dans l'épreuve féminine de -47kg. Lorsque Pai Yun-yiao reçoit la médaille de bronze des mains du Président Samaranch, elle n'est pas contente parce qu'elle a perdu le match en demi-finale contre la Coréenne Choo Nan-yool, qui avait perdu auparavant à deux reprises contre elle. Selon Pai, elle n'est pas battue par Choo, mais elle a perdu à cause de l'arbitre[530].

Le jour suivant, Chen Yi-an (Figure 24), âgée de 15 ans, gagne la première médaille d'or dans l'histoire olympique pour Taïwan, dans l'épreuve de taekwondo féminin de -51 kg[531]. Pourtant, avant les Jeux, Chen n'était pas considérée comme médaillée potentielle car elle est trop jeune et inexpérimentée pour les compétitions internationales. Elle avait remporté seulement la médaille d'argent aux Championnats d'Asie en mars de la même année. Cette médaille d'or remportée par Chen de façon inattendue, encourage la délégation olympique de Taïwan. Bien que le taekwondo aux Jeux de Séoul soit juste un sport de démonstration, les médias taïwanais commentent ainsi sa médaille d'or : « *Chinese Taipei* a longtemps été oppressé et discriminé dans l'arène sportive internationale, grâce à cette médaille, nous pouvons enfin exprimer fortement nos griefs et déclarer au monde, '' Je suis ici !'' »[532].

---

[529] 跆拳道得獎希望濃(Une forte probabilité de gagner des médailles au taekwondo), *民生報 [Min-sheng Bao],* le 7 juin 1988, p. 3.

[530] 「我是輸給裁判！」 (« Je suis perdue à cause de l'arbitre ! »), *中國時報 [China Times],* le 18 septembre, 1988, p. 15.

[531] 陳怡安奪得中華奧運史上第一面金牌 (Chen Yi-an remporte la première médaille d'or olympique dans l'histoire de *Chinese Taipei*), *民生報 [Min-sheng Bao],* le 19 septembre, 1988, p. 1.

[532] 陳怡安的金牌一抒中華鬱悶(La médaille d'or de Chen Yi-an soulage la dépression de *Chinese Taipei*)*民生報 [Min-sheng Bao],* le 19 septembre 1988, p. 2.



Figure 24. Chen Yi-an (à droite) donne un coup de pied à son adversaire américaine en finale, elle remporte une médaille d'or en poids coq (-51 kg). *民生報 [Min-sheng Bao],* le 19 septembre 1988, p.2.

Le 19 septembre, une autre médaille d'or est remportée par Chin Yu-fang (Figure 25) dans l'épreuve féminine de -43 kg et Chen Jun-feng ajoute une médaille de bronze au palmarès. L'équipe de taekwondo de *Chinese Taipei* envoie ensuite 7 joueurs pour participer aux Jeux de 1988 et récolte un total de 5 médailles, dont 4 sont remportées par les femmes. Mais, étant donné qu'aux Jeux de Séoul le taekwondo n'est qu'un sport de démonstration, les médailles ne sont pas incluses dans les statistiques officielles des Jeux, autrement dit, sur les 61 athlètes taïwanais (dont 43 hommes et 18 femmes, sans compter les taekwondoins) participant aux 13 sports des Jeux de Séoul en 1988 aucune médaille officielle n'a été gagnée.



Figure 25. Chin Yu-fang remporte la deuxième médaille d'or au taekwondo de démonstration aux Jeux olympiques de Séoul en 1988, cette photo apparaît à la Une de *Min-sheng Bao [民生報]*, le 20 septembre 1988.

L'équipe de taekwondo n'avait pas réalisé des performances exceptionnelles aux Jeux mondiaux en 1985, alors que les karatékates avaient remporté deux médailles d'argent et une médaille de bronze. Mais, les temps changent, la performance des taekwondoïnes remplace celle des karatékates sur la scène sportive internationale et devient un sujet de préoccupation nationale. Lors des Jeux mondiaux de 1989, qui se déroulent en juillet à Karlsruhe (Allemagne), Tang Hui-ting et Wu Shan-chen (吳珊貞)remportent deux médailles d'or[533]. Puis en octobre, lors des IXème Championnats du monde de taekwondo à Séoul, les taekwondoïnes taïwanaises, renouvelant leurs exploits antérieurs, montent encore sur le podium, pour 1 médaille d'or, 2 d'argent et

[533] Voir 吳珊貞摘下世運金牌 (Wu Shan-chen remporte la médialle d'or aux Jeux mondiaux), *中國時報 [China Times],* le 23 juillet 1989, p. 9 et 陳君鳳踢下第二面金牌 (Chen Jun-feng donne les coups de pied pour la deuxième médaille d'or), *中國時報 [China Times],* le 24 juillet 1989, p. 15.

3 de bronze, alors que l'équipe masculine ne gagne qu'une médaille d'argent[534]. Mais, au cours de cette compétition de taekwondo, comme aux Jeux de Séoul, une erreur judiciaire (les jugements des arbitres coréens favorisent de manière injuste pour les athlètes coréens) conduit l'équipe de Taïwan et des États-Unis à quitter le stade pour protester contre l'arbitre[535].

Ayant favorisé le développement du taekwondo, de la sphère militaire à la société civile, fin des années 1980, le gouvernement du KMT rend ce sport prospère dans l'arène sportive internationale. Les taekwondoïnes montent souvent sur le podium international, et leurs performances sont encore meilleure que celles des hommes. Lorsque Chen remporte la première médaille d'or du taekwondo de démonstration aux Jeux de 1988, une vague d'apprentissage du taekwondo se répand dans les écoles de l'île (du primaire à l'université). Selon le coach du club de taekwondo du Lycée de Taipei des Filles Premières, Chi Min-li, « après les Jeux olympiques, des centaines d'étudiantes affluent soudain dans notre club pour apprendre le taekwondo »[536]. Cette dynamique se propage également dans les années 1990 et les suivantes.

Aux Jeux olympiques de Barcelone en 1992, le taekwondo est encore un sport de démonstration. Les performances des taekwondoïnes taïwanaises dans cette compétition sont toujours brillantes, elles remportent un total de 3 médailles d'or[537] : Chen Yi-an gagne sa deuxième médaille d'or (après celle des Jeux de 1988) ; Lo Yueh-

---

[534] Chin Yu-fang remporte la médaille d'or, Pai Yun-yiao et Liu Chao-chin gagnent les médailles d'argent et Yang Chien-chun, Chen Yi-an et Hsu Ju-ya remportent les médailles de bronze. Voir *中國時報 [China Times]*, du 12 au 15 octobre 1989, p. 17.

[535] 南韓被噓上后座 (La Corée du Sud est huée sur le trône), *中國時報 [China Times],* le 15 octobre 1989, p. 17.

[536] Wei, K. C., 跆拳在台灣 底部打得深(Le taekwondo s'enracine profondément à Taïwan), *中國時報 [China Times],* le 22 août 2004.
Source : http://forums.chinatimes.com/report/2004OLYMPIC/Taiwan/Sporting/Policy/3082233.htm

[537] Lo Yueh-ying (-43kg), Tong Ya-lin (-55 kg) et Chen Yi-an (-60 kg) sont les trois médaillées d'or aux Jeux de Barcelone, alors que les deux médailles de bronze sont remportées par Wang Ming-song et Chou Kuei-min dans l'épreuve masculine. Voir 正式賽「一銀」示範賽「三金二銅」(Une médaille d'argent pour sport officiel, 3 médailles d'or et 2 médailles de bronze pour sport de démonstration), *自由時報 [Liberty Times],* le 7 août 1992, p. 4.

ying（羅月英）n'avait participé à aucune compétition internationale avant de remporter cette médaille d'or, et Tong Ya-lin efface l'échec des Jeux olympiques précédents en devenant l'une de trois héroïnes des Jeux de Barcelone.

Le dévéloppement du taekwondo est très important dans les années 1990, et les performances des sportives sont remarquables lors des tournois internationaux. Les Championnats du monde de taekwondo, initiés à Séoul en 1973, se déroulent tous les deux ans, mais il faut attendre 1987 pour que l'épreuve féminine soit ajoutée à ces compétitions. Les taekwondoïnes taïwanaises ne sont presque jamais absentes sur le podium depuis leur première compétition, sauf en 2003 où elles n'obtiennent aucune médaille. De 1987 à 2010, les sportives de taekwondo remportent 41 médailles, dont 8 d'or, 12 d'argent et 21 de bronze aux Championnats du monde (Tableau 6).

Jusqu' en 2010, les taïkwondoins taïwanais ont reçu un total de 71 médailles au cours de ces derniers Championnats du monde[538], dont 8 sur 14 médailles d'or sont remportées par les femmes, et dans le tableau des médailles, Taïwan est classé cinquième dans le monde, derrière la Corée du Sud, l'Espagne, la Turquie et les États-Unis[539].

[538] De 1973 à 2010, l'équipe de Taïwan (non incluant juniors) ont remporté 71 médailles aux Championnats du monde de taekwondo, dont 30 médailles par les hommes, leur performances sont relativement faibles par rapport à celles des femmes. Voir *Taekwondo Data.* Source : http://www.taekwondodata.com/resultlist_select.html

[539] Voir World Championships : Number of winners by nation, *Taekwondo Data.* Source : http://www.taekwondodata.com/resultlist_country.html?tgid=7

Tableau 6

Femmes titrées pour Taïwan aux Championnats du monde de taekwondo

Année	médaillées
1987	Or : PAI Yun-yiao Argent : HSIEN Feng-lien, WANG Chih-yu, LIU Yi-ling Bronze : CHIN Yu-fang, TONG Ya-lin, TANG Hui-ting
1989	Or : CHIN Yu-fang Argent : PAI Yun-yiao, LIU Chao-ching Bronze : CHEN Yi-an, HSU Ju-ya, YANG Chien-chun
1991	Or : TONG Ya-lin Argent : CHEN Yi-an Bronze : WU Shan-chen, TANG Hui-wen,
1993	Or : TANG Hui-wen Bronze : TSAI Pei-shan, HSU Ju-ya
1995	Or : HUANG Chiu-chin Argent : HSU Chih-ling Bronze : WU Shan-chen, HUANG Hsiao-ying
1997	Or : CHI Shu-ju Argent : HUNG Chia-chun Bronze : LAI Hsiu-wen, HSU Chih-ling, CHIU Meng-jen
1999	Or : CHI Shu-ju, KAO Ching-yi Bronze : MENG Mei-chun, CHANG Wan-chen
2001	Argent : CHANG Wan-chen, WANG I-hsien Bronze : HUNG Chia-chun

2003	aucune
2005	Argent : SU Li-wen
2007	Argent : TSENG Yi-hsuan Bronze : YANG Shu-chun, TSUI Fang-hsuan
2009	Bronze : TSENG Pei-hua

Taekwondo Data. Source : http://www.taekwondodata.com/resultlist_select.html

En outre, la Coupe du monde de taekwondo a lieu pour la première fois au Colorado aux États-Unis en 1986, et à partir de 1990, cette compétition ajoute l'épreuve féminine. Depuis cette année, les taekwondoïnes taïwanaises remportent consécutivement 3 fois le titre d'équipe féminine :

En 1990 à Madrid, Wu Shan-chen, Tang Hui-wen, Chen Mei-hua et Tong Ya-lin remportent 4 médailles d'or dans les différentes catégories de poids ; Chen Yi-an et Tang Hui-ting gagnent 2 médailles d'argent ; Pan Li-chi et Wang Chih-yu obtiennent 2 médailles de bronze. Les huit joueuses montent sur le podium. Alors que l'équipe féminine de la Corée du Sud se place deuxième, en remportant 2 médailles d'or, 2 d'argent et 2 de bronze[540]. Puis en 1991, la compétition se tient à Zegrab (en Yougoslavie à l'époque, la Croatie maintenant), Tong Ya-lin, Chen Yi-an et Tang Hui-ting gagnent les médailles d'or, Chen Mei-hua et Wang Chih-yu obtiennent les médailles d'argent et 2 médailles de bronze sont remportées par Tang Hui-wen et Hsu Jui-Hsueh.

Après 1991, afin de ne pas concurrencer les Jeux olympiques de 1992 et les Championnats du monde de 1993, la Coupe du monde de taekwondo a lieu en 1994. L'équipe de taekwondo féminin a beaucoup changé, il ne reste que les deux vétérans, Chen Yi-an et Tang Hui-wen. Mais Chen Shih-hsin, âgée seulement de 15 ans est

[540] Voir World Cup: Madrid 1990, result of tournament, *Taekwondo Data.* Source : http://www.taekwondodata.com/resultlist_display.html?tnid=91&cid=senior

sélectionnée pour la première fois dans cette équipe et remporte la médaille d'or aux VIème Championnats du monde de taekwondo[541]. De plus, Liu Chao-ching, Tang Hui-wen et Huang Hsiao-ying gagnent les médailles d'or, Chen Yi-an et Lo Yueh-ying remportent les médailles de bronze[542].

En comparaison, les nouvelles des Championnats du monde juniors d'athlétisme le même jour ne sont pas bonnes : « L'équipe de *Chinese Taipei* n'obtient aucun titre, son future est en péril »[543], les nouvelles taekwondoïnes continuent d'injecter du sang neuf dans l'équipe et maintiennent leurs avantages sur l'arène internationale. Le dévéloppement du taekwondo à Taïwan est encore bien vivant dans les années 1990.

En 1996, la Coupe du monde de taekwondo se tient à Rio de Janeiro. Chen Shih-hsin remporte à nouveau une médaille d'or, et l'équipe féminine de Taïwan obtient un total de 4 médailles d'or et 2 médailles de bronze [544]. Cette équipe gagne consécutivement 4 fois le titre du groupe[545] en Coupe du monde de taekwondo, c'est à dire qu'elle domine le monde du taekwondo dès les débuts de la compétition féminine en 1990. Quant à l'équipe masculine, elle obtient 1 médaille d'or, 1 d'argent et 3 de bronze, et se place au quatrième rang[546], ce qui est son meilleur résultat au fil des années.

---

[541] Liu, F. C., 江山代有人才出(Chaque generation, il y a du talent), *民生報 [Min-shen Bao],* le 25 juillet 1994, p. 2.

[542] 世界杯賽滿載而歸 跆協八月一日舉行慶功宴(L'expérience enrichissante dans la Coupe du monde de taekwondo, la fédération se tient la célébration le 1er août), *民生報 [Min-shen Bao],* le 27 juillet 1994, p. 2.

[543] 世青田徑賽省思 ：中華無牌，前途堪慮(Réflexion des Championnats du monde juniors d'athlétisme : L'équipe de *Chinese Taipei* n'obtient aucun titre, son futur est en péril), *民生報 [Min-shen Bao],* le 27 juillet 1994, p. 2.

[544] Chen Shih-hsin, Tang Hui-wen, Lai Hsiu-wen et Huang Hsiao-ying remportent 4 médailles d'or, alors que Hsiao Ching-chi et Hsu Hsin-yu gagnent 2 médailles de bronze. Voir *Taekwondo Data.* Source : http://www.taekwondodata.com/resultlist_display.html?tnid=47&cid=senior

[545] 世界盃跆拳賽 中華女團完成四連霸 (L'équipe féminine de Taïwan remporte consécutivement 4 fois le titre à la Coupe du monde de taekwondo), *民生報 [Min-shen Bao],* le 28 mai 1996, p. 1.

[546] La Corée du Sud et la Mexique placent à égalité au premier en remportant 3 médailles d'or et 1d'argent, l'Egypt gagne 1 d'or, 1 d'argent et 3 de bronze, au troisième rang. Voir *Taekwondo Data.* Source : http://www.taekwondodata.com/resultlist_display.html?tnid=47&cid=senior

En 2006, la dernière compétition individuelle de la Coupe du monde de taekwondo[547] se tient à Bangkok, les athlètes taïwanais remportent un total de 70 médailles (25 d'or, 12 d'argent et 33 de bronze), et se placent troisième, derrière la Corée du Sud et l'Espagne[548]. Selon les statistiques (Tableau 7), les taekwondoïnes taïwanaises remportent 22 médailles d'or sur 25, on peut voir que le taekwondo est un sport dans lequel les femmes taïwanaises sont plus agressives que les hommes. De 1990 à 2006, les taekwondoïnes taïwanaises ont récolté un total de 22 médailles d'or, 4 médailles d'argent et 19 médailles de bronze, alors que les hommes de 1986 à 2006 en ont gagné 3 d'or, 7 d'argent et 14 de bronze[549].

[547] La Coupe du monde de taekwondo se tient pour la première fois en juin 1986 à Colorado des États-Unis. De 1986 à 2005, il n'y a que des compétitions individuelles. En 2006, ce tournoi organise sa dernière compétition individuelle du 14 au 17 septembre et commence sa première compétition d'équipe (par nation). Depuis lors, la Coupe du monde de taekwondo se transforme en WTF Championnats d'équipe de la Coupe du monde de taekwondo (*WTF World Cup Taekwondo Team Championships*). Pour plus de détails, voir 1st WTF World Cup Taekwondo Team Championships wrap up in great success, *Sportcal,* le 22 septembre 2006. Source: http://www.sportcal.com/news/release_article.aspx?articleid=50395&pageno=3

[548] Voir World Cup : Number of winners by nation, *Taekwondo Data.* Source: http://www.taekwondodata.com/resultlist_country.html?tgid=8

[549] *Taekwondo Data.* Source : http://www.taekwondodata.com/resultlist_select.html

Tableau 7

Femmes titrées pour Taïwan à la Coupe du monde de taekwondo

Année	médaillées
1990	Or : WU Shan-chen, TANG Hui-wen, CHEN Mei-hua, Tong Ya-lin Argent : CHEN Yi-an, TANG Hui-ting Bronze : PAN Li-chi, WANG Chih-yu
1991	Or : Tong Ya-lin, CHEN Yi-an, TANG Hui-ting Argent : CHEN Mei-hua, WANG Chih-yu Bronze : TANG Hui-wen, HSU Jui-hsueh
1994	Or : CHEN Shih-hsin, TANG Hui-wen, LIU Chao-ching, HUANG Hsiao-ying Bronze : LO Yueh-ying, CHEN Yi-an
1996	Or : CHEN Shih-hsin, TANG Hui-wen, LAI Hsiu-wen, HUANG Hsiao-ying Bronze : HSIAO Ching-chi, HSU Hsin-yu
1997	Or : TANG Hui-wen, LAI Hsiu-wen Bronze : HSU Hsin-yu
1998	Or : TANG Hui-wen, HUNG Chia-chun Bronze : HUANG Chiu-chin, YEH Chiao-ling, TSAI Pei-shan
2000	Bronze : HUNG Chia-chun, MENG Mei-chun, CHEN Yu-hsuan
2001	Or : CHEN Shih-hsin Bronze : CHANG Wan-chen
2002	Or : CHEN Shih-hsin, WU Yen-ni Bronze : YANG Wen-chen
2006	Bronze : TSENG Pei-hua, SU Li-wen

Lors de la 103ème Session du CIO à Paris le 4 et 5 septembre 1994[550], le taekwondo, comprenant une épreuve masculine ainsi qu'une féminine, est approuvé au programme des Jeux olympiques de Sydney qui auront lieu en l'an 2000. Le taekwondo devient alors le projet clé du gouvernement dans le but de gagner la première médaille d'or aux Jeux de Sydney en 2000[551]. Puisque les athlètes taïwanais ont des performances exceptionnelles dans les compétitions internationales durant ces dernières années, on peut y croire.

Dans l'histoire des Jeux olympiques, la délégation sportive de Taïwan n'a jamais obtenu de médaille d'or, elle a remporté deux médailles en athlétisme (C. K. Yang remporte une médaille d'argent en décathlon aux Jeux de Rome en 1960 et Chi Cheng gagne une médaille de bronze en 80 mètres haies aux Jeux du Mexique en 1968), une médaille de bronze en haltérophilie par Tsai Wen-yi aux Jeux de Los Angeles en 1984, une médaille d'argent au base-ball en 1992 et une médaille d'argent en ping-pong par Chen Jing aux Jeux d'Athlanta en 1996.

Par conséquent, le gouvernement taïwanais attend avec impatience que l'équipe de taekwondo puisse gagner une médaille d'or aux Jeux de Sydney[552]. La fédération de taekwondo envoie deux hommes et deux femmes pour concourir[553], mais ils n'obtiennent pas comme prévu la médaille d'or. L'équipe de taekwondo remporte seulement 2 médailles de bronze, un résultat décevant pour les autorités taïwanaises[554].

---

[550] Procès-verbal de la 103e Session du CIO à Paris, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 4 et 5 septembre 1994, p. 26-29.

[551] Wang, S. H.,志在奪牌 培訓計劃不打馬虎眼 (Les plans de formation sont pour but d'obtenir des médailles), *中央日報 [Central Daily News],* le 10 août 1995, p. 17.

[552] 雪梨奧運摘金夢不遠 (Le rêve de gagner la médaille d'or aux Jeux de Sydney n'est pas si loins), *民生報 [Min-shen Bao],* le 28 mai 1996, p. 2.

[553] Huang Chih-hsiung (-58 kg), Hsu Chi-hung (-68 kg), Chi Shu-ju (-49 kg) et Hsu Chih-ling (-57 kg) sont les 4 taekwondoins envoyés aux Jeux de Sydney.

[554] En 2000 des Jeux olympiques de Sydney, au taekwondo, il n'y a que Huang Chih-hsiung (masculin -58 kg) et Chi Shu-ju (féminin -49 kg) remportent 2 médailles de bronze. 跆拳奪金失利 (Une défaite pour la médaille d'or au taekwondo), *大成報 [The Great News Daily],* le 28 septembre 2000, p. 2.

En 2004, la délégation sportive de Taïwan envoie 88 athlètes, dont 4 sont taekwondoins, pour participer aux Jeux olympiques d'Athènes et ils remportent 2 médailles d'or, 2 médailles d'argent et 1 médaille de bronze, dont 2 médailles d'or et 1 d'argentdont sont gagnées par les taekwondoins. C'est le meilleur résultat dans l'histoire olympique pour les athlètes taïwanais qui ont participé pour la première fois en 1932, quand Taïwan était encore colonisé par les Japonais. La première médaille d'or pour Taïwan dans l'histoire olympique est obtenue par une taekwondoïne, Chen Shih-hsin.

Chen Shih-hsin participe pour la première fois à une compétition internationale en 1994 à l'âge de 15 ans, et remporte son premier titre à la Coupe du monde. Deux ans plus tard, elle remporte sa deuxième médaille d'or à la même compétition internationale, puis elle disparaît de l'arène sportive[555].

Elle a du succès et devient célèbre trop facile mais avec l'esprit instable, c'est facile de se perdre. A l'âge de 17 ans, elle décide de laisser le taekwondo, de sortir du Centre national et de quitter la maison. Elle expérimente une vie plut^t dissolue[556] durant presque trois ans, puis retourne à la maison, recommence l'entraînement et reprend ses études à l'Institut de Taipei de l'Education Physique en été 1999[557].

Le taekwondo est devenu un programme officiel pour les Jeux olympiques de 2000. Avant les Jeux, Chen Shih-hsin s'inscrire au concours de l'équipe nationale et essayer d'être sélectionnée pour représenter Taïwan. Cependant, pour n'ayant pas de

[555] Ma, Y. L., 決勝雅典 跆拳道服下的心情故事 (Gagner en Athènes, l'histoire de l'humeur sous le vêtement du taekwondo), *Min-sheng Bao,* 2004, p. 18-21.

[556] Après avoir quitté la maison, son premier emploi est la vendeuse du magasin de jeu vidéo, pour faire des services aux clients et faire de nettoyage du magasin. Depuis lors, elle est de vendeuse ambulante, de vendeuse de vêtements, elle fait la vente multiniveau, et vente des noix de bétel... Pour plus de détails, *Ibid.,* p. 21-34.

[557] *Ibid.,* p. 35-37.

résultats de compétition au cours des trois dernières années, elle n'est même pas admise à participer au concours national[558].

En 2001, Chen remporte la médaille d'or aux IIIème Jeux asiatiques de l'Est à Osaka (Japon), c'est son premier titre international depuis son retour au stade de taekwondo en 1999. Puis elle participe à la Coupe du monde, en mai, à Hochiminh-Ville (Viêtnam) et décroche à nouveau la médaille d'or. En 2002, aux Jeux asiatiques à Busan, Chen remporte également avec succès la médaille d'or[559]. Ces titres augmentent sa foi et sa détermination dans la course aux médailles aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004.

Mais Chen essuie des défaites dans sa participation aux Championnats du monde à Garmisch-Partenkirchen (Allemagne) et à la qualification mondiale des Jeux olympiques à Paris en 2003[560]. Elle est admise en mastère des sciences du sport à l'Institut de Taipei de l'Education Physique, où elle reçoive une formation scientifique pour augmenter sa performance sur la masse musculaire et la force physique[561], et enfin sort du marasme. En février 2004, elle remporte le championnat à la qualification asiatique des Jeux olympiques à Bangkok[562]. Chen, Chi Shu-ju, Chu Mu-yen et Huang Chih-hsiung, les 4 taekwondoins (2 hommes et 2 femmes) obtiennent leur sélection pour participer aux Jeux d'Athènes[563].

Aux Jeux olympiques d'Athènes de 2004, après seulement 6 minutes de compétition en finale, Chen Shih-hsin, avec tout son enthousiasme, écrase son

---

[558] *Ibid.,* p. 39.

[559] 陳詩欣金多謝 (Chen Shih-hsin remercie la médaille d'or), *民生報 [Min-shen Bao],* le 11 octobre 2002, B1.

[560] *Ibid.,* p. 40.

[561] *Ibid.,* p. 41 et 42.

[562] *Ibid.,* p. 43-45.

[563] Chi Shu-ju et Huang Chih-hsiung remportent les médailles de bronze à la qualification asiatique des JO 2004 et Chu Mu-yen gagne la médaille d'or à la qualification mondiale des JO en 2003 à Paris. Voir 中華跆拳道隊滿額進軍奧運 (L'équipe de taekwondo de Taïwan entre en pleine capacité de ses moyens aux Jeux olympiques), *民生報 [Min-shen Bao],* le 16 février 2004, A1.

adversaire cubaine et remporte le titre[564]. Le monde entier assister au plein essor d'une fille perdue. Quand la médaille d'or lui est remise, elle s' exclame, « *Cette médaille d'or a quatre ans de retard* »[565]. Elle obtient la première médaille d'or pour Taïwan au programme officiel dans l'histoire olympique, et son histoire devient un modèle inspirant les Taïwanais qui la considère comme la personnification du courage[566].

Chu Mu-yen et Huang Chih-hsiung remportent également une médaille d'or et une médaille d'argent aux épreuves masculines. L'équipie de taekwondo décroche 3 médailles sur 5 pour Taïwan, c'est le meilleur résultat pour la délégation sportive de Taïwan qui a enfin brisé le record de « zéro médaille d'or » aux Jeux olympiques[567].

Selon les statistiques de Tsai et Chiu, en 2004, on compte 595 clubs privés de taekwondo et 160 clubs à tous les niveaux dans les écoles publiques et privées, c'est à dire qu'il y a un total de 755 clubs de base de taekwondo[568]. En 2010, on recense 795 clubs de taekwondo à Taïwan[569]. De plus, les pratiquants de taekwondo dans la société taïwanaise sont plus de 2 millions, dont 91 milles membres obtiennent au

---

[564] En finale des épreuves féminines des moins de 49 kg, Chen Shih-hsin fait face à la Cubaine, Yanelis Yuliet Labrada Diaz, gagne en 6 contre 4 et remporte le premier titre dans l'histoire olympique pour Taïwan. Voir 台灣之光-陳詩欣金牌戰-2004 年雅典奧運-跆拳道 (La lumière de Taïwan- Chen Shih-hsin en finale des Jeux olympiques d'Athènes de 2004 en taekwondo). Source : https://www.youtube.com/watch?v=Pt_1FsC4rvs

[565] Ma, D. A., *L'histoire de madialle d'or,* Taipei : Yu-he culture, 2008, p. 27.

[566] Chen, S. H., *勇敢 [Courage],* Taipei : Shang Chou Pub., 2005.

[567] Ma, Y. L., 跆回雙金 歷史新頁 (Deux médailles d'or au taekwondo, un nouveau page de l'histoire olympique), *民生報 [Min-shen Bao],* le 27 août 2004, A1.

[568] Tsai, M. C. et Chiu, G. C., 跆拳道協會經營策略與奧運奪金團隊成功運作模式之探討 (Les stratégies de gestion et le modèle de fonctionnement de l'équipe de médaille d'or olympique de la fédération de taekwondo de *Chinese Taipei*). *Physical Education Quarterly, 14*3, 2004, p. 21-27.

[569] Yang, S. C., *臺灣跆拳道運動發展之研究 [Le développement de taekwondo à Taïwan],* mémoire du Département des Sciences d'entraînement du sport de combat à l'Université nationale de sport de Taïwan, 2010.

moins le permier Dan[570] de ceinture noire, autrement dit, presque 1 taïwanais sur 10 pratique le taekwondo.

Après 4 décennies de développement et de promotion dans la société taïwanaise, le taekwondo devient le sport le plus populaire de Taïwan. L'année 2004 peut être vue comme le sommet du développement du taekwondo car les taekwondoins ont enfin remporté les médailles d'or aux Jeux olympiques. Au cours des années suivante les femmes surtout obtiennent de bons résultats dans les compétitions internationales. Mais en 2008, seulement 2 médailles de bronze sont gagnées et Jusqu'aux Jeux olympiques de Londres 2012, l'équipe de taekwondo ne peut pas décrocher une autre médaille d'or en taekwondo, mais seulement une médailles de bronze[571]. Pour l'histoire des médaillées olympiques de Taïwan (Tableau 8), la performance de l'équipe de taekwondo est déjà la meilleure parmi les équipes sportives taïwanaise.

[570] Les Dan sont les grades en taekwondo dans la ceinture noire. Avant la ceinture noire, la progression des grades est basée sur 15 « Keup » pour les enfants et 10 pour les adultes, différenciés par les couleurs de ceintures : blanche, jaune, orange, verte, violette, bleue et rouge.

[571] En 2008, Chu Mu-yen et Sung Yu-chi gagnent 2 médailles de bronze en épreuve masculine et Tseng Li-cheng remporte une médaille de bronze aux Jeux de 2012 dans la catégorie féminine des moins de 57 kg.

Tableau 8

Les médaillés des Jeux olympiques pour Taïwan

catégorie	Année et sportif(ve)	Médaille	Total
Athlétisme	1960 Yang Chuang-kuang (M) 1968 Chi Cheng (F)	argent bronze	1 d'argent et 1 de bronze
Baseball	1992 l'équipe masculine	argent	1 d'argent
Haltérophilie	1984 Tsai Wen-yi (M) 2000 Li Feng-ying (F) 2000 Kuo Yi-han (F) 2008 Chen Wei-ling (F) 2008 Lu Ying-chi (F) 2012 Hsu Shu-ching (F) 2016 Hsu Shu-ching (F) 2016 Kuo Hsing-chun (F)	bronze argent bronze bronze* (or) bronze argent* (or) or bronze	3 d'or 1 d'argent et 4 de bronze
Taekwondo	2000 Chi Shu-ju (F) 2000 Huang Chih-hsiung (M) 2004 Chen Shi-hsin (F) 2004 Chu Mu-yen (M) 2004 Huang Chih-hsiung (M) 2008 Chu Mu-yen (M) 2008 Sung Yu-chi (M) 2012 Tseng Li-cheng (F)	bronze bronze or or argent bronze bronze bronze	2 d'or, 1 d'argent et 5 de bronze
Tennis de table	1996 Chen Jing (F) 2000 Chen Jing (F)	argent bronze	1 d'argent et 1 de bronze

Tir à l'arc	2004 l'équipe féminine 2004 l'équipe masculine 2016 l'équipe féminine	argent bronze bronze	1 d'argent et 2 de bronze

*Le CIO a annoncé en 2016 que Xiexia CHEN (or) de la Chine et Sibel ÖZKAN de la Turquie ont été disqualifié des Jeux olympiques de Pékin 2008, et Zulfiya CHINSHANLO a été disqualifié des Jeux olympique de Londres 2012 , et ordonné à retourner les médailles. Par conséquent, CHEN Wei -ling et HSU Shu-ching deviennent les nouvelles médaillées d'or des Jeux de 2008 et de 2012.

II. Haltérophilie - « Les femmes soutiennent plus de la moitié du ciel »

II-1. L'origine du développement de l'haltérophilie pour les femmes à Taïwan

Comme les sports de combat, tel que le judo, le karaté ou le taekwondo, l'hatérophilie fait partie des sports à connotation masculine. La première médaille olympique en haltérophilie pour Taïwan est remportée par Tsai Wen-yi lors des Jeux de Los Angeles de 1984 en épreuve masculine de moins 60 kg. Cette médaille de bronze est la seule médaille obtenue par les hommes taïwanais jusqu'à ce jour. En revanche, les haltérophiles taïwanaises ont remporté 5 médailles olympiques au cours des ces 4 derniers Jeux olympiques. Elles semblent plus à l'aise pour cécrocher des médailles dans les sports à connotation masculine, quelles en sont donc les raisons ?

Le développement de l'haltérophilie pour les femmes taïwanaises peut remonter à 1985, avant cette date, le tournoi national d'haltérophilie n'était ouvert qu'aux hommes. La Fédération Internationale d'Haltérophilie ouvre la voie aux athlètes féminines lors de la commission exécutive tenu à Moscou en 1983, et le premier tournoi international d'haltérophilie féminine se déroule à Budapest le 23 mars

1986[572]. En vue de cette compétition, le Lycée de jeunes filles de Deguang commence à s'entraîner une équipe. En mars 1986, l'haltérophilie féminine devient un sport de démonstration lors de la Coupe nationale de la jeunesse. L'une des lycéennes, Huang Li-tzu (Figure 26) gagne la Coupe nationale d'haltérophlie de la jeunesse.



Figure 26. Huang Li-tzu à la Coupe nationale d'haltérophilie de la jeunese, représente le Lycée de jeunes filles de Deguang. *聯合報 [United Daily],* le 28 mars 1986.

Les premières haltérophiles taïwanaises sont pour la plupart des athlètes, qui s'entraînaient d'abord avec des haltères pour leur discipline, et qui ont aboandonné celle-ci pour l'haltérophilie. Au début des années 1980, en effet, l'haltérophilie féminine est un sport encore en émergence, il faut attendre 1986 pour que cette discipline devienne une compétition officielle en tournoi international, de nombreuses athlètes se dirigent alors vers l'haltérophilie. De plus, lors des Jeux de Taïwan de 1980, afin de motiver les athlètes pour améliorer leurs performances et augmenter les niveaux de la compétition sportive, le président de l'époque, Chiang Ching-kuo avait

[572] Le 1er tournoi international féminin (*Internationalwomen tournament*) a eu lieu à Budapest avec 23 athlètes venues de 5 pays, puis, en 1987, ce tournoi se transforme en Championnats du monde pour les femmes (*Women World Championships*). Les 1er Championnats du monde des femmes, qui se déroulent annuellement, se tiennet en Floride (Etats-Unis) le 1er novembre 1987. Voir 30 years of Women's Weightlifting, *IWF News,* le 23 octorbre 2013. Source: http://www.iwf.net/2013/10/23/30-years-of-women%E2%80%99s-weightlifting/ et *Weightlifting History,* source: http://www.iwf.net/weightlifting_/history/

annoncé une nouvelle politique sportive : celui (celle) qui bat le record national peut gagner une somme de 50 mille de NT dollar[573]. Beaucoup d'athlètes décident alors peu à peu de pratiquer l'haltérophilie afin d'obtenir des primes.

Selon les souvenirs de Lu Kuei-hua : « *Ben...j'ai oublié quand notre pays avait une politique de ''si vous battez le record...'', je me souviens, c'est à l'époque de Ku Chin-shui (dans les années 1980), quand il a battu le record, d'un centimètre, au saut à la perche, il a pu gagner des primes de 50,000 NTD. Vous savez, les primes ont encouragé beaucoup de gens à choisir un sport tel que l'haltérophilie. Donc, de nombreux des athlètes sont devenus des haltérophiles, en fait la plupart des anciens haltérophiles sont venus du stade d'athlétisme. Beaucoup de camarades de ma classe sont allés en haltérophilie, parce que... s'ils battent le record, ils peuvent gagner des primes* »[574].

L'haltérophilie féminine peut se développer grâce aux politiques d'encouragement et de soutien du gouvernement, suivant la tendance internationale. De plus, si on compare les résultats d'entraînement des haltérophiles taïwanaises avec les statistiques de la Fédération internationale d'haltérophilie en 1985, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de grand écarts[575]. A partir d'octobre 1986, l'haltérophilie féminine devient donc un sport officiel aux compétitions nationales de Taïwan, et les femmes haltérophiles commencent à participer activement à des compétitions internationales à partir de 1987.

En août 1987, 7 haltérophiles sont sélectionnées pour participer aux 1er Championnats du monde d'haltérophilie féminine qui ont lieu fin d'octobre en Floride.

---

[573] Fuh, L. T., *台灣地區女子舉重運動發展之研究 [La recherche du développement d'haltérophilie des femmes à Taïwan],* mémoire du Département des Sciences du sport à l'Institut municipal de sport de Taipei, 2014, p. 16.

[574] Entretien avec Lu Kuei-hua le 23 janvier 2013.

[575] Ho, C. F., 女子舉重大有可為 黃麗子成績對照國際舉總排名毫不遜色 (En haltérophilie féminine, les performances de Huang Li-tzu sont prometteuses comparées au classement général de *IWF*), *民生報 [Min-shen Bao],* le 4 février 1987, p. 3.

Parmi ces 7 haltérophiles, Yang Su-kuan semble avoir le plus de chance de remporter la première médaille pour Taïwan[576]. Cependant, les Taïwanaises sont toutes anéanties, elles n'obtiennent aucune médaille à ces Championnats. En revanche, l'équipe chinoise réalise les performances les plus remarquables sur les 22 pays participants, elle remporte un total de 8 médailles d'or et 3 d'argent dans 9 catégories de poids de la compétition[577].

Aux Championnats du monde de 1988 à Djakarta, parmi les 6 Taïwanaises, seule Yang Mei-tzu remporte une médaille de bronze dans la catégorie de -56kg. Pourtant, Yang Shu-kuan (-52 kg) et Yang Mei-tzu (-56 kg) ont brisé les records mondiaux à l'arraché en 68 kg et à l'épaulé-jeté en 87,5 kg[578]. En outre, Yang Shu-kuan est un exemple de réussite de la reconversion d'une sprinteuse en haltérophile, ce qui encourage d'autres athlètes à suivre son exemple et à se joindre à l'haltérophilie. C'est le cas de Ni Chia-ping, lanceuse du poids, du disque et du javelot, qui avait remporté une médaille de bronze en lancer du poids aux Championnats d'Asie juniors d'athlétisme en 1986. Après sa reconversion en haltérophilie, elle gagne pour Taïwan une médaille d'argent et une de bronze aux Championnats du monde d'haltérophilie féminine de 1990 et de 1992, et touche une prime pour ses résultats[579].

En 1993, les VIèmes Championnats du monde se tiennent à Melbourne, les athlètes taïwanaises remportent enfin les premières médailles d'or mondiales. Cette année-là,

---

[576] 七名選手達標準　楊素冠國際排名可居第二 (7 haltérophiles atteignent la norme, Yang Su-kuan peut être classée deuxième dans l'épreuve internationale), *民生報 [Min-shen Bao],* le 22 août 1987, p. 3.

[577] Ho, C. F., 世界女子舉重賽 前三名成績和我國女子最佳實力成績對照表(La comparaison des résultats des Championnats du monde d'haltérophilie féminine avec nos meilleures haltérophiles), *民生報 [Min-shen Bao],* le 3 novembre 1987, p. 3.

[578] 世界盃女子舉重賽 楊家雙妹厲害 (Championnats du monde d'haltérophilie féminine, les deux Yang sont merveilleuses), *民生報 [Min-shen Bao],* le 4 décembre 1988, p. 3.

[579] Ho, C. F., 倪嘉苹改行 名利雙收 (Ni Chia-ping détourne sa discipline, gagne à la fois la gloire et la fortune), *民生報 [Min-shen Bao],* le 31 mai 1990, p. 2, et 世界女子舉重賽倪嘉苹壯舉 一口氣摘三銅 (Championnats du monde d'haltérophilie féminine, Ni Chia-ping remporte la médaille de bronze), *民生報 [Min-shen Bao],* le 21 mai 1992, p. 1.

les haltérophiles obtiennent 4 médailles au total : 2 médailles d'or par Chu Nan-mei (-46 kg) et Chen Shu-chih (-83 kg), 1 médaille d'argent par Yu Shiu-fen (-46 kg) et une médaille de bronze par Kuo Chin-chun (-50 kg). C'est là la meilleure réalisation de l'équipe d'haltérophilie féminine de Taïwan depuis qu'elle participe à ces compétitions (depuis 1988). Après cela, jusqu'en 2001, les haltérophiles taïwanaises montent souvent sur le podium. De 1993 à 2001, près d'une décennie, l'équipe féminine de Taïwan remporte un total de 9 médailles d'or, 15 médailles d'argent et 14 médailles de bronze (Tableau 9). Cette période peut être considérée comme l'âge d'or de l'haltérophilie féminine pour Taïwan.

Tableau 9

L'âge d'or de l'hatérophilie féminine pour Taïwan de 1993 à 2001

Les médaillées taïwanaises aux Championnats du monde

année et lieu	médialle d'or	médaille d'argent	médaille de bronze
1993 Melbourne	Chu Nan-mei (-46) Chen Shu-chih (-83)	Yu Shiu-fen (-46)	Kuo Chin-chun (-50)
1994 Istanbul		Kuo Shu-fen(-64) Chen Shu-chih (-83) Chen Hsiao-lien (+83)	Tsai Huey-woan (-46) Chen Li-chuan (-50)
1995 Guangzhou	Chen Jui-lien (-64) Chen Shu-chih (-83)	Chu Nan-mei (-50) Chen Hsiao-lien (+83)	Tsai Huey-woan (-46) Chu Nan-mei (-50) Kuo Ping-chun (-54) Wu Mei-yi (-59)
1996 Warsaw		Kuo Ping-chun (-54) Chen Jui-lien (-64) Chen Shu-chih (-83)	Tsai Huey-woan (-46) Huang Hsi-li (-64) Chen Hsiao-lien (+83)
1997 Chiang Mai		Chen Jui-lien (-64) Huang Hsi-li (-70) Chen Shu-chih (+83)	
1998 Lahti	Kuo Ping-chun (-58) Chen Jui-lien (-63)	Chu Nan-mei (-48) Wu Mei-yi (-69) Chen Hsiao-lien (+75)	Tsai Huey-woan (-48)
1999 Athènes	Li Feng-ying (-53) Chen Jui-lien (-63)		Kuo Ping-chun (-58)
2001	Li Feng-ying (-53)		Chen Han-tung (-48)

Antalya			Kuo Ping-chun (-63) Chen Hsiao-lien (+75)

Cependant, avant que l'haltérophilie féminine atteigne ses années d'or, l' image des femmes haltérophiles n'est pas bien perçue dans la société taïwanaise. Un article éditorial mentionne qu'il ne faut pas encourager les jeunes femmes à participer à l'haltérophilie féminine, pour les raisons suivantes : « 1. L'haltérophilie, comme la boxe, le culturisme et la lutte, sont tous considérés comme des sports masculins. La société n'est pas prête à accepter que les femmes s'engagent dans ce genre de sport. 2. Bien que l'haltérophilie puisse certainement montrer la puissance des femmes, les images de gros plans parus dans la presse, ne mettent pas en valeur la beauté innée des femmes. 3. L'haltérophilie féminine n'est pas encore un sport officiel aux Jeux olympiques. De plus, le nombre de femmes engagées dans le sport est limitée, et en haltérophilie les femmes sont encore moins nombreuses, il ne faut donc pas que le gouvernement engage un pari sans réserve dans le développement de l'haltérophilie féminine[580] ».

En 1996, lors de la 105ème session du CIO tenue en Atlanta du 15 au 18 juillet, la Fédération Internationale d'Haltérophilie (*IWF*) propose d'inscrire des épreuves féminines d'haltérophilie aux programmes. Cette proposition est confirmée par le CIO[581], et le 13 décembre, la commission exécutive du CIO annonce sa décision d'inclure l'haltérophilie féminine dans le programme des Jeux olympiques de Sydney en 2000[582]. Maintenant la raison qui peut exclure les femmes du terrain de

[580] Chung, Y., 推展女子舉重的疑問 (Les questions du développement d'haltérophilie des femmes), *民生報 [Min-shen Bao],* le 25 décembre 1989, p. 2.
[581] Procès-verbal de la 105e Session du CIO en Atlanta, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 15 au 18 juillet 1996, p. 36.
[582] *Weightlifting History,* source: http://www.iwf.net/weightlifting_/history/

l'haltérophilie n'est plus : « *L'haltérophilie féminine n'est pas encore un sport officiel des Jeux olymiques* », mais plutôt « *l'acceptation sociale* » et « *on ne sent pas la beauté innée des femmes* ». Cela montre que, ce sont ces stéréotypes qui limitent la participation des femmes aux soi-disant sports masculins, et non pas leur incompétence dans les sports masculins tel que l'haltérophilie. Les haltérophiles taïwanaises le démontrent avec leur excellentes performances.

À la veille des Jeux de Sydney, l'équipe féminine d'haltérophilie, considérée comme ayant le potentiel pour obtenir la première médaille d'or aux Jeux olympiques, est prise dans les scandales de dopage : deux haltérophiles taïwanaises, Chen Jui-lien (championne du monde des 63 kg de 1995, 1998 et 1999), et Wu Mei-yi (médaillée de bronze des 59 kg en 1995 d'argent des 69 kg aux Championnats du monde), sont exclues des Jeux de Sydney par la Fédération Internationale d'Haltérophilie (*IWF*) après des contrôles antidopage positifs. Taïwan n'envoie donc que deux haltérophiles féminines aux Jeux de Sydney[583].

Li Feng-ying, championne du monde des 53 kg de 1999 et 2001, remporte une médaille d'argent chez les 53 kg[584], et Kuo Yi-han ajoute une médaille de bronze des 75 kg[585]. Pour l'équipe d'haltérophilie, c'est la meilleure performance parmi les équipes sportives de Taïwan aux Jeux olympiques de Sydney. Toutefois, le développement de l'haltérophilie des femmes taïwanaises est grandement affecté par la scandale de dopage. Après 2001, les femmes taïwanaises haltérophiles sont

[583] LEAD: IOC rules out replacing doping-tainted Taiwan athletes, *Kyodo News International,* le 6 septembre 2000. Source: http://www.thefreelibrary.com

[584] Lung, P. A., 台灣媳婦黎鋒英 雪梨奧運為中華奪得舉重首面銀牌 (L'épouse de Taïwan, Li Feng-ying remporte la première médaille d'argent en haltérophilie pour Taïwan aux Jeux olympiques de Sydney), *中央社 [The Central News Agency],* le 12 avril 2012.
Source : http://www.cna.com.tw/Project/2012Olympic/Info/heritage/halloffame/229.aspx

[585] Chou, Y. C., 雪梨奧運一舉震天 郭羿含土生土長為台灣爭光 (Un coup du ciel aux Jeux olympiques de Sydney, Kuo Yi-han, une sportive indigène gagne l'honneur pour Taïwan), *中央社 [The Central News Agency],* le 12 avril 2012.
Source : http://www.cna.com.tw/Project/2012Olympic/Info/heritage/halloffame/230.aspx

absentes sur le podium international. Selon les recherches de Huang Da-de, les années 2000 sont une période sombre pour l'haltérophilie féminine[586]. Il faut attendre les Jeux olympiques de Pékin en 2008, pour que les haltérophiles taïwanaises remportent à nouveau des médailles sur la scène sportive internationale.

Après les Jeux olympiques de Sydney en 2000, l'haltérophilie féminine devient un événement officiel aux championnats du monde, cette discipline se divise en 7 catégories de poids : jusqu'à 48 kg ; jusqu'à 53 kg ; jusqu'à 58 kg ; jusqu'à 63 kg ; jusqu'à 69 kg ; jusqu'à 75 kg et plus de 75 kg[587]. Après avoir obtenu une médaille d'argent et une médaille de bronze aux Jeux de Sydney en 2000, l'équipe féminine d'haltérophilie de Taïwan remporte 2 médailles de bronze aux Jeux de Pékin[588], 8 ans plus tard. En 2012, Hsu Shu-ching décroche la deuxième médaille d'argent dans l'histoire olympique d'haltérophilie féminine, après Li Feng-ying en 2000[589].

Après les Jeux olympiques de Londres en 2012, l'équipe d'haltérophilie féminine de Taïwan revient enfin sur la scène mondiale, les haltérophiles remontent sur le podium où elles ont été absentes pendant plus d'une décennie (Tableau 10).

---

[586] Huang, D. D., *台灣女子舉重運動發展之研究 [Les études du développement d'haltérophilie des femmes à Taïwan]*, mémoire de l'Institut de sport et de loisir à l'Université nationale normale de Taïwan, 2010, p. 74-75.

[587] Procès-verbal de la 111e Session du CIO à Sydney, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 11, 12, 13 et semtembre 2000, p. 134.

[588] Les deux médailles de bronze aux Jeux olympiques de Pékin en 2008 sont remportées par Chen Wei-ling aux 48 kg et Lu Ying-chi aux 63 kg.

[589] Lee, Y. C., 許淑淨舉重摘銀 本土第 1 人 (Hsu Shu-ching remporte la médaille d'argent en haltérophilie, première taïwanaise de souche), *中央社 [The Central News Agency],* le 13 août 2012. Source : http://www.cna.com.tw/Project/2012Olympic/News/201208130037.aspx

Tableau 10

Les médaillées taïwanaises aux Championnats du monde depuis 2013

année et lieu	médialle d'or	médaille d'argent	médaille de bronze
2013 Worclaw	Kuo Hsing-chun (-58)		
2014 Almaty		Hsu Shu-ching (-53)	
2015 Houston	Hsu Shu-ching (-53)		Kuo Hsing-chun (-58)

Tout d'abord, en 2013 lors des Championnats du monde, Kuo Hsing-chun, déjà médaillée d'or des Championnats asiatiques à Astana (Kazakhstan) et des Universiades à Kazan (Russie), obtient sa troisième médaille d'or de l'année chez les 58 kg[590]. Puis, Hsu Shu-ching, médaillée d'argent aux Jeux de Londres, monte au niveau supérieur aux Jeux asiatiques de 2014 à Incheon en Corée du Sud, elle bat le record mondial des 53 kg avec un total de 233 kg (101 kg en arraché et 132 kg en épaulé-jeté)[591]. De plus, Lin Tzu-chi devient aussi la nouvelle détentrice du record mondial chez les 63 kg avec un total de 261 kg (116 kg en arraché et 145 kg en épaulé-jeté) aux Jeux asiatiques de 2014[592]. Deux mois plus tard aux Championnats du monde d'Almaty, au Kazakhstan, Hsu Shu-ching remporte une médaille d'argent et gagne 1. 5

[590] 郭婷淳勇奪 2013 世界舉重錦標賽女子 58 公斤級金牌 (kuo Hsing-chun remporte la médaille d'or chez lez 58 kg aux 2013 Championnats du monde d'haltérophilie féminine), *教育部體育署 [Sports Administration, Ministry of Education]*, le 23 octobre 2013. Source : http://www.sa.gov.tw/wSite/ct?xItem=3748&ctNode=1422&mp=13

[591] 許淑淨舉重雙破世界紀錄 亞運台灣首金入袋 (Hsu Shu-ching bat le record du monde, la première médaille d'or des Jeux asiatiques est dans la poche pour Taïwan), *自由時報 [Liberty Times],* le 21 septembre 2014. Source : http://sports.ltn.com.tw/news/breakingnews/1111897

[592] Jhuo, C. P., 林子琦女子舉重奪金 總合破世界紀錄 (Lin Tzu-chi remporte la médaille d'or et bat le record du monde), *自由時報 [Liberty Times],* le 23 septembre 2014. Source : http://sports.ltn.com.tw/news/breakingnews/1113472

million NT Dollar[593], mais elle ne dépasse pas son nouveau record du monde qu'elle a réalisé aux Jeux asiatiques d'Incheon en septembre 2014.

Aux Championnats du monde d'haltérophilie 2015 à Houston, Hsu Shu-ching (Figure 27), ayant bien progressé, remporte la médaille d'or des 53 kg avec un total de 221 kg (96 kg en arraché et 125 kg en épaulé-jeté) et gagne des primes de 2.4 million NT Dollar de la part de l'Administration des Sports de Taïwan. Hsu devieint ainsi la 11ème médaillée d'or à Taïwan. Cette victoire lui permet d'être élue meilleure haltérophile féminine de l'année 2015 par la *IWF*[594]. De plus, Kuo Hsing-chun (Figure 28), médaillée d'or de 2013, remporte une médaille de bronze chez les 58 kg dans cette compétition. Ces deux médaillées du monde en 2015, vont représenter Taïwan aux Jeux de Rio en 2016, ainsi que Lin Tzu-chi (Figure 29), (médaillée d'or des Jeux asiatiques en 2014 et détentrice du record mondial des 63 kg), et Chen Wei-ling (Figure 30), médaillée de bronze aux Jeux olympiques de Pékin en 2008.

Sans aucun doute, les taïwanais attendent beaucoupe de ces haltérophiles féminines et espèrent qu'elles remporteront la première médaille d'or en haltérophilie aux Jeux olympiques de 2016[595].

---

[593] 許淑淨世錦賽銀家 150 萬入袋 (Hsu Shu-ching, médaillée d'argent aux Chmpionnats du monde, gagne 1.5 million NTD dans sa poche), *自由時報 [Liberty Times],* le 11 novembre 2014.
Source: http://sports.ltn.com.tw/news/paper/829020

[594] Best of 2015: Hsu Shu-ching and Ilya Ilyin, *IWF News,* le 24 février 2016.
Source: http://www.iwf.net/2016/02/24/best-of-2015-hsu-shu-ching-and-ilya-ilyin/

[595] En haltérophilie féminine, Hsu Shu-ching remporte la seule médaille d'or pour Taïwan aux JO de Rio 2016, et Kuo Hswin-chun obtient une médaille de bronze. En outre, selon les résultats de re-examiné par le CIO en 2016 pour l'anti-dopage, la médaille d'or de 2012, Zulfiya Chinshoanlo (53kg), la médaille d'or et d'argent de 2008 de 48 kg, Chen Xiexia et Sibel Özkan sont disqualifiées pour contrôle de dopage positif et sont ordonnées de rentre leur médailles. Par conséqunent, Hsu Shu-ching et Chen Wei-ling ont la chance de devenir les nouvelles médaillées d'or de 2012 et de 2008. Voir "Beijing 2008 and London 2012 reanalysis programme demonstrates IOC's commitment to clean Olympic Games", *IOC News,* le 7 décembre 2016.
Source:https://www.olympic.org/news/beijing-2008-and-london-2012-reanalysis-programme-demonstrates-ioc-s-commitment-to-clean-olympic-games



Figure 27. Hsu Shu-ching aux Championnats du monde 2015 à Houston, sélectionnée en tant que la meilleure haltérophile du monde de l'année 2015, *自由時報 [Liberty Times],* le 12 février 2016.



Figure 28. Kuo Hsing-chun aux Championnats du monde 2015 à Houston. Photo téléchargé par *ELTA Sports,* le 24 novembre 2015. Source : https://www.youtube.com/watch?v=gpUkIvDolV4



Figure 29. Lin Tzu-chi bat le record mondial des 63 kg aux Jeux asiatiques 2014, *自由時報 [Liberty Times],* le 23 septembre 2014.



Figure 30. Chen Wei-ling remporte la médaille de bronze aux Jeux olympiques de Pékin, *聯合報 [United Daily],* le 10 août 2008.

Conclusion

Le taekwondo est choisi comme sport de démonstration, lors de la 90ème Session du CIO à Berlin du 4 au 6 juin 1985, pour les Jeux olympiques de Séoul de 1988. Puis, il est approuvé au programme des Jeux olympiques de Sydney, lors de la 103ème Session du CIO à Paris le 4 et 5 septembre 1994. La *IWF* propose d'inscrire l'haltérophilie féminine aux Jeux olympiques lors de la 105ème session du CIO tenue en Atlanta du 15 au 18 juillet 1996. Cette proposition est acceptée le 13 décembre par le CIO et l'haltérophilie féminine est incluse dans le programme des Jeux olympiques de Sydney. Le taekwondo et l'haltérophilie féminine deviennent donc des épreuves officielles aux Jeux olympiques 2000. L'équipe féminine de taekwondo et d'haltérophilie ont des performances exceptionnelles dans ces deux sports à connotation masculine dans l'arène internationale. Il est intéressant de se pencher sur les raisons qui ont permis un tel phénomène.

Tout d'abord, ces deux sports peuvent prospérer à Taïwan depuis les années 90, étant donné que les autorités taïwanaises soutiennent entièrement leur dévéloppements. Ce qui est différent par rapport aux autres sports tels que le karaté, le judo et le volley-ball, qui se développent à partir de la société de base. Le taekwondo et l'haltérophilie féminine attirent plus de l'attention par le gouvernement du KMT.

De plus, le coût de la formation à ces sports est relativement faible par rapport aux sports d'équipe, il revient beaucoup moins cher d'entraîner une taekwondoïne ou une haltérophile médaillée olympique que de former une équipe médaillée olympique tel que le baseball. Aux Jeux de Barcelone 1992, l'équipe de baseball taïwanais a remporté une médaille d'argent, laquelle gagnée par un total de 20 joueurs a coûté 110 millions NTD (chaque joueur de baseball pouvant obtenir 5.5 millions de primes). Alors que pour les athlètes de taekwondo et d'haltérophilie féminine, qui ont

remporté un total de 2 médailles d'or, 3 d'argent et 6 de bronze au cours de 4 Jeux olympiques,ont reçu seulement 70 millions de NTD en prime. Pour les autorités taïwanaises, il semble donc plus rentable et économique de développer des sports individuels.

En fait, Taïwan n'est pas un pays qui attache une grande importance au sport, le degré d'attention porté par le gouvernement taïwanais au sport féminin est loin de la performance qu'elles montrent dans l'arène internationale. Les sportives ont obtenu de bons résultats dans les tournois internationaux dès le début du développement du taekwondo et de l'haltérophilie féminine. La soi-disant raison, que « le sport en connotation masculine est inappropriée pour les femmes », n'est donc pas une excuse valable pour que les autorités taïwanaises ne soutiennent pas le développement de ces disciplines pour les femmes.

Avant la levée de la loi martiale de Taïwan en 1988, la liberté d'expression est limitée, les journaux et les magazines doivent être examinés par les autorités. Ceux qui ne sont pas propices à transmettre la politique du gouvernement sont interdits de parution. Dans un tel conexte, les athlètes féminines, pratiquant des sports à connotation masculine (taekwondo et haltérophilie), mais soutenues par le gouvernement, ne reçoivent pas beaucoup de critiques dans la société taïwanaise relativement conservatrice des années 1980 et 1990. Paradoxalement, cette restriction de la liberté d'expression favorise le développement de ces sports et l'amélioration des performances des athlètes féminines dans l'arène sportive. Ainsi, le taekwondo et l'haltérophilie féminine (fin des années 1980 et début des années 1990), se font une place dans le sport international, et deviennent le projet clé du gouvernement dans le but de gagner des médaille d'or aux prochains Jeux olympiques.

Pour conclure, depuis les années 1970, la situation politique de Taïwan se détériorant progressivement dans le monde, la performance exceptionnelle des

femmes dans l'arène sportive internationale a été considérée comme le meilleur atout pour la propagande politique. Du basketball et football féminin (l'équipe de Mulan) des années 1970 et 1980, jusqu'au taekwondo et l'haltérophilie féminine des années 1990 et plus, les athlètes féminines ont joué un rôle important dans la diplomatie sportive. Après les années 1980, Taïwan reprend une place dans le monde sous le nom de *Chinese Taipei* (Taipei chinois), elle a alors grand besoin d'avoir une place dans le domaine sportif international. Les athlètes féminines ont un rôle incontestable en prenant place sur le podium, le gouvernement soutient naturellement le développement des sports féminins et compte sur elles pour continuer à faire honneur à leur pays sur la scène internationale.

Les athlètes taïwanaises réalisent encore des performances exceptionnelles dans les compétitions internationales ces dernières années.

3ème PARTIE :

PLACE ET REPRÉSENTATION DES SPORTIVES DANS LA PRESSE DE TAÏWAN

INTRODUCTION

Dans cette partie, nous parlerons de la place et la représentation des sportives taïwanaises dans la presse. A Taïwan, en raison de l'histoire politique de l'île, les sportives jouent un rôle important sur la scène internationale, surtout après que le gouvernement de Chiang Kai-shek ait été expulsé des Nations Unies en 1971.

Dans le premier chapitre, nous envisagerons la représentation des athlètes féminines dans la presse de Taïwan avant 1987. Nous avons choisi une lecture chronologique de la presse de Taïwan, repérant très rapidement une rupture introduite par la levée de la loi martiale en 1987. En effet, cette année marque un tournant non seulement d'un point de vue politique mais aussi social, ce qui a une incidence sur la représentation médiatique des sportives. Avant cette date, la presse et les médias sont strictement contrôlés par le KMT et servent la propagande politique de l'état-parti. Nous concentrons donc dans ce chapitre sur l'image médiatique des sportives taïwanaises, pour montrer comment et pourquoi les sportives sont représentées en tant que image patriotique et de propagande politique.

Dans le deuxième chapitre, nous discuterons de la représentation des sportives dans la presse de Taïwan après la levée de la loi martiale en 1987. Les médias ont alors plus de liberté et l'image médiatique des sportives est plus de diversifiée. Nous montrerons comment les figures de sportive parviennent progressivement à se départir d'identités de genre traditionnelle, (fille exemplaire, épouse soumise et sportive obéissante). La représentation des sportives témoigne de l'émancipation des femmes.

Dans le cadre de cette partie, nous envisagerons la « représentation » des sportives taïwanaises comme « symbolique, façonnée, élaborée et représentée par les

médias, parfois sujette à la propagande ou au contraire, s'en émancipant, qui reflètant l'atmosphère sociale, la conscience collective et l'attente du pays au fils du temps ».

CHAPITRE 1 : LA PLACE ET LA REPRÉSENTATION DES SPORTIVES TAÏWANAISES DANS LA PRESSE ENTRE 1945 ET 1987

Dans le cadre de ce chapitre, nous n'exploiterons pas l'auto-perception des athlètes féminines, mais nous montrerons plutôt comment la presse met en scène, représente voire exploite leur image, en fonction du contexte politique et social de l'île. En d'autres termes, il s'agira d'envisager comment les représentations des sportives véhiculées par les médias informent sur la société.

I. Le remaniement de la presse à Taïwan après la Seconde Guerre Mondiale

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, la domination japonaise de Taïwan touche à sa fin. Suite à la prise de pouvoir de Chiang Kai-shek, la langue officielle de Taïwan passe du japonais au mandarin chinois. Le quotidien, *Taïwan Nouvelle (台灣新報)*, publié auparavant par les Japonais en deux langues (japonais et mandarin chinois) est renommé *Taiwan Sin Sen Daily (台灣新生報),* et est pris en charge par le Bureau exécutif et administratif de la province de Taïwan à partir du 25 octobre 1945. Ses tâches principales sont de présenter la culture chinoise, de transmettre et d'expliquer les décrets du gouvernement du KMT et de servir de porte-parole du gouvernement

auprès du peuple de Taïwan[596]. *Taiwan Sin Sen Daily,* propriété japonaise à l'origine, devient un journal géré par le KMT.

Seul le *Taiwan Sin Sen Daily* continue de fonctionner sous les deux régimes, mais de nouvelles publications apparaissent bientôt dans l'après-guerre[597]. Les journalistes taïwanais de l'époque coloniale commencent à produire leurs propre journaux, comme *Le Peuple* (*民報*), *Héraut du Peuple* (*人民導報*), *La Paix* (*和平日報*) etc. Dans l'ensemble, avant 1946, la presse bénéficie de la liberté d'expression[598].

Cependant, cette période est finalement très courte. Étant donné que les intellectuels taïwanais critiquent fortement la corruption du gouvernement nationaliste, le KMT commence à limiter la liberté d'expression des Taïwanais, et à contrôler strictement la presse, surtout après l'incident 228 en 1947, au cours duquel de nombreux journalistes disparaissent, après avoir été arrêtés par le KMT. Les journaux principaux de l'époque, tel que « *Le Peuple* » et « *Héraut du Peuple* » ainsi que d'autre de moindre importance sont fermés ou interdits par le gouvernement[599].

En 1949, quand Chiang Kai-shek perd la guerre civile contre Mao Tsé-toung en Chine continentale, il s'enfuit avec ses partisans et déplace son gouvernement à Taïwan : la loi martiale mise en œuvre le 20 mai 1949 sur le continent est reportée sur l'île, même s'il n'y a ni guerre, ni agitation à Taïwan. La liberté d'expression est alors plus limitée.

---

[596] Voir 關於台灣新生報 (« L'histoire de Taiwan Sin Sen Daily »), *台灣新生報 [Taiwan Sin Sen Daily],* source : http://www.tssdnews.com.tw/?PID=4

[597] Ho, Y. L., 戰後初期台灣出版事業發展之傳承與移植(1945-1950) (« L'héritage du développement de l'édition de Taïwan après la seconde guerre mondiale, de 1945 à 1950 »), *台灣史料研究 [Etudes des Matériaux Historiques de Taïwan], 10,* décembre 1997, p. 3-24.

[598] Ho, Y. L., 戰後初期台灣報紙之保存現況與史料價值 (« La situation et la valeur des journaux de Taïwan dans la période du début de l'après-guerre »), *台灣史料研究 [Etudes des Matériaux Historiques de Taïwan], 8,* août 1996, p. 88-97.

[599] *Ibid.*

Par la suite, le gouvernement du KMT, grâce à l'article 22 de la « loi de mobilisation nationale »[600] émet un décret le 10 juin 1951, déclarant : « *les journaux et les magazines à Taïwan ont atteint un point de saturation. Pour économiser le papier, à partir d'aujourd'hui, le gouvernement va strictement limiter les nouveaux enregistrements des agences, de magazines et des journaux* ». Si l'argument avancé n'est pas fondé (il ne semble pas y avoir de saturation des journaux et des magazines), la limitation d'expression est réelle. Pour le KMT, l'interdiction de publication est un moyen d'éliminer l'opposition, de réprimer la liberté d'expression et d'appliquer effectivement la terreur blanche pour maintenir la domination du parti nationaliste[601].

Au cours des décennies suivantes, le système politique de Taïwan est autoritaire. Soit le gouvernement contrôle directement la presse, soit il s'implique activement dans les rédactions et interfère dans les médias. Ces derniers sont donc privés de leur indépendance. Ainsi, avant que la loi martiale concernant l'interdiction de publication ne soit levée[602], *China Times (中國時報)*[603], *United Daily (聯合報)*[604] et *Central Daily (中央日報)*[605] sont appelés les « trois grands journaux », et sont tous publiés par le

---

600 La loi de mobilisation nationale de la RDC, incluant 32 articles, est mise en oeuvre par le gouvernement nationaliste le 9 mars 1942 et abrogée le 7 janvier 2004 par le gouvernement de Chen Shui-bian. L'article 22 : « Le gouvernement, si nécessaire, peut limiter ou arrêter la création du journal et de la communication ».
Sourc :http://www.6law.idv.tw/6law/law/%E5%9C%8B%E5%AE%B6%E7%B8%BD%E5%8B%95%E5%93%A1%E6%B3%95.htm

601 Lin, C. Y., 戰後台灣報禁政策之形成 (« La politique de l'interdiction de la presse après la Seconde Guerre mondiale à Taïwan »), *台灣學通訊 [Sciences de la communication de Taïwan], 85,* janvier 2015, p. 20-21.

602 A Taïwan, la loi martiale est appliquée par Chiang Kai-shek en 1949 et est levée en 1987 par Chiang Ching-kuo. Suite à la levée de la loi, l'interdiction de la publication se termine fin 1987. Voir 1ère Partie, chapitre 1.

603 *China Times (中國時報)* est fondé par Yu Chi-chung (1910-2002) sous le nom de *Credit News (徵信新聞報)* le 1er février 1950, puis change de nom le 1er septembre 1968 et devient le *China Times*. Yu Chi-chung devient membre central du KMT de 1969 à 1979, il sert en tant que président de la Fédération de Basket-ball de Taïwan (RDC) de 1978 à 1985.

604 *United Daily (聯合報)* est créé le 16 septembre 1951 par Wang Ti-wu (1913-1996), membre central du KMT. Dans les années 1950, *United Daily* est tiré à 12,000 exemplaires quotidiens, mais en 1986 son tirage dépasse 1,5 million. Il devient alors le journal le plus diffusé à Taïwan avant la levée de la loi martiale. Voir *聯合報 [United Daily],* le 7 mars 2012, A1.

605 *Central Daily (中央日報)* est un journal du Parti Nationaliste, publié à partir du 1er mars 1949 à Taïwan. En 2006, il arrête sa publication.

Parti Nationaliste ou des représentants du Parti, permettant au KMT de contrôler le droit de parole.

Par conséquent, avant 1987, sous la loi martiale et à l'époque de « l'état-parti », les trois grands journaux nationaux contrôlés par le KMT sont devenus les outils de communication du gouvernement nationaliste.

A partir de l'étude du *China Times* et de l'*United Daily*[606], nous souhaitons envisager comment les athlètes féminines vont être médiatisées. Comment vont-elles représentées dans la persse ? Notre objectif sera de montrer comment les médias façonnent la figure des sportives sous l'ère de « l'état-parti ».

II. Les sportives dans la presse entre 1949 et 1987 (sous la loi martiale)

A Taïwan, la recherche commence à s'intéresser à la représentation médiatique des femmes à partir des années 1990. Ainsi, en 1994, Chang Jin-hua démontre comment les médias choisissent, réorganisent et arrangent activement des événements sociaux en utilisant des textes ou des images afin de former un ensemble de narrations ordonnées, compréhensibles et significatives[607]. Par conséquent, la représentation des femmes sportives dans la presse est vue et utilisée par le gouvernement nationaliste comme un moyen de propagande. Les événements sportifs sont présentés et réinterprétés auxquels participent des athlètes féminines afin d'influencer concrètement la population.

---

[606] Ici, nous n'utilisont pas le *Central Daily (中央日報)* comme exemple est pour la raison que, c'est un journal du Parti, qui rapporte que les nouvelles du Parti, politique, financière, sociale, et les nouvelles sportives et de divertissement ne sont guère rapportés. Par conséquent, le *Central Daily* n'est pas inclus dans notre analyse.

[607] Chang, J. H., *媒介文化、意識形態與女性:理論與實例 [La culture de média, l'idéologie et les femmes : Théorie et exemples],* Taipei : Cheng chung, 1994, p.5-10.

Selon Lin Fang-mei, « *les femmes apparaissent rarement dans les nouvelles formelles, tels que les nouvelles politiques, économiques et sociétales. Par contre, les thèmes concernant les femmes sont généralement abordés dans les soi-disant « nouvelles douces », tels que les rubriques loisirs, divertissements et famille* »[608]. Les documents que nous avons collectés montrent que, dès 1960, les images des athlètes féminines apparaissent occasionnellement dans le journal, et à partir de cette période, les nouvelles sportives accompagnent souvent la propagande politique.

Nous allons prendre Chi Cheng et l'équipe de basket-ball féminin comme exemples pour explorer et analyser les modalités de représentation médiatique des sportives.

II-1. Chi Cheng comme exemple dans la presse (1960- 1980)

En août 1960, les athlètes féminines taïwanaises participent pour la première fois aux Jeux olympiques. Le *Credit News* (prédécesseur de *China Times*) rapporte leur participation sous le titre de : « Les trois héroïnes de l'athlétisme aux Jeux Olympiques- Chao-dai, Jing-yun et Chi Cheng »[609]. C'est aussi la première fois que des informations détaillées et des photos d'athlètes féminines sont publiées dans le journal (Figure 31).

[608] Lin, F. M., *女性與媒體再現 [Les femmes et la représentation des médias],* Taipei : Jui Liu, 1996, p. 24-25.

[609] 世運三巾幗，昭代、錦雲與紀政(« Les trois héroïnes de l'athlétisme aux Jeux Olympiques : Chao-dai, Jin-yun et Chi Cheng »), *徵信新聞報 [Credit News],* le 1er août 1960, p.4.



世運田徑三巾幗

昭代、錦雲與紀政

國手國腳素描之八

中華民國參加第十七屆世運會田徑比賽的選手，具備兩項特色。第一是前文已述的，有一位在「前輩」戰裏，即已展露曙光，創造新世界紀錄而今名列世界第二的「十項」能手；另一特色，是中華民國在出席五次的世運比賽中，這一次派出了較多幾位的女子田徑選手，證明十五年來，中國女子的田徑運動已稍稍有一點進步。這三位巾幗英雄還而入選的林昭代，吳錦雲；因八十公尺低欄而入選的紀政。

林昭代 今年廿二歲，現在師大體育系肄業的宜蘭籍小姐林昭代，身高一公尺六五·五。她在以一「跳」驚人而參加國腿之前，却是一位傑出的低欄好手，亦曾身披「青天白日滿地紅」戰袍，於四十七年五月，在東京舉行的第三屆亞運會上，以十二秒三的成績得八十公尺低欄的第三名。但是良「馬」遇須伯樂「識」。當林昭代，經入師大體育系後，師大的田徑教授楊蕙蓀，他一眼就看出林昭代的體型與體能的條件（彈性與速度），可以在跳遠方面獲

吳錦雲 吳錦雲是擲台籍三鐵名將張昭雄之後，叱咤風雲，不可一世的三鐵「新后」。她入選國手，實在三屆亞運，曾以三〇公尺四六的成績，鄉得鉛球銅牌（第三名）。四十六、四十七、四十九年又會三次參加全菲田徑公開比賽，三次獲得鉛球冠軍。四十九年一次更是連鉛球、標槍、鐵餅三項金牌（冠軍）。而名震菲島。

錦雲是屏東縣人，現年廿二歲，身高一公尺六〇。她在屏東師範畢業後，即服務於四林國校。她習「三鐵」，係從名師有「三鐵大王」之譽的蔣市霖而學習。初時，她只知道正確的投擲方向與成績較佳的五位選手，可以再獲得一次測驗的機會，如能達到標準，也許能參加這項測驗的機會，如能達到標準，也許能參加這項測驗的機會，如能達到標準，也許能參加這項

désigner les Taïwanaises, même si le CIO exige que l'équipe de la RDC assiste aux Jeux sous le nom de Taïwan[610].

Dans les années 1960, le CNO de Taïwan est renommé « Comité olympique chinois » à la place de « Comité olympique de la République de Chine ». Mais le CIO demande à l'équipe en provenance de Taïwan de participer au défilé d'ouverture ainsi qu'aux compétitions sous le nom de TAIWAN ou FORMOSE[611]. Changer le nom du CNO en « Comité olympique de Taïwan ou Formose » semble plus approprié pour l'institution olympique. De plus, le problème des deux Chines peut ainsi être résolu. Cependant, le gouvernement du KMT n'est pas de cet avis.

La presse de Taïwan répète alors que le CIO traite injustement notre pays et insiste en affirmant que « *nous ne ferons jamais de compromissions pour accepter le nom de « Taïwan ». Bien que les Jeux olympiques aient leur importance, la dignité et l'honneur du pays ne peuvent pas être modifiés* »[612]. Le 25 août, le *Credit News* déclare encore que « *si pour la cérémonie d'ouverture nous sommes nommés Taïwan, nous devons refuser d'y participer* »[613]. Cependant, le gouvernement du KMT accepte finalement que la délégation sportive de Taïwan assiste à la cérémonie d'ouverture

---

[610] Lors de la 55e Session du CIO à Munich en 1959, le CIO annonce : « le Comité national olympique chinois ayant son siège à Taipei (Taïwan) sera notifié par le Chancelier du CIO qu'il ne peut plus être reconnu sous ce nom étant donné qu'il n'administre pas le sport en Chine et son nom sera supprimé de la liste officielle. Si une demande de reconnaissance devait être présentée sous un autre nom au CIO, la question serait alors examinée par ce dernier ». Puis en 1960, lors de la Session du CIO de Rome, les membres du CIO décident, par un vote de 35 voix contre 16, que « l'équipe en provenance de Taïwan participera au défilé d'ouverture, ainsi qu'aux compétitions sous le nom du territoire où son comité olympique administre le sport olympique, c'est à dire TAIWAN ». Pour plus de détails, voir Berlioux, M., « A propos de la Chine », *Revue Olympique,* mai-juin 1973, p. 173, et Procès-verbal de la 57ème Session du CIO à Rome, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 22 au 24 août 1960, p. 6 et 7.

[611] 揭開奧會名稱及世運團出席內幕(上) (« Dévoile l'histoire intérieure du nom et de la délégation aux Jeux olympiques - 1 »), *徵信新聞報 [Credit News],* le 11 août 1960, p.4.

[612] 揭開奧會名稱及世運團出席內幕(下) (« Dévoile l'histoire intérieure du nom et de la délégation aux Jeux olympiques - 2 »), *徵信新聞報 [Credit News],* le 12 août 1960, p.4.

[613] 世運大會入場儀式如用台灣名稱我決拒絕參加 (« Si la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques utilise le nom de Taïwan, nous refusons définitivement d'y participer »), *徵信新聞報 [Credit News],* le 25 août 1960, p. 4.

des Jeux, mais en brandissant une pancarte « under protest » [614] (nous protestons) pour rappeler au monde qu'elle veut représenter la Chine et non Taïwan.

En outre, Taïwan est dans l'impossibilité de participer aux Jeux asiatiques en 1962 et de 1974 à 1986 en raison des tensions politiques avec la Chine continentale et à cause de la dénomination qu'on lui attribue (le gouvernement du KMT ne voulant pas participer au nom de Taïwan). Ainsi, les athlètes taïwanais n'apparaissent guère dans l'arène sportive asiatique jusqu'à leur retour aux Jeux asiatiques, en 1990. La plupart des fédérations sportives de Taïwan sont exclues des fédérations sportives internationales. Le gouvernement nationaliste se conforme à la situation internationale et politique, et le moyen de sortir de ces difficultés (dilemme diplomatique) est de donner plus de place au développement du sport pour les femmes à Taïwan car certains sports de femmes (le football féminin, l'haltérophilie féminine et la boxe féminine par exemple) ne sont pas encore intégrés dans les organisations sportives internationales.

Or, il est intéressant de noter que, les informations sportives, dans les années 1960 et 1970, sont souvent accompagnées de nouvelles politiques (le CNO de Taïwan accepte ou quitte les différentes fédérations sportives à cause du problème politique des deux Chines), et les nouvelles sportives s'intéressent aux athlètes féminines. A l'inverse, les performances des athlètes masculins ne sont pas exceptionnelles et ne suscitent donc pas l'intérêt de la presse.

Tout d'abord, les articles au sujet de la première athlète, formée à l'étranger- Chi Cheng, occupent une grande place dans les journaux. Elle et C. K. Yang deviennent « les miracles » de l'athlétisme, dans les années 1960.

[614] Pour le détail, voir Partie 1, Chapitre 2, p. 9-11.

A partir de 1963, Chi Cheng commence sa formation aux États-Unis sous la direction de Vince Reel. Les journaux de Taïwan relatent à l'occasion le déroulement de ses compétitions à l'étranger. A son sujet, les journaux sont unanimement enthousiastes : « Les patriotes nourrissent de grands espoirs pour notre héroïne en athlétisme, Chi Cheng »[615], « La plus prometteuse athlète féminine chinoise, Chi Cheng »[616], « Chi Cheng, une étoile en pentathlon pour la République de Chine »[617], ou encore « Chi Cheng, l'athlète féminine représentante de la République de Chine »[618].

Tous ces titres insistent sur l'appartenance de Chi Cheng à la « République de Chine ». Nous pouvons observer que les médias, à cette époque, soutiennent l'idéologie des autorités politiques, préférant l'utilisation du mot « Chine » au nom « Taïwan ». Bien que cette région soit connue depuis longtemps par le CIO et les FIS en tant que Taïwan ou Formose, la presse de Taïwan, sous la domination du nationalisme, considère ces athlètes comme des représentants de la République de Chine.

En 1968, Chi Cheng ayant finalement gagné une médaille de bronze en 80m haies aux Jeux de Mexico, le *China Times* titre : « La femme de fer asiatique écrit une nouvelle page de l'histoire, le drapeau de la RDC flottant sur le terrain des JO ». Il rapporte que « *Chi Cheng est non seulement l'athlète féminine la plus remarquable de la Chine républicaine, mais aussi elle marque l'histoire et fait la gloire des pays asiatiques* »[619]. Cette première médaille olympique obtenue par une femme asiatique,

---

615 *聯合報 [United Daily],* le 24 avril 1963, p. 2.

616 *徵信新聞報 [Credit News],* le 6 octobre 1964, p. 4.

617 *聯合報 [United Daily],* le 5 novembre 1966, p. 2.

618 *聯合報 [United Daily],* le 12 décembre 1966, p. 7.

619 亞洲女鐵人寫下新頁 青天白日旗飄揚世運 (« La femme de fer asiatique écrit une nouvelle page de l'histoire, le drapeau de la RDC flottant sur le terrain des JO »), *中國時報 [China Times],* le 20 octobre 1968, p. 2.

« chinoise »[620], en athlétisme assure une place spécifique à Chi Cheng dans l'histoire du sport. Elle marque aussi les débuts des athlètes féminines de Taïwan dans l'arène sportive internationale.

Après avoir remporté la médaille de bronze, Chi Cheng déclare dans un entretien : « *Je suis une athlète cultivée par la nation, toutes mes réalisations doivent contribuer à la nation. Si j'en avais à nouveau l'opportunité, j'aimerais concourir encore pour obtenir les honneurs supérieurs pour le pays* »[621]. Dans une interview accordée à des médias étrangers, elle déclare : « *Ma peau est chinoise, mes yeux sont chinois, mon cœur va courir pour les Chinois* »[622]. Ainsi, elle est considérée à l'époque comme une athlète patriotique, qui sert l'image du gouvernement nationaliste.

Suite au succès de Chi Cheng aux Jeux olympique du Mexico, et à son retour début novembre 1968, l'ensemble de la société taïwanaise plonge dans la joie avec elle. Les médias rapportent longuement ses déplacements autour de l'île. Le *China Times* publie une photo : « Chi Cheng est debout dans la jeep, la voiture passant par le centre-ville de Taipei où une foule compacte s'est rassemblée ». Mais à côté de cette photo, un rapport dévoile que « les frais d'achat des billets d'avion de Chi Cheng sont avancés par C. K. Yang » (Figure 32) [623].

[620] A l'époque, les habitants résidant à Taïwan sont nourris des idées de l'Etat-parti (nationaliste chinois), la majorité des Taïwanais se considèrent comme Chinois.
[621] *中國時報 [China Times],* le 20 octobre 1968, p. 2.
[622] Voir « Sport : The Taiwan Flash », *Time,* le 20 juillet 1970.
[623] Voir *中國時報 [China Times],* le 2 novembre 1968, p. 2.


中國時報（原微信新聞報） 星期六 第三版

紀政凱歸飛機票 傳廣墊錢代買的

自己回國・自掏腰包

Figure 32. A gauche, la photo de Chi Cheng debout dans la jeep, une foule compacte réunie au borde des routes. Et à droite, un article dévoile que les athlètes retournent chez eux à leurs propres frais. *中國時報 [China Times],* le 2 novembre 1968, p. 2.

Utilisant l'influence de la presse, Chi Cheng parcourt l'île de Taïwan avec C. K. Yang, et lance le mouvement « chacun donne un NT dollar » pour améliorer les installations sportives et pour construire de nouveaux stades à Taïwan[624]. Puis, le journal *China Times* du 10 décembre annonce que Chi Cheng et C. K. Yang déclarent rejoindre le KMT. Le secrétaire général du KMT annonce alors que, « *du fait que Chi et Yang, ont tous les deux rejoint le KMT, le parti va prendre la responsabilité de les soigner, de les soutenir et de les aider* »[625].

Après sa carrière sportive, Chi Cheng est désignée comme porte-drapeau de la délégation taïwanaise pour la cérémonie d'ouverture des Jeux de Munich de 1972[626], et devient secrétaire générale de la Fédération d'Athlétisme en 1977[627]. En tant que secrétaire générale de la fédération d'athlétisme, elle assiste à la conférence de presse

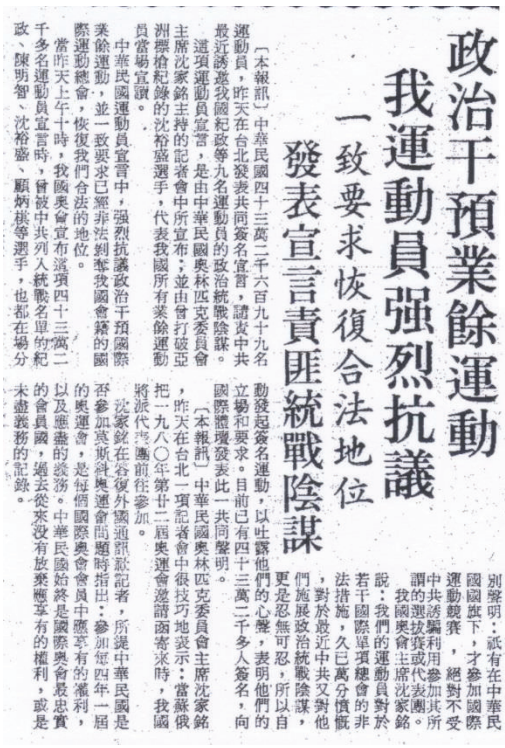
624 響應一人一元運動 各方捐款紛至沓來 (« Les dons versés de partout pour soutenir le mouvement ''chacun donne un NT dollar'' »), *中國時報 [China Times],* le 10 novembre, 1968, p. 3.

625 楊傳廣 紀政宣示加入國民黨 (« C. K. Yang et Chi Cheng déclarent rejoindre le KMT »), *中國時報 [China Times],* le 10 décembre 1968, p .4.

626 Voir (Figure 13) et 廿屆奧運會昨隆重揭幕 (« Les XXe Jeux olympiques se sont ouverts hier »), *中國時報 [China Times],* le 27 août 1972, p 3.

627 紀政昨天返國 將出任田協總幹事 (« Chi Cheng est retournée chez elle hier et va prendre le poste de secrétaire général de la Fédération d'Athlétisme »), *中國時報 [China Times],* le 21 janvier 1977, p 5.

(Figure 33), du 21 mars 1979, pour protester contre les mesures de la Chine communiste et de certaines Fédérations sportives internationales qui excluent la *République de Chine* du terrain sportif international[628]. Elle se rend à Londres pour poursuivre l'IAAF[629].



政治干預業餘運動
我運動員強烈抗議
一致要求恢復合法地位
發表宣言責匪統戰陰謀

〔本報訊〕中華民國四十三萬二千六百九十九名運動員，昨天在台北發表共同簽名宣言，請責中共最近誘邀我國紀政等九名運動員的政治統戰陰謀。

這項運動員宣言，是由中華民國奧林匹克委員會主席沈家銘主持的記者會中所宣布；並由曾打破亞洲標槍紀錄的沈裕盛選手，代表我國所有業餘運動員當場宣讀。

中華民國運動員宣言中，強烈抗議政治干預國際業餘運動，並一致要求已經非法剝奪我國會籍的國際運動總會，恢復我們合法的地位。

當昨天上午十時，我國奧會宣布這項四十三萬二千多名運動員宣言時，曾被中共列入統戰名單的紀政、陳明智、沈裕盛、顧炳棋等選手，也都在場分別聲明：祇有在中華民國國旗下，才參加國際運動競賽，絕對不受中共誘騙利用參加其所謂的選拔賽或代表團。我國奧會主席沈家銘說：我們的運動員對於若干國際單項總會的非法措施，久已萬分憤慨，對於最近中共又對他們施展政治統戰陰謀，更是忍無可忍，所以自動發起簽名運動，以吐露他們的心聲，表明他們的立場和要求。目前已有四十三萬二千多人簽名，向國際體壇發表此一共同聲明。

〔本報訊〕中華民國奧林匹克委員會主席沈家銘，昨天在台北一項記者會中很技巧地表示：當蘇俄把一九八〇年第廿二屆奧運會邀請函寄來時，我國將派代表團前往參加。

沈家銘在答復外國通訊社記者，所提中華民國是否參加莫斯科奧運會問題時指出：參加第四年一屆的奧運會，是每個國際奧會會員中應享有的權利，以及應盡的義務。中華民國始終是國際奧會最忠實的會員國，過去從來沒有放棄應享有的權利，或是未盡義務的記錄。

Figure 33. Chi Cheng (à droite) avec le président du *CORDC,* Shen Chia-ming (debout au centre), assistent à la conférence de presse pour protester contre la Chine communiste et certaines Fédérations sportives internationales qui excluent la *RDC. 中國時報 [Chian Times],* le 21 mars 1979, p. 4.



▲中華民國奧林匹克委員會主席沈家銘昨鄭重宣佈中華民國運動員宣言，抗議若干國際單項總會的非法措施，並痛斥共匪無恥的政治陰謀，其右為出徑女傑紀政。（姚明攝）

Selon nos recherches, Chi Cheng apparaît dans la presse taïwanaise pour la première fois le 27 octobre 1958. Jusqu'en 2010, 871 articles à son sujet paraissent dans le *Central Daily,* et jusqu'à 1218 dans le *United Daily*. En 1990, Chi Cheng s'est retirée du sport depuis presque 2 décennies, et a terminé ses neuf ans de carrière en tant que législateur, mais son nom apparaît encore dans 280 articles du *China Times.*

628 政治干預業餘運動 我運動員強烈抗議 (« Notre athlètes protestent vivement contre la politique interfère dans le sport amateur »), *中國時報 [China Times],* le 1er décembre 1978, p. 3.

629 紀政出庭控國際田總 (« Chi Cheng poursuit l'IAAF au tribunal »), *中國時報 [China Times],* le 21 mars 1979, p. 4, et 國際田徑總會媚匪 紀政在英提出控訴 (« L'IAAF flatte le bandit communiste, Chi Cheng dépose une plainte contre l'IAAF au Royaume-Uni »), *聯合報 [United Daily],* le 21 mars 1979, p. 3.

Ces chiffres peuvent s'expliquer par la dimension héroïque de Chi Cheng, non seulement sportive mais aussi femme politique, autant de domaines jusqu'alors dominés par les hommes. Elle est l'athlète qui a bénéficié de la plus large couverture médiatique dans la presse taïwanaise confondue en terme de nombre d'articles mais aussi de pérennité.

II-2. L'équipe de basket-ball féminin comme autre exemple de représentation médiatique du sport féminin

En février 1969, le premier Tournoi de Trois pays[630] de basket-ball féminin se déroule à Taipei. Selon l'article du *China Times*, « *le président de la Fédération de basket-ball, Yan Ching-ling a pris la parole lors de la cérémonie d'ouverture, soulignant : "Les relations sino-coréennes et sino-japonaises sont toujours profondément amicales. Nous espérons qu'à travers ce tournoi, notre amitié sera de plus en plus renforcée"* »[631]. A partir de cette période, les deux équipes de basket-ball féminin, « Cathay » et « l'Asie de l'Est », sont chargées de maintenir des relations diplomatiques avec d'autres pays via la compétition.

Dans la première moitié des années 1970, les articles de presse se focalisent sur les tournées internationales des basketteuses : le 6 janvier 1972, le *China Times* publie une série d'articles sur « l'expédition de l'équipe de l'Asie de l'Est sur le continent

[630] Le Tournoi de Trois pays concernant le Japon, la Corée du Sud et la *République de Chine* (Taïwan), est un tournoi amical organisé pour la première fois à Taipei en 1969. Un dernier article lui est consacré dans *United Daily* en novembre 1975. Voir 三國四強女籃賽 國泰力克韓國一銀隊 獲得冠軍 (« Le Tournoi de trois pays quatre équipes : Cathay a battu l'équipe coréenne, remportant le championnat »), *聯合報 [United Daily]*, le 11 novembre 1975.

[631] 三國女籃 韓日分別奏捷 (« Le Tournoi de basket-ball féminin de trois pays : la Corée du Sud et le Japon remportent leur première victoire »), *中國時報 [China Times],* le 5 février 1969, p. 3.

américain ». Il raconte en détails ses performances aux Amériques. Le 31 mars, ce même journal annonce le retour de l'équipe de l'Asie de l'Est et chante ses louanges, avec le titre : « Un brillant palmarès salué par les pays alliés. Un défilé de la victoire accueilli par des patriotes »[632]. Les commentaires du *China Times* sur l'équipe de basket-ball féminin de l'Asie de l'Est soulignent ses réussites : « *La visite des basketteuses aux Amériques, traversant 9 pays en 3 mois avec 47 matchs amicaux (dont 39 victoires et 8 défaites), est une diplomatie citoyenne réussie* »[633].

En juin 1972, le journal annonce également que l'équipe de basket-ball féminin Cathay va suivre le modèle de l'équipe de « l'Asie de l'Est » en se rendant en Asie du Sud-Est pour une série de matchs amicaux en juillet et août[634]. Le 31 août quand l'équipe de Cathay rentre à Taïwan, les articles font l'éloge des basketteuses :

« *En février, l'équipe de l'Asie de l'Est accomplit une expédition aux Amériques, et en août l'équipe de Cathay fait le tour du Sud-Est asiatique jusqu'à l'hémisphère australe (en Australie et en Nouvelle-Zélande), et écrit une nouvelle page de l'histoire du basket-ball pour notre pays. Ces deux équipes font l'expérience d'expéditions lointaines et obtiennent de brillants succès, elles remportent non seulement des matchs amicaux, mais réussissent aussi à rendre les relations diplomatiques plus satisfaisantes et à stabiliser l'amitié entre les pays* »[635].

Le 10 février 1974, l'article du *China Times* annonce que « *les basketteuses chinoises partiront aujourd'hui pour assister au Tournoi international brésilien. Elles vont respecter les principes selon lesquels "la politique n'interfère pas avec le sport",*

---

632 *中國時報 [China Times],* le 31 mars 1972, p. 3.

633 *Ibid.*

634 國泰人壽女籃隊將赴東南亞訪問 (« L'équipe de Cathay de basket-ball féminin va en visite en Asie du Sud »), *中國時報 [China Times],* le 17 juin 1972, p. 5.

635 Sun, C. C., 國泰女籃遠征成果豐碩 (« La tournée de l'équipe de Cathay de basket-ball féminin est fructueuse »), *中國時報 [China Times],* le 31 août 1972, p. 5.

et si elles rencontrent des pays communistes, elles ne devront jamais se dérober »[636]. Les basketteuses alignées, en uniforme (jupe et veste), et avec l'emblème national affiché sur leur veste (Figure 34), reflètent bien l'idée que l'équipe de basket-ball féminin concourant au nom de l'Etat (soit la *République de Chine*) doit être digne. La jupe, quant à elle, signifie également que les sportives ne doivent pas perdre leur élégance en pratiquant un sport.

[636] *中國時報 [China Times],* le 10 février 1974, p. 3.



任重道遠

中華女子籃球隊昨日由全國體協理事長黎玉璽授旗，定今啓程前往美國轉往巴西，參加第三屆巴西總統盃國際邀請賽。（楊嘉慶攝）

參加巴西國際籃賽
中華女將定今啓程
信守體育無干政治原則
如逢共產國家決不迴避

〔本報訊〕中華女子籃球隊定十日下午少參觀活動，在賽程二時飛往美國，作兩個月的訪問比賽。昨張的球隊，以獲取寶貴經驗，期在未來世天上午十一時半中華女籃代表隊，屆時界盃、亞洲盃籃球賽體協理事長黎玉璽在如果與東歐共產國家中能有較好的表現。體協會議室為該隊授旗。

授旗儀式中，黎玉璽、教育部體育司長蔡敏忠、中華籃協理事長嚴慶齡分別勉勵女籃隊從比賽中求取經驗，為亞洲盃，乃至世界盃比賽舖路。該隊教練湯銘新強調：中華女籃在未來比賽中能有較好的表現。

中華女籃隊的陣容限制中華隊與他們比賽。

是：教練湯銘新，助理教練顧淑敏，管理蔡敏忠、中華籃協理事長嚴慶齡分別勉勵女籃隊從比賽中求取經驗，為亞洲盃，乃至世界盃比賽舖路。該隊教練湯銘新強調：中華女籃在未來比賽中能有較好的表現。

中華女籃隊的陣容限制中華隊與他們比賽。

據體育決策單位稱：這項決定係基於「體育」與「政治」應分開的原則。雖然我們堅決反共，但我們堅決反共，但我們堅決反共，但

Chine républicaine et reconnaissent la Chine communiste »[637]. Ce rappel souligne les difficultés auxquelles le pays doit faire face sur la scène sportive.

A la lecture de ces deux articles, nous pouvons comprendre que le gouvernement du KMT compte exceptionnellement sur les performances des basketteuses, pour que la RDC, en tant qu'unité politique de Taïwan, puisse maintenir des relations diplomatiques avec les alliés d'Amérique latine.

Selon l'article du *China Times* du 25 mars 1974, « *Les nouvelles venant de Sao Paulo au Brésil annoncent que l'équipe chinoise de basket-ball féminin a remporté la deuxième place à la III*ème *Coupe internationale du président brésilien de basket-ball féminin avec quatre victoires et une défaite... La performance de l'équipe chinoise de basket-ball féminin impressionne en Amérique du Sud, et va non seulement stimuler le développement du sport en Amérique du Sud, mais aussi encourager les Chinois d'outre-mer* »[638].

La Coupe du président brésilien n'est qu'un tournoi amical, ce n'est pas un match officiel reconnu par la FIBA, et seulement 6 équipes, venant de 5 pays, y participent[639]. Mais nous pouvons nous rendre compte que les articles d'une presse dominée par l'état-parti, font un large écho à idéologie chinoise, et tentent de convaincre les lecteurs que la *République de Chine* a une influence au sein du sport international.

A partir de janvier 1975, le *China Times* publie une série d'articles pour suivre les déplacements de l'équipe de basket-ball féminin de Cathay aux États-Unis, de la côte d'Ouest à la côte d'Est. Jusqu'au 19 janvier, l'équipe de Cathay remporte 9 victoires, et le 21 janvier, après 11 victoires consécutives, elle gagne le IIème Tournoi international

---

[637] *Ibid.*

[638] 巴西女籃賽昨閉幕 中華隊榮獲第二名 (« La Coupe du Brésil de basket-ball féminin s'est conclue hier. L'équipe chinoise a remporté la deuxième place »), *中國時報 [China Times],* le 25 mars 1974, p. 3.

[639] Les 6 équipes sont le Brésil A, le Brésil B, la Colombie, la Hongrie, le Canada et *la République de Chine*. La Hongrie remporte le championnat, *la République de Chine* se place deuxième, le Brésil A troisième, le Canada, la Colombie et le Brésil B se classent ensuite. *Ibid.*

de basket-ball féminin[640] (Figure 35). Selon l'article d'un journaliste de *China Times* voyageant avec l'équipe : « *Les médias américains ont largement rapporté la visite de l'équipe de Cathay. Le journal le plus diffusé à New York, le "New York Times" a publié, à la quatrième page, un article avec la photo des étudiants chinois portant le drapeau national pour accueillir l'équipe de Cathay. De plus, le New York Post et d'autres journaux locaux en mandarin, tel que le New York Daily, United Daily et China Times, ont également présenté l'équipe de Cathay* »[641].


榮獲冠軍

國泰女籃隊在美國奧馬哈城舉行第二屆國際女籃賽冠軍後合影，中立者為領隊余紀忠。（本報特派記者李廣淮寄）

Figure 35. L'équipe de basket-ball Cathay a remporté le championnat du IIème Tournoi international de basket-ball féminin à Omaha (Etats-Unis), au centre le dirigeant de l'équipe de Cathay, Yu Chi-chung (est aussi le fondateur du *China Times*). *中國時報 [China Times],* le 21 janvier 1975, p. 3.

Pendant un mois, des matchs amicaux se déroulent en Amérique latine. La victoire la plus importante pour la presse est celle de l'équipe de Cathay contre

[640] 國泰女籃隊遭遇勁敵 驚濤駭浪中力擒皇后 (« L'équipe de basket-ball féminin de Cathay a dû faire face à un adversaire de taille et a finalement gagné le match contre l'équipe de la Réine »), *中國時報 [China Times],* le 21 janvier 1975, p. 3.

[641] Lee, K. H., 常勝軍風靡紐約 眾英雌備受讚譽 (« L'équipe victorieuse a balayé à New York, les héroïnes sont acclamées ») *中國時報 [China Times],* le 21 janvier 1975, p. 3.

l'équipe vénézuélienne à Caracas, parce que « *le Venezuela n'a pas de relations diplomatiques avec nous, mais avec la pseudo ambassade du bandit communiste qui se situe à Caracas. Cependant l'équipe de Cathay a reçu un accueil chaleureux, notre drapeau national a été hissé et notre hymne national a été joué au stade. Cela devrait porter un grand coup à la pseudo-ambassade* »[642].

Après son retour à Taïwan en mars, l'équipe de Cathay forte de ses 35 victoires remportées dans les pays américains, reçoit un accueil chaleureux de la population. Le journal de *China Times* annonce que le vice-président Yan va accueillir les basketteuses le lendemain au Palais présidentiel de Taipei[643]. Le 4 mars, le journal publie une photo du premier ministre, Chiang Ching-kuo accueillant les joueuses au Département exécutif (Figure 36), mais seul un court texte signale que le vice-président rencontre l'équipe de Cathay au Palais présidentiel[644].

[642] 國泰女籃在委內瑞拉京城贏得一場最具意義的勝利 (« L'équipe de Cathay a remporté la victoire la plus significative dans la capitale du Venezuela »), *中國時報 [China Times],* le 26 janvier 1975, p. 3.
[643] 國泰女籃今天凱歸　各界將予熱烈歡迎 (« L'équipe de basket-ball féminin de Cathay revient triomphalement aujourd'hui. Tout le monde l'accueille chaleureusement »), *中國時報 [China Times],* le 3 mars 1975, p. 3.
[644] Voir *中國時報 [China Times],* le 4 mars 1975, p. 3.



Figure 36. Le premier ministre, Chiang Ching-kuo accueille les basketteuses de l'équipe de Cathay au Département exécutif. *中國時報 [China Times],* le 4 mars 1975, p. 3.

En mars 1975, Chiang Kai-shek est très malade et ne peut se montrer en public. Il va effectivement mourir un mois plus tard. Chiang Ching-kuo, en tant que premier ministre est prêt à remplacer son père et à prendre le pouvoir. Nous pouvons donc imaginer qu'un média tel que le *China Times,* contrôlé par l'État-parti, a prévu de tels arrangements pour les besoins du gouvernement, afin de montrer que la grande victoire de l'équipe de basket-ball féminin de Cathay ne peut qu'être accueillie par le vrai successeur de Chiang Kai-shek. Chiang Ching-kuo met encore l'accent sur la performance des basketteuses afin d'encourager les gens à avoir la foi, la persévérance et le courage de surmonter les difficultés[645].

L'arène sportive dans les années 1970 peut être considérée comme une extension des enjeux politiques pour les « deux Chines ». Pour le gouvernement du

[645] *Ibid.*

KMT, les tournées internationales des équipes de basket-ball féminin[646], représentent avec succès un modèle de sport diplomatique. Les articles de journaux sur les performances des équipes féminines reflètent également l'idéologie chinoise implantée profondément sur l'île.

A ce stade, pour soutenir la politique du KMT, les médias utilisent l'idéologie de la « Grande Chine », et excluent systématiquement ou rabaissent l'idée de « taïwanisation ». Les articles de journaux s'alignent sur les intérêts du gouvernement du KMT. Les équipes de basket-ball féminin mises en place et parrainées par le secteur privé soulèvent une vague patriotique, mais un patriotisme pour la Chine libérale, non pour Taïwan.

III. HU Na : un incident diplomatique pour la Chine rouge... exploité par Taïwan (le KMT)

Le 26 juillet 1982, le *China Times* titre « *Hu Na demande l'asile politique, le Département d'Etat américain l'a confirmé* », « *La joueuse de tennis disparait aux États-Unis. Les fonctionnaires de la Chine communiste sont inquiets* », « *L'équipe de tennis de la Chine communiste devait rentrera. Pourtant elle reste sur place, semblant garder l'espoir de récupérer sa joueuse* »[647]. Soudain, l'histoire de Hu Na devient le centre d'intérêt du monde sportif.

L'article signale que « *la meilleure joueuse de tennis de la Chine communiste, Hu Na âgée de 19 ans, demande l'asile politique aux États-Unis, lors de la Fed Cup de tennis tenue en Californie. L'actuelle numéro 1 mondiale du tennis féminin, Martina*

[646] « L'équipe de Cathay », ou « l'équipe de l'Asie de l'Est » ou « l'équipe de basket-ball des femmes *chinoises* » (les journaux n'ont jamais utilisé « l'équipe de Taïwan » dans la texte)

[647] Pour les articles concernant la défection de Hu Na, voir *中國時報 [China Times],* le 26 juillet 1982, p. 3.

Navratilova, participe également à cette Fed Cup. Celle-ci avait déclaré il y a quelques années vouloir sortir du contrôle totalitaire du gouvernement communiste tchécoslovaque, ce qui a été pour Hu Na une grande source d'inspiration et d'encouragement dans sa décision de faire défection à la Chine communiste »[648].

Les joueursChia-ping de tennis du monde entier connaissent l'histoire de la défection de Navratilova en 1977, pour la liberté. Hu Na profite du fait que Navratilova et d'autres joueuses mondiales participent à cette même compétition pour fuir la tyrannie du communisme chinois. Selon le *China Times,* « *Hu Na peut obtenir la sympathie et la solidarité du monde du tennis international. Et nous croyons que, avec le soutien de l'opinion publique du monde libéral, Hu Na pourra gagner sa liberté* »[649].

Le secrétaire général de l'ITF (Fédération internationale de tennis), David Gray[650], a confirmé à la conférence de presse du 24 juillet que, après avoir disparu 72 heures, la jeune joueuse a demandé l'asile politique aux États-Unis. Le Département d'Etat américain a également confirmé que Hu Na est strictement protégée[651]. Cependant, le Consulat général chinois de Los Angeles publie encore une déclaration pour exhorter les Etat-Unis à leur renvoyer Hu Na[652].

Dans le même temps, la correspondante du *China Times* à Hong Kong, Chiang Su-hui, souligne que « *la joueuse de tennis de la Chine communiste demandant l'asile politique aux États-Unis a participé au tournoi de Hong Kong en mai de cette même*

---

[648] 女網高手投奔自由 捷克早有一位先驅 (« L'experte du tennis féminin a gagné la liberté. Elle a été une pionnière en Tchécoslovaquie »), *中國時報 [China Times],* le 26 juillet 1982, p. 3.

[649] *Ibid.*

[650] David Gray (1927-1983) est journaliste sportif au quotidien *The Guardian* de 1956 à 1976. Il est également secrétaire général diplomatique pour l'ITF (Fédération internationale de tennis) de 1976 à 1983. Voir *International tennis hall of fame- David Gray.*
Source : https://www.tennisfame.com/hall-of-famers/inductees/david-gray/

[651] 胡娜申請政治庇護 美國務院已經證實 (« Hu Na demande l'asile politique. Le Département d'Etat américain l'a confirmé »), *中國時報 [China Times],* le 26 juillet 1982, p. 3.

[652] 中共網球隊黯然歸去 猶故作聲明盼能尋回 (« L'équipe de Chine communiste devait s'en retourner, mais attend dans l'espoir de récupérer Hu Na»), *中國時報 [China Times],* le 26 juillet 1982, p. 3.

année. Les gens de la communauté sportive hongkongaise qui ont eu des contacts avec elle n'ont pas été surpris de sa défection aux États-Unis pour acquérir sa liberté... Parmi les autres joueuses chinoises communistes, Hu Na attire particulièrement les regards. Elle est belle et en pleine forme, mais elle est aussi très généreuse. Lors de sa participation au tournoi de Hong Kong, elle montre un caractère très sociable, elle communique souvent avec des étrangers en souriant. Sa jupe est très courte, ses vêtements sont particulièrement lumineux, par rapport à d'autres joueurs chinois, elle prête attention à son habillement... »[653].

De plus, ceux qui ont été en contact avec Hu Na auparavant commencent à parler d'elle. Par exemple, Wu Tai-hsun, leader de la délégation de tennis de la *République de Chine* (Taïwan) à la Fed Cup, est l'une des personnes à avoir eu un contact avec Hu Na avant qu'elle ne demande l'asile politique aux États-Unis. Après être retourné à Taïwan, Wu accepte un entretien avec le *China Times.*

Selon ses souvenirs, « *le premier match de la Fed Cup pour Hu Na a lieu le 19 juillet, contre une Japonaise en simple. Elle gagne directement en deux sets. Puis, le même jour, elle gagne un autre match en double contre l'équipe japonaise... La veille de sa disparition, nos joueuses dînent au restaurant, et Hu Na est là aussi. Nous avons une conversation... Elle parle avec nous dans une atmosphère détendue, je ne peux absolument pas lire sur son visage qu'elle va prendre une grande décision ! Après sa défection, pour obtenir la liberté, je suppose que, durant un court laps de temps, elle va peut-être rester aux États-Unis pour son entraînement. Une fois que Hu Na pourra*

[653] Chiang S. H., 性格開放思想新潮 嚮往自由理所當然 香港體育界人士談胡娜 對其在美決定不覺意外 (« Sa personnalité est ouverte et elle est désireuse de liberté. Le monde sportif de Hong Kong n'est pas surpris de la défection de Hu Na aux Etats-Unis »), *中國時報 [China Times],* le 26 juillet 1982, p. 3.

se concentrer pleinement pour jouer dans un environnement libre, elle pourra rapidement devenir une joueuse de tennis de classe mondiale »[654].

C'est la première fois qu'une athlète chinoise fait défection sur le territoire des États-Unis depuis que les relations diplomatiques sino-américaines ont été établies en 1979. La décision de Hu Na est une nouvelle surprenante au sein du sport international. Les autorités chinoises considèrent que sa défection est très grave, et le ministère de la Culture annonce que la Chine va arrêter tous les projets d'échanges sino-américains de l'année 1982. La Fédération sportive de Chine décide également d'arrêter tout échange bilatéral de sport en 1983 pour protester contre l'acceptation des États-Unis de la demande d'asile politique de Hu Na[655].

Le gouvernement du KMT profite, bien sûr, de cette occasion pour démontrer aux Taïwanais ainsi qu'aux étrangers que le contrôle totalitaire de la Chine communiste conduit le peuple chinois à vouloir s'enfuir. Le 8 août 1982, *Taiwan Today,* prenant le parti de Hu Na, rapporte que, « *la République de Chine va accueillir Hu Na, joueuse de tennis venant de la Chine communiste, qui a récemment cherché l'asile politique aux États-Unis. Un fonctionnaire a révélé que la Fédération de tennis de la RDC (Taïwan) a décidé d'aider Hu Na à s'installer à Taïwan si les États-Unis rejettent sa demande d'asile politique... La Chine libérale (Taïwan) a exprimé le 4 août son soutien aux États-Unis dans l'octroi de l'asile politique à Hu Na, indiquant que cette décision s'appuie sur le respect de l'humanité et des droits de l'homme* »[656].

Le 1er septembre, *Taiwan Today* utilise l'expression « Le visage hideux du communisme » dans son titre pour révéler la défection de Hu Na et la tentative de

---

[654] 吳岱勳談胡娜 這女孩潛力大 (« Wu Tai-hsun parle de Hu Na : "cette fille a un grand potentiel" »), *中國時報 [China Times],* le 27 juillet 1982, p. 3.

[655] 胡娜 ： 我太想成為职业选手 (« Hu Na : Tout à propos de ma volonté d'être professionnelle »), *网球 [Tennis Magazine],* Pékin: vol. 7, 2009, p. 112-113.

[656] Current Issue: "ROC offers help to tennis player Hu Na", *Taiwan Today,* le 8 août 1982. Source: http://taiwantoday.tw/ct.asp?xItem=126314&ctNode=122

détournement d'avion de cinq jeunes hommes chinois cherchant à échapper à la tyrannie et à l'oppression de la Chine communiste[657]. Il mentionne également que si les États-Unis ne peuvent pas immédiatement répondre à la demande d'asile politique de Hu Na, la *République de Chine* lui permettra de s'installer à Taïwan, et lui assurera amitié et sécurité[658].

Le *Taiwan Today* cite également le point de vue de Butterfield, journaliste du *New York Times.* Selon Butterfield, l'une des raisons pour laquelle une fille de 19 ans veut faire défection à son pays (alors qu'elle a été traitée relativement bien par la Chine communiste et qu'elle a voyagé pour jouer au tennis) est peut-être qu'elle est victime d'une attaque politique pour être « trop occidentalisée et bourgeoise »[659].

Il ajoute : « *Une Américaine, qui a rencontré Hu lorsqu'elle est venue pour la première fois aux États-Unis en 1979, se souvient d'elle comme "d'une fille merveilleusement douce et naïve, avec de grands yeux lumineux qui captivent tout le monde". À l'époque, elle portait des vêtements "bleu chinois" (baggy bleu). Mais quand cette Américaine la revoit l'année suivante (en 1981), lors d'un tournoi en Floride, elle porte des jeans et se maquille* »[660].

En outre, le *New York Times* signale que pendant la « disparition » de Hu Na aux États-Unis, son droit de parole a été représenté par un avocat sino-américain de San Francisco, Edward C. Y. Lau, spécialiste de l'immigration et du permis de travail, et

---

[657] Selon l'article de *China Times* du 27 juillet 1982, « *c'est la quatrième fois en deux ans pour le détournement du continent chinois. Cinq jeunes chinois ont exigé le pilote à se diriger vers Taïwan. Deux pirates de l'air ont été tués par les passagers et les agents de bord, et les trois autres sont inconscients ».* D'après le *New York Times*, « *l'avion effectuait au départ un vol interne de Xian à Shanghai, avec 84 passagers, dont 19 Américains et 10 Japonais à bord... Des témoins ont déclaré croire que deux ou trois pirates de l'air, qui tentaient de se rendre à Taïwan, ont été tués* ». Pour plus de détail, voir *中國時報 [China Times],* le 27 juillet 1982, p. 3 et Wern, C. S., "China's first reported hijacking: Midair melee on a diving airliner", *The New York Times,* le 27, juillet 1982.

[658] Archives: "The ugly face of Communism", *Taiwan Today,* le 1 septembre 1982.
Source: http://taiwantoday.tw/ct.asp?xItem=121997&ctNode=2229&mp=9

[659] *Ibid.*

[660] Butterfield, F., "Peking tennis star still in seclusion", *The New York Times,* le 7 août 1982.
Source: http://www.nytimes.com/1982/08/07/world/peking-tennis-star-still-in-seclusion.html

ayant des liens étroits avec le gouvernement nationaliste à Taïwan. En conséquence, les diplomates communistes rapportent que Taïwan est soupçonné d'être responsable de la défection de Hu Na. Mais selon l'avocat de Hu Na, aucune implication des fonctionnaires de Taïwan n'a été prouvée[661].

En comparant les deux journaux, *Taiwan Today* et le *New York Times,* nous pouvons trouver des différences très intéressantes dans les articles décrivant le même événement. Dans le *New York Times,* un quotidien des États-Unis, les articles se concentrent sur l'événement lui-même, soit la défection de Hu Na. Ils décrivent le point de vue du côté américain, taïwanais et chinois, analysent la réaction de la Chine, prévoient l'influence de cet événement sur le continent chinois, et n'utilisent jamais le mot « *République de Chine* » pour désigner Taïwan.

En revanche, *Taiwan Today,* média multilingue publié par le Ministère des affaires étrangères de la *République de Chine* (Taïwan), concentre son intérêt sur la comparaison entre les deux Chines : La Chine libérale met l'accent sur les droits de l'homme, alors que la Chine communiste réprime le peuple ; les habitants de la République de Chine sont libres, alors que la liberté est limitée en Chine rouge. Les autorités de Taïwan, et avec elles, les journaux dirigés par le KMT, veulent montrer les « bons côtés » de leur Chine par opposition aux « mauvais côtés» de la Chine communiste.

De plus, le contenu de *Taiwan Today* est flou et confus pour les lecteurs étrangers. Par exemple, lorsqu'on lit : « la *République de Chine* va assurer amitié et sécurité à Hu Na et lui permettre de s'installer à Taïwan si les États-Unis ne peuvent pas immédiatement répondre à sa demande d'asile politique», on peut penser que le

[661] *Ibid.*

gouvernement chinois est prêt à accueillir Hu Na à Taïwan. Pourquoi ne dit-on pas que c'est le gouvernement taïwanais qui peut accueillir Hu Na à Taïwan ?

En fait, les médias de l'Etat-parti situé à Taïwan continuent d'utiliser le terme « la *République de Chine* » pour désigner « Taïwan » afin d'influencer des lecteurs, mais ils ne peuvent modifier la réalité que « Taïwan » ne représente que « Taïwan » dans la communauté internationale, et que « Taïwan » s'appelle « *Chinese Taipei* » (Taipei chinois) dans l'arène sportive internationale.

Après sa défection en juillet 1982, Hu Na a finalement obtenu l'asile politique et est devenue citoyenne américaine l'année suivante. Le 28 avril 1985, un article rapportant l'arrivée de Hu Na à Taïwan paraît dans le *China Times* : « *Je suis enfin revenue ! Merci à tout le monde. Hu Na* ». Presque une pleine page du journal lui est consacrée : « *Errant aux États-Unis depuis plus de deux ans, elle revient finalement à la patrie libérale* », « *Le journal de Hu Na : Quand j'ai décidé de revenir à Taïwan, je n'ai pas dormi de la nuit. Mais quand je vois les foules qui me souhaitent la bienvenue à l'aéroport, je suis très émue* »[662]. Le peuple insulaire se passionne pour Hu Na : elle est décrite « *naïve, excitée, naturelle, les yeux ronds et perçants, les cheveux courts et brillants, sans maquillage et pleine de l'esprit de la jeunesse* » (Figure 37).

[662] Voir *中國時報 [China Times],* le 28 avril 1985, p. 3.



Figure 37. Le *China Times* rapporte les nouvelles de Hu Na en pleine page. Le groupe verbal « ‘‘retourner’’ à Taïwan, la patrie libérale » est utilisé et non pas « arriver à Taïwan » ou « visiter Taïwan ». Voir *中國時報 [China Times],* le 28 avril 1985, p. 3.

En fait, Hu Na n’est jamais venue à Taïwan auparavant, car les États-Unis ont accepté son asile politique. A proprement parler, il n’y a pas de lien entre Hu Na et Taïwan, mais sa défection de la Chine communiste, pour le gouvernement du KMT à Taïwan, est la meilleure propagande anti-communiste. Par conséquent, les médias la considèrent du bon côté, de leur « camp ». De plus, les autorités de Taïwan qui

accueillent Hu Na assurent sa sécurité[663]. Ce traitement de faveur n'a jamais été accordé aux athlètes taïwanais.

Les jours suivants, plusieurs articles concernant Hu Na paraissent dans les journaux. La sportive est traitée comme une super star. Le 29 avril, « Le journal de Hu Na » est publié sous forme de feuilleton pour raconter aux lecteurs ses activités à Taïwan, y compris sa visite au Musée national du Palais à Taipei, le match de l'après-midi gagné à 2 :1 contre la joueuse américaine Brown, l'accueil chaleureux et le soutien enthousiaste du peuple de Taïwan[664]. On rapporte également que Hu Na a reçu des cadeaux comme un cheongsam (robe chinoise traditionnelle) sur mesure et une voiture[665].

Toutefois, quand un journaliste demande à Hu Na, lors de la conférence de presse : « *Pouvez-vous nous raconter votre défection, votre choix de la liberté et nous exprimer votre pensée anti-communiste ?* », Hu Na ne répond pas. C'est Chung, président de l'Association de tennis, qui répond à sa place : « *La famille de Hu Na est actuellement sur le continent (chinois), Hu Na ne peut pas dire ce qu'elle veut ici* »[666].

Le 30 avril, le journal *China Times* publie des informations concernant Hu Na : Hu Na, en tant qu'invitée spéciale, participe à une émission de variétés et y chante[667]. Elle joue un match difficile contre Gabriela Sabatini qui se termine par une défaite en

---

[663] 接待胡娜, 所住店全面待命 ;顧及安全, 整層客房暫不營業(« Pour prendre en compte la sécurité et la bonne réception de Hu Na, les autres chambres de l'étage ne sont pas ouvertes temporairement à d'autres locataires »), *中國時報 [China Times],* le 28 avril 1985, p. 3.

[664] « 胡娜日記 » (« Le journal de Hu Na »), *中國時報 [China Times],* le 29 avril 1985, p. 3.

[665] 胡娜獲贈跑車(« Hu Na a reçu une voiture »),et 胡娜身架恰似模特兒, 薄施胭脂賽過大明星 (« Hu Na est comme un mannequin, avec un peu de maquillage, elle est plus belle qu'une super star »), *中國時報 [China Times],* le 29 avril 1985, p. 3.

[666] A la conférence de presse, Hu Na se dirige plusieurs fois vers le « tennis » pour répondre aux questions des journalistes, elle explique sa vie idéale et sa future orientation, mais en ce qui concerne sa défection, elle n'a rien dit. Pour plus de détails, voir *中國時報 [China Times],* le 29 avril 1985, p. 3.

[667] 胡娜「作秀」好緊張 (« Hu Na est très nerveuse dans le " show" »), *中國時報 [China Times],* le 30 avril 1985, p. 6.

1 : 2[668]. Hu Na passe à la télévision pour diffuser des nouvelles : elle est apparue au journal du soir de CTV pour annoncer ses propres informations[669]. Le « cyclone Hu Na » attire les regards : elle rend de nombreuses visites et fait immédiatement sensation partout où elle va, elle reçoit de nouveaux vêtements, des bijoux et des bourses[670]. Selon elle, c'est la première fois qu'elle ressent une telle chaleur humaine et un tel bonheur via l'accueil et l'enthousiasme de la foule Taïwan.

Le 1er mai, les médias signalent que Hu est arrivée à Taichung, où elle rend visite au plus grand fabricant de raquettes de tennis, Kennex, et dispute également un match contre Ho Chiu-mei devant les habitants de Taichung[671]. Mais, « *suite à ses nombreux déplacements sur l'île, Hu Na est finalement épuisée et se blesse sur le terrain de tennis lors du match contre Ho Chiu-mei, classée première à Taïwan. Hu et Ho s'affrontent dans un premier set jusqu'au 11ème jeu, mais en raison d'un claquage musculaire à la jambe, Hu ne peut continuer le match* »[672] . Dans les articles du jour, les journalistes compatissent et plaignent Hu Na sa blessure. Ils regrettent son retrait, mais aucun article ne fait les louanges de la joueuse taïwanaise, Ho Chiu-mei, qui a gagné le match (Figure 38).

---

668 苦戰薩芭提妮落敗, 胡娜表現球迷激賞 (« La défaite contre Sabatini dans un match dur. Les fans apprécient la performance de Hu Na »), *中國時報 [China Times],* le 30 avril 1985, p. 3.

669 胡娜登台！(« Hu Na passe à la télévision ! »), *中國時報 [China Times],* le 30 avril 1985, p. 3.

670 Selon l'article, Hu Na a reçu une bourse de 2000 USD par *Taipei City*, une bourse de 10000 USD par *China Youth Corps,* et 400,000 NTD (environ 10000 USD) par le Ministère de l'éducation. Voir 胡娜旋風引人注目(« Hu Na attire les regards »), *中國時報 [China Times],* le 30 avril 1985, p. 3.

671 Ho, Chiu-mei (何秋美), numéro 1 du tennis amateur féminin de Taïwan dans les années 1980. Après avoir remporté une médaille de bronze aux Jeux asiatiques de 1994 à Hiroshima, elle quitte les courts de tennis à cause d'une perte auditive héréditaire. En 2007, à l'âge de 45 ans, sourde, elle participe pour la première fois à la Coupe du monde de tennis sourds et remporte le championnat en simple. Puis en 2009, elle remporte une médaille d'argent avec sa soeur Ho Chiu-hsiang pour 21èmes Deaflympics à Taipei. Voir « 紀錄。曙光 » 何秋美 (« Le record. L'aube » Ho Chiu-mei), le 20 novembre 2009. Source : https://www.youtube.com/watch?v=Fz9tD-z_BXI

672 迎戰何秋美、先盛後衰，腳步突顛跛、胡娜退賽 (« Le jeu contre Ho Chiu-mei. Avoir d'abord l'avantage puis perdre. Ses pas boiteux. Hu Na retire le jeu »), *中國時報 [China Times],* le 1er mai 1985, p. 3.



連日旅途勞頓、脚部肌肉拉傷
無法完成比賽、胡娜流下眼淚
跟台中民衆說抱歉、將盡快再回來打場球

（本報記者王正良特稿）昨晚，胡娜在台中體育館流淚受傷，可是她不是爲輸而淚誤，她爲自己無法在「台中一場」上與觀衆見面而流淚，胡娜賽前已經感覺右腳肌肉拉傷，賽前自責，胡娜紅著雙眼，強忍疼痛，在換裝之下走到場邊，爲這兩天太過勞累，今天賽前又無備不夠，這場比賽，非常抱歉，我一定盡快回到台中，好爲大家打一場比賽。台中體育館六千多名觀衆立刻報以熱烈如雨的掌聲，是安慰、是鼓勵、更是叫喊！

胡娜昨晚七時在台中體育館內女網第一好手何秋美對陣。胡娜三年前投奔自由，經歷過許多艱辛與痛苦；在美國球隊，比賽，經歷過許多傷痛折磨。但是她都沒有讓人看見她的淚水，這一次，她因爲國人給予她的溫暖與感化，她曾經受寒的心，她要爲國人表現最好的一面，當觀衆珍惜胡娜的情感，全國同胞都有意相讓，但是經心的觀衆已經看出胡娜實力的極限，有人以爲胡娜在場邊的表現，令人感動，胡娜一定要爲國人打好這場球，胡娜說：「因爲我的心情永遠是相當愉快的，也很有信心打一場漂亮的球給大家看。」

胡娜日記

腿傷又發作，沒法報答關懷，忍不住一陣鼻酸……

胡娜口述，鄭桂本筆錄

迎戰何秋美、先盛後衰
脚步突顯跛、胡娜退賽
疲累不堪體力難支、當場難過得哭了

高雄比賽決定取消
胡娜拜會邱主席
獲贈八萬獎學金

（四月三十日）

Figure 38. Les articles du 1er mai 1985 concernant le match entre Hu Na et Ho Chiu-mei. Les titres de droite à gauche sont : « Le jeu contre Ho Chiu-mei, avantage puis défaite de Hu na. Boitant, Hu Na se retire du jeu » (à droite). « Le match à Kaohsiung. Hu Na décide d'abandonner » (2e à droite en haut). « Hu Na rend visite au président Chiu, et reçoit une bourse de 80 mille NT Dollar » (2e à droite en bas). « Le journal de Hu Na » (2e à gauche). « Les voyages ont épuisée Hu Na. Blessée, Hu Na pleure de ne pas pouvoir finir le match » (gauche). *中國時報 [China Times],* le 1er mai 1985, p. 3.

Du 28 avril au 2 mai, Hu Na dispute seulement 3 matchs avec 1 victoire et 2 défaites. Les articles publiés dans une presse sous le contrôle de l'état-parti continuent de faire l'éloge de la joueuse, entretenant une atmosphère détendue. La visite de Hu Na est une sorte de validation du mode de gouvernance du KMT : en comparaison avec le communisme chinois, le KMT à Taïwan donne plus de liberté, et les gens sont plus sympathiques et plus chaleureux. En outre, son voyage de 5 jours à Taïwan aide Hu Na à accumuler un grand nombre de bourses d'études.

Selon la presse, Hu Na reçoit à Taipei des bourses de 2,000 USD de la part de la municipalité de Taipei, 10,000 USD par le *Youth Corps Association de la Chine* (à Taïwan), 400,000 NTD (environ 10,000 USD) par le Ministère de l'éducation[673]. A Taichung, elle accepte une bourse de 80,000 NTD (environ 2,000 USD) de la part du président de la province de Taïwan, Chiu Chuang-huan, et à Kaohsiung, le maire et le secteur des entreprises lui octroient une bourse de plusieurs milliers NTD (environ 5,000 USD)[674].

Dans l'ensemble, les reportages sur le voyage de Hu Na à Taïwan ne racontent pas beaucoup ses performances sur les courts de tennis. Le thème de la défection et de la pensée anti-communiste que les médias veulent exagérer n'a pas de réponse positive de la part de Hu Na : elle reste muette et ne s'explique pas lors des conférences de presse.

Toutefois, le KMT considère encore Hu Na comme la meilleure représentante de la propagande anti-communiste. De plus, grâce à son apparence pleine de douceur, sa beauté et son attitude courtoise, elle attire beaucoup l'attention des Taïwanais (ou des Chinois de Taïwan). Sa visite à Taïwan qui dure 5 jours donne lieu à plus de 30 articles de la part du *China Times.* Elle récolte un total de 30,000 USD en bourse, une voiture de sport ainsi que des cadeaux et des bijoux.

En 1985, à Taïwan, le RNB (Revenu national brut) par habitant est de 2,992 USD et le PIB (Produit intérieur brut) moyen est de 3,297 USD[675], le salaire mensuel des

---

673 胡娜旋風引人注目(« Hu Na attire les regards »), *中國時報 [China Times],* le 30 avril 1985, p. 3.

674 胡娜拜會邱主席,獲贈八萬獎學金 (« Hu Na rend visite au président Chiu et reçoit une bourse de 80,000 NTD »), *中國時報 [China Times],* le 1 mai 1985, p. 3, et 緊湊的行程累壞了胡娜, 高雄的活動一再的縮水(« Le calendrier serré de Hu Na la fatigue. La visite à Kaohsiung est écourtée), *中國時報 [China Times],* le 2 mai 1985, p. 3,

675 國民所得統計摘要 1951-2004 (Stastical Abstrace of National Income 1951-2004), *行政院主計處 [Directorate-General of Budget, Accounting and Statistics, Executive Yuan, Taiwan],* août 2005. Source : www.stat.gov.tw

footballeuses de l'équipe Mulan est seulement de 75 à 120 USD. Aussi, les bourses substantielles que Hu Na a obtenues en 5 jours la mettent dans un monde à part.

Pour Hu Na c'est le bonheur, elle sent la chaleur et le soutien du peuple taïwanais, et obtient une bourse considérable de la part du KMT et des entreprises privées de Taïwan. Avec cette fortune, elle n'a pas besoin de se soucier des frais de vie et de scolarité à son retour aux États-Unis et elle peut se concentrer sur ses études et son entraînement.

Pour le KMT, Hu Na est une figure idéale pour la propagande anti-communiste car elle a fait défection à la Chine communiste. C'est un symbole de courage pour lutter contre le régime autoritaire. En même temps, elle a toutes les qualités traditionnellement féminines, la beauté, la douceur et la courtoisie. Les articles publiés dans la presse sont des vecteurs importants pour faire passer des messages et des informations aux Taïwanais, ils peuvent influencer les perspectives, les valeurs ou l'identité d'une personne. Le KMT impose l'idée de la « grande Chine » dans les médias au cours des dernières décennies faisant œuvre de propagande auprès du peuple taïwanais. Dès lors, la majorité des Taïwanais se définissent comme Chinois. Par conséquent, pour les Chinois de Taïwan, accepter la défection de Hu Na vis à vis de la Chine continentale est politiquement correct et valorisé.

En revanche, pour la Chine communiste, la défection soudaine de Hu Na est tout simplement une trahison. Hu Na ne tient pas compte de la perte d'honneur national, ni de la souffrance que son comportement peut infliger à ses entraîneurs et à ses co-équipières. Elle a abandonné son équipe nationale au cours de la Fed Cup, a fait défection à la Chine, et a reçu l'asile politique des États-Unis, déclenchant une crise diplomatique entre les deux pays. Hu est donc considérée comme une traîtresse qui

« blesse le cœur chinois ». Aujourd'hui encore, Hu Na est toujours considérée comme la plus grande traîtresse de la Chine[676].

La carrière en tennis de Hu Na est décrite dans un article publié par Butterfield dans le *New York Times,* en 1982 : « *Hu Na n'est pas une grande joueuse de tennis. Elle n'est pas du même calibre que Martina Navratilova, du moins pas encore. Elle est douée et gracieuse, mais n'est même pas la meilleure joueuse de la Chine. Elle n'a jamais gagné un tournoi professionnel majeur. Elle ne compte pas jouer au tennis pour gagner sa vie, mais elle veut apprendre l'anglais pour aller à l'université où son tennis pourrait l'aider à obtenir une bourse* »[677].

Hu Na quitte les terrains de tennis au début des années 1990, son classement à la *WTA (Women Tennis Association)* le plus élevé oscille seulement autour de 50. Elle est toujours citoyenne américaine, mais s'installe à Taïwan où elle est commentatrice de tennis et forme également la nouvelle génération de joueuses de tennis taïwanaises. En fait, Hu Na n'a pas réalisé de performances exceptionnelles sur les courts de tennis, sa défection à la Chine lors de la Fed Cup aux États-Unis n'est tout simplement motivée que par son désir de vivre librement. Les querelles politiques des deux Chines n'ont sans doute pas été un mobile pour elle, mais le KMT à Taïwan et la Chine communiste l'ont introduite dans l'histoire. Pour Hu Na, l'impact des querelles politiques entre les deux Chines est une bénédiction ou une malédiction, selon le point de vue considéré : Hu Na est une victime car elle perd la confiance des Chinois et est considérée comme

676 中国体坛最大“叛徒”，入美籍移居台湾 (« La plus grande “traîtresse” sportive de la Chine, naturalisée aux États-Unis, a déménagé à Taïwan »), *新浪新聞 [Sina News],* le 16 juin 2016.
Source : http://news.sina.com.cn/m/dq/2016-06-13/doc-ifxszmaa1927563.shtml

677 Butterfield, F., “Peking tennis star still in seclusion”, *The New York Times,* le 7 août 1982.
Source: http://www.nytimes.com/1982/08/07/world/peking-tennis-star-still-in-seclusion.html

une traitresse, mais elle est une gagnante car elle obtient la liberté d'aller partout où elle veut, aux États-Unis, à Taïwan, et même celle de « revenir » en Chine[678].

Conclusion

Lorsque les articles publiés dans les trois grands journaux utilisent l'image patriotique de Chi Cheng et l'expédition des équipes de basket-ball féminin pour stabiliser les relations diplomatiques et pour afficher le prestige national et culturel *chinois,* nous voyons aisément que les médias de Taïwan, sous l'ère de la loi martiale, obéissent aux ordres du gouvernement nationaliste chinois (le KMT). Dès lors, la société taïwanaise se trouve influencée profondément par cette idéologie de la « grande Chine ».

Nous pouvons constater que les journaux utilisent le terme de « Chinois » pour désigner les résidents de l'île de Taïwan, que ce soit dans les années 1960, 1970 ou 1980. Les médias de Taïwan ont l'habitude de nommer leur nation la « Chine libérale » et d'appeler la République populaire de Chine le « bandit communiste » ou la « Chine communiste ». Le but sous-jacent des média est alors de faire considérer le gouvernement nationaliste à Taïwan comme représentation d'une Chine orthodoxe et de marginaliser la pensée de taïwanisation.

[678] En 2004, soit 20 ans après avoir fait défection à la Chine, Hu Na se rend en Chine continentale pour rendre visite ses parents. Elle n'est plus Chinoise, mais sino-américaine. En été 2008, elle amène trois filles taïwanaises à Pékin pour participer au tournoi national de tennis junior. Puis en novembre 2014, Hu Na devient peintre, et elle expose à Pékin. Voir *op.cit.,* le 16 juin 2016, et 出走美国 32 年的前网球选手胡娜回中国办画展 (« 32 ans de fuite aux États-Unis : l'ancienne star du tennis, Hu Na, revient en Chine pour son exposition de peinture »), *观察者 [L'Observateur],* le 18 novembre 2014.
Source : http://www.guancha.cn/sports/2014_11_18_287723.shtml

Concernant l'image et la performance des sportives féminines, le problème des deux Chines, que ce soit aux Nations Unies ou au Comité international olympique, empêche la participation aux compétitions internationales officielles (organisées par les FIS) de la plupart des athlètes taïwanais. Mais les sportives peuvent représenter Taïwan en participant aux compétitions amicales ou non-officielles à l'étranger, et sont ainsi considérées dans la presse comme des sportives patriotiques, portant les espoirs de leurs compatriotes. Leur exemple est exploité par la presse et semble symboliser que les Chinois résidant à Taïwan sont vraiment représentatifs de la culture traditionnelle chinoise. Il semble que, selon la presse de l'île, les performances et le comportement des sportives à l'étranger soient la vitrine d'un grand pays puissant et tolérant, et que seuls les citoyens de la Chine libérale puissent avoir de tels résultats.

Les articles concernant la défection à la Chine de Hu Na et sa visite à Taïwan dans les années 1980 laissent transparaitre de toute évidence la pensée anti-communiste et dénoncent le régime autoritaire de la Chine communiste. Les journaux sont encouragés dans ce sens par le KMT.

Étant donné que le problème de la représentation des deux Chines s'étend du terrain diplomatique international au domaine du sport, les médias utilisent l'image des sportives comme symbole de puissance et de tolérance de la Chine libérale. Mais les discours sur le prestige national de la Chine libérale dépendent de la performance des sportives. Il est aussi à noter que le gouvernement du KMT maintient sa visibilité dans l'arène internationale, grâce aux athlètes féminines. Sans qu'elles en soient vraiment conscientes, les sportives sont utilisées comme des pions sur l'échiquier de la lutte politique des « deux Chines », bien que ces dernières déclarent que la politique n'interfère pas dans le sport.

CHAPITRE 2 : LA PLACE ET LA REPRÉSENTATION DES SPORTIVES TAÏWANAISES DANS LA PRESSE APRÈS 1988

Dans le chapitre précédent, nous avons mentionné que le système politique de Taïwan, au cours des dernières décennies, était autoritaire et nous avons précisé que le gouvernement du KMT pouvait contrôler directement les médias.

Les « trois grands journaux » de l'époque, *China Times (中國時報), United Daily (聯合報)* et *Central Daily (中央日報)* sont tous publiés par, le Parti Nationaliste ou des personnalités nationalistes, ce qui permet au KMT de contrôler l'information.

Le 14 juillet 1987, suite à une série de mouvements sociaux spontanés qui contestent la loi martiale à Taïwan[679], le président Chiang Ching-kuo rend une ordonnance déclarant la levée de la loi martiale à compter du 15 juillet de la même année. Cette décision met fin à la plus longue période d'application, d'une loi martiale au monde (38 ans). Le 1er décembre 1987, le Bureau d'information de l'Exécutif annonce qu'à partir du 1er janvier 1988, les restrictions concernant la presse seront levées. Tant le premier et le plus grand journal non-KMT paraissant après la levée de la loi martiale, le *Liberty Times*[680] titre ce jour-là à la Une : « Un nouveau chapitre dans l'histoire des journax chinois- Taïwan lève l'interdiction aujourd'hui »[681]! (Figure 39).

[679] Voir 1ère Partie, Chapitre 1.

[680] Le *Liberty Times (自由時報),* anciennement connu sous le nom de *Liberty Daily,* est un journal quotidien local fondé en 1981 au centre de Taïwan. A compter du 1er janvier 1988, le *Liberty Times* commence à se développer en tant que journal à l'échelle nationale. Jusqu'à aujourd'hui, il est l'un des plus grands journaux de Taïwan. Sa publication est plus diffusée que celle du *United Daily* et du *China Times.*

[681] 中國報業史・嶄新的一頁　台灣報禁今日解除！(« Un nouveau chapitre dans l'histoire des journaux chinois. Taïwan a levé l'interdiction aujourd'hui ! »), *自由時報 [Liberty Times],* le 1 janvier 1988, p. 1.


自由時報
中華民國七十七年 一月 一日 星期五
必讀的報紙
自由時報
LIBERTY TIMES
中國報業史・嶄新的一頁
台灣報禁今日解除!
自由時報 今日要聞
1 財經首長怯對民衆 (第3頁)
2 台電降價幕後功臣 (第3頁)
3 卑南族豐年祭 (第11頁)
4 葉輝承認兩種說法 (第11頁)
5 魚塭拆除暗潮又起 (第11頁)
6 汽[illegible]者全力反彈
自由的、開放的、健康的!
「自由時報」秉持的編輯方針
賴之門
蔣總統在元旦祝詞中指出
遵循自由民主憲政
國富民福最好保證
總統與民衆在一起
大信案・掀猛浪
葉輝四人凌晨收押
・各版內容・

Figure 39. La Une du *Liberty Times* : « Un nouveau chapitre dans l'histoire des journaux chinois. Taïwan lève l'interdiction aujourd'hui ». Même ce journal indépendant n'arrive pas à éviter l'impact de la sinolisation, utilisant l'expression « l'histoire des journaux *chinois* », *自由時報 [Liberty Times],* le 1 janvier 1988, p. 1.

Après la levée de la loi martiale, le *Liberty Times* gère avec succès ses affaires. Il se fait une place important dans le panorama de la presse à Taïwan. En revanche, le *Central Daily* voit ses tirages diminuer progressivement, puis il cesse de paraître en 2006. En mai 2003, le *Apple Daily*[682], un quotidien qui fait du groupe hongkongais Next

[682] Le *Apple Daily (蘋果日報),* littéralement « le quotidien de la pomme », fondé et contrôlé par Jimmy Lai Chee Ying, est publié par son entreprise, Next Media à Hong Kong en 1995. Le *Apple Daily* est interdit en Chine à cause de son orientation libérale sur le plan économique et politique. En mai 2003, le *Apple*

Media, voit le jour. Sa publication se développe rapidement, et il devient l'un des plus grands journaux de Taïwan. A cette époque, les journaux les plus diffusés sont *Liberty Times, Apple Daily, United Daily* (incluant *Min-sheng Daily,* une branche du *United Daily* spécialisée dans les articles de loisirs et de sports) et *China Times.*

Après 1988, date de la levée de la loi martiale et, jusqu'en 2000, c'est le KMT qui gouverne Taïwan. Puis le Parti Démocrate Progressiste, fondé par les membres de l'ancien Dangwaï, est à la tête du pays de 2000 à 2008, avant que le KMT le ne reprenne le pouvoir jusqu'en 2016. La transition des partis au pouvoir devient la norme. Ce sont le *Liberty Times, l'United Daily* et le *China Times* qui deviennent les trois nouveaux grands journaux dans la société taïwanaise. Dans ce chapitre, nous allons concentrer notre attention sur ces trois grands journaux afin de mettre en valeur l'image et le rôle attribués par la presse aux athlètes féminines et ce, sous différents courants politiques.

Après la levée de la loi martiale, la presse taïwanaise a plus de liberté y copmpris dans le choix des images des sportives. Alors que dans les années 1960, 1970 et 1980, les athlètes féminines sont vues comme des sportives patriotiques, des héroïnes ou des outils de propagande politique, à partir des années 1990, la représentation des sportives est plus variée. Cependant, des stéréotypes survivent toujours. Par exemple, les sportives sont tenues d'afficher leur féminité et leur soumission à une autorite masculine. Elles ne doivent pas se montrer trop masculines même si elles pratiquent des sports à forte connotation masculine.

Nous allons nous arrêter sur deux exemples, le taekwondo et l'haltérophilie (deux sports de tradition masculine dans lesquels les sportives taïwanaises réalisent des performances exceptionnelles à échelle internationale). Nous analyserons comment les taekwondoïnes et les haltérophiles sont représentées et perçues par les journaux.

Daily paraît quotidiennement à Taïwan et devient l'un des journaux les plus diffusés sur l'île (plus de 520,000 copies par jour). Source : http://www.appledaily.com.tw/index/aboutus

Sachant que les médias choisissent, réorganisent et arrangent des événements pour former un ensemble narratif ordonné, compréhensible et significatif en accord avec l'atmosphère sociale et les codes d'une société, nous allons voir comment les images des sportives sont façonnées dans la société taïwanaise au cours des années 1990 et suivantes. Il s'agira de mettre en évidence la différence dans le traitement médiatique entre les sportives de l'époque post-démocratique et les athlètes sous la loi martiale.

I. Le traitement journalistique des taekwondoïnes (entre 1986 et 2004)

Les premiers articles et les premières images consacrés aux sportives en arts martiaux modernes (le karaté, le judo et le taekwondo) sont apparus dans les journaux dans les années 1970., parmi les pratiquantes d'arts martiaux, ce sont les taekwondoïnes qui sont apparues en premier (1974)[683] (Figure 40). Elles sont suivies par les judokates qui attirent l'attention de la prese en remportant une médaille d'or, une d'argent et une de bronze en 1977 dans un tournoi international aux États-Unis[684]. Les performances des karatékates sont rapportées plus tard, en 1981[685]. Les sports de combat pour les femmes taïwanaises se développent et apparaissent progressivement dans les journaux, au cours des année 1970 et 1980.

[683] ''身手了得不讓鬚眉'' (« Les femmes ne sont pas inférieures aux hommes »), *中國時報 [China Times],* le 8 décembre 1974, p. 3.

[684] ''柔道賽傳捷報，許燕君獲金牌，黃瑪麗曾美秀分別獲二三名'' (« Succès au tournoi de judo : Hsu Yan-jun obtient la médaille d'or, Huang Ma-li et Tseng Hsiu-mei gagnent la médaille d'argent et de bronze »), *中國時報 [China Times],* le 12 septembre 1977, p. 5.

[685] 亞太地區空手道大賽，我女將橫掃千軍獲三項量級金牌 (« Compétition de karaté en Asie-Pacifique : nos karatékates ont gagné trois médailles d'or dans trois catégories différentes»), et 嬌娃勤練五年，功夫凌駕東瀛 (« Les anges s'entraînent avec diligence, en cinq ans, leurs performances dépassent celles des Japonaises »), *中國時報 [China Times],* le 10 novembre 1981, p. 5.



身手了得不讓鬚眉

在昨天的中、韓跆拳道邀請賽之前，我國跆拳道隊曾作一項表演賽，其中一位女子初段鄭繡碧（圖中，黃紹川攝影），巾幗不讓鬚眉，表演功力驚破，博得全場掌聲不絕。

鄭繡碧今年廿一歲，現在是桃園忠誠道館的教練，他原來學的是柔道，後來改行與跆拳道教練羅孝永學習，只學習一年多的時間，就在今年年初晉升初段資格，是一位很有基礎而具有潛力的跆拳道人才。

在今年的首屆台區運動會中，跆拳道列爲表演項目，明年才列入正式比賽項目；但鄭繡碧在表演賽中就獲得冠軍。

目前在國內學習跆拳道的女子人數不多，中華民國跆拳道協會總道館過去也經常有女子前往學習，都只學習一、兩個月後就中途停止。因爲這是一種毅力的鍛鍊，練習時間越久，吃苦越大。

鄭繡碧是目前國內跆拳道界唯一女子晉入段級的選手，她現在桃園忠誠道館收了四、五十位學生，而且還教得不錯。中華民國跆拳道協會將來準備在台北專門設立一個女子跆拳訓練班把她請到台北總道館教拳，也許在明年的第二屆台灣區運動會在台北舉行時，跆拳道比賽女子組報名單中，將出現許多她的學生。

謝春波

Figure 40. La première et la seule taekwondoïne ayant obtenu la ceinture noire 1er Dan (degré) à Taïwan en 1974, Cheng Hsiu-bi (鄭繡碧). Elle est en train de briser un morceau de bois avec son coup de main lors du tournoi amical entre Taïwan et la Corée du Sud à Taipei. *中國時報 [China Times],* le 8 décembre 1974, p. 3.

Progressivement, au rythme des différentes politiques sportives nationales et internationales, le taekwondo féminin devient le sport le plus populaire et qui remporte le plus de médailles à Taïwan.

A partir de 1986, les journaux publient fréquemment des articles sur les taekwondicloïnes remportant des médailles dans diverses compétitions internationales. L'article du 19 avril 1986 présente les trois premières médaillées aux Championnats d'Asie de taekwondo se déroulant à Darwin. Il relate que « *les médaillées en taekwondo suivent toutes le même cheminement : elles micommencent tout d'abord par s'opposer à leur familles, puis elles prétextent des sorties shopping ou entre amies pour se rendre au gymnase de taekwondo. Finalement, les parents leur permettent de continuer à pratiquer ce sport à connotation très masculine* »[686].

Selon les articles sur le Championnat d'Asie de Taekwondo en 1986, l'équipe *chinoise* a envoyé 8 hommes et 8 femmes pour participer à la compétition dans toutes les catégories. Du côté des hommes, il n'y a qu'une seule médaille d'or. Du côté des femmes, les taekwondoïnes taïwanaises remportent 8 médailles dans toutes les catégories de poids (dont 3 médailles d'or, 3 d'argent et 2 de bronze)[687]. Ces performances reflètent bien la force des femmes et la faiblesse des hommes à Taïwan, dans ce sport à connotation masculine.

A la suite de ce tournoi, la plupart des articles de journaux s'intéressent aux taekwondoïnes montant sur le podium lors du Championnat du Monde en octobre 1987 et lors du Championnat d'Asie en mars 1988.

En 1988, le taekwondo devient sport de démonstration aux Jeux de Séoul. En 2000, il est intégré dans le programme olympique lors des Jeux olympiques de Sydney.

---

[686] 亞洲跆拳道賽，三位女將統統有獎，首日分獲金銀銅 (« Le Championnat d'Asie de taekwondo. Trois sportives médaillées : une d'or, une d'argent et une de bronze au premier jour d tournoi »), *中國時報 [China Times]*, le 19 avril 1986, p. 6.

[687] 我跆拳道代表揚威澳洲，再添 2 金 1 銀 1 銅 (« Notre délégation de taekwondo remporte 2 médailles d'or, 1 d'argent et 1 de bronze en Australie), *中國時報 [China Times]*, le 20 avril 1986, p. 6, et 亞洲跆拳道錦標賽落幕，中華女將獨佔鰲頭，中華隊共 4 金 3 銀 2 銅 (« Le Championnat d'Asie de taekwondo est terminé. Les sportives chinoises sont au sommet. L'équipe chinoise remporte au total 4 médailles d'or, 3 médailles d'argent et 2 médailles de bronze »), *中國時報 [China Times]*, le 21 avril 1986, p. 6

Avant les Jeux de 1988, les quatre taekwondoïnes qualifiées deviennent particulièrement populaires à Taïwan et sont perçues comme potentiellement médaillables aux JO par les médias.

Selon l'article de *Liberty Times*, « *Au fil du temps, notre équipe féminine de taekwondo maintient la tradition ayant ''un beau visage'' (belle). Pai Yun-yao, qui a remporté une médaille d'or aux Ier Championnats du Monde, est l'une des taekwondoïnes les plus impressionnantes*»[688] ; « *Chen Yi-an est l'arme secrète de l'équipe de taekwondo et elle vise la médaille d'or olympique. Elle est douce et on a du mal à imaginer qu'elle puisse être puissante et agressive dans l'affrontement* »[689] ; « *Chin Yu-fang est toujours reconnue en tant que ''good girl''. Il est difficile de croire qu'elle vient d'avoir 20 ans, et qu'après les Jeux de Séoul, elle va se marier avec son premier entraîneur, Wang Cheng-hsiung, qui la regarde progresser et grandir* »[690] ; « *Chen Jun-feng est une fille charmante, saine et belle. Les sociétés de cinéma et de publicité essaient de la convaincre de devenir une star à lcran, mais elle refuse. Elle veut juste devenir une sportive reconnue, capable de représenter honorablement sa patrie* »[691].

Toute les descriptions du *Liberty Times* relatives aux taekwondoïnes mettent en valeur leurs performances sportives exceptionnelles, l'image féminine et élégante de ces sportives. Ceci peut être considéré comme le reflet d'un attachement de la société taïwanaise aux valeurs traditionnelles de genre.

---

[688] 白允瑤，綿羊身材牛脾氣 (« Pai Yun-yao, semble douce comme un mouton, mais a l'obstination d'un buffle »), *自由時報 [Liberty Times],* le 17 août 1988, p. 13.

[689] 奧運跆拳隊的秘密武器，陳怡安唯一目標指向金牌 (« L'arme secrète de l'équipe de taekwondo pour les Jeux olympiques. Chen Yi-an vise la médaille d'or »), *自由時報 [Liberty Times],* le 6 août 1988, p. 13.

[690] 秦玉芳, 盼有金牌當嫁粧 (« Chin Yu-fang espère avoir une médaille d'or pour sa dot »), *自由時報 [Liberty Times],* le 6 août 1988, p. 13.

[691] 陳君鳳，鶴立雞群二十載，不愛粉黛愛獎牌 (« A 20 ans, Chen Jun-feng se démarque par sa grande taille, elle n'aime pas se maquiller, mais plutôt se parer de médailles»), *自由時報 [Liberty Times],* le 16 août 1988, p. 13.

Aux Jeux olympiques de Séoul de 1988, les quatre taekwondoïnes potentiellement médaillables répondent à l'attente de leur pays. Elles remportent 2 médailles d'or et 2 médailles de bronze en taekwondo de démonstration. Les articles spéciaux de *Min-sheng Daily* au sujet de ces taekwondoïnes médaillées renforcent aussi les attentes sociales de Taïwan : les femmes athlètes ne perdent pas leur féminité.

Le 19 septembre 1988, le *Min-sheng Daily* consacre une page entière à la vie de la nouvelle médaillée d'or, Chen Yi-an. Ses parents élèvent leur enfants (elle et son frère) en leur apprenant le piano et le taekwondo[692]. Dans les ruelles du quartier de Chen Yi-an, c'est une immense fierté d'avoir une grande star sportive (Figure 41).

Le jour suivant, Chin Yu-fang et Chen Jun-feng font également l'objet d'un article dans le journal (Figure 42). Selon l'article du *Min-sheng Daily*, Chin Yu-fang est une fille agréable, mignonne, ayant la piété filiale, qui n'est pas du tout «agressive » dans la vie comme elle est sur le terrain sportif. Elle est mince et petite. Au début, elle pratique le taekwondo pour des raisons de santé. Sa performance exceptionnelle est une aubaine qui fait aussi l'honneur de sa famille[693]. Pour Chen Jun-feng, quant à elle, « elle vient d'une bonne famille, ses résultats scolaires sont bons ». Aussi, le journaliste s »interroge : « comment peut-elle être obsédée par le taekwondo et se comporter comme un garçon»[694] ? Son père s'est d'abord opposé fermement à sa pratique du taekwondo, mais après qu'elle ait gagné des médailles sur la scène internationale et ait illustré son pay,s il ne s'y oppose plus.

---

692 陳怡安，我們村子裡出了金牌選手！(« Chen Yi-an, une médaillée d'or de notre village ! »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 19 septembre 1988, p.6.

693 秦玉芳，拳腳耀門楣 (« Chin Yu-fang : son Kung-fu fait l'honneur de la famille »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 20 septembre 1988, p.3.

694 陳君鳳不負亡父遺願 (« Chen Jun-feng répond aux rêves de son père défunt en remportant une médaille »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 20 septembre 1988, p.3.



Figure 41. Outre de la performance sportive de Chen Yi-an, le journal est davantage disposé à signaler la féminité de l'athlète (élégance, charme, beauté, délicatesse et douceur). *民生報 [Min-sheng Daily],* le 19 septembre 1988, p.6.



Figure 42. Les 3 photos en haut à gauche mettent en valeur la beauté de Chin Yu-fang et sa piété filiale. Ces images sont éloignées de l'agressive dont fait preuve Chin sur le terrain sportif. Les photos en bas présentent Chen Jun-feng comme une jeune femme élégante et belle. Mais, elle est une joueuse impatiente de gagner, à la fois en taekwondo et en athlétisme. *民生報 [Min-sheng Daily],* le 20 septembre 1988, p.3.

Les deux articles ci-dessus mettent en évidence qu' à la fin des années 1980, la société ne soutient pas entièrement les filles qui font du taekwondo. Les sportives se doivent d'abord d'avoir de bon résultats scolaires. Si elles obtiennent un palmarès sportif intéressant, elles doivent aussi ne pas « perdre » leur « féminité » en participant au taekwondo, un sport à connotation très masculine. C'est seulement elles remplissent ces conditions, que les taekwondoïnes peuvent obtenir un soutien unanime de la famille et de leur communauté taïwanaise.

Ces exigences ressortent dans l'article consacré à la compétition féminine de taekwondo aux Jeux mondiaux de 1989. Le *China Times* publie une photo de Wu Shan-chen après qu'elle ait remporté la médaille d'or, montrant son image très *lady* et sa féminité : la sportive porte une jupe blanche dans une attitude très féminine, qui contraste avec le jour précédent, où elle est présentée comme une figure qui domine la scène (Figure 43).



Figure 43. Légende de la photo de droite : «Wu Shan-chen, dynamique et charmante, féminine et élégante comme toutes les autres fille. Il est difficile de l'imaginer en maître de kung-fu. Légende de la photo de gauche : Wu a battu son adversaire grâce à son coup de pied qui montre sa force et sa domination sur le terrain du taekwondo. *中國時報 [China Times],* le 22 et 23 juillet 1989, p.9.

En 1992, le taekwondo est encore en démonstration aux Jeux olympiques de Barcelone. Avant les Jeux, les taekwondoïnes taïwanaises montent souvent sur le podium dans les compétitions internationales. La société taïwanaise est reconnaissante envers ces héroïnes qui remportent des médailles pour leur pays. Les médias taïwanais prévoient que Chen Yi-an gangne sa deuxième médaille d'or olympique lors des épreuves de taekwondo de démonstration [695]. Et Chen répond aux attentes de son pays. Elle remporte la deuxième médaille de sa carrière ainsi la première médaille d'or en taekwondo pour l'équipe *chinoise* aux Jeux de Barcelone[696]. Selon les médias, Chen est devenue une femme très féminine et charmante ce qui contraste avec l'image qu'en donnaient les médias 4 ans auparavant : elle n'était alors qu'une jeune fille (Figure 44). De plus, deux taekwondoins, Wang Ming-song et Chiou Kuei-min, remportent chacun une médaille de bronze le même jour[697]. Puis, les deux autres taekwondoïnes, Lo Yueh-ying et Tong Ya-lin, remportent le lendemain deux médailles d'or, établissant un record pour l'équipe de taekwondo féminin : 100% de médailles d'or aux Jeux olympiques de Barcelone de 1992[698].

695 中華得獎日，陳怡安今日登跆拳台 (« Le jour des médailles pour *Chinese Taiepi*. Chen Yi-an va participer à l'épreuve de taekwondo aujourd'hui »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 4 août 1992, p.1 et 中華跆拳道，王明松、周桂名、陳怡安將登場亮相，料可抱回三面獎牌，其中包括一面金牌 (« Le taekwondo de *Chinese Taipei,* Wang Ming-song, Chiou Kuei-min et Chen Yi-an feront leurs débuts. Ils sont susceptibles de remporter trois médailles, dont une médaille d'or »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 4 août 1992, p.4.

696 陳怡安，跆拳道金牌 (« Chen Yi-an, médaille d'or en taekwondo »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 5 août 1992, p.2.

697 *Ibid.*.

698 跆拳道，雙金報喜 (« L'annonce en taekwondo, encore deux médailles d'or »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 6 août 1992, p.2.



Figure 44. Les articles du *Liberty Times* (à gauche) et du *Min-sheng Bao* (à droite) montrent les différents profils de Chen Yi-an : sur le terrain sportif, elle est une héroïne, forte et imbattable, mais en dehors de l'arène sportive, elle est très féminine (photos réorganisées par auteur). Voir *自由時報 [Liberty Times],* le 5 août 1992, p. 4 et *民生報 [Min-sheng Daily],* le 6 août 1992, p. 3.

Le 7 août, le *Liberty Times* publie un article soulignant que, « Lo Yueh-ying est un maître d'arts martiaux en taekwondo, mais quand elle est à la maison, elle est comme les jeunes filles ordinaires : elle aime tricoter et confectionner des vêtements et des poupées. Dans les yeux de ses parents, Lo est une fille bien sage, douce, charmante et délicate. Ses amis l'aiment beaucoup »[699].

De plus, sous le titre « 60 ans de compétition aux Jeux, l'équipe *chinoise* récolte pour la première fois plusieurs médailles », une description détaillée est publiée pour louer les réalisations des trois taekwondoïnes[700]. Bien que la loi martiale soit levée

699 羅月英，一鳴金人(« Lo Yueh-ying, un coup de pied médaillé »), *自由時報 [Liberty Times],* le 7 août 1992, p. 4.

700 中華競技 60 年，獎牌首度豐收 (« 60 ans de compétition aux Jeux. L'équipe *chinoise* récolte pour la première fois plusieurs médailles »), *自由時報 [Liberty Times],* le 7 août 1992, p. 4.

depuis déjà quelques années, les médias ont encore l'habitude d'appeler l'équipe nationale en « l'équipe *chinoise* » (中華隊) et non pas « équipe taïwanaise » (台灣隊). L'idée de la grande Chine est restée enracinée dans la société taïwanaise durant plusieurs décennies, même si Taïwan s'est transformée en une société plus démocratique et libre après la levée de la loi martiale. En général, à cette époque, « la conscience de la patrie Taïwan » n'a pas encore « repoussée » dans le cœur des Taïwanais.

Selon notre recherche sur les données de la presse, tels que *China Times, Min-sheng Daily* et *Liberty Times,* à partir des années 1980 jusqu'en 2000, quand les médias publient des articles concernant « les athlètes de taekwondo qui illustrent leur pays », ils préfèrent utiliser le terme « l'équipe chinoise », quel que soit le journal, traditionnel du parti (nationaliste) ou nouvel média établi apèrs la levée de laloi martiale. C'est en 2004, que « l'équipe taïwanaise » apparaît dans les articles du *Liberty Times,* et c'est aussi à partir de ce moment que les médias commencent à appeler les médaillés olympiques ou internationaux « La gloire de Taïwan ».

Cependant, tous les athlètes, hommes ou femmes, ont expérimenté une période de déchéance, avant de devenir « la gloire de Taïwan ». Chen Shih-hsin est un exemple.

Chen Shih-hsin participe pour la première fois à une compétition internationale en 1994 à l'âge de 15 ans, et remporte son premier titre à la VIème Coupe du monde[701]. Elle est considérée comme la plus prometteuse taekwondoïne après la génération de Chen Yi-an[702]. Deux ans plus tard, elle remporte sa deuxième médaille d'or à la même

[701] 世界盃跆拳道賽- 初生之犢 陳詩欣 最優秀 (« Championnat du monde de taekwondo- Le veau nouveau-né n'a pas peur du tigre, Chen Shih-hsin est la meilleure »), *民生報 [Min-shen Bao],* le 25 juillet 1994, p. 2. « Le veau nouveau-né n'a pas peur du tigre » est un proverbe chinois traditionnel. Le sens figuré : les jeunes n'ont pas peur de rien ; les jeunes entreprenants ne reculent devant aucune difficulté.

[702] Liu, F. C., ''江山代有人才出'' (« Chaque génération a du talent »), *民生報 [Min-shen Bao],* le 25 juillet 1994, p. 2.

compétition internationale[703], puis elle disparaît de l'arène sportive et des articles de journaux. Le 29 mars 2001, Chen Shih-hsin réapparaît dans le *Min-sheng Daily* qui signale qu'elle a obtenu la qualification pour participer aux Jeux de l'Asie de l'Est[704].

En mai, Chen remporte la médaille d'or aux Jeux de l'Asie de l'Est. Selon les articles du *United Daily* et du *Min-sheng Daily*, « *Chen Shih-hsin a remporté le championnat de la Coupe du monde à deux reprises avant 18 ans, mais elle a eu le succès trop facile et "s'est perdue", ce qui lui a fait quitter le stade de taekwondo. L'année précédente, elle a décidé de revenir, de recommencer l'entraînement avec son entraîneure Chin Yu-fang, médaillée en taekwondo de démontration aux Jeux olympiques de 1988* »[705].

Ensuite, une série de compétitions internationales conduit Chen au retour de la « période imbattable ». Ses performances sont encore plus remarquables : Le 1er juin 2001, Chen remporte sa troisième médaille d'or à la Coupe du monde[706]. L'année suivante en juillet, elle gagne sa quatrième médaille d'or aux Mondiaux. Chen et Wu Yen-ni deviennent les deux titrées d'or à la Coupe du monde pour l'équipe *chinoise* de taekwondo[707]. En octobre, Chen Shih-hsin obtient encore une médaille d'or aux Jeux asiatiques de Busan. Elle remporte consécutivement quatre médailles d'or dans des

---

[703] 世界盃跆拳道－陳詩欣、黃小熒各再踢得一金，中華女團完成四連霸 (« Championnat du monde de taekwondo. Chen Shih-hsin et Huang Shao-ying remportent chacune une médaille d'or et aident l'équipe féminine chinoise à compléter son quatrième titre consécutif »), *民生報 [Min-shen Bao],* le 28 mai 1996, p. 1.

[704] 陳詩欣 不服輸 重新出發(« Chen Shih-hsin n'admet pas la défaite. un nouveau départ pour cette année »), *民生報 [Min-shen Bao],* le 29 mars 2001, p. B2.

[705] 陳詩欣 打下大會第一金 (« Chen Shih-hsin remporte la première médaille d'or de la compétition de taekwondo »), *聯合報 [United Daily],* le 21 mai 2001, p. 30 et 秦玉芳開示，陳詩欣''煮''出金牌 (« Chin Yu-fang se donne une orientation, Chen Shih-hsin se prépare pour une médaille d'or »), *民生報 [Min-shen Bao],* le 21 mai 2001, p. B2.

[706] 雙金報喜 朱木炎陳詩欣再出發 (« Deux médailles d'or : Redémarrage de Chu Mu-yen et Chen Shih-hsin »), *民生報 [Min-shen Bao],* le 1 juin 2001, p. B1.

[707] 世界杯跆拳道賽 中華雙姝摘金 (« La Coupe du monde de taekwondo : deux Chinoises remportent les médailles d'or »), *民生報 [Min-shen Bao],* le 17 juillet 2002, p. A1.

compétitions internationales significatives, et devient « la garantie de l'or » pour l'équipe *chinoise* de taekwondo[708].

Comme les autres taekwondoïnes, Chen Shih-hsin devient à nouveau le sujet des articles de presse. Ls journalistes font son éloge, considèrent qu'elle sera capable de monter sur le podium des Jeux olympiques d'Athènes. Une page entière du *Min-sheng Daily* du 23 juillet 2003 rapporte que les quatres « belles taekwondoïnes » sont sélectionnées dans l'équipe nationale pour participer aux Universiades[709] du mois prochain (Figure 45). La description des athlètes de taekwondo ressemble à celle donnée dans les articles de la décennie précédent car elle est toujouor centrée sur la représentation de la féminité de la sportive, une fois l'équipement de protection enlevé.

Cependant, parmi les taekwondoïnes décrites dans l'article de presse, seule Wu Yen-ni monte sur le podium des Universiades. Les deux autres médaillées, Chang Chiung-fang (argent) et Chi Shu-ju (bronze) (cette dernière est aussi médaillée de bronze aux Jeux de Sydney en 2000), n'apparaissent pas dans le reportage avant la compétition. C'est peut-être parce que leur image peu féminine selon les critères traditiionnels ne correspond pas aux attentes de la société taïwanaise vis à vis des athlètes féminines.

---

[708] 陳詩欣金多謝 (« Chen Shih-hsin gratifiée de la médaille d'or »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 11 octobre 2002, p. B1.

[709] L'Universiade est une compétition internationale universitaire multi-sports organisée par la Fédération internationale du sport universitaire (FISU). La première Universiade se tient en 1959 à Turin en Italie, et en 2017, cette compétition aura lieu à Taipei.
Source : http://www.fisu.net/en/International-university-sports-federation-3137.html



Figure 45. Le *Min-sheng Daily* utilise le titre « Woah ! Quelles belles Tortues Ninja » pour présenter les quatre taekwondoïnes des Universiades de 2003 à Daegu, de haut en bas : Yang Shu-chun, Hung Chia-chun, Chen Shih-hsin et Wu Yan-ni. *民生報 [Min-sheng Daily],* le23 juillet 2003, p. B5.

En février 2004, l'équipe *chinoise* de taekwondo participe à la qualification olympique de l'Asie. Huang Chih-hsiung, Chen Shih-hsin et Chi Shu-ju (1 homme et 2

femmes) sont qualifiés pour les Jeux olympiques d'Athènes[710], et en mai, ces trois athlètes battent leurs adversaires au cours de l'essai de l'équipe nationale du pays[711]. Avec Chu Mu-yen (homme), qualifié fin 2003, les quatre taekwondoins font l'objet de nombreux reportages[712]. Après avoir étudié les articles du *Min-sheng Daily* au cours des derniers mois avant les Jeux, nous pouvons observer que ce journal préfère utiliser l'image de Chen Shih-hsin pour rapporter les nouvelles de l'équipe de taekwondo[713] (Figure 46), n'accordant que peu de place à Chi Shu-ju.


奧運
雅典看我
跆拳道摘金大隊出列
朱木炎、黃志雄、陳詩欣、紀淑如負重任 洪佳君拚戰無功 淚眼望雅典
佳人未同行 雄哥小遺憾

Figure 46. Les quatre taekwondoins de l'équipe nationale pour les JO d'Athènes, de gauche à droite : Huang Chih-hsiung, Chu Mu-yen, Chen Shih-hsin et Chi Shu-ju (photo à gauche). La photo à droite : Chi Shu-ju attaque Hong Chia-chun avec un coup de pied de roulement, et Hong perd le match (photo au centre). *民生報 [Min-sheng Daily],* le 9 mai 2004, p. B1.

---

710 亞洲區資格賽踢回 1 金 2 銅，中華跆拳道隊滿額進軍奧運 (« La qualification de l'Asie, remportant une médaille d'or et deux médailles de bronze. 'équipe *chinoise* de taekwondo se montre à la hauteur pour les Jeux olympiques »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 16 février 2004, p. A1.

711 奧運跆拳道國手選拔賽，黃志雄、陳詩欣 5 連勝 (« L'essai de l'équipe nationale de taekwondo pour les JO : Huang Chih-hsiung et Chen Shih-hsin remportent 5 victoires consécutives »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 17 avril 2004, p. B1.

712 奧運跆拳道摘金大隊出列 (« L'équipe de taekwondo s'aligne pour la course aux médailles d'or olympique »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 9 mai 2004, p. B1.

713 Selon les données recueillies à *Min-sheng Daily,* de février à juillet 2004, l'image de Chen shih-hsin est la plus représentée dans les journaux. Parmi les quatre athlètes de taekwondo, Chen est apparue sur 6 photos de presse sur 11.

Le 27 août 2004, le *Liberty Times* titre à la Une « Taïwan ‘‘ramène au pied’’ deux médailles d’or » et rapporte : « les coups de pied de Chen Shih-hsin et de Chu Mu-yen ont brisé la malédiction de zéro médaille d’or olympique, écrivant une page des plus brillantes de l’histoire du sport de Taïwan »[714]. En même temps, il relate que, « *il y a trois ans, Chen Shih-hsin était encore une fille prodigue courant loin de la maison. 3 ans après, elle fait un retour au Dojang et devient la première médaillée d’or olympique dans l’histoire du sport de Taïwan. La carrière sportive de Chen Shih-hsin, qui tient de la légende, est plus captivante que l’intrigue d’un roman* »[715].

Le *Min-sheng Daily* rapporte : « *la délégation chinoise olympique grâce à Chen Shih-hsin et Chu Mu-yen de l’équipe de taekwondo, ramasse deux médaillles d’or. Les deux taekwondoins réalisent ensemble le rêve que le pays nourrit depuis 68 ans : gagner une médaille d’or olympique*»[716]. Le *China Times* et *United Daily* ont également l’habitude d’utiliser l’expression « l’équipe chinoise » pour désigner l’équipe nationale de Taïwan.

Le journal, diffuse un message qui reflète la conscience collective sociale. Selon les articles ci-dessus, nous pouvons constater que l’idéologie *chinoise* domine la société taïwanaise avant le 21ème siècle. A partir de 2004, le *Liberty Times* commence à utiliser l’expression « l’équipe taïwanaise » pour nommer l’équipe nationale de Taïwan, mais la majorité des journaux utilisent encore l’appellation « l’équipe *chinoise* ». Autrement dit, les habitants de l’île de Taïwan se considèrent comme Chinois, et représentent l’équipe chinoise durant plus d’un demi-siècle, mais progressivement la mentalité collective évolue vers la prise de conscience d’une

[714] 台灣跆回雙金 (« Taïwan ramène deux médailles d’or »), *自由時報 [Liberty Times],* le 27 août 2004, p. 1.
[715] 黃金傳奇 1 ： 陳詩欣 浪女回頭 (« Légende dorée 1 : Chen Shih-hsin : la *bad girl* retourne chez elle »), *自由時報 [Liberty Times],* le 27 août 2004, p. 17.
[716] 跆回雙金 歷史新頁 (« Deux médailles d’or en taekwondo, une nouvelle page d’histoire »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 27 août 2004, p. A1.

identité taïwanaise. Les résultats des enquêtes du Centre d'études d'élection de l'Université Nationale de Chengchi confirment également cette tendance[717].

En ce qui concerne la description des pratiquantes de taekwondo, nous pouvons constater des changements dans la société de Taïwan au cours de ces dernières décennies : elle est passée de la « ''*good girl*'' en famille, sur la scène sportive et à l'école » à « ''*bad girl*'' qui s'enfuit de la maison et du Dojang mais enfin revient ». La presse ne construit plus seulement une image parfaite et idéalisée des sportives. Cependant, ce qui ne change pas, c'est que tous les journaux préfèrent présenter les taekwondoïnes selon un profil qui répond aux attentes sociales, à savoir conforme à une image très féminine.

Comme la société de Taïwan, les médias mettent l'accent sur la féminité et la beauté des athlètes féminines. Quand ces héroïnes de taekwondo portent l'uniforme des arts martiaux, elles doivent devenir « la gloire de Taïwan » et s'illustrer pour leur pays, mais, en dehors de l'arène de taekwondo, on souhaite qu'elles fassent les preuve de leur féminité.

[717] Dans les enquêtes menées auprès du peuple insulaire de Taïwan, en 1992, 17.6% se voient en tant que Taïwanais, 25.5% de la population se définissent en tant que Chinois, et 46.4% en tant que Taïwanais et Chinois. En 2004, le pourcentage passe à 41.1% (Taïwanais), 6.2% (Chinois) et 47.7% (Taïwanais et Chinois). Puis, en 2016, le taux de ceux qui se considèrent Taïwanais augmente jusqu'à 58.2%, alors que le pourcentage de ceux qui se considèrent Chinois baisse à 3.4%, 34.3% se voient alors Taïwanais et Chinois. Pour l'évolution de la prise de conscience de l'identité taïwanaise/chinoise de Taïwan de 1992 à 2016, voir Chou Ying-lung, Trends in core political attitudes (1992-2016), *Election Study Center, National Cheng Chi University,* 2016. Source: http://esc.nccu.edu.tw/app/news.php?Sn=166#

II. Les femmes haltérophiles : tension entre les impératifs de performance et d'identité de genre

Corps féminin, corps sportif… La rencontre entre ces deux dimensions semble se teinter d'emblée d'une contradiction, d'une difficulté, voire d'une impossibilité, mettant en exergue le paradoxe d'un corps sportif qui se doit d'être viril, musculaire, et performant. Autant de valeurs qui semblent s'opposer à l'incarnation de la féminité, traditionnellement symbole de grâce, d'élégance, de douceur, de sensualité et d'esthétisme[718]. A Taïwan, on demande à la sportive d'être à la fois virile et belle, musclée et élégante, performante et féminine, surtout dans les sports de combat. Qu'en est-il dans le domaine d'haltérophilie ?

II-1. Quand les « Femmes hercules » apparaissent dans la presse...

Les 1er Championnats du monde d'haltérophilie féminine se tiennent en Floride (Etats-Unis) le 30 octobre 1987[719]. Dès le début de l'année 1987, des articles concernant des haltérophiles taïwanaises paraissent dans la presse, mentionnant qu'elles sont capables de concurrencer les haltérophiles de classe mondiale : « En haltérophilie féminine, les performances de Huang Li-tzu sont prometteuses comparées au classement général de l'*IWF* »[720] ; « Les *pink ladies*[721] ont de réelles

[718] Duclos, K., « La symbolisation du féminin à l'épreuve du corps sportif », *Psychologie clinique et projective,* 2006/1-nº 12, p. 381-402.
[719] "30 years of Women's Weightlifting", *IWF News,* le 23 octorbre 2013.
Source: http://www.iwf.net/2013/10/23/30-years-of-women%E2%80%99s-weightlifting/
[720] 女子舉重大有可為 黃麗子成績對照國際舉總排名毫不遜色 (« En haltérophilie féminine, les performances de Huang Li-tzu sont prometteuses comparées au classement général de l'*IWF* »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 4 février 1987, p. 3.
[721] La « pink lady » (紅粉佳人) est une expression en mandarin chinois pour décrire l'apparence d'une belle femme qui est élégante et douce.

capacités. Les recrues en haltérophilies sont dynamiques et compétentes »[722]. En août, le *China Times* rapporte que les performances des « deux femmes Hercules » (Yang Su-kuan et Ni Chia-ping) atteignent le standard de classe mondiale[723]. Au cours des épreuves de l'équipe nationale, 7 haltérophiles féminines, incluant Yang Su-kuan et Ni Chia-ping (Figure 47), sont sélectionnées pour participer aux 1er Championnats du monde féminins[724]. Elles sont aussi le premier groupe représentant Taïwan (dit la RDC dans le journal) à participer à une compétition internationale d'haltérophilie.


女大力士驚鬚眉
七名選手達標準
楊一舉奪冠 人驚國際排名可居第二

Figure 47. 7 haltérophiles féminines incluant Yang Su-kuan (à gauche) et Ni Chia-ping (à droite) sont sélectionnées pour participer aux 1ers Championnats du monde féminins d'haltérophilie. Yang Su-kuan devient la seule arbitre internationale de Taïwan pour les Jeux olympiques de Sydney 2000, d'Athènes 2004, de Pékin 2008 et de Rio 2016, dans l'épreuve féminine. *民生報 [Min-sheng Daily],* le 22 août 1987, p. 3.

722 紅粉佳人顏色十足, 舉重新秀氣勢逼人 (« Les *pink ladies* sont performantes. Les recrues en haltérophilie sont dynamiques et compétentes »), *中國時報 [China Times],* le 6 février 1987, p. 6.

723 **女大力士**世界級水準 (« La classe mondiale des **femmes hercules** »), *中國時報 [China Times],* le 7 août 1987, p. 7.

724 女大力士驚鬚眉，七名選手達標準 (« Les femmes hercules étonnantes : 7 haltérophiles atteignent les standards minimaux pour pouvoir participer au Championnat mondial »), *民生報 [Min-sheng Daily],* le 22 août 1987, p. 3.

Aux premiers Championnats du monde d'haltérophilie féminine, les Taïwanaises n'arrivent pas à monter sur le podium, alors que les Chinoises (dite « l'équipe continentale » dans le journal) remportent presque toutes les médailles d'or dans toutes les catégories de poids. Les articles des journaux taïwanais se focalisent sur « comment les haltérophiles de Taïwan vont pouvoir réaliser une percée dans les compétitions internationales », et ils rapportent également la domination des Chinoises et leurs réalisations dans le domaine de l'haltérophilie internationale.

A la fin des années 1980 et au cours de la décennie suivante, les journaux s'attardent peu sur la critique de l'apparence physique des haltérophiles, mais montrent leur force et leur beauté via les photos (Figure 48). Les résistances sont discrètes mais existent : un éditorial mentionne qu'il ne faut pas encourager les jeunes femmes à participer à l'haltérophilie féminine, ce sport étant considéré comme masculin[725]. Toutefois, cet article ne soulève pas trop de discussions au sein de la société taïwanaise. Les athlètes féminines s'engagent activement dans l'haltérophilie afin d'obtenir un record en bonus.

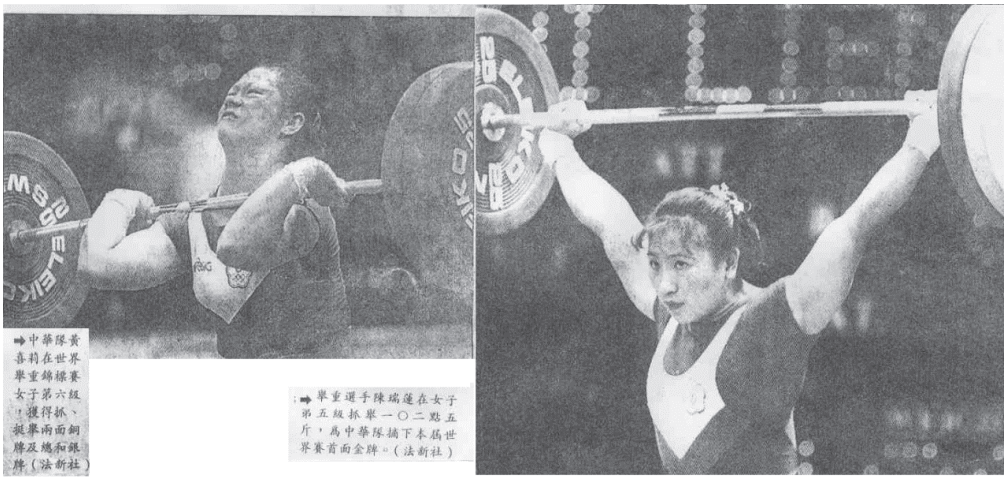


Figure 48. Huang Hsi-li (à gauche) et Chen Jui-lien (à droite) remportent l'une et l'autre une médaille d'argent aux Championnats du monde dans les sixièmes et cinquième catégories de poids. *民生報 [Min-sheng Daily],* le 11 et 12, décembre 1977, p.2.

[725] Chung, Y., « 推展女子舉重的疑問 » (« Questions sur le développement de l'haltérophilie chez les femmes »), *民生報 [Min-shen Bao],* le 25 décembre 1989, p. 2.

II-2. L'haltérophile féminine impliquée dans le scandale du dopage

L'hatérophilie féminine est incluse au programme officiel des Jeux olympiques de Sydney en 2000 pour lequel Taïwan voit concourir quatre haltérophiles femmes. Cependant, à la veille des Jeux, deux haltérophiles sont accusées de dopage, il ne reste donc que deux femmes pour participer aux Jeux olympiques.

Selon les 50 articles que nous avons recueillis dans le *China Times,* de fin juillet à début septembre, concernant les deux haltérophiles impliquées dans l'utilisation du dopage, les médias de Taïwan semblent considérer ce problème avant tout comme des querelles intestines entre la Fédération d'haltérophilie et la Fédération des Sports :

« *Le problème de dopage est considéré comme un sujet de conflit entre la Fédération d'haltérophilie et la Fédération des Sports. La Fédération d'haltérophilie bloque la participation de Chen Jui-lien aux Jeux de Sydney en l'accusant de dopage, alors que la Fédération des Sports révèle plus tard que Wu Mei-yi est testée positive. Chen est soutenue par la Fédération des Sports, et la Fédération d'haltérophilie favorise Wu. Les deux fédérations sportives accusent chaque haltérophile d'utiliser des produits dopants. Si cette lutte intestine est dévoilée dans l'arène sportive internationale, ce sera une catastrophe* »[726].

« *A Taïwan, une haltérophile peut être heureuse ou malheureuse. Il y a des entraîneurs pour les aider à avoir de bons résultats et gagner des primes, mais aussi, des entraîneurs qui trichent en utilisant des produits dopants et ce sont les athlètes qui en subissent les conséquences... Les haltérophiles taïwanaises obéissent à leur entraîneurs, quand ils disent « manger », elles mangent ; quand ils disent « injecter », elles injectent. D'une part, les haltérophiles féminines n'osent pas dire non à*

[726] Liao, D. S., « 拿禁藥作文章不智之舉 » (« Le dopage est dangereux»), *中國時報 [China Times]*, le 5 août 2000.

l'entraîneur, d'autre part, elles choisissent d'emprunter cette voie car si elles n'ont pas de bons résultats, elles ne peuvent pas gagner de primes ni gagner leur vie »[727].

« *Notre pays n'a jamais gagné plus d'une médaille aux Jeux olympiques, mais cette fois-ci, nous en perdrons peut-être deux ! Chen Jui-lien est bloquée par la Fédération d'haltérophilie, alors que Wu Mei-yi est testée positive par la Fédération des Sports. Apparemment, des deux côtés ce sont pour des raisons d'anti-dopage, mais, en vérité, c'est plutôt une lutte intestine, qui humilie les uns et les autres, et affecte les haltérophiles* »[728].

« *L'haltérophilie féminine était le sport qui aurait dû rapporter des médailles à Taïwan, mais à cause d'une série de problèmes de dopage, le monde entier considère nos haltérophiles comme '' des boîtes de médicaments''* »[729].

À la fin de juillet, la Fédération d'haltérophilie prend l'initiative d'informer la Fédération internationale d'haltérophilie que Chen Jui-lien est provisoirement suspendue pendant 2 ans pour des contrôles antidopage positifs. La presse relate cet événement : « *La Fédération d'haltérophilie (de Taïwan) dénonce son haltérophile (Chen Jui-lien) à la Fédération internationale d'haltérophilie, ce qui entraîne un scandale interne et devient un événement international* »[730]. Ensuite, à la mi-août, le laboratoire accrédité par le CIO, situé à Penang en Malaisie, informe le CNO de *Chinese Taipei* que les résultats d'analyse de Wu Mei-yi se révèlent aussi positifs[731].

---

[727] Lai, C. G., « 吃藥打針 師命難違 » (« Prises de produits dopants et injections : il est difficile pour les sportives de désobéir à l'entraîneur »), *中國時報 [China Times],* le 7 août 2000.

[728] Liao, D. S., « 內鬥 謀殺了兩面獎牌 » (« Les luttes intestines entre deux médaillées olympiques »), *中國時報 [China Times],* le 6 août 2000.

[729] Yang, A. H., « 力士煉金術 醜陋恩怨劇 » (« L'alchimie des Hercules féminins est un horrible drame »), *中國時報 [China Times],* le 7 août 2000.

[730] Lai, C. G., « 舉協告狀 舉總回函 » (« La Fédération nationale d'haltérophilie se plaint. Réponse de la Fédération internationale d'haltérophilie »), *中國時報 [China Times],* le 26 juillet 2000.

[731] Lai, C. G., « 吳美儀Ｂ瓶開驗呈陽性反應確定 » (« La boîte B de Wu Mei-yi est confirmée pour le contrôlée positive »), *中國時報 [China Times],* le 17 août 2000.

Les journaux reprennent l'information : « *le CNO de Chinese Taipei (Taïwan) a reçu la lettre de notification de la Fédération internationale d'haltérophilie (IWF) le soir du 5 septembre. En raison de la pression de la communauté sportive internationale, l'IWF ayant reçu des appels téléphoniques et des fax de partout dans le monde pour protester contre les deux haltérophiles taïwanaises contrôlées positives, Chen Jui-lien et Wu Mei-yi sont officiellement suspendues (aux Jeux de Sydney), a annoncé la Fédération internationale d'haltérophilie* »[732].

C'est la première fois dans l'histoire du sport de Taïwan que des athlètes ne peuvent pas participer aux Jeux olympiques à cause d'un problème de dopage. Cet événement rejette dans l'ombre le développement de l'haltérophilie féminine de Taïwan. Bien que les deux autres haltérophiles féminines, Kuo Yi-han et Li Feng-ying, participent aux Jeux et montent sur le podium, remportant une médaille de bronze et une médaille d'argent, les cercles d'haltérophilie de Taïwan entrent dans une période de récession, de dépression et les athlètes taïwanais sont presque invisibles dans le champ de l'haltérophilie internationale après les Jeux de Sydney.

Dans une série d'articles concernant ces cas de dopage, nous pouvons observer la situation des haltérophiles féminines de Taïwan : les femmes (sportives) se soumettent aux hommes (entraîneurs). Cette obéissance absolue à l'entraîneur les conduit à « se fourrer dans le pétrin ». Afin d'obtenir l'opportunité de concourir, de remporter les records et de gagner des primes, les entraîneurs et les femmes haltérophiles semblent prêts à tout pour améliorer les performances en ignorant complètement l'importance de l'éthique du sport, le *fair play.* Le dopage a été dévoilé depuis longtemps dans le domaine de l'haltérophilie internationale, mais la presse de

[732] Lai, C. G., « 國際舉總通知陳瑞蓮、吳美儀不得參加雪梨奧運 » (« La Fédération internationale d'haltérophilie annonce que Chen Jui-lien et Wu Mei-yi ne peuvent pas participer aux Jeux olympiques de Sydney »), *中國時報 [China Times],* le 5 septembre 2000.

Taïwan ne voit dans cet événement qu'une lutte intestine entre les fédérations sportives et les entraîneurs, et considère que les haltérophiles féminines sont des pions sur l'échiquier de cet affrontement.

II-3. Les haltérophiles féminines remontent sur le podium olympique

Après des années de marasme, les haltérophiles féminines, montant sur le podium olympique, réapparaissent dans la presse. Le 10 août 2008, la une du *United Daily* titre : « La gloire de Taïwan, la première médaille de Pékin. Chen Wei-ling remporte une médaille de bronze en haltérophilie »[733] (Figure 49). Cette médaille olympique remportée par Chen est un coup de pouce pour les cercles d'haltérophilie de Taïwan, surtout après le scandale du dopage en 2000.

« *Après les Jeux de Sydney 2000, les médaillées se retirent des compétition et les haltérophiles testées positives sont suspendues, ce qui entraîne une absence des femmes haltérophiles sur le podium des Jeux olympiques d'Athènes, des Jeux asiatiques, ainsi que des Jeux asiatiques de l'Est. L'âge d'or de l'haltérophilie féminine est considéré comme terminé, et le cercle sportif ne caresse plus l'espoir qu'elles réussiront. Cependant, au moment où le développement de l'haltérophilie féminine touche presque le fond, la médaille de Chen Wei-ling à Pékin bouleverse la situation au sein des cercles d'haltérophilie taïwanais* »[734].

[733] 台灣之光，京奧首捷，陳葦綾舉重摘銅 (« La gloire de Taïwan : la première médaille olympique de Pékin, Chen Wei-ling remporte une médaille de bronze en haltérophilie »), *聯合報 [United Daily],* le 10 août 2008, p. A1.

[734] Lee, Y. C., « 低迷舉重界，一劑強心針 » (« Un coup de pouce pour le cercle d'haltérophilie dans la période de ralentissement »), *聯合報 [United Daily],* le 10 août 2008, p. A12.



Figure 49. Chen Wei-ling (à gauche) remporte la médaille de bronze en épreuve de 48 kg. Chen Xiexia (au centre), médaillée d'or chinoise et Sibel Özkan (à droite) médaillée d'argent turque. *聯合報 [United Daily],* le 10 août 2008, p. A1.

3 jours après, le 13 août, Lu Ying-chi remporte une autre médaille de bronze dans l'épreuve des 63kg en haltérophilie féminine. Cependant, derrière la joie, les journaux révèlent également la situation critique des femmes haltérophiles .

Le *United Daily* du 10 août titre : « La mère ne sait pas que sa fille soulève des haltères ». Le rapporte les propos de la mère de Chen Wei-ling : « *Au début, Wei-ling pratiquait l'athlétisme, et je ne sais pas quand elle s'est tournée vers l'haltérophilie, je ne savais pas ! Si elle m'avait demandé avant de commencer, je n'aurais pas été d'accord, car les filles ne sont pas faites pour « soulever des haltères ». C'est inapproprié. Mais maintenant qu'elle a remporté la médaille de bronze, je la laisse de faire ce qu'elle veut »*[735].

[735] 女兒扛石輪 媽媽原本不知 (« La mère ne savait pas que sa fille soulève des haltères »), *聯合報 [United Daily],* le 10 août 2008, p. A1.

Lorsque Lu Ying-chi (figure 50) remporte la médaille de bronze aux Jeux olympiques le 13 août, les journalistes rendent visite à sa grand-mère, qui s'en occupe depuis l'enfance, et l'interrogent quant aux performances de Lu Ying-chi. La grand-mère répond : « *il est plus important d'aider ma petite-fille à trouver un travail*»[736]. Cet article mentionne également que « *Lu a été sélectionnée par l'entraîneur d'haltérophilie lorsqu'elle était collégienne, mais sa grand-mère l'a empêchée de participer à l'entraînement. Selon sa grand-mère, il est inutile pour une fille de pratiquer l'haltérophilie. De plus, ce sport nuit à la santé et au corps (féminin). Mais l'entraîneur est revenu à la charge et l'a sollicitée constamment, alors la grand-mère a accepté à contre cœur que sa petite-fille* »[737].

En outre, le *Liberty Times* titre « L'haltérophile féminine devient d'un genre neutre, elle doit être accompagnée pour aller aux toilettes », et rapporte que « *Lu se concentre sur l'haltérophilie, et semble devenir de plus en plus asexuée (en apparence), elle est souvent confondue avec un garçon. Elle a besoin d'être accompagnée pour aller aux toilettes* »[738]. De même, l'*Apple Daily* donne une description similaire de Lu : « *Après avoir pratiqué l'haltérophilie, (elle) semble être « asexuée », elle est l'objet de regards étranges lors de son passage aux toilettes des femmes. Pour éviter tout malentendu, elle est toujours accompagnes d'une autre athlète féminine* »[739].

---

[736] 阿嬤喜泣 盼政府幫忙找頭路 (« La grand-mère a pleuré de joie et espèret que le gouvernement aide sa petite-fille à trouver un travail »), *中國時報 [China Times],* le 13 août 2008, p. A5.

[737] *Ibid.*

[738] 女力士太中性 上廁所都要人陪 (« L'haltérophile doit être accompagnée pour aller aux toilettes »), *自由時報 [Liberty Times],* le 13 août 2008, p. A3.

[739] Chen, K. W., « 勇 盧映錡舉出中華第 2 銅 » (« Un coup de feu pour le cercle d'haltérophilie dans la période de ralentissement »), *蘋果日報 [Apple Daily],* le 13 août 2008.

Source : http://www.appledaily.com.tw/appledaily/article/sports/20080813/30850450/



Figure 50. Avant le match, Lu Ying-chi n'est pas vue comme une médaillée potentielle, mais après sa victoire inattendue en haltérophilie féminine des 63 kg (à droite), elle devient la deuxième médaillée de bronze dans l'équipe d'haltérophilie féminine. Chen Wei-ling (à gauche), la première médaillée de l'équipe, offre des fleurs à Lu pour lui exprimer ses félicitations. *自由時報 [Liberty Times],* le 13 août 2008, p. A3.

A la lecture de ces trois articles concernant les deux médaillées aux Jeux de Pékin en haltérophilie, nous pouvons comprendre que, l'idée omniprésente des parents (Chen est élevée par sa mère et Lu par sa grand-mère) et de la société taïwanaise est que, les filles ne doivent pas pratiquer l'haltérophilie. Mais lorsqu'elles remportent des médailles olympiques, l'opposition à leur pratique semble disparaître.

A ce stade, nous pouvons constater que la société taïwanaise ne semble pas voir d'un bon œil les haltérophiles féminines, surtout celles qui ont les cheveux courts ou les muscles trop développés. Quand la presse taïwanaise fait un reportage au sujet de ce type d'athlètes féminines, elle se concentre uniquement sur leur performance sportive, leur diligence, leur endurance et leur amour filial. Les photos d'haltérophiles féminines dans les journaux sont très limitées, par rapport à celles des taekwondoïnes à la même époque (Figure 45).

Lorsque les haltérophiles féminines se concentrent sur la performance sportive, leur puissance, leur force et leurs muscles sont tournés en dérision par le public. L'image de Lu Ying-chi, mentionnée auparavant, en est un des exemples. Hsu Shu-ching, (médaillée d'or aux Jeux olympiques 2012 et 2016 et aux Jeux asiatiques 2014) et Lin Tzu-chi (médaillée d'or aux Jeux asiatiques) rencontrent aussi les mêmes critiques.

En 2012, quand Hsu Shu-ching remporte la médaille d'argent[740] (-53 kg, haltérophilie féminine), le *United Daily* titre : « La petite Shu-ching qui autrefois portait des tutus est maintenant confondue avec les garçons, après avoir pratiqué l'haltérophilie »[741]. Selon l'article, « *Hsu Shu-ching vient d'un petit village, Lunbei, à Yunlin. Hier, ce petit village calme est devenu comme une ville sans sommeil, une cinquantaine de villageois se pressait à la maison de Hsu Shu-ching pour regarder la télévision. Lorsque Hsu a remporté la médaille, les acclamations des villageois ont percé la nuit de ce petit village... Hsu Yong-ming et sa femme Lin Mei-yun disent que les mains de leur fille sont couvertes de blessures et de callosités depuis qu'elle pratique l'haltérophilie. Cette fillette, qui portait le tutu comme une petite princesse, semble devenir de plus en plus asexuée, et est confondue avec les garçons à cause de l'haltérophilie. Au moins, elle remporte une médaille olympique, elle a fait une bonne récolte, mais elle en a payé le prix fort. "Maintenant, ce qui m'inquiète le plus au sujet de ma fille c'est qu'elle ne trouve pas de petit ami "* »[742].

[740] Selon les résultats de re-examiné par le CIO en 2016 pour la lutte contre le dopage, la médaillée d'or de 2012, Zulfiya Chinshoanlo (53kg), est disqualifiée pour contrôle de dopage positif. Hsu Shu-ching devient la nouvelle médaillée d'or de 2012. Voir "Beijing 2008 and London 2012 reanalysis programme demonstrates IOC's commitment to clean Olympic Games", *IOC News,* le 7 décembre 2016.

[741] Chen H. J., Shu, P. Y. et Chiang, Y. C., 穿芭蕾衣小淑淨 舉重被誤為男孩 (« La petite Shu-ching qui autrefois portait des tutus est maintenant confondue avec les garçons, suite à la pratique de l'haltérophilie »), *聯合報 [United Daily],* le 31 juillet 2017.

[742] *Ibid.*

En 2014, aux Jeux asiatiques de Incheon, Hsu Shu-ching et une autre haltérophile, Lin Tzu-chi, deviennent l'objet d'articles de presse. Tout d'abord, le *Liberty Times,* le *United Daily* et le *China Times* rapportent à la Une la performance impressionnante de Hsu Shu -ching qui remporte la première médaille d'or de l'équipe de Taïwan et bat le record mondial chez les 53 kg[743]. Puis, le lendemain, la presse taïwanaise loue les performances de Lin Tzu-chi qui gagne également la médaille d'or chez les 63 kg et bat aussi le record mondial[744]. Mais leur apparence physique devient alors un sujet de plaisanterie, pour l'*Oriental Daily* de Hong Kong, par exemple.

Le 24 septembre, l'*Oriental Daily* titre « Jeux asiatiques de Incheon : les haltérophiles taïwanaises ressemblent à Eason[745] et Baliangjin[746] ». La comparaison des deux haltérophiles médaillées à des hommes est de l'ordre de la moquerie[747] (Figure 51). Quelques jours plus tard, suite à la Une du *Oriental Daily*, les médias de Taïwan rapportent que Eason Chan (chanteur hongkongais) a ajouté une photo sur son

[743] 亞運舉重 許淑淨奪金破世界 (« L'haltérophilie aux Jeux asiatiques. Hsu Shu-ching remporte la médaille d'or et bat le record du Monde »), *自由時報 [Liberty Times]*, le 22 septembre 2014, p. 1 ; 仁川亞運第 1 金 許淑淨舉破世界紀錄 (« La première médaille d'or aux Jeux asiatiques de Incheon, Hsu Shu-ching bat le record mondial »), *聯合報 [United Daily],* le 22 septembre 2014, p. 1 et 「獻給剛出院的父親」許淑淨一舉摘金 (« La médaille d'or de Hsu Shu-ching est "dédiée à son père tout juste sorti de l'hôpital" »), *中國時報 [China Times],* le 22 septembre 2014, p. 1.

[744] Yeh, S. H., Huang, C. L. Et Cheng, R. N., 雙破世界紀錄 林子琦舉起我第 2 金 (« En battant le record mondial, Lin Tzu-chi remporte la deuxième médaille d'or pour notre pays »), *中國時報 [China Times],* le 23 septembre 2014 et Tsuo,C. P., 林子琦舉重奪金 總合破世界紀錄 (« Lin Tzu-chi remporte la médaille d'or en haltérophilie et bat le record mondial »), *自由時報 [Liberty Times]*, le 23 septembre 2014.

[745] Eason Chan est un chanteur et acteur très connu à Hong Kong, à Taïwan et en Chine.

[746] Baliangjin (八兩金) est un rôle de clown dans le film hongkongais « The God of Cookery » (traduction : « Le dieu de la cuisine ») sorti en 1996. Baliangjin (Bobby Yip), acteur hongkongais, a été acclamé comme "l'acteur le plus laid de Hong Kong". Il joue le rôle du clown dans le film. Même s'il apparaît seulement dans quelques films, ses performances ont impressionné le public. Voir 八兩金被封「全香港最醜」兒子竟像混血男模 (« Baliangjing est acclamé comme "le plus laid de Hong Kong", mais son fils est beau comme un mannequin »), *自由時報 [Liberty Times]*, le 2 septembre 2016.
Source : http://ent.ltn.com.tw/new s/breakingnews/1814447

[747] 仁川亞運：台灣女力士似足 Eason 八兩金 (« Jeux asiatiques de Incheon : Les haltérophiles taïwanaises ressemblent à Eason et Baliangjin »), *東方日報 [Oriental Daily],* le 24 septembre 2014. Source: hk.on.cc/hk/bkn/cnt/sport/20140924/bkn-20140924132624513-0924_00882_001.html

Instagram sur laquelle il fait un épaulé-jeté, imitant et caricaturant Lin Tzu-chi[748]. Quand un journaliste demande à Lin Tzu-chi ce qu'elle ressent face à ces moqueries, elle répond : « moi, j'apprécie pas mal Eason Chan, il chante très bien, ben... je suis honorée »[749]. Mais, aucun journaliste ne demande à Hsu Shu-ching ce qu'elle pense de sa ressemblance avec Baliangjin.



Figure 51. Le *Oriental Daily* a mis les photos de deux haltérophiles taïwanaises en parallèle avec celles de deux stars hongkongais. Le but est clairement de souligner la ressemblance de ces athlètes féminines avec des hommes. *東方日報 [Oriental Daily],* le 24 septembre 2014.

Selon les articles de presse ci-dessus, nous pouvons constater que la représentation médiatique des athlètes féminines se focalise plus sur leur apparence que sur leur performance. Le corps des sportives est un objet de moquerie. Les valeurs

748 相似度 100% 陳奕迅搞笑模仿金牌女將林子琦 (« 100% de similitude, Eason Chan imite avec humour la médaillée d'or Lin Tzu-chi »), *自由時報 [Liberty Times]*, le 27 septembre 2014.
Source: http://ent.ltn.com.tw/news/breakingnews/1117226

749 就像雙胞胎！陳奕迅搞笑模仿林子琦 (« Comme des jumeaux ! Eason Chan parodie Lin Tzu-chi »), *三立新聞 [SETN News],* le 26 *se*ptembre 2014.
Source : https://www.youtube.com/watch?v=rBYyUbIYOPo

positives pour les hommes, tel que la force, les muscles et la puissance sont vues alors de façon négatives lorsqu'elles sont l'apanage des femmes. Les moqueries au sujet des haltérophiles féminines sont permanentes.

En 2016 aux Jeux olympiques de Rio, lorsque Hsu Shu-ching remporte à nouveau la médaille d'or, son apparence physique devient encore privilégiés des médias. Un présentateur du journal sportif de *Next TV News* fait plusieurs commentaires sur sa tenue et son apparence : « *Aux Jeux olympiques de Londres, si vous vous souvenez, Hsu Shu-ching portait les cheveux courts et ressemblait vraiment à un garçon... elle a les cheveux longs maintenant. Si elle monte sur le podium, coiffée d'une queue-de-cheval, c'est pour qu'elle ne soit pas vue comme un garçon* ». « *Alors qu'elle était une fillette si belle, Hsu Shu-ching a encore un certain potentiel féminin. Si après sa retraite sportive, elle ne pratique plus l'haltérophilie, porte la jupe et les cheveux longs et commence à se maquiller, elle pourra peut-être devenir une belle et élégante femme* »[750] (Figure 52).



Figure 52. Sung Dong-bin, présentateur du journal sportif commente la tenue et l'apparence de Hsu Shu-ching, soulignant l'écart entre la figure de l'haltérophile et l'enfant en tutu qu'elle était. Photo extrait de *Next TV News* du 8 août 2016

[750] Voir *Next TV News,* le 8 août 2016. Source : http://www.nexttv.com.tw/news/realtime/sports/

Nous pouvons constater que le présentateur sportif se focalise plus sur l'apparence que sur la performance de l'athlète féminine. Ceci reflète des stéréotypes discriminatoires contre les sportives. De plus, les critiques implicites qu'il formule, telles que « soulever des barres = masculin », « cheveux courts = masculin », sont basées sur une évaluation subjective et négative, accusant de façon sous-jacente Hsu Shu-ching de ne pas respecter les normes de genre (masculin/féminin).

Les commentaires de Sung Dong-bin sur le physique de Hsu Shu-ching provoquent une grande discussion dans la société taïwanaise. Le 9 août, les articles de presse critiquent ses commentaires et révèlent en les condamnant la violence et le sexisme de ses propos[751]. Les utilisateurs d'internet fustigent le présentateur de télévision en lui demandant de présenter publiquement des excuses pour ses commentaires écœurants et ses propos discriminatoires[752]. Cependant, le présentateur ne présente pas d'excuses, et *Next TV* attend passivement que les réactions sur internet s'estompent peu à peu.

De plus, le *National Taiwan University Gender Equality* commente cet événement en titrant : « Hsu Shu-ching devrait porter à nouveau la jupe ? Jusqu'à quand ce stéréotype sexiste va-t-il empoisonner la société taïwanaise ? » et en déclarant :

« *Aux Jeux olympiques, la plupart des sportifs mettent en avant leurs idées contre les stéréotypes, éliminant la discrimination sexuelle et tout jugement sur l'orientation*

[751] Voir 要許淑淨把裙子穿回來 男主播被罵翻 (« Le présentateur du journal a été désavoué après avoir demandé à Hsu Shu-ching de porter à nouveau la jupe »), *自由時報 [Liberty Times]*, le 9 août 2016, 要奧運金牌許淑淨「把裙子穿回來」 男主播挨轟 (« Après avoir demandé à la médaillée d'or olympique Hsu Shu-ching de porter à nouveau la jupe, le présentateur du journal a été rabroué par l'opinion public »), *聯合報 [United Daily],* le 9 août 2016, 評論許淑淨長相 男主播挨轟「秀下限」 (Après avoir commenté l'apparence de Hsu Shu-ching, le présentateur du journal a été condamné pour sa misogynie»), *中國時報 [China Times]*, le 9 août 2016.

[752] Voir la centaine de commentaires en bas de l'article « 奧運/遭男主播勸穿回裙子 許淑淨 ： 不需要，自然就好 » (« Les JO : Le présentateur masculin lui a demandé de "porter à nouveau" la jupe. Hsu Shu-ching répond, " Non, ce n'est pas nécessaire, il vaut mieux être naturelle" »), *三立新聞網 [Sanlih E-Television Nets],* le 10 août 2016. Source: http://www.setn.com/E/news.aspx?newsid=171892

sexuelle, en espérant que tout le monde soutienne chaque athlète et soit fier de ce qu'il/elle est[753]*. Et pourtant, notre athlète (féminine), qui a remporté la médaille d'or, a souffert de critiques qui "n'ont rien à voir avec la compétition" et de discriminations ! Ce type de critique, non seulement nous met en colère, mais aussi nous attriste vraiment. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que ces stéréotypes du genre et cette discrimination sexuelle empoisonnent la société taïwanaise... et cela jusqu'à quand »*[754] ?

D'après les articles de presse et le commentaire du *National Taiwan University Gender Equality,* ces réflexions d'un présentateur de télévision envers une athlète (le sexe fort oppresse le sexe faible), agressent non seulement Hsu Shu-ching, mais enferment également un grand nombre de femmes dans ces stéréotypes sexués. Les médias exigent que l'apparence physique des athlètes féminines répond aux attentes stéréotypées de la société taïwanaise : être athlète mais aussi être femme. Mais pourquoi la presse n'utilise-t-elle pas les mêmes critères pour demander aux hommes comme Tseng Wen-ting[755] ou Freddy Lim[756] de se couper les cheveux (Figure 53) ?

---

[753] Voir *Proud to play : Celebrating equality for all athletes.* Source: https://youtu.be/S14QJcI4KNs

[754] 許淑淨必須「把裙子穿回來」？ 性別刻板印象要荼毒台灣到何時？ (« Hsu Shu-ching devrait porter à nouveau la jupe ? Jusuq'à quand les stéréotypes sexués vont empoisonner la société taïwanaise ? »), *臺大學生性別工作坊 [Taiwan University Gender Equality],* le 10 août 2016.

[755] Tseng Wen-ting (曾文鼎), né le 6 juillet 1984, est un basketteur taïwanais. Il est le pivot pour l'équipe nationale de Taïwan (*Chinese Taipei*) depuis 2001. De 2003 à 2011, il joue dans la *Super Basketball League* à Taïwan. Depuis depuis 2011, il est basketteur professionnel en Chine *(CBA- Chinese Basketball Association).*
Source : http://wikibasketball.dils.tku.edu.tw/index.php/%E6%9B%BE%E6%96%87%E9%BC%8E

[756] Freddy Lim (林昶佐), né le 1 février 1976, est un musicien et homme politique taïwanais. Vocaliste du groupe Chthonic depuis 1996, responsable d'Amnesty International pour Taïwan (2010-2014), élu législateur depuis janvier 2016 pour le *New Power Party.* Voir « Story of Freddy Lim », source : http://www.freddylim.com/about.php



Figure 53. Freddy Lim (à gauche) et Tseng, Wen-ting (à droite), avec les cheveux longs. Les médias n'ont jamais critiqué l'apparence ces hommes. Photos extraites de *New Power Party* et de *Liberty Times.*

Les propos sexistes diffusés par une chaîne de télévision (*Next TV News*) dévoilent au grand public la posture sexiste, longtemps cachée, de la société taïwanaise. Non seulement les athlètes féminines doivent être la gloire de leur pays, mais elles doivent aussi respecter les codes de genre voire incarnée de façon hyperbolique une image idéalisée de la féminité. Et pourtant, nous pouvons considérer que les haltérophiles féminines jouent aussi un rôle, en s'opposant au système. Dans les années fin 1980 et 1990, ces sportives de haut niveau essayent de convaincre la population qu'elles peuvent faire de l'haltérophilie et être jolie, mais les haltérophiles de nos jours (après 2000) nous montrent qu'elles ébranlent les stéréotypes suggérant aux spectateurs que le corps féminin peut avoir de multiples profils. C'est ainsi que Hsu Shu-ching a répondu aux commentaires de Sung Dong-bin concernant son apparence (se maquiller, et porter les cheveux longs) et son habillement (porter la jupe) : « *Non, ce n'est pas nécessaire, il vaut mieux d'être naturelle* »[757].

[757] 奧運/遭男主播勸穿回裙子 許淑淨 ： 不需要，自然就好 » (« Les JO: Le présentateur masculin lui a demandé de "porter à nouveau" la jupe. Hsu Shu-ching répond, " Non, ce n'est pas nécessaire, il vaut mieux d'être naturelle" »), *三立新聞網 [Sanlih E-Television Nets],* le 10 août 2016.
Source: http://www.setn.com/E/news.aspx?newsid=171892

Conclusion

A la fin des années 1980, après la levée de la loi martiale, les médias ont plus de liberté et ne servent plus seulement à afficher le prestige national et culturel *chinois*. Pourtant, les journaux continuent d'utiliser le terme « l'équipe chinoise » pour désigner les athlètes de Taïwan, jusqu'en 2004, date à laquelle, l'appellation « l'équipe taïwanaise » apparait dans l'article du *Liberty Times.* C'est aussi à partir de ce moment que les médias commencent à appeler les médaillés olympiques ou internationaux « La gloire de Taïwan ».

Les athlètes féminines ne représentent plus seulement une image patriotique pour leur pays, elles ont des physionomies diverses et les journaux se focalisent plus sur leur apparence, leurs performances et leur processus d'engagement dans un sport à connotation masculine.

En général, nous pouvons constater que la population ne soutient pas entièrement les filles qui font du taekwondo ou de l'haltérophilie. Il faut qu'elles obtiennent de bons résultats dans le domaine sportif pour que les parents ne s'opposent pas à leur participation, et le plus important est qu'elles ne perdent pas leur féminité en participant au sport.

Dans les journaux, l'apparence physique des sportives semble plus attirer l'attention des lecteurs que leurs performances. Les journaux insistent plus sur la question de savoir si elles maintiennent leur féminité et leur corps féminin, que sur leurs réalisations dans l'arène du sport.

Dans les années fin 1980, 1990, et même les années 2000, les journaux s'attardent peu sur la critique du physique des haltérophiles, ils préfèrent démontrer leur force et leur beauté via les photos. C'est peut-être parce que leur physionomie est conforme aux attentes des stéréotypes de genre, « être sportive et aussi être

femmes ». Les taekwondoïnes, quant à elles, se conforment tout à fait aux attentes sociales, elles sont plus susceptibles d'obtenir l'attention des médias et la faveur des lecteurs. De plus, les parents taïwanais empêchent moins leurs filles de pratiquer le taekwondo.

Cependant, lorsque les sportives médaillées ne répondent pas aux canons de beauté du sexe féminin (cela se produit généralement chez les haltérophiles), les journaux publient peu leurs photos, ou se moquent d'elles en raillant leur ressemblance avec des hommes. De plus, la plupart des parents s'opposent à ce que leur fille pratique l'haltérophilie, car pour eux cela nuit au corps féminin et ne convient pas à la féminité. Cette attitude renforce non seulement le stéréotype sexuel, mais aussi la discrimination sexuelle contre les femmes en haltérophilie.

Cette équipe d'haltérophilie remporte un nombre considérable de médailles dans les compétitions internationales. Cependant, elles n'ont pas obtenu le respect qu'elles méritent, mais obtiennent au lieu d'une moquerie de leur forme et apparence. La société taïwanaise doit prendre la peine de réfléchir comment éliminer le stéréotype sexuel selon lequel les femmes ne conviennent pas à la pratique de sport à connotation masculine, et comment restrindre les médias à diffuser les remarques discriminatoire sexiste. Une fois cette sorte de stéréotype sexuel contre les sportives ne stoppe pas, la discrimination sexuelle est permanente.

CONCLUSION

Le développement du sport féminin de haut niveau à Taïwan peut être considéré comme le produit de la politique. La participation des sportives taïwanaises pour la première fois aux Jeux olympiques de Rome en 1960 a marqué le début du sport d'élite féminin. C'est aussi à partir de cette année que le nom officiel de Taïwan (CORDC) au sein du CIO a été remis en question. Dans un premier temps , l'absence de Pékin sur le terrain sportif international durant les années 1960 a donné une chance aux autorités de Taipei soient pour participer à la communauté internationale du sport sous le nom de Comité olympique de la RDC (CORDC). Toutefois, lorsque le régime communiste de Chine a remplacé le régime nationaliste de Chian Kai-shek et est devenu le seul représentant légitime de la Chine à l'ONU en 1971, ainsi que dans toute la communauté internationale, cette pseudo-Chine de Taïwan s'est trouvée marginalisée. Parallèlement, les athlètes taïwanais ont été mis à l'écarte du domaine sportif international.

Grâce aux querelles politiques des deux côtés du Détroit de Taïwan, le sport féminin a été promu par le gouvernement du KMT à des fins politiques. Aujourd'hui, les jeunes Taïwanais ne connaissent guère l'atmosphère de la société taïwanaise sous la loi martiale (avant 1987), ainsi que l'idéologie de la grande Chine implantée et enracinée dans le cœur du peuple insulaire. Ils ne peuvent pas percevoir non plus l'importance que le sport féminin a eu dans le domaine politique et sportif international.

Dans une perspective politique, lorsque Taïwan a fait face à une série de défaites politiques et diplomatiques, et s'est retrouvée isolée de la communauté internationale, la performance exceptionnelle de Chi Cheng et des équipes féminines de basket-ball et de football ont aidé non seulement le gouvernement du KMT à maintenir sa visibilité et ses relations diplomatiques, mais ont donné également aux Taïwanais une occasion de fierté nationale.

Cependant, le gouvernement du KMT n'a pas accordé assez d'importance au développement à long terme du sport d'équipe féminine. C'est ainsi que, lorsque les sportives ont perdu leur rôle de propagande politique, le développement des sports d'équipe des femmes a été délaissé par le gouvernement. Ainsi nous voyons que, après les années 1980, le taekwondo et l'haltérophilie ont été promus car il reveait beaucoup moins cher d'entraîner une taekwondoïne ou une haltérophile médaillée olympique que de former une équipe à niveau international. Pour les autorités taïwanaises, il semblait donc plus rentable et économique de développer des sports individuels.

Dans la perspective du genre, en tant qu'athlète féminine, Chi Cheng a cassé le rôle stéréotypé de genre selon lequel les femmes traditionnelles doivent rester à la maison, s'occuper des affaires domestiques, prendre soin des enfants, et laisser le domaine public aux hommes. Ses performances et réalisations en sport et en politique ont été particulièrement remarquables, car la société taïwanaise des années 1960 avait encore des opinions très conservatrices au sujet des femmes qui voulaient s'affirmer dans les affaires publiques.

Les victoires des équipes féminines en basket-ball, football et softball, ainsi que les performances des taekwondoïnes et des haltérophiles, démontrent que les sportives taïwanaises peuvent se distinguer dans le domaine du sport, un bastion historiquement masculin. Les sportives sont également considérées comme des symboles et des héroïnes aux performances non égalées par les hommes. Nous pouvons résumer les raisons qui ont permis un tel phénomène. Tout d'abord, les sports féminins ont pu prospérer à Taïwan à partir de la fin des années 1960, étant donné que les autorités taïwanaises ont entièrement soutenu leur développement que ce soit à des fins politiques ou pour d'autres raisons. De plus, grâce à leur performances exceptionnelles réalisées dans l'arène internationale, les sportives ont

pu attirer encore plus de l'attention du gouvernement du KMT. Enfin, la restriction de la liberté d'expression a, paradoxalement, favorisé le développement des sports à connotation masculine. En effet, sous la loi martiale, les journaux et les magazines devaient être examinés par les autorités, et ceux qui n'étaient pas propices à transmettre la politique du gouvernement étaient interdits, dans un tel conexte, les athlètes féminines, pratiquant des sports masculins, mais soutenues par le gouvernement, ne recevaient pas beaucoup de critiques de la société taïwanaise et pouvaient, sans contrainte, d'adonner à leur sport.

Dans la perspective de la représentation médiatique, nous voyons aisément que les médias de Taïwan sous l'ère de la loi martiale, obéissant aux ordres du gouvernement du KMT, ont utilisé l'image patriotique des sportives et l'expédition des équipes féminines pour stabiliser les relations diplomatiques, pour afficher le prestige national et culturel *chinois,* et pour marginaliser la pensée de taïwanisation. Leur but sous-jacent était de faire considérer ce gouvernement comme représentant légitime de la Chine, au regard du peuple taïwanais. L'image des sportives dans la presse représentait le symbole de puissance et de tolérance de cette Chine libérale, et la défection de Hu Na, dans les années 1980, avait renforcé cette sorte d'idéologie.

Après la levée de la loi martiale, l'épanouissement de la démocratie a donné libre cours à l'expression des opinions les plus diverses, les médias ont eu plus de liberté et n'ont plus seulement servi à afficher le prestige national et culturel *chinois*. Les vielles pensées autoritaires du KMT et l'idéologie de la Grande Chine ont été progressivement mises au rebut par les Taïwanais. Pourtant, les journaux ont continué d'utiliser le terme « l'équipe chinoise » pour désigner les athlètes de Taïwan, jusqu'en 2004, date à laquelle, l'appellation « l'équipe taïwanaise » est apparu dans l'article du *Liberty Times.* C'est aussi à partir de ce moment que les médias ont commencé à appeler les médaillés olympiques ou internationaux « La gloire de Taïwan ».

Aujourd'hui, les athlètes féminines ne représentent plus seulement une image patriotique pour leur pays, elles ont des profils divers. Dans la société de Taïwan, l'apparence physique des sportives semble plus attirer l'attention des lecteurs que leurs performances. Les journaux insistent plus sur la question de savoir si elles maintiennent leur féminité et leur corps féminin, que sur leurs réalisations dans l'arène du sport. Lorsque les sportives se conforment aux attentes sociales (belles et performantes), elles sont plus susceptibles d'obtenir l'attention des médias et la faveur des lecteurs. Cependant, lorsque les sportives médaillées ne répondent pas aux canons de beauté du sexe féminin (cela se produit généralement chez les haltérophiles), les journaux publient peu leurs photos, ou se moquent d'elles en raillant leur ressemblance avec des hommes.

Les propos patriotiques ou sexistes diffusés par les médias dévoilent au grand public le sexisme et l'hégémonie chinoise répandus dans le mentalités mais longtemps cachée dans la société de Taïwan. Par notre recherche, utilisant une perspective de Taïwan, nous espérons avoir éclairé la place et le rôle des sportives dans l'histoire du sport et de la politique, voire la situation particulière de Taïwan sur la scène internationale. De plus, nous souhaitons que ce gouvernement puisse soutenir entièrement le développement durable du sport féminin, sans aucun but politique. Nous souhaitons également qu'il puisse faire face à la réalité, la position de Taïwan restant encore marginalisée dans le domaine de la politique, comme les femmes dans le domaine du sport, et qu'il essaye d'améliorer la situation défavorable de Taïwan sur la scène internationale, ainsi que la place des sportives dans la société taïwanaise. Dans de futurs travaux, nous pourrions aussi explorer l'histoire du sport des femmes professionnelles de Taïwan, et rendre ainsi plus complète, l'histoire du sport féminin à Taïwan.

ANNEXES

Entretien avec Chi Cheng

Interview with Chi Cheng, at bureau of Chi Cheng, Hope Foundation, on 22 July 2011, Taipei.

(Talk about your childhood.)

Chi: I was adopted at the age of three and a half and came back home at nine years old, third grades. During this period, I was studying at an elite elementary school, Elementary School National Hsinchu University of Education, which was near my foster mother's. It required to take the entry exam and the tuition fee was very expensive. I didn't attend the kindergarten; I could only watch the kids outside of the school. When I was notified that I had passed the entry exam, my foster mother took me to the school and made me a new khaki uniform. We had to queue to enroll. Then she heard the cost of tuition fee. "Wow, so expensive!"

(So you met Mr. Wu then.)

Chi: Yes. We had to pay the tuition fee. My foster mother… there's no compulsory education at that time… she wanted to go home, but I wouldn't and cried out loud. Can you imagine that scenario? She wanted to take me back home, but I wouldn't. The daughter of Chin-Hu Wu was going to enroll as well. He saw this and helped me pay the fee. I was at the same class with his daughter for 2 years. After I came back to my family of origin, I transferred to public elementary school.

When I was five, my father was released from the prison. I was adopted at three and a half; I didn't know where my family of origin was. There's a Taiwanese tradition……we don't have it now……was that the daughter who got married or gave away could come home at the second day of Chinese New Year. Moreover, she couldn't come home by herself; she should be taken by family.

At that year, my father was out of prison and came with my mother, sister and brother to my foster family. I was so much happy! They never visited me before. My sister did come but only sneaked behind the fence. I remembered that my foster mother would say, “A-Wen…” I used to be called as Chi Wen Tzu. After KMT government came to Taiwan, they commanded that Japanese names had to be changed. For example, my sister was named as Chi Ji Tzu, Yoshiko; I was Fumiko. Took out “Tzu”, she became Chi Ji, and I became Chi Wen. It didn’t sound good, and then, my dad noted on my name “Chi change” (name needed to be changed), and the word “change”（改）is similar to “Cheng”（政）. Hence, the household registration officer changed my name to “Chi Cheng”. Thanks for him, ha…ha...

My foster mother told my family, “A-Wen is such a glutton, and she ate so much that she had diarrhea.” Can you believe it? I mean, first, under that circumstance (at my foster mother’s), would it be possible that I ate so much? I didn’t remember whether I had written about this or not in my book « Forever forward- Chi Cheng’s long-distance running of life ». Once I knew that my family was going to take me home where I hadn’t been for more than a year and I didn’t know where it was. I was taken to foster family by my aunt. I was heading home finally, but my foster mother lied which made me told them “A-Wen isn’t a glutton. A-Wen doesn’t have diarrhea!” This was what I called fighting for your own right! I wanted to fight my right to go home. I was not afraid that I would be beat to death. I’d rather to be dead than staying at my foster family. To be honest, since then, I knew that personality does matter. I was going home. Hehe……to be beat by both side of family.

(I started to get to know you from this book, « Forever forward- Chi Cheng’s long-distance running of life ». Moreover, I have read some reports and message about you. Do you remember the song written for you by the German band?)

Chi: Yes, I remember. That song was written for me at 1972 Olympics.

(I have found the German documentary that recorded your game in Olympics 1968. It should be the television station from East Germany and tried to record Balzer, she was the fourth at last.)

Chi: Balze was great; she used to be the record holder. Those two short players before me were from Australia. Do you know that there's no more low hurdles race anymore after our games because it suited shorter players? You see, there are so many people in Taiwan. There's a Taiwanese professor called Ching-Chin Chen, who graduated from National Taiwan Normal University and immigrated to New Zealand. He is a very respected scholar. I went to an international conference as a speaker and had lunch with him last December. He was telling me that he kept watching the video of my game and believed that I didn't speed up between hurdles. I said, "Yes, everyone said that I have long legs. Do you know what? I was "penalized" because of my height and he is the only one who found out and realized that. You know, I won only the third that year, which made me a bit unhappy. Yet I was much gladder that I was the seventh and able to be in the final in 100 m race. I was not happy for only the third in hurdles race. You see, I was the tallest, fastest within the 8 finalists. I needed to chop my steps between hurdles that made me impossible to speed up. I had to slow down. In the end, while it became 100 m, the distance between hurdles got longer, half meter more. 1 meters more from the start to the first hurdle. I still took the same steps……see, hahaha. In fact, people said it was luck. Never complaint. But I was pretty upset for can not being in Olympics.

(You mean the one in 1972?)

Chi: Yes. For me, the 1968 Olympics was a watershed psychologically and mentally. That's my own self-analysis. Before 1968, I was in an intensive pressure of winning. In this case, I have to be trained, for what I have not won any prize. However, after that, I was changed, I want to be trained. You can find out that between 1969 and 1970, it was the two years that I was getting better and better. The attitude would be different then and the other was……that pressure, sometimes it was anger for what I wished that there's no tomorrow. I hoped that tomorrow would never come. You have to be trained again tomorrow. The state of mind before and after winning (the bronze) was totally different. I enjoyed very much after winning.

I was in debt before the prize because the government let me go abroad. Then the expectation was that I have to be like C. K. Yang to win a medal. Of course, it was a pressure. That's why I felt to be in debt before winning. Once I won, I was free. The feeling was totally different. After that, I started to enjoy, my mind became more mature and the progress was relatively fast.

(You lost only one within 71 games in 1969 and 1970, do you still remember who beat you?)

Chi: I was not lost in 1969!

(It was long jump, any controversy?)

Chi: No, no, no. That was an American indoor championship. I was not going to participate for it cost quite high. The reason that I must go to Madison Square Garden was because one of the players, Barbara Ferrel said "Seven wins in one ticket."

(You have mentioned the government, as well as in the book, which is that after September of 1965, ROC government stopped to offer you scholarship. Would you like to elaborate?)

Chi: Well, it was in fact that I wasn't offered scholarship for the first two years. Asia Foundation funded my flight and all the cost in America included races, tuition fee was responsible by Mr. Reel. I broke the national record of Taiwan right after I've gone to America. The reports got back to Taiwan, long jumps, five sections and hurdles. Of course, I was not the best in the whole America but I did pretty well. Probably the thirds in California. It got attraction for I am a friendly Asian girl; many people liked me very much. Furthermore, they reported on the newspaper. Gradually, the government started to fund me after one or two years, 150 USD per month. I did very well after 1965 but they stopped funding. I don't know why. Maybe it was because I wouldn't go back to Taiwan after the Tokyo Olympics in 1964.

(Wasn't it the year that Ma Ching-shan requested China for political asylum with ……?)
Chi: Yeah, that's why they didn't notice me (directly went to America). I was helped by many people; the wife of C. K. Yang, Johnson (winner of decathlon in 1960) and a British athlete. The most important thing was that my luggage was carried by an American track and field athlete. I only took my passport. They were with me. Basically, they escorted me there (to the airport) and waited after departure. They were very concerned that I would be caught. Hahaha, it was really excited, the escape.
So, it should be after they (the government) found me escaped, they stopped the funding. I could understand in fact. They wanted me back. I have made a big progress when I went back. After 1964 Olympic games, I started to do weight training. I never did it. We could learn from my case that the consciousness was so much important for a coach. A growing child shouldn't do weight training. I wasn't even 19 years old that time. What I always did was climbing, running the stairs in stadiums. He wouldn't allow me to do weight training. All the training should be match to your physiological maturity. Once I was twenty, my coach took me to see a weight trainer called Chuck

Kocker, or Koker. He should be passed away already. He was acknowledged for what section I would be focused on. Then he gave me a training set. During the time in 1964, he gave me a set with 12 exercises. I kept training myself with it. It was, you know, really made me different. It's very crucial when you should be trained, how you should be trained. When I went back to Taiwan, Taiwanese coaches only wanted to force you. It would easily make you get hurt and restrain their potential. That's why I believe that if you want to have a correct training, the coach must be equipped with this kind of knowledge as well as the consciousness. You can't just focus on players' performance.

(For carrying the national flag……about self identity)

Chi: My value, my own identity regards to the country was influenced. As a student studying abroad, you don't need to be taught to love your country.

(Took a magazine of which she wanted me to read the introduction)

Chi: We, our association, designed this cover logo of magazine. Not only to bring knowledge about health to everyone but also to promote Taiwan. The association has a plan, which is promoting Taiwan by walking. We proposed this project to Ministry of Education, to encourage students to walk, keep health and "walk into" Taiwan. To let them understand local culture, characters and histories. It's a process of localization. "Xing" is not just about walk; it's also a promise, praise. You can see that I never changed from the introduction that I wrote for this book.

In 1975, Chiang Kai-sheck died, then Mao Tsé-toung and Zhou Enlai. I read reports from other countries. I was in America and retired from athlte. The report said that Mao killed a lot of people. I realized that what Communists did was the same as Kuomintang did. For I believed that both sides were lying.

I went to America around 1960 and studied English in L.A. down town. In the apartment where I lived, there were Chinese. I was so content to hear Chinese. His

father was one of the most important officers in Taiwan (KMT government). I forgot his name but the last name as Chang. I know some of his friends. One of the friends called A-Miao who graduated from National Tainan Girls' High School. A-Miao had a senior schoolmate who was a very good writer. She wrote a story "Madam X". There was a movie called "Madam X" which I saw as well. It talked about unjust verdict. A-Miao told me that her senior schoolmate was caught and disappeared for many years after she wrote the story. You know why? Because KMT said that this story referred to Soong May-ling, it described those ladies' life……there were sergeants, or you may say "secret agent" in schools. She was just disappeared!

I had two younger brothers. The youngest one was a teacher and retired already. When he was studying at Hsin Chu High School..., for me, there were two great educators in Taiwan, one was my elementary school principal, Kao Tzu, her husband is Hao Geng-sheng; the other one was the principal of Hsin Chu High School, Hsin Chih-ping. He came with KMT to Taiwan and was sent to Hsin Chu High School right away. There were no teachers for that all Japanese teachers had gone back to Japan (after Second World War). He has been the principle for thirty years. Lee Yuan-tseh was his student too. When my youngest brother studied first year in Hsin Chu High School, it was the first time I came back after 1966, Asia Game in Bangkok. My mom told me: "You must speak to your brother, ask him not to talk too much." He was rebelling against Chiang Kai-shek to be re-elected. According to the law, Chiang was not allowed to participate for the election. However, there was "Temporary Provisions Effective During the Period of Communist Rebellion" which made Chiang keep his presidency. My youngest brother wrote his thought in his weekly journal. For his rebellion and he believed there should be at least two political parties in Taiwan, just like America. It was serious! It was very serious during that time. You could be caught any time. As a result, my brother was asked by the school sergeant to write down "Viva ROC" and

“Viva President Chiang” everyday. I was so proud of my brother. It was not easy. But, the most important thing was he had a good principal or…… (he was definitely caught by KMT already.)

(Chi showed me around her office. The medals of her broken world record 7 times were hanging on the wall, awarded by IAAF)

Chi: It was interesting, those medals. This is the medal of my world record. You see, those records I broke in America, the country was written “Taiwan” on the medals. In other place, such as Italy, Germany, it was written in “Republic of China”. From 1969 and 1970, this kind of political affair got interesting. For example, when I was in Germany in 1970, our Olympic Committee had been changed into the name of “COROC” in 1968, the European countries made the medals according to our name at IOC. That’s why I said that once talking about political issues, you could just check those medals. I am glad in fact; I have Taiwan in my medals. It’s fascinating.

Entretien avec Lu Kuei-hua

Interview with Lu Kuei-hua, at courtyard of Administration Building, National Taiwan University of Sport at 15.00 on 23 January 2013, Taichung.

(What made you want to go abroad to play soccer?)

Lu: At the first, I was studying at the college when there were some foreign sport teams, such as taekwondo, judo.

(In the 1980's?)

Lu: Yes, yes. And I remember, I joined the national team (Liang Yu) in 1984 and went abroad (to Japan) on 10 October 1987. What triggered my interest to go abroad was… there were foreign sports teams coming to Taiwan to exchange and to participate in the games. I was pretty looking forward to be able to communicate with them when I saw elders talking with them in English.

Upon graduation, I was recommended by Mr. Chen (Professor Ding-hsiung Chen) to work as a part-time teacher at Chung Shan Elementary School in Siluo Township for one year. There was chance for me to be a full-time teacher I am not sure because we didn't have teacher education programme at that time. Anyway, my performance at leading the boy's soccer team was quite good. It was Tsai Chi-hua who leaded the girl's team. Mr. Chen would like me to stay, but I didn't want to. Except the reason what I just mentioned, I didn't think that I was suitable for teaching children at the elementary school. Moreover, I had to teach other subjects as well, such as art and music. They were not my specialists and it frustrated me. Then I had an opportunity to go abroad.

(So there was no scholarship for going abroad?)

Lu: I studied at a language school first, for almost six months. There was a boss, he chose to offer a scholarship to me from me and the other student from China who was studying in photography.

(How much was the tuition fee then?)

NTD 190,000 for three months. The exchange rate was 1 US dollar to 120 Japanese Yen. Now is 1 to 88.

After receiving the scholarship, things got much easier. He offered me scholarship since I was studying the language school. And I passed the exam and got the admission to Kyoto University of Education. My tuition fee was paid by his scholarship for three years until gradated school.

(Can you talk about the establishment of Liang Yu team? Was because…? Taiwan, it used to be Republic of China who hosted the Women's World Cup, Invitational tournament, since 1978, 1980, 1982, 1984…)

Lu: I was not sure in 1978. I participated in 1984. I am not very familiar with the reason of establishment because I was just a player. All I wanted was to be in the game. Why there was Liang-Yu? It could be the second team or an even number team. It might play easier when arranged the game. I remember there were 16 or 12 teams and each team has 16 players. One of the reason to found Liang-Yu was the invitational tournament hosting by Taiwan who invited the teams from all over the world.

(We could say that the players and women's soccer in Taiwan at that time grew and spread fast. It was the golden ten years of women soccer in Taiwan, since 1977 to 1987.)

Lu: Yes, you can say that. In fact, Mulan never lost a game for ten years abroad before Liang-Yu was established.

(Any players from Liang-Yu joined Mulan?)

Lu: I did. The next year (1985) after invitational tournament, we were joining the Oceania Football Confederation (OFC) Nations Cup. It was different from invitational tournament, each country could send only one team to participate. I was selected into the national team. However, before the game, we had to withdraw some players. As I remember, we were practicing at Taipei for couple of days, until the last day of going abroad, our coach announced the list of withdrawal at Taipei Hero Hotel. He posted the list on the door, six of us which included me. There were six players who couldn't join the game. He just posted it on the door… You know, it was so embarrassed, I packed the next morning and left as soon as I could. Well, after more than ten years, when I was the coach of national team, I finally understood why he (the coach) did this, it was just too hard.

(What you mean is that the process of withdraw national team players was first to post an announcement, then tell your players that you might not be able to participate due to questions like the funds, or any other questions…)

Lu: Yes, yes, yes.

(So it was because of the funds or…?)

Lu: It was not the funds in fact. It was just because the number of people! You could only have 16 or 18 players then, I believe it was 16 when registration. That why you merely could have 16 players!

11 starters and 1 goalkeeper, it's 12, with 4 substitutes. I was one of them for a while, but never participate as one of the players in Mulan for the nation.

(And you were called by newspaper as "Killer" of Liang-Yu, how do you watch this?)

Lu: Well, it was a chance, just by chance. I was far from the real one I believe.

(You mean soccer now compares with your days?)

Lu: Totally different, I mean it, it's totally different.

(What you mean is the power and the intense?)

Lu: Yes, yes. The power, skills and what we called all the “distance”. We didn’t have them before, what we had is just… go! go for it! Sliding tackle! Pass the ball from wings to center! I recall that Mr. Chen always said it. We just ran! Ran for nowhere, you would have the chance by doing it. It’s different now, it’s just totally different.

(From your point of view, during the golden 10 years of the national team, the skills could not be able to compare with the team nowadays.)

Lu: Not that good. The skill is better now. Many seniors whom I met, such as Mr. Chen. Sometimes he would say as well: “Why can’t we now? We could in the past.” To be honest, I am not… I firmly believe this history, but it’s different now. People said that did not keep up with the times. He didn’t know the process of development is totally different.

(So, the gap is… Mulan was top in the world during that time. But players nowadays, their skills compare with Mulan… from your view, as a player as well as a coach, the players in this generation are not worse. The difference is the development of other countries.)

Lu: Yes.

(What do you see from the government and their policy? what’s the different?)

Lu: I forgot when, there was a policy which only indicated to have breakthrough. During the time of Ku Chin-shui, in pole jump section, if you have 1 cm breakthrough, you will be awarded 50,000 NTD as I remember. You know, he did it and was awarded. This encouraged many people to choose the small sporting event, such as weight lifting. As the result, the participants in weight lifting early days used to be track and field athlets, includling… many people from our class participated in weight lifting afterward. You would be awarded if you have breakthrough, as if you have national breakthrough.

We focused on this too much, on winning too much to develop many of small events. So did taekwondo. It was not that popular and with controversy. As an athletic, we know that even you win the golden medal, it's just not pure enough because it is just a small sporting event. So is archery! In the previous Olympics, in 2004, for example, Argentina only won two golden medals in male basketball and male soccer, its influence was enormous. Yet it is too hard to win the golden medal for team sports, too hard. Our country in the past years has focused too much on winning (eager to achieve success). When will you win? When will you win… becomes…you don't need to participate, because it is too difficult to win in soccer. Our male soccer team used to be able to participate in Asia Games, now they are not qualifyiing at all.

(Male soccer team used to win the champion for Asia Games in the 50's, 60's.)

Lu: Yes. Now we are facing this kind of policy. It twisted those sections. Well, you could see, our traditional sections are shrunk, such as track and field, football and swimming! Basketball…basketball is better; it is easy and convenient to play. No more volleyball, soccer is impossible as well. The only medal we could win is baseball. But why baseball? In fact, baseball is small event as well. How many countries in Asia Games play baseball? Six. There are five, six, you could win the first four prize in Asia Games. But soccer, you know in Asia Games, there are 43 countries, female soccer has 16 countries. How do you compete and win? it's too difficult. You know, what I meant is there's competition, everyone is play this game around the world, we are going to…Do you want to be friend just with these five countries or with more than 200 countries? The direction of a government leadership matters. You want everything, it's impossible. If one is asked to win the gold medal, he or she will go for small event. It's much easier. For the government or individual, there no way to develop such team sports. And once you don't go for it, you will be far away from the sports world.

What the government should do is to provide a proper sport venue. For example, I wrote to Tai Hsia-ling (Minister of Sport Administration) once to ask her, it's unbearable, I said: Thirty years ago, when I was a player, Ipractice in Bailing Park where had a football court. We played in the mud which was 5-10 cm deep. After thirty years, I am a couch now, and our players still play in this kind of environment. Do you know that in Japan, they play on artificial turf already? And we still play in this mud environment, it is useless if you offer more money or scholarship for the players, because we don't provide a proper venue for them. Do you know how fast the past speed is? The speed of passing a ball, it is different between you pass a ball in mud and turf. You have to be fast when the speed is fast. Relatively, we play in a slower speed, the players couldn't be able to react quickly.

Our country is very strange, they wouldn't improve the environment, they don't. They would rather offer you scholarship. We do have good policies, scholarship, OK; events, OK; but they won't maintain this sports equipment.

It is a very sad thing. Our players are very appreciated by foreigner coach while we are abroad. However, why we couldn't be what we want, we are always not very close to what we want.

At last, I finally understand it's related to the environment. You never practice and play in that kind of environment. I took them to Universiade Game where we almost got into the top four. However, I found that we couldn't get in goal, I didn't understand why we couldn't get in when we were in the goal area already. Why? Because we never play or practice in a proper field for 11 people. NEVER! See, at National Taiwan University of Sport, our practice court is one fourth of the official one. You never played in front of the goal area; you can never control the sense of shooting. That's the reason why there were many times when we have attacked to the goal area, but just couldn't shoot the goal. For opponent, they were used to the environment which helps them

to perform a very good defense. They had the sense of distance and defense, but we didn't.

(Therefore, it's like we never improved?)

Lu: Yes, we never improved. And it is confused me, their government, why their governments can make it? Why can't we? I have attended Universiade in 2003, I have attended many times to Universiade, almost every time, in 2003, 2005, 2007, except 2009. In 2009, the Minister Tai said that we were not good enough, then not allowed us to participate. Until 2011, we went there again. It gave me a feeling, you know, the situation was just like when we went to the Asia Games. Our players had to see the doctor in the evening, there was only a doctor called Lin, he loved sports, so he went with us. But you know, not only female football, our players had to queue to see him sometimes until midnight. However, you know Japanese team, except doctors, they even had athletic trainers, physical therapists. It always confused me a lot why other countries can do it, but we can't. The government told me that we ran out of numbers; it was strange, why Japan had so many numbers?

(I see, basically the policy didn't help our player?)

Lu: Correct. You see a team doctor had to see so many athltes. Alright. It's just like when we were at National Sports Training Centre in Kaohsiung City. In 2001, I've been to Asia Games in 2002, we had a doctor there, but he had to see those with chances to win the medals, such as shooting, taekwondo players. It made me feel… whatever, It's just what happened. Our medical support is very poor. Have you ever seen our accommodation at National Sports Training Centre? It's moldy. I wonder that does our government officers know? The 400m sport field there is for rugby and soccer players to practice, I have to queue to train, to practice, do you call it a National Sports Training

Centre? No one is responsible for maintain the venue. We do it our selves. Every time, the first thing that I do when I am at the training centre is to water the turf. How do you train your players if they do not have a suitable environment to play?

(As I am not a player and from my observation, our policy in Taiwan can not compare with foreign countries. Taiwanese players and coaches take it very seriously whereas the government does not care.)

Lu: Yes. Many coaches are doing it themselves. I found a place in 2010 where is between Highway No. 6 and Providence University. And I tried to ask Taichung City Government about the possibility of transforming to sport venue. Until the end of year 2012, I was told that " We are sorry that we couldn't lend you this venue." Then the place is abandoned. Instead of making it a sport venue, you rather let it be abandoned. I returned to the officer at Sport Administration, the Minister said that we don't have place for you, but we could support you once you find the land. However, how could a citizen find the land? Where should I get it? I couldn't borrow the land without passing the law. At the end, you just have to try very hard, all by yourself.

A coach has to do so many tasks, how could he focus on training? That's the most important part, you train, you get the venue. For example, I was in Chaoma, I used to be the Executive Secretary in the venue in Chaoma. Before I was there, it did not open to the public. There were only two clubs back then. After I worked there and opened it to the public, from Monday to Friday is for the team. As for Saturday and Sunday, it's for the clubs. It needed to be operate and well managed as well. You know, there were 5 clubs established then. Why?

Because they are places for working out! for exercising! That's why you can develop the soccer. It is wrong that you don't develop this sport because there no people evolved. The venue is ready then there's people would see. Once I have a place to

practice, the players will work hard for the same goal. But our government does not provide any opportunities. There's no venue and no one wants to do it.

I've been to Japan, I have seen many coaches retired because not everyone could be part of the national team, and sport career for the players was short. What can they do once they are retired? They want to do something related to soccer, they want to teach! It means they can take care of the fundamental elements. Then the government can develop it without any money spent. The only thing that the government has to do is get the venue ready. For who wants to teach soccer, they will have the venue, they will borrow the venue, then they can recruit the students, those coaches can do it for the government. Yes, I want to do it but I have no place, no land, it cannot work. Too many this kind of questions and problems, too many. I have spent many years in looking for the place and the land. The place we borrowed from the army currently only for 6 months.

(It's the problem of policy, those weird policies make you ……)

Lu: See! The policy is wearing me down. Right? I really want to do it, but what can I do? I have to buy my own land in the end. But I don't have resources; I can't do it by my own. The government should help people who really want to do it.

(I understand, I have interviewed Chi Cheng last year. The politics don't understand the needs. Of course, it causes disappointment while talking about developing sport. The government should understand more the needs of coaches and players.)

Lu: Indeed. We've been many countries. It makes me sad when we talked about this. Even Vietnam, North Korea. Even the turf in North Korea is artificial. Sometimes I just wonder what's the meaning for Lungteng and Taipei Arena to be built. They all become concert halls!

The authorities said that it cannot work. They would think that sports club is not going to work; it won't be able to cover the cost. I just wonder, what about National Theater & Concert Hall? National Park? National Library? Why can't National Sport Centre work? Because the government presume that it will not make fortune. In fact, if we want to hold any big sport event, we should have a venue, a proper one.

But we don't, we think it won't make any money. I've seen many sport venues. It's better now in Taipei City. We used to have concert in the sport centre, but I've heard that the mayor promised to the citizen that no concerts anymore. Taipei Sport Centre is much simpler. If you head to south, what's going on in the sport centre in Taoyuan? I was working in the training centre in Bade City in 1999 as an assistant coach of national team. The team was taken to Linko and I lived in the training centre. The centre is in Taoyuan Sport Centre, but I can't use it! I can't! For this, I even contacted the media "United Daily". What kind of government is it? Why did you offer this place for Thai people in Taiwan to arrange their Songkran Festival, but wouldn't give our own national team to practice? Then, do you know what kind of events that Taoyuan Sport Centre held through the year? If you have been noticed, furniture exhibition.

(Oh! For business exhibition, audio exhibition)

Lu: Yes, the point is what's the purpose of these venues? They are for those exhibitions? Then, heading south, Hsinchu Sport Centre, it's night market outside with lots of stands. If you see the inside of it… those… I don't get it what's our country doing?! Hsinchu County Sport Centre, it's new and much better. Furthermore, I've never been to Miaoli. Taichung, our school. Chuanghwa Baguashan Sport Centre, it held…what did you call? New Year'Eve concert.

See, the sport centre always hold New Year's Eve concert. Chiayi County Sport Centre, it belongs to our school, I went there last month, it's dusty. I don't know how to express

my feeling. What's more, Tainan County Sport Centre, I've been there once. Probably it was holding games, it's been well maintained. Again, Longteng, there are three sport centres in Kaohsiung city. Have you ever seen any game they hold? Longtung (National Sport Centre, World Game Main Sport Centre) I believe that they had five or six music concerts in December, two for A-mei, two or three for MayDay. Right? I feel sad, I wrote to Tai Hsia-ling (former Minister of Sport Administration). I wrote, from south to north, across Taiwan, there were New Year's Eve concert everywhere. As an athlete, are you mad? Why these sport players never get angry? Probably they are too sad to be mad. What's our government doing?

However, before last year, the Sport Administration provided a potential project which I believed it was good. Every discipline, included Women's soccer team, would be funded long term for 5 million to train players. We worked really hard and did more than that. For example, we were at Wu Feng University and trained the high school students as well. We were given one salary, but we could do more and make it big.

Why did we do it? Because we know that the development of soccer is very hard, too hard. That's why we hope when we can do it, we would start from the basic, of course includes strategy planning. Those potential players who is 14, 16, or 19 years old. It would help the coaches to know what to give in different age and level. In fact, for our discipline to develop, you must have the awareness, your own philosophy, whenever there's project, you can practice with it. Soccer is too hard… We have been looking into the documents and examples from Japan, to see how they did it. They are doing it for over 30 years. I won't say that I will get gold medal next time. Anyway, if I am ready, it will happen. Furthermore, there's truly some problems regard to "Physical Education Class".

For example, in Japan, they also have PE class. It means students still need to take courses like everyone else from 8.30 in the morning to 15.30 in the afternoon. After

that, you can CHOOSE, you can choose what kind of sport discipline you want to learn or to be train. Basically, you have to attend the compulsory education class.

(And in Taiwan?)

Lu: It's not like that, in Taiwan, students of PE class normally start to train in the afternoon. They don't need to attend the compulsory education fully. To be honest, does it really need to take so much time to train? I assume it blocks the development of sport in Taiwan because you make those players to be train without education.

It is a very wrong policy. Such as, once in the morning, I saw a group of children were trained to play baseball at a stadium near Kaohsiung Martial Art Stadium, what would you have in your mind?

At 9 or 10 in the evening, why are they still here? An elementary student shouldn't be like that. One should be like everybody else to be educated, after class, you can choose what you want to learn. It should be worked like that. I am expecting the current minister could do something about it.

In Taiwan, it is very hard to those students who are willing to be trained. These coaches work very hard, you should thank them. It's because I work in a national university. Who else can leave his / her job for three months to join the training? right? Who else would do this? They have their own job. We should thank them for willing to join the training. What's more, it's not easy. I have seen it. What sport attracts you is it is not stable at all. Sport can't be predicted. You can't guaranty the championship. I believe that is the most amazing part of sport.

But you know what? The government always wants to evaluate the possibility of getting prize and how many of it. For example, we didn't participate in Asia Game in 2010, and why is that? We always take part in Asia Game, why didn't we participate in 2010?

It’s because in 2009, we proposed a project for Asia Game with potential goal that is we were looking forward to play into the final or semi-final, something like that. I didn’t write that project. Anyway, the commission thought that if you can’t reach the goal, sorry, you can’t participate in Asia Game. So, we couldn’t go to Asia Game! We couldn’t allow joining the game because we didn’t reach the predicted goal. What the governments want? What’s the point of this evaluation?

There was meeting for the potential projects, they asked me about men’s soccer and its achievement. “Could you evaluate?” I refused right away. No one can evaluate or predict, that’s the most amazing part of sport, and no one can guaranty that taekwondo team must reach three golden and four silver medals. What’s the point of prediction? We almost didn’t reach anything this Olympic (2012), merely 1 silver and 1 bronze medal. Yes, what’s the point of prediction? You must ask why he or she couldn’t achieve it. What can we (the commission, the government) help? How can we adjust our project? It’s wrong to forbidden players to participate the game!

The community of Taiwan merely emphasis on economics, science park, night markets, never on sport. The sport was not necessary in life, right? The government cares about the economics effect, the profit of Science Park rather than the importance of sport or the quality of life. I can’t eat well, why I should care about sport?

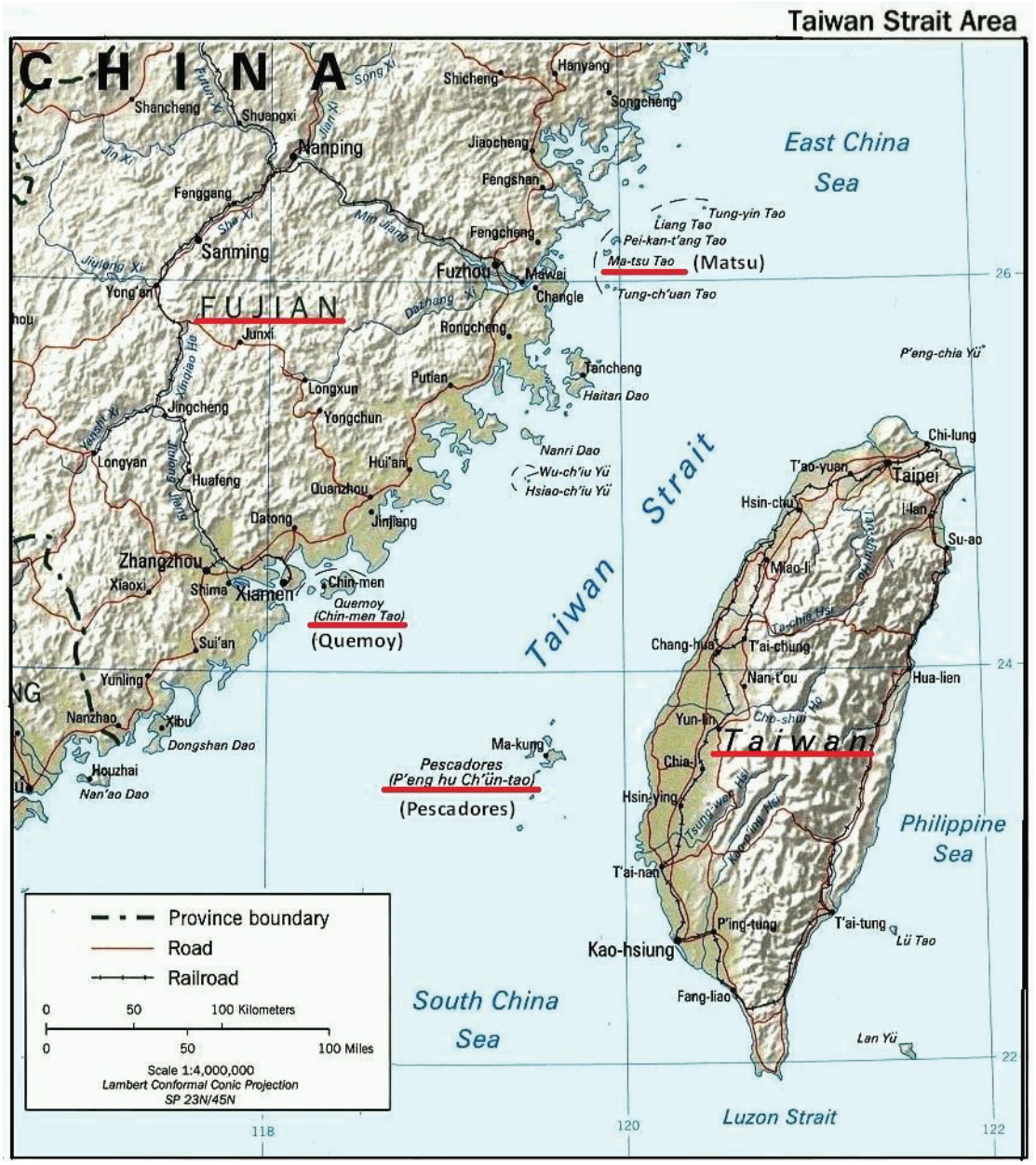
Sometimes, it’s what a PE teacher like us needed to work on. We didn’t do well. Why those politicians have this kind of thoughts? Because they live in the past, their PE teachers didn’t give them a positive physical education. We don’t either. In the past, we always GIVE them the ball, dodge ball, basketball……baton, GIVE them, to run. We didn’t let him know the importance of sport; we didn’t tell him that it’s necessary in life. We didn’t show him the touching of sport; we didn’t give him this kind of experience. When some day he is at this position, he wouldn’t discover it.

I felt this way, I have been telling myself that no matter where I am, I have to work hard to make my student to know the touch of the sport, and someday, maybe someday when he or she is one of the PE teachers, he or she would think about you. It's enough for me.

I am doing Mulan Training Camp (Dream for unity- The team Chinese Taipei Mulan Football). It's the sixth year. They are going to each school tomorrow. We have this kind of project to develop the fundament. The schools could apply, if you need help, you apply. Then we will work with Adidas, to give something. That's what I was talking on the phone with the manager at Adidas. He asked me that did I receive the packages. A little gift for children and to help the coaches to train.

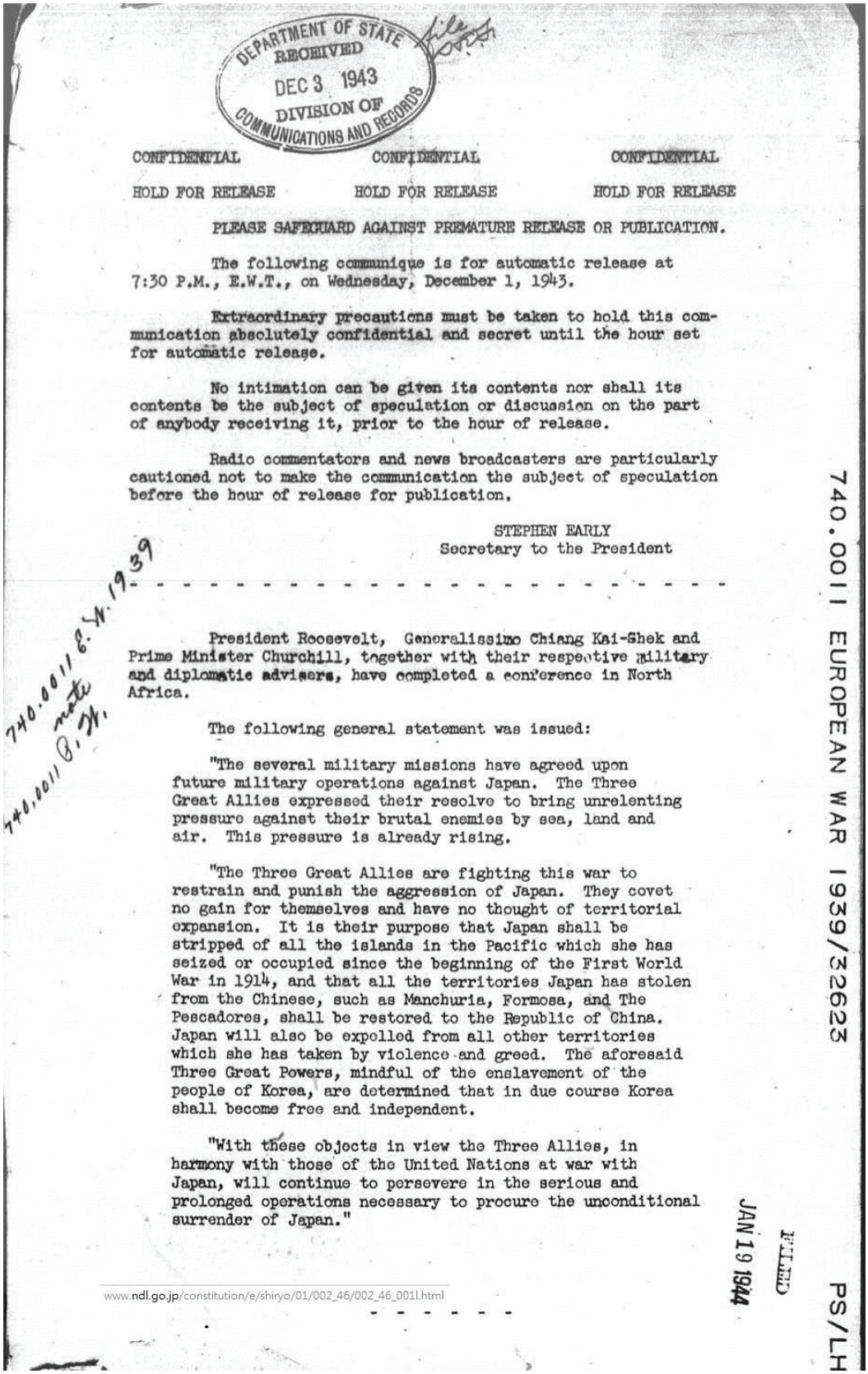
Annexe 1

Emplacement géographique de Fujian (Chine) et de Taïwan



Annexe 2

Déclaration de Caire, le 1er décembre,



DEPARTMENT OF STATE
RECEIVED
DEC 3 1943
DIVISION OF
COMMUNICATIONS AND RECORDS

CONFIDENTIAL CONFIDENTIAL CONFIDENTIAL

HOLD FOR RELEASE HOLD FOR RELEASE HOLD FOR RELEASE

PLEASE SAFEGUARD AGAINST PREMATURE RELEASE OR PUBLICATION.

The following communique is for automatic release at 7:30 P.M., E.W.T., on Wednesday, December 1, 1943.

Extraordinary precautions must be taken to hold this communication absolutely confidential and secret until the hour set for automatic release.

No intimation can be given its contents nor shall its contents be the subject of speculation or discussion on the part of anybody receiving it, prior to the hour of release.

Radio commentators and news broadcasters are particularly cautioned not to make the communication the subject of speculation before the hour of release for publication.

STEPHEN EARLY
Secretary to the President

- -

740.0011 E.W. 1939
740.0011 mate
740.0011 P. W.

President Roosevelt, Generalissimo Chiang Kai-Shek and Prime Minister Churchill, together with their respective military and diplomatic advisers, have completed a conference in North Africa.

The following general statement was issued:

"The several military missions have agreed upon future military operations against Japan. The Three Great Allies expressed their resolve to bring unrelenting pressure against their brutal enemies by sea, land and air. This pressure is already rising.

"The Three Great Allies are fighting this war to restrain and punish the aggression of Japan. They covet no gain for themselves and have no thought of territorial expansion. It is their purpose that Japan shall be stripped of all the islands in the Pacific which she has seized or occupied since the beginning of the First World War in 1914, and that all the territories Japan has stolen from the Chinese, such as Manchuria, Formosa, and The Pescadores, shall be restored to the Republic of China. Japan will also be expelled from all other territories which she has taken by violence and greed. The aforesaid Three Great Powers, mindful of the enslavement of the people of Korea, are determined that in due course Korea shall become free and independent.

"With these objects in view the Three Allies, in harmony with those of the United Nations at war with Japan, will continue to persevere in the serious and prolonged operations necessary to procure the unconditional surrender of Japan."

740.0011 EUROPEAN WAR 1939/32623

FILED
JAN 19 1944

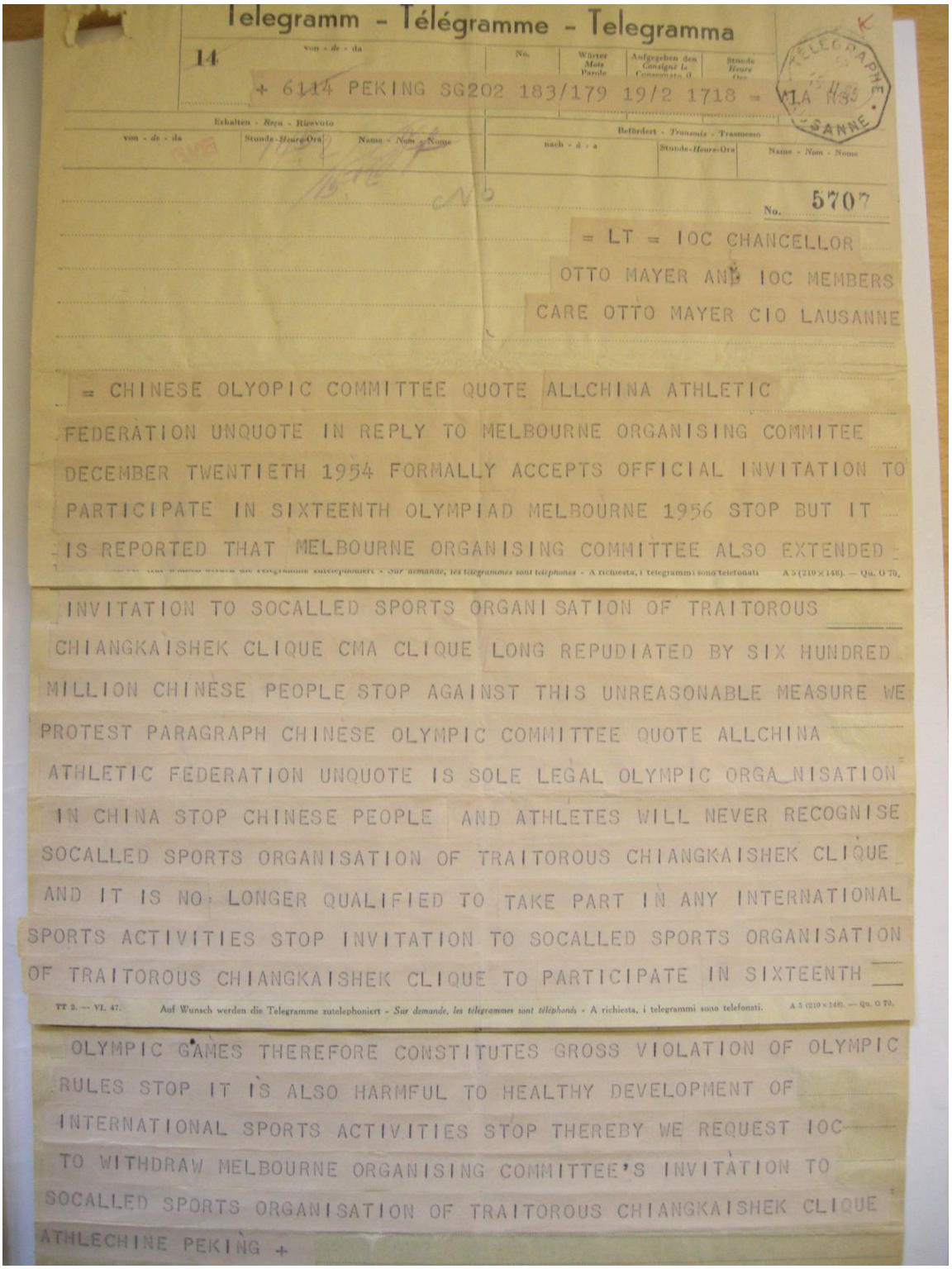
PS/LH

www.ndl.go.jp/constitution/e/shiryo/01/002_46/002_46_001l.html

- - - - - -

Annexe 3

Le 19 février 1955 : La RPC proteste contre l'invitation de la « clique traîtresse de Chiang Kai-shek » aux J. O. de Melbourne



Telegramm - Télégramme - Telegramma

14 von - de - da | No. | Wörter Mots Parole | Aufgegeben den Consigné le Consegnato il | Stunde Heure Ora

+ 6114 PEKING SG202 183/179 19/2 1718 =

TELEGRAPHE LAUSANNE

Erhalten - Reçu - Ricevuto: von - de - da | Stunde-Heure-Ora | Name - Nom - Nome

Befördert - Transmis - Trasmesso: nach - à - a | Stunde-Heure-Ora | Name - Nom - Nome

No. 5707

= LT = IOC CHANCELLOR
OTTO MAYER AND IOC MEMBERS
CARE OTTO MAYER CIO LAUSANNE

= CHINESE OLYOPIC COMMITTEE QUOTE ALLCHINA ATHLETIC FEDERATION UNQUOTE IN REPLY TO MELBOURNE ORGANISING COMMITEE DECEMBER TWENTIETH 1954 FORMALLY ACCEPTS OFFICIAL INVITATION TO PARTICIPATE IN SIXTEENTH OLYMPIAD MELBOURNE 1956 STOP BUT IT IS REPORTED THAT MELBOURNE ORGANISING COMMITTEE ALSO EXTENDED

Auf Wunsch werden die Telegramme zutelephoniert - *Sur demande, les télégrammes sont téléphonés* - A richiesta, i telegrammi sono telefonati. — A 5 (210 × 148). — Qu. O 70.

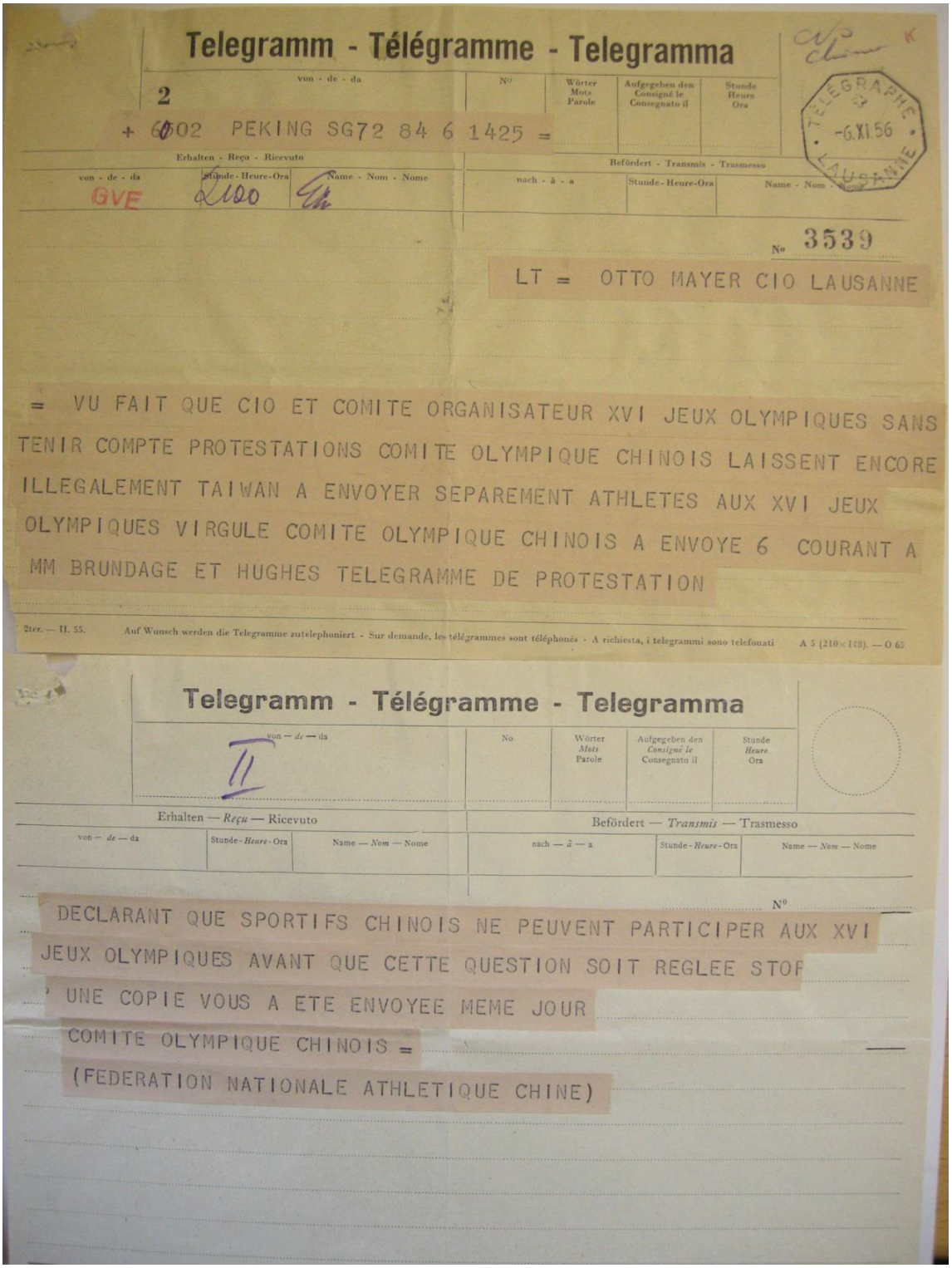
INVITATION TO SOCALLED SPORTS ORGANISATION OF TRAITOROUS CHIANGKAISHEK CLIQUE CMA CLIQUE LONG REPUDIATED BY SIX HUNDRED MILLION CHINESE PEOPLE STOP AGAINST THIS UNREASONABLE MEASURE WE PROTEST PARAGRAPH CHINESE OLYMPIC COMMITTEE QUOTE ALLCHINA ATHLETIC FEDERATION UNQUOTE IS SOLE LEGAL OLYMPIC ORGANISATION IN CHINA STOP CHINESE PEOPLE AND ATHLETES WILL NEVER RECOGNISE SOCALLED SPORTS ORGANISATION OF TRAITOROUS CHIANGKAISHEK CLIQUE AND IT IS NO LONGER QUALIFIED TO TAKE PART IN ANY INTERNATIONAL SPORTS ACTIVITIES STOP INVITATION TO SOCALLED SPORTS ORGANISATION OF TRAITOROUS CHIANGKAISHEK CLIQUE TO PARTICIPATE IN SIXTEENTH

TT 2. — VI. 47. Auf Wunsch werden die Telegramme zutelephoniert - *Sur demande, les télégrammes sont téléphonés* - A richiesta, i telegrammi sono telefonati. A 5 (210 × 148). — Qu. O 70.

OLYMPIC GAMES THEREFORE CONSTITUTES GROSS VIOLATION OF OLYMPIC RULES STOP IT IS ALSO HARMFUL TO HEALTHY DEVELOPMENT OF INTERNATIONAL SPORTS ACTIVITIES STOP THEREBY WE REQUEST IOC TO WITHDRAW MELBOURNE ORGANISING COMMITTEE'S INVITATION TO SOCALLED SPORTS ORGANISATION OF TRAITOROUS CHIANGKAISHEK CLIQUE ATHLECHINE PEKING +

Annexe 4

Le 6 novembre 1956 : La RPC proteste contre Taïwan aux J. O. de Melbourne



Telegramm - Télégramme - Telegramma

2

+ 6002 PEKING SG72 84 6 1425 =

Erhalten - Reçu - Ricevuto

GVE 2100

Befördert - Transmis - Trasmesso

TELEGRAPHE -6.XI.56 LAUSANNE

No 3539

LT = OTTO MAYER CIO LAUSANNE

= VU FAIT QUE CIO ET COMITE ORGANISATEUR XVI JEUX OLYMPIQUES SANS TENIR COMPTE PROTESTATIONS COMITE OLYMPIQUE CHINOIS LAISSENT ENCORE ILLEGALEMENT TAIWAN A ENVOYER SEPAREMENT ATHLETES AUX XVI JEUX OLYMPIQUES VIRGULE COMITE OLYMPIQUE CHINOIS A ENVOYE 6 COURANT A MM BRUNDAGE ET HUGHES TELEGRAMME DE PROTESTATION

2ter. — II. 55. Auf Wunsch werden die Telegramme zutelephoniert - Sur demande, les télégrammes sont téléphonés - A richiesta, i telegrammi sono telefonati A 5 (210×148). — O 65

Telegramm - Télégramme - Telegramma

11

Erhalten — Reçu — Ricevuto

Befördert — Transmis — Trasmesso

N°

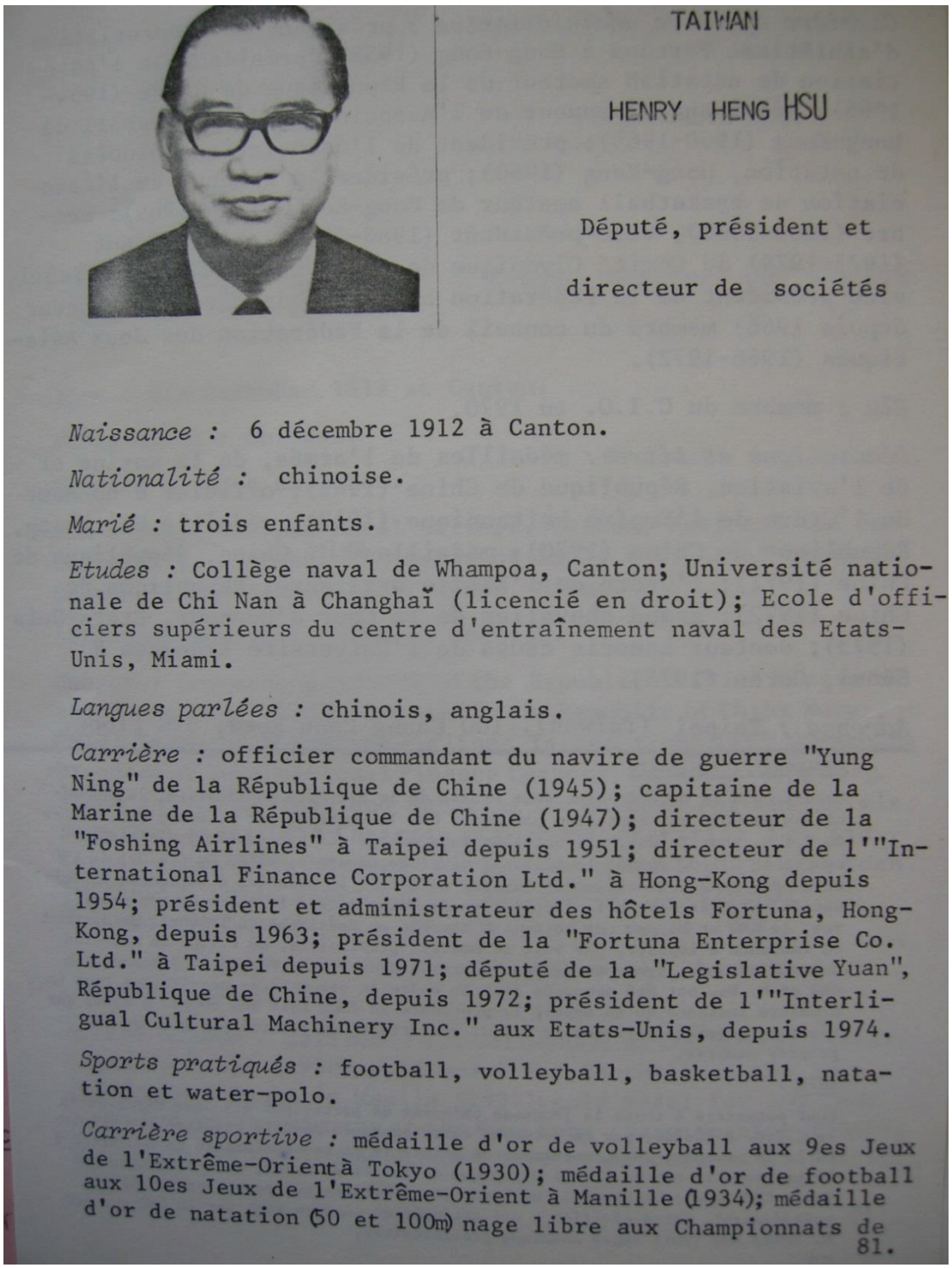
DECLARANT QUE SPORTIFS CHINOIS NE PEUVENT PARTICIPER AUX XVI JEUX OLYMPIQUES AVANT QUE CETTE QUESTION SOIT REGLEE STOP UNE COPIE VOUS A ETE ENVOYEE MEME JOUR

COMITE OLYMPIQUE CHINOIS =

(FEDERATION NATIONALE ATHLETIQUE CHINE)

Annexe 5

CV de Henry Heng Hsu, membre du CIO, représentant de TAIWAN



TAIWAN

HENRY HENG HSU

Député, président et directeur de sociétés

Naissance : 6 décembre 1912 à Canton.

Nationalité : chinoise.

Marié : trois enfants.

Etudes : Collège naval de Whampoa, Canton; Université nationale de Chi Nan à Changhaï (licencié en droit); Ecole d'officiers supérieurs du centre d'entraînement naval des Etats-Unis, Miami.

Langues parlées : chinois, anglais.

Carrière : officier commandant du navire de guerre "Yung Ning" de la République de Chine (1945); capitaine de la Marine de la République de Chine (1947); directeur de la "Foshing Airlines" à Taipei depuis 1951; directeur de l'"International Finance Corporation Ltd." à Hong-Kong depuis 1954; président et administrateur des hôtels Fortuna, Hong-Kong, depuis 1963; président de la "Fortuna Enterprise Co. Ltd." à Taipei depuis 1971; député de la "Legislative Yuan", République de Chine, depuis 1972; président de l'"Interligual Cultural Machinery Inc." aux Etats-Unis, depuis 1974.

Sports pratiqués : football, volleyball, basketball, natation et water-polo.

Carrière sportive : médaille d'or de volleyball aux 9es Jeux de l'Extrême-Orient à Tokyo (1930); médaille d'or de football aux 10es Jeux de l'Extrême-Orient à Manille (1934); médaille d'or de natation (50 et 100m) nage libre aux Championnats de 81.

Hong-Kong (1940); médaille d'or aux championnats de water-polo de Hong-Kong (1948-1951).

Carrière sportive administrative : président de l'Association d'athlétisme Fortuna à Hong-Kong (1953); président de l'Association de natation amateur de la République de Chine (1954-1965); président d'honneur de l'Association de volleyball de Hong-Kong (1960-1969); président de l'Association chinoise de natation, Hong-Kong (1960); président d'honneur de l'Association de basketball amateur de Hong-Kong (1965-1969); membre (1962-1965), vice-président (1965-1973) et président (1973-1974) du Comité Olympique de la République de Chine-Taipei, vice-président de la Fédération asiatique de natation amateur depuis 1966; membre du conseil de la Fédération des Jeux Asiatiques (1966-1972).

Elu : membre du C.I.O. en 1970.

Décorations et titres : médailles de l'armée, de la marine et de l'aviation, République de Chine (1942); officier d'honneur de l'Ordre de l'Empire britannique (1942); médaille Hai Kwang, République de Chine (1970); médaille Shih Chien, République de Chine (1971); l'Ordre de l'Etoile brillante, République de Chine (1972); grand chevalier de la Cour d'honneur, Etats-Unis (1973); docteur honoris causa de l'Université Kyunghee à Séoul, Corée (1975).

Adresse : Taipei (Taïwan). 100 Chang Chun Road, 3rd floor.

Remarque préliminaire

Notons qu'à la date de mise sous presse de la présente publication, la dénomination du COTC est contestée par ledit CNO lui-même et par M. Henry Hsu, membre du C.I.O. pour Taïwan, qui ont tous deux engagé des procédures judiciaires contre le C.I.O. devant le Tribunal civil de Lausanne, siège du C.I.O.; le CNO et M. Hsu entendent notamment imposer au C.I.O. le maintien d'anciennes dénomination et références à la "République de Chine"; dans le cadre de ces procédures, le CNO et M. Hsu ont notamment demandé au Président du Tribunal du district de Lausanne d'imposer, par voie de mesures provisoires, au C.I.O. le maintien des anciens nom, hymne et drapeau pour les Jeux à Lake Placid et à Moscou. Le CNO et M. Hsu ont été déboutés dans le cadre de ces mesures provisoires tant en première instance qu'en appel; la procédure au fond suit son cours. A noter que c'est la première fois que le C.I.O. est attaqué en justice par l'un de ses propres membres.

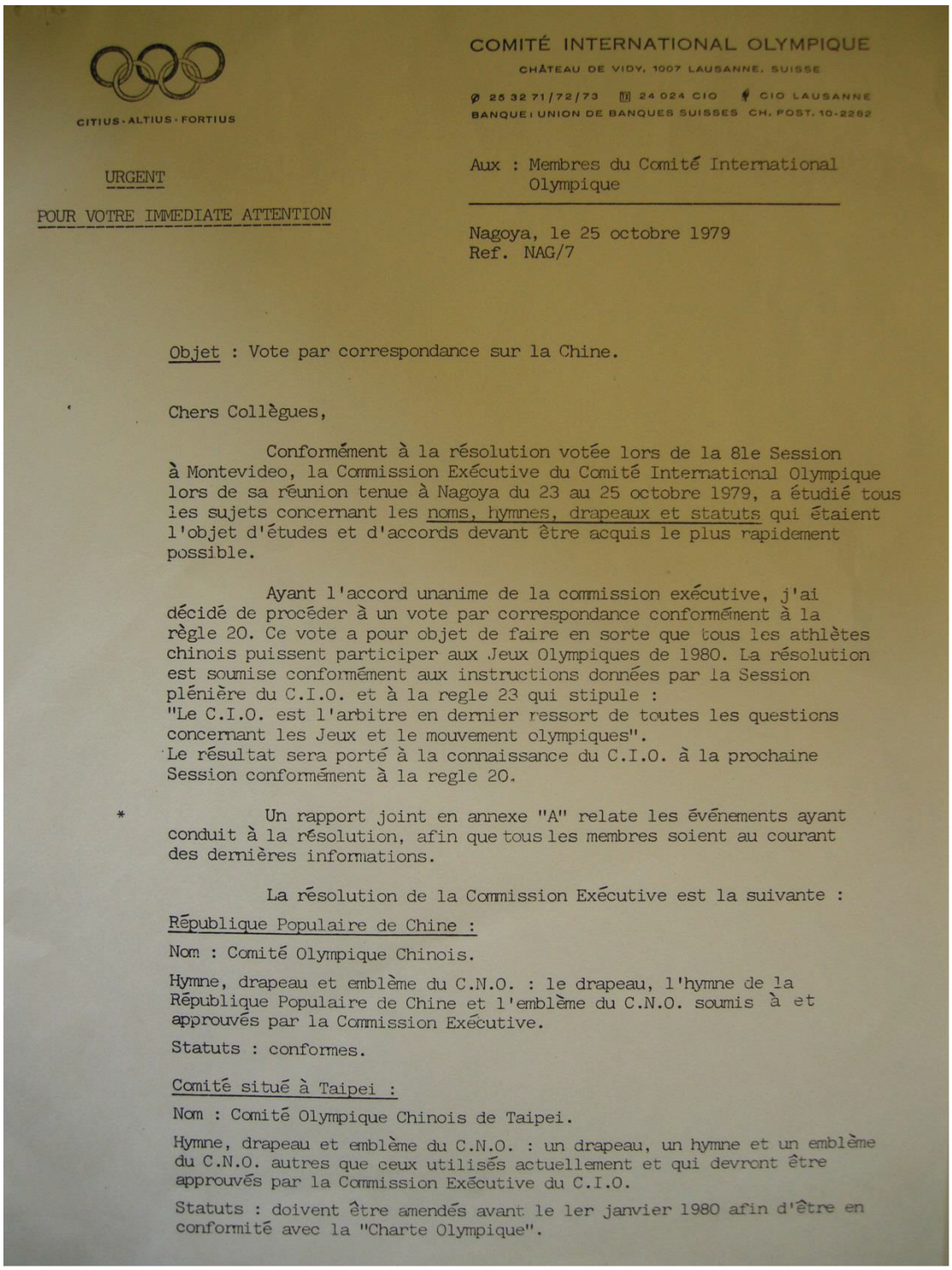
1979 :

Pour permettre à toute la jeunesse chinoise de participer aux Jeux Olympiques, le C.I.O. a décidé, par un vote par correspondance dont le résultat fut proclamé le 26 novembre 1979, notamment de maintenir sa reconnaissance au CNO situé à Taipei sous le nom de Comité Olympique de Taipei de Chine, à la condition que ledit CNO adopte un drapeau, un hymne et un emblème autres que ceux utilisés précédemment. Cette décision a été attaquée en justice tant par le CNO que par M. Henry Hsu (voir supra Remarque préliminaire).

82.

Annexe 6

Correspondance de Lord Killanin aux membres du CIO, le 25 octobre 1979



CITIUS · ALTIUS · FORTIUS

COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

CHÂTEAU DE VIDY, 1007 LAUSANNE, SUISSE

Ø 25 32 71/72/73 ⊞ 24 024 CIO ☤ CIO LAUSANNE

BANQUE: UNION DE BANQUES SUISSES CH. POST. 10-2262

URGENT

POUR VOTRE IMMEDIATE ATTENTION

Aux : Membres du Comité International Olympique

Nagoya, le 25 octobre 1979
Ref. NAG/7

Objet : Vote par correspondance sur la Chine.

Chers Collègues,

Conformément à la résolution votée lors de la 81e Session à Montevideo, la Commission Exécutive du Comité International Olympique lors de sa réunion tenue à Nagoya du 23 au 25 octobre 1979, a étudié tous les sujets concernant les noms, hymnes, drapeaux et statuts qui étaient l'objet d'études et d'accords devant être acquis le plus rapidement possible.

Ayant l'accord unanime de la commission exécutive, j'ai décidé de procéder à un vote par correspondance conformément à la règle 20. Ce vote a pour objet de faire en sorte que tous les athlètes chinois puissent participer aux Jeux Olympiques de 1980. La résolution est soumise conformément aux instructions données par la Session plénière du C.I.O. et à la regle 23 qui stipule :
"Le C.I.O. est l'arbitre en dernier ressort de toutes les questions concernant les Jeux et le mouvement olympiques".
Le résultat sera porté à la connaissance du C.I.O. à la prochaine Session conformément à la regle 20.

* Un rapport joint en annexe "A" relate les événements ayant conduit à la résolution, afin que tous les membres soient au courant des dernières informations.

La résolution de la Commission Exécutive est la suivante :

République Populaire de Chine :

Nom : Comité Olympique Chinois.

Hymne, drapeau et emblème du C.N.O. : le drapeau, l'hymne de la République Populaire de Chine et l'emblème du C.N.O. soumis à et approuvés par la Commission Exécutive.

Statuts : conformes.

Comité situé à Taipei :

Nom : Comité Olympique Chinois de Taipei.

Hymne, drapeau et emblème du C.N.O. : un drapeau, un hymne et un emblème du C.N.O. autres que ceux utilisés actuellement et qui devront être approuvés par la Commission Exécutive du C.I.O.

Statuts : doivent être amendés avant le 1er janvier 1980 afin d'être en conformité avec la "Charte Olympique".

COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

Nagoya, le 25 octobre 1979
Réf. NAG/7

Vous trouverez ci-joint des bulletins de vote. Chacun doit être marqué d'une croix sous OUI ou NON pour la résolution et placé dans l'enveloppe blanche sans qu'aucune indication du nom du votant n'y soit portée, puis placé dans l'enveloppe ci-jointe qui est adressée au C.I.O. Cette seconde enveloppe doit être signée lisiblement, au verso, par chaque membre afin de prouver que seul un membre du C.I.O. a voté.

Tous les bulletins de vote doivent être reçus au Château de Vidy au plus tard le 25 novembre 1979. Ils ne seront ouverts que le 26 novembre par les membres du C.I.O. que j'aurai designés comme scrutateurs et ce, sous la supervision de S.E. M. Samaranch, chef du protocole du C.I.O.

Conformément à la règle 20, la majorité requise est la majorité simple.

Les résultats du scrutin seront annoncés immédiatement à tous les intéressés.

Veuillez agréer, chers collègues, l'expression de ma considération distinguée.

Lord KILLANIN
President

*2 P.J.

NOTE : IL EST RECOMMANDE DE LIRE AVEC SOIN L'ANNEXE "A" QUI EXPLIQUE LES RAISONS DE CETTE RESOLUTION.

COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

BULLETIN DE VOTE

République Populaire de Chine :

Nom : Comité olympique chinois

Hymne, drapeau et emblème du C.N.O.: le drapeau, l'hymne de la République Populaire de Chine et l'emblème du CNO soumis à et approuvés par la Commission Exécutive.

Statuts : conformes.

Comité situé à Taipei :

Nom : Comité olympique chinois de Taipei

Hymne, drapeau et emblème du C.N.O. : un drapeau, un hymne et un emblème du C.N.O autres que ceux utilisés actuellement et qui devront être approuvés par la Commission Exécutive du C.I.O.

Statuts: doivent être amendés avant le ler janvier 1980 afin d' être en conformité avec la Charte Olympique

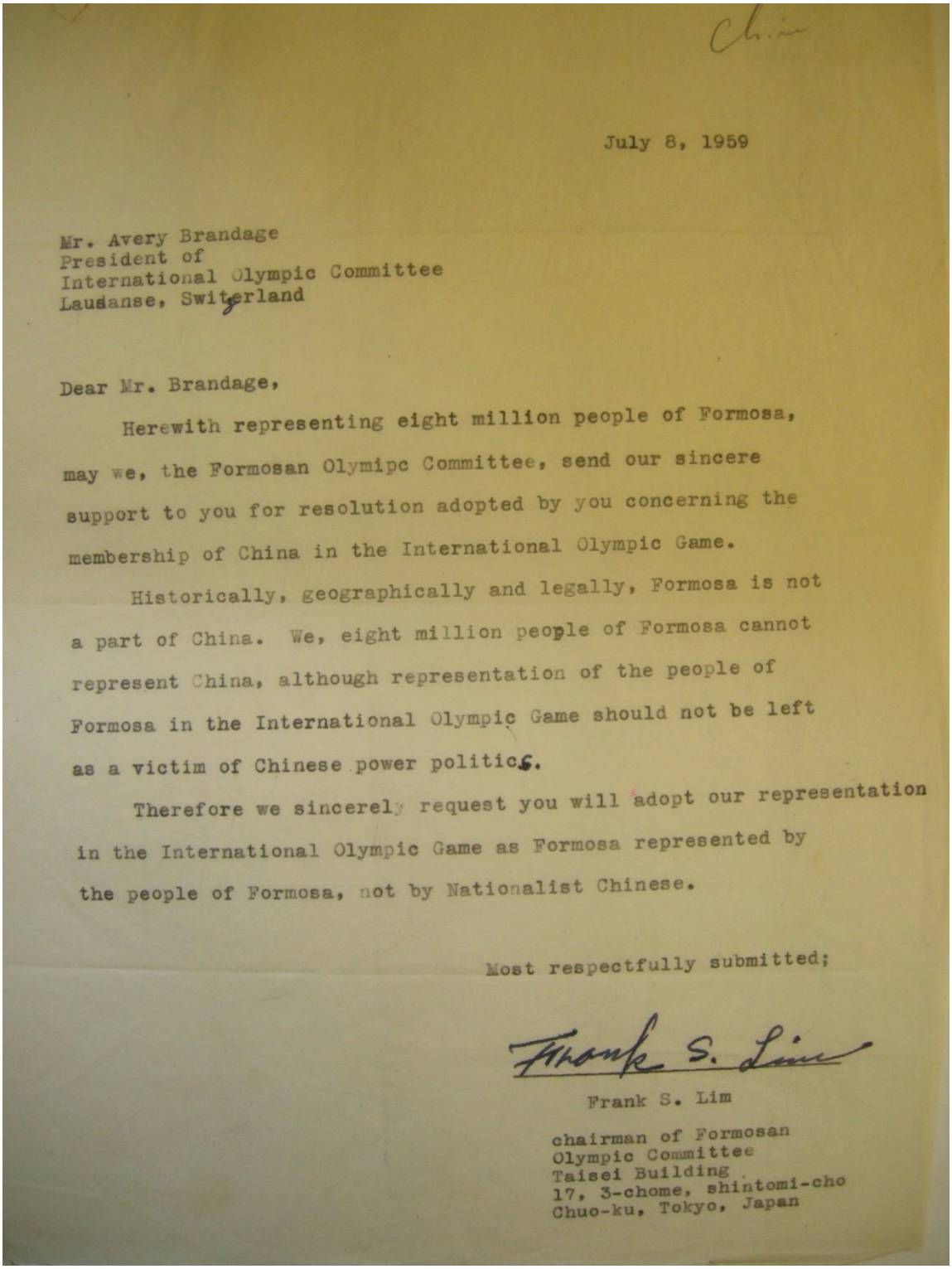
JE SUIS FAVORABLE A LA RESOLUTION CI-DESSUS UNANIMEMENT RECOMMANDEE PAR LA COMMISSION EXECUTIVE

OUI ☐ NON ☐

Toute addition, suppression, ou commentaires annuleront le vote

Annexe 7

Correspondance de Frank S. Lim, président du Comité olympique de Formose à Avery Brundage, le 8 juillet 1959



Chin

July 8, 1959

Mr. Avery Brandage
President of
International Olympic Committee
Lausanse, Switzerland

Dear Mr. Brandage,

Herewith representing eight million people of Formosa, may we, the Formosan Olymipc Committee, send our sincere support to you for resolution adopted by you concerning the membership of China in the International Olympic Game.

Historically, geographically and legally, Formosa is not a part of China. We, eight million people of Formosa cannot represent China, although representation of the people of Formosa in the International Olympic Game should not be left as a victim of Chinese power politics.

Therefore we sincerely request you will adopt our representation in the International Olympic Game as Formosa represented by the people of Formosa, not by Nationalist Chinese.

Most respectfully submitted;

Frank S. Lim

Frank S. Lim
chairman of Formosan
Olympic Committee
Taisei Building
17, 3-chome, shintomi-cho
Chuo-ku, Tokyo, Japan

INDEX

INDEX DES NOMS

Al-Hamad, Bahiya : 142

Asai, Tetsuhiko : 194, 195, 196, 197

Azuma, Ryotaro : 80

Berlioux, Monique : 106

Bissonnette, André : 95

Bridge, Antony : 103

Brundage, Avery : 73, 75, 76, 77, 78

Butterfield, Fox : 263, 272

Caron, Christine : 142

Chan Yiu Kam : 160, 161, 169, 17

Chan, Hsiu-mian : 12

Chan, Yung-jan : 11

Chang, Chi-chong : 196, 197

Chang, Feng-hsu : 47

Chang, Hsing-hsian : 7

Chang, Kuang-huei : 197

Chen, Han-tung : 227

Chen, Hsiao-lien : 227, 228

Chen, Jui-lien : 227, 229, 298, 299, 300

Chen, Li-chuan : 227

Chen, Shu-chih : 226, 227

Chen, Ching-hsing : 195

Chen, Han-tung : 227

Chen, Hong-tsong : 195, 197

Chen, Hsiao-lien : 227, 228

Chen, Hui-chu : 194, 195, 196, 197

Chen, Jing : 15, 216, 221

Chen, Jue : 130, 131

Chen, Jui-lien : 227, 229, 298, 299, 300

Chen, Jun-feng : 201, 202, 204, 205, 207, 281, 282

Chen, Lu-an : 63

Chen, Mei-hua : 212, 215

Chen, Shih-hsin : 15, 213, 217, 288-293

Chen, Shu-chih : 226, 227

Chen, Shui-bian : 68-71

Chen, Ting-nan : 60

Chen, Wan-zhen : 58

Chen, Wei-ling : 221, 232, 241, 301, 302

Chen, Wen-chen : 146

Chen, Yi : 29-32

Chen, Yi-an : 15, 204, 206, 209, 211, 212, 213, 215, 281, 282, 286, 288

Chen, Ying-lang : 7

Cheng, Jing : 24

Cheng, Wei-yuan : 162

Cheng, Cheng-gong (Koxinga) : 24

Cheng, Hsiu-bi : 200

Cheng, Nan-jung : 50, 57-59

Chi, Min-li : 209

Chi, Cheng : 2, 4, 8, 15, 96, 117, 119, 123-138, 140-151, 216, 221, 243, 244, 246-251, 273, 315, 316, 320, 321, 336

Chi, Shu-ju : 211, 218, 221, 290-292

Chiang, Ching-kuo : 35, 47, 49, 54, 99, 155, 178, 199, 223, 257, 258, 275

Chiang, Kai-shek : 4-6, 20, 27-30, 32, 34, 35, 39, 40, 41, 44-47, 60, 74, 84, 99, 104, 122, 123, 127, 155, 238-240, 258, 326, 344

Chin, Yu-fang : 202-205, 207, 211, 281, 282, 289

Chiou, Kuei-min : 286

Chiu, Meng-jen : 211

Chiu, Chuang-huan : 270

Choo, Nan-yool : 206

Chou, Tai-ying : 166, 175, 177

Chu, Mu-yen : 218, 219, 221, 292, 293

Chu, Nan-mei : 226, 227

Chuang, Chia-jung : 11

Churchill : 27, 28

Cowan, Glenn : 88

Cross, Lance : 103

De Coubertin, Pierre : 6

De Manso Cabral, Simone : 67

Deng, Yaping : 15

Dislam, Wiam : 142

Eisenhower : 38, 39

Flessel, Laura : 142

Fu, Mingxia: 15

Gao, Min: 15

Gray, David : 260

Guo, Jingjing : 15

Ho, Chiu-mei : 268, 269

Ho, Zhenliang : 105

Hsieh, Dong-ming : 47

Hsieh, Su-wei : 11

Hsien, Feng-lien : 203, 211

Hsu, Chih-ling : 211, 216

Hsu, Henry (Hsu Heng) : 84, 85, 93, 95, 96, 101, 105, 110, 111,346

Hsu, Hsin-yu : 213, 215

Hsu, Jui-hsueh : 202, 212, 215

Hsu, Ju-ya : 209, 211

Hsu, Shu-ching : 221, 222, 230-233, 305-311, 372, 373

Hu, Na : 259-274, 317

Huang, Chang-lang : 192

Huang, Chih-hsiung : 216, 218, 219, 221, 291, 292

Huang, Chiu-chin : 211, 215

Huang, Hsiao-ying : 211, 213, 215

Huang, Hsi-li : 227, 297

Huang, Li-tzu : 223, 224, 295

Hung, Chia-chun : 211, 215, 291

Jiang, Zemin : 65

Johnson, Lyndon B. : 40, 324

Jung, Kao-tang : 75, 76

Kao, Ching-yi : 211

Kao, Yu-shou : 47

Kennedy, John F. : 40

Killanin : 89, 93, 95, 99, 102, 105-108, 110, 111, 348

Kiyokawa, Masaji : 102, 107

Klum : 101

Knabe, Gunter : 67

Kung, Hsiang-hsi (H. H. Kung) : 72, 73

Kuo, Ping-chun : 227, 228

Kuo, Shu-fen : 227

Kuo, Chin-chun : 226, 227

Kuo, Hsing-chun : 221, 231, 232

Kuo, Yi-han : 221, 229, 300

Kwan, Song-shen : 124, 125

Lai, Hsiu-wen : 211, 215

Lee, Chia-jung : 202

Lee, Chian-hsiang : 203

Lee, Shaw-lan : 204

Lee, Teng-hui : 47, 59-71

Lau, Edward C. Y. : 263

Li, Feng-ying : 221, 227, 229, 230, 300

Lien, Chen-ling : 194

Lien, Chan : 63, 68, 69, 147

Lim, Frank S. : 79, 80, 162, 163, 351

Lim, Freddy : 310, 311

Lin, Chao-dai : 8, 125, 126

Lin, Yang-gang : 47

Lin, Tzu-chi : 232, 306, 307

Lin, Yi-hsiung : 52, 54

Liu, Chao-ching : 211, 213, 215

Liu, Ren-tseh : 164

Liu, Shiang-ku : 120

Liu, Yi-ling : 202, 203, 211

Lo, Yueh-ying : 209, 213, 286, 287

Lu, Hsiu-lien (Annette Lu) : 121, 150, 186

Lu, Kuei-hua : 169, 187, 224, 328

Lu, Ying-chi : 221, 302, 303, 305

Ma Ying-jeou : 149

Ma Ching-shan : 130, 131, 324

MacArthur, Douglas : 28

Mao Min-chu : 193

Mao, Tsé-toung : 4, 5, 34, 40, 43, 86, 123, 127, 240, 325

Mayer, Otto : 74-76, 78-83

Meng, Mei-chun : 211, 215

Navratilova, Martina : 260, 272

Ni, Chia-ping : 225, 260, 296

Nixon, Richard : 6, 43, 87, 89

Oda, Mikio : 124

Pai, Yun-yiao : 203-206, 209,211 281

Pan, Li-chi : 212, 215

Paulen : 144

Peng, Ming-min : 62, 63, 65

Pérec, Marie-José : 142

Porter, Don : 184

Reel, Vince : 127-129, 140, 141, 143, 247, 324

Ro, Hyo Yong : 200

Roosevelt : 27

Sabatini, Gabriela : 267, 268

Samaranch, Juan Antonio : 102, 110-112, 167, 181, 182, 206

Sharapova, Maria : 142

Shen, Chia-ming : 105, 110, 111, 250

Siperco, Alexandru : 103, 107

Skrabec, E. A. : 95

Song, Zhong : 104, 105

Soong, James : 68, 69

Su, Li-wen : 212, 215

Sung, Dong-bin : 308, 309, 311

Sung, Wm. Z. L. : 72

Sung, Yu-chi : 220, 221

Tai Tzu-ying : 11

Tang, Hui-ting : 202-204, 208, 211, 212, 215

Tang, Hui-wen : 211-213, 215

Tang, Ming-hsin : 101, 113

Ting, Lawrence S. : 95, 99, 106

Tong, Ya-lin : 203- 205, 206, 209-212, 215, 286

Truman : 28, 36, 38

Tsai, Chen-wei : 148

Tsai, Huey-woan : 227

Tsai, Pei-shan : 211, 215

Tsai, Wen-yi : 216, 221, 222

Tseng, Li-cheng : 221

Tseng, Pei-hua : 212, 215

Tseng Yani : 10

Tseng, Yi-hsuan : 212

Tseng, Wen-ting : 310, 311

Tsui, Fang-hsuan : 212

Tu, A-yu : 10

Tu, Kuei-hua : 202

Tung, S. Y. (Shou-yi Tung) : 72, 77, 78

Wang, Cheng-ting (C. T. Wang) : 72-75

Wang, Cheng-hsiung : 281

Wang, Chih-yu : 202-204, 211, 212, 215

Wang, Ming-song : 286

Wang, Nan : 15

Wang, Shi-ting : 11

Wei, Cheng-wu : 131

Weirich, Dieter : 67

Wright, Harold : 96

Wu, Jin-hu : 124

Wu, Jin-yun : 8, 125, 126, 243, 244

Wu, Mei-yi : 227, 229, 298-300

Wu, Shan-chen : 208, 211, 212, 215, 285

Wu Tai-hsun : 261, 262

Wu, Tsung-che : 205, 206

Wu, Yen-ni : 215, 289, 290

Yan, Ching-ling : 251

Yang, C. K. (Yang, Chuang Kwang) : 4, 8, 96, 117, 130, 131, 133-135,146, 216, 246, 248, 249, 323, 324

Yang, Chien-chun : 209, 211

Yang, Mei-tzu : 225

Yang, Sen : 82-84, 89, 93, 159

Yang, Shu-chun : 212, 291

Yang, Su-kuan : 225, 296

Yang, Wen-chen : 215

Yeh, Chiao-ling : 215

Yen, Chia-kan : 50, 99

Yu, Shiu-fen : 226

Yuan, Kuo-cheng : 200

Zhuang, Zedong : 88

Zhou, Jihong : 15

Zhou, Enlai : 87, 89, 325

Les équipes sportives féminines :

L'Asie de l'Est (l'équipe de basket-ball) : 8, 157, 158, 160, 186, 251, 252, 259, 289

Cathay (l'équipe de basket-ball) : 8, 157-160, 252, 256-258

Chun-de (l'équipe de basket-ball) : 148, 150, 154, 243, 244, 281

Liang-you (l'équipe de basket-ball) : 148, 149 , 150, 151, 154

Liangyu (l'équipe de football) : 162, 163, 167

Mulan (l'équipe de football) : 6, 154-169, 171, 172, 179, 180, 181, 228, 263

Nanya (l'équipe de basket-ball) : 151

Pih-tau (l'équipe de basket-ball) : 148, 150

ARCHIVES

SOURCES PROVENANT DES INSTITUTIONS OLYMPIQUES

Centre d'Etudes Olympique (CEO), Lausanne, Suisse

Archives du Comité International Olympique

Télégramme du COC à Otto Mayer, chancelier du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 février 1955.

Télégramme de la ACAF à Otto Mayer, CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 6 novembre 1956.

Archives et correspondance des Jeux Asiatiques, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 3 au 18 septembre 1973.

« République populaire de Chine et République de Chine dans FI », *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 9 avril 1975.

Archives sur la question des deux Chines, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 26 novembre 1979.

Correspondance de C. T. Wang au CIO,*Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 janvier 1937.

Correspondance du CIO à H. H. Kung, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 9 juin 1939.

Correspondance de H. H. Kung au CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 24 juin 1955.

Correspondance d'Otto Mayer à Dr. C. T. Wang, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 16 février 1956.

Correspondance des Chinois vivant en Australie à Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 5 mai, 1956.

Correspondance des Chinois résidant au Pérou et en Bolivie à Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 17 mai, 1956.

Correspondance de Brundage à E. J. Holt, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 23 août, 1956.

Correspondance de Jung Kao-tang, secrétaire général de ACAF à Otto Mayer, chancelier du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 22 octobre 1956.

Correspondance de Jung Kao-tang à Otto Mayer et les membres de CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 6 novembre 1956.

Correspondance d'Avery Brundage, président du CIO, à Tung Shou-yi, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 8 janvier 1958.

Correspondance d'Avery Brundage, président du CIO, à Tung Shou-yi, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 1 juin 1958.

Correspondance de Chang Lien-hua, secrétaire général du COC, à Otto Mayer, chancelier du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 août 1958.

Correspondance de Tung Shou-yi, président du COC et délégué du CIO, à Avery Brundage, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 août 1958.

Correspondance d'Otto Mayer, chancelier du CIO, aux membres du CIO, Comités Nationaux Olympiques, Fédérations Internationales, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 5 septembre 1958.

Correspondance d' Otto Mayer, chancelier du CIO, à CNO de Taïwan, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 4 juin 1959.

Correspondance de Frank S. Lim, président du Comité olympique de Formose à Avery Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 8 juillet 1959.

Correspondance d'Otto Mayer à Dr. Ryotaro Azuma, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 13 juillet 1959.

Correspondance d'Avery Brundage et Otto Mayer à Teng, président de CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 29 août 1960.

Correspondance de Yang Sen, président du CORDC à Avery Brundage, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 29 août 1963.

Correspondance de Yang Sen, président du CORDC à Otto Mayer, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 12 septembre 1963.

Correspondance d'Otto Mayer, chancelier du CIO au CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 26 février 1964.

Correspondance entre Henry Hsu et Colonel J. W. Westerhoff, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 25 juillet, le 30 juillet et le 22 août 1968.

Correspondance d'Avery Brundage, président du CIO à Yang Sen, président du CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 24 octobre 1968.

Correspondance de Mitchell Sharp, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, à Avery Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 29 septembre 1969.

Correspondance de H. Aoki, président du CNO Japonais au CIO, à tous les membres du CIO, à tous les comités olympiques internationaux, à toutes les fédérations internationales, à la fédération des sports asiatiques et à la fédération internationale des sports universitaires, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 18 janvier 1973.

Correspondance de Yang Sen, président du CORDC, au CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 12 mars 1973.

Correspondance de Masaji Tabata, président du CNO du Japon, à Yang Sen, président du CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 10 juillet 1973.

Correspondance de Ho-ming Chow, membre du Comité exécutif et du Conseil de FJA, à Prince Gholam Reza Pahlavi, président de FJA, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 10 septembre 1973.

Correspondance de Bunsom Martin, secrétaire honoraire du Comité olympique de Thaïlande, au Prince Gholam Reza Pahlavi, président de FJA, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 septembre 1973.

Correspondance de Pierre Ferri, président de la Fédération internationale d'Escrime, à Lord Killanin, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 20 mai, 1974.

Correspondance de Henry Hsu, membre du CIO pour Taïwan (RDC), à Lord Killanin, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 8 avril 1975.

Correspondance de Mitchell Sharp, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, à Avery Brundage, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 28 mai 1976.

Correspondance de Lawrence Ting, vice président du CORDC, à Lord Killanin, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 17 juillet 1976.

Correspondance entre Killanin et Henry Hsu, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 12 mars 1979.

Correspondance entre Killanin et Shen Chia-ming, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 20 et 21 mars 1979.

Correspondance entre Monique Berlioux, directrice du CIO, et Lawrence S. Ting, vice-président du CORDC, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 23 mai et le 7 juin 1979.

Correspondance de Julian Roosevelt, membre du CIO pour les États-Unis, à Lord Killanin, président du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 25 juin 1979.

Correspondance de Lord Killanin, président du CIO aux membres du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 25 octobre 1979.

Procès-verbal de la 21ème Session du CIO à Paris, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 7 au 10 juin 1922.

Procès-verbal de la 41ème Session du CIO à Stockholm, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 19 au 21 juin 1947.

Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Melbourne, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 17 novembre 1956.

Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Paris, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 2 octobre 1959.

Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Rome, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 19 août 1960.

Procès-verbal de la 57ème Session du CIO à Rome, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 22 au 24 août 1960.

Procès-verbal de la 60ème Session du CIO à Baden-Baden, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 16 au 20 octobre 1963.

Procès-verbal de la 61ème Session du CIO à Innsbruck, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 26, 27 & 28 javier 1964.

Procès-verbal de la 64ème Session du CIO à Rome, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 26, 27 & 28 javier 1964.

Procès-verbal de la 78ème Session du CIO à Montréal, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 13 au 19 juillet 1976.

Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Lausanne, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 9 et 10 mars 1979.

Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Montevideo, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 3, 4 et 6 avril 1979.

Procès-verbal de la Réunion de la Commission Exécutive du CIO à Porto-Rico, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 26 au 29 juin 1979.

Procès-verbal 80ème Session du Comité International Olympique, Athènes, 17-20 mai 1978, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1978.

Procès-verbal 81ème Session du Comité International Olympique, Montevidéo, les 5, 6 et 7 avril 1979, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1979.

Procès-verbal de la 82ème Session du CIO à Lake Placid, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 10 au 13 février 1980.

Procès-verbal de la 90e Session du CIO à Berlin, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 4 au 6 juin 1985.

Procès-verbal de la 103e Session du CIO à Paris, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 4 et 5 septembre 1994.

Procès-verbal de la 105e Session du CIO en Atlanta, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 15 au 18 juillet 1996.

Procès-verbal de la 111e Session du CIO à Sydney, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, les 11, 12, 13 et semtembre 2000.

Charte olympique, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, 1976.

Texte de la déclaration de l'Association Olympique Canadienne concernant l'admission des athlètes de la République de Chine, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 7 juillet 1976.

Participation du CNO de la République de Chine, puis Taipei chinois aux Jeux Olympiques de Montréal, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, du 6 au 15 juillet 1976.

Communiqué de presse No. 12 du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 16 juillet 1976.

Communiqué de presse No. 8 du CIO, *Centre d'Etudes Olympiques,* Lausanne, le 11 juillet 1976.

Berlioux, M., « A propos de la Chine », *Revue Olympique,* mai-juin 1973, p. 173.

« Elections à la Commission exécutive du CIO », *Revue Olympique,* no. 154, août 1980, p. 401.

"From Olympic Competitors to IOC Members : Masaji Kiyokawa", *Olympic Review, vol. 25*, no. 7, février-mars, 1996, p. 35.

"Beijing 2008 and London 2012 reanalysis programme demonstrates IOC's commitment to clean Olympic Games", *IOC News,* le 7 décembre 2016.

ARCHIVES

« China (Taiwan), 1950-1959 », *Selected Aspects of U.S. Military Assistance,* 13 décembre 1969, p. 36-46.

Résolution adoptée par l'Assemblée générale au cours de sa vingt-sixième session, 25 octobre 1971.

行政院研考會 (Commission de la recherche, du développement et de l'évaluation), *美麗島事件檔案導引 [Le guide des archives de l'Incident de Formose]*, Taipei, le 28 février 2003.

第二屆國民大會代表選舉實錄 [L'enregistrement de la deuxième session des élection de l'Assemblée nationale], Commission d'élection centrale, 1993.

Hsu, H. *出席亞洲運動協會特別理事會報告書 [Rapport de la présence en Conseil des Jeux asiatiques],* le 21 novembre 1973.

Lu, H. L., "*Write "Her Stories" into History- Are We Ready?",* Keynote speech in the 26th Congress of the BPW International, Mexico City, le 25 octobre, 2008.

國民所得統計摘要 1951-2004 (Statistical Abstract of National Income 1951-2004), *行政院主計處 [Directorate-General of Budget, Accounting and Statistics, Executive Yuan, Taiwan],* août 2005.

SOURCES

PRESSE ET MAGAZINE

Nous ne montrons pas ici les « trois grands journaux » de Taïwan (*中國時報 [China Times], 聯合報[Unite Daily] incluant 民生報[Min-sheng Daily], et 自由時報 [LibertyTtimes]*) qui sont grandement utilisés dans notre recherche. Par respect pour les auteurs, les articles signés sont présentés en premier lieu, classés par ordre chronologique, avant les articles non signés, classés par ordre chronologique.

Adam, J., "Taiwanese here fear murder", *The Michigan Daily*, le 9 juillet 1981, p.1.

Butterfield, F., "Peking tennis star still in seclusion", *The New York Times,* le 7 août 1982.

Chen, Y. Z., "美國統治下的台灣" ("Taïwan sous la domination des État-Unis"), *夏潮論壇 [Xia chao Forum],* juin 1984, p.12-25.

Cott, N. F. & Faust, D. G., "Recent directions in gender and women's history", *OAH Magazine of history,* March 2005, p.4-5.

Haitch, R., "Follow-up the news: Death in Taipei", *The New York Times*, le 25 juillet 1982.

Koh, S. K., "台灣新憲法草案" ("Le nouveau projet de Constitution de la République de Taïwan"), *Ère de la Liberté, 254,* le 10 décembre 1988, p.70-77.

Lee, T., "Chi Cheng, iron girl champion", *Taiwan Review,* le 1er avril 1970.

Mairé, A. et Versace, E., "JO 2012 : le choix du porte-drapeau, un casse-tête sur fond de moralisme", *Le Monde,* le 24 février 2012.

Pilkington, E., "New round of ping pong diplomacy", *The Guardian,* 10 June 2008.

Verschoth, A. "Fortune smiles on this cookie", *Sports Illustrated,* le 22 juin 1970.

Wern, C. S., "China's first reported hijacking: Midair melee on a diving airliner", *The New York Times,* le 27, juillet 1982.

“二二八事件的經過” (“Au cours de l’Incident 228”), *台灣新生報 [Taiwan Sin Sen Daily],* le 4 mars 1947, p.1.

“Sport : The Taiwan Flesh”, *Time,* le 20 juillet 1970.

« Taïwan porte plainte contre le CIO », *Le Monde,* le 26 novembre 1979.

« Vive protestation du CO de Taïwan », *La Suisse,* le 28 novembre 1979.

“Taiwan is leaving the Games”, *The New York Times,* le 14 février 1980, B20.

Current Issue: “ROC offers help to tennis player Hu Na”, *Taiwan Today,* le 8 août 1982.

Archives: “The ugly face of Communism”, *Taiwan Today,* le 1 septembre 1982.

“30 years of Women’s Weightlifting”, *IWF News,* le 23 octorbre 2013.

“胡娜：我太想成為职业选手” (« Hu Na : Tout à propos de ma volonté d’être professionnelle »), *网球 [Tennis Magazine],* Pékin : vol. 7, 2009, p. 112-113.

“仁川亞運：台灣女力士似足 Eason 八兩金” (« Jeux asiatiques de Incheon : Les haltérophiles taïwanaises ressemblent à Eason et Baliangjin »), *東方日報 [Oriental Daily],* le 24 septembre 2014.

“出走美国 32 年的前网球选手胡娜回中国办画展” (« 32 ans de fuite aux États-Unis : l’ancienne star du tennis, Hu Na, revient en Chine pour son exposition de peinture »), *觀察者 [L’Observateur],* le 18 novembre 2014.

« 中国体坛最大“叛徒”，入美籍移居台湾 » (« La plus grande “traîtresse” sportive de la Chine, naturalisée aux États-Unis, a déménagé à Taïwan »), *新浪新聞 [Sina News],* le 16 juin 2016.

“許淑淨必須「把裙子穿回來」？性別刻板印象要荼毒台灣到何時？” (« Hsu Shu-ching devrait porter à nouveau la jupe ? Jusuq’à quand les stéréotypes sexués vont empoisonner la société taïwanaise ? »), *臺大學生性別工作坊 [Taiwan University Gender Equality],* le 10 août 2016.

“奧運/遭男主播勸穿回裙子 許淑淨：不需要，自然就好” (« Les JO: Le présentateur masculin lui a demandé de “porter à nouveau” la jupe. Hsu Shu-

ching répond, “ Non, ce n’est pas nécessaire, il vaut mieux d’être naturelle” »), *三立新聞網 [Sanlih E-Television Nets],* le 10 août 2016.

BIBLIOGRAPHIE

THÈSES ET MÉMOIRES

Chou, T. Y., *台灣女子足球的組織建立與訓練 [La construction et la formation de l'équipe de football féminin à Taïwan],* mémoire du Département de Science de Coaching à l'Université nationale de Sports, 2006.

Chu, G. H., *不對稱權力結構下的兩岸談判 : 辜汪會談個案分析 [Des pourparlers inter-détroit sous une structure de pouvoir asymétrique : Une étude de cas des pourparlers Koo-Wang],* thèse doctorale de l'Institut Chung-shan des sciences humaines et sociales à l'Université nationale de Chengchi, 2006.

Hsu, C. H., *臺中縣柔道發展史之探討 [L'étude de l'histoire du développement de judo à Comté de Taichung],* mémoire de l'Institut des Sciences de Sport Coaching à l'Université de Culture Chinoise, 2008.

Huang, D. D., *台灣女子舉重運動發展之研究 [Les études du développement d'haltérophilie des femmes à Taïwan]*, mémoire de l'Institut de sport et de loisir à l'Université nationale normale de Taïwan, 2010.

Kuo, C. F., *The campaign of Pih-tau female basketball team : Embodiment in female narrative and historical album of alternative life (1951-1967),* thèse doctorale de l'Université Nationale de Taïwan du Sport (Tao-yuan), 2008.

Lu, Y. T., *臺灣柔道史 [Histoire du judo à Taaïwan (1952-1970)],* mémoire de l'Institut de l'éducation physique à l'Université nationale de Taïwan du Sport, 2001.

Orr, M. D., *Karate in Postwar Taiwan : Its history in a period of shifting cultureal identities,* mémoire de l'Institute des Études de Taïwan à l'Université Chrétienne de Chang Jung, 2014.

Shao, Y. M., *戰後台灣女子籃球運動發展之研究* (1945-2006) *[Les études du développement du basket-ball féminin de l'après-guerre à Taïwan (1945-2006)],*

mémoire du Département de l'éducation physique à l'Université nationale de Taitung, 2007. (En mandarin)

Wu, R. C. *一個消失中的意識型態：以三民主義在台灣的傳播為例 [Une idéologie disparue : Une étude de cas sur la propagation des trois principes du peuple à Taïwan],* mémoire du Département de journalisme à l'Université nationale de Chengchi, 2003.

Yang, S. C., *臺灣跆拳道運動發展之研究 [Le développement de taekwondo à Taïwan],* mémoire du Département des Sciences d'entraînement du sport de combat à l'Université nationale de sport de Taïwan, 2010.

Ye, C. S., *跆拳道運動在台灣發展過程之研究 [L'étude du développement de taekwondo à Taïwan*], mémoire du Département de l'éducation physique à l'Université normale nationale de Taïwan, 1999.

ARTICLES SCIENTIFIQUES

Chiang, M. J., « 臺灣柔道運動發展 » (« Le développement du Judo à Taïwan »), *Journal of Physcal Education, Fu-Jen Catholic University, 4,* mai 2005, p. 395-402.

Duclos, K., « La symbolisation du féminin à l'épreuve du corps sportif », *Psychologie clinique et projective,* 2006/1-nº 12, p. 381-402.

Ho, Y. L., « 戰後初期台灣報紙之保存現況與史料價值 » (« La situation et la valeur des journaux de Taïwan dans la période du début de l'après-guerre »), *台灣史料研究 [Etudes des Matériaux Historiques de Taïwan], 8,* août 1996, p. 88-97.

Ho, Y. L., « 戰後初期台灣出版事業發展之傳承與移植 (1945-1950) » (« L'héritage du développement de l'édition de Taïwan après la seconde guerre mondiale, de 1945 à 1950 »), *台灣史料研究 [Etudes des Matériaux Historiques de Taïwan], 10,* décembre 1997, p. 3-24.

Hsu, C. H. et Lai, Y. M., « 臺灣柔道發展探究 (1895-2013) » (« La recherche sur le développement du judo à Taïwan, 1895-2013 »), *Quarterly of Chinese Physical, 28* (3), septembre 2014, p. 251-256.

Hsu, Y. M., *The Historical album of the Armed Forces Stadium : The first on-site for the craze of basketball in Taiwan,* Projet de recherche du Conseil national des sciences : NSC-95-2413-H-179-001, 2007.

Hong, F. and Liu, Z., "China, the Asian Games and Asian politics (1974-2006)", *The International Journal of the History of Sport, 29*(1), jan 2012, p. 98-112.

Lin, C. Y., « 戰後台灣報禁政策之形成 » (« La politique de l'interdiction de la presse après la Seconde Guerre mondiale à Taïwan »), *台灣學通訊 [Sciences de la communication de Taïwan], 85,* janvier 2015, p. 20-21.

Merton, Robert. 1972. "Insiders and Outsiders: A Chapter in the Sociology of Knowledge." *American Journal of Sociology, 78,* p.9-47.

Ogasawara, Y., « 2000 年台灣總統大選中的「宋楚瑜現象」之研究 » (« La recherche du « phénomène de Soong » à l'élection présidentielle de Taïwan en 2000 »), *中山人文社會科學期刊 [Journal of social sciences], 8* (1), 2000, p.51-69.

Ripa, Y., « Les femmes aux jeux olympiques », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe,* 2016, mis en ligne le 20/07/2016. Source : ehne.fr/node/787

Shao, Y. M., "A study of the development of Cathay Women's Basketball Team (1969-2004)", *Journal of Physical Education of National Taitung University, 4,* juin 2006, p. 13-35.

Slack, T., Hsu, Y. M., Tsai, C. T. et Hong, F., “The road to modernization: Sport in Taiwan”. *The international journal of the history of sport, 19* (2-3), 2002.

Terret, T., « Le genre dans l’histoire du sport », *CLIO Histoire, femmes et sociétés, 23,* 2006, p.209-238.

Tsai, M. C. et Chiu, G. C., “跆拳道協會經營策略與奧運奪金團隊成功運作模式之探討”（« Les stratégies de gestion de l’association de taekwondo de *Chinese Taipei* et le modèle de fonctionnement de l’équipe de médaille d’or olympique »), *Physical Education Quarterly, 143,* décembre 2004, p. 21-27.

Tung, C. Y., “台灣對於大陸在 1995-96 年及 1999-2000 年武力威脅的反應”（« Réaction de Taïwan aux menaces militaires de la Chine en 1995-1996 et en 1999-2000 »), *China Affairs Quarterly, 9,* juillet 2002, p.71-89.

Wang, C. H., “Chiang Kai-shek and the question of Chinese representation in UN, 1961”, *Journal of Academia Historica, 21,* 2009, p.91-150.

Wang, M. J., “跆拳道運動的起源與發展之探討” （« Discussion sur l’origine et le développement du Taekwondo »), *Journal of Lunghwa University of Science and Technology*, *24,* décembre 2007, p. 119-132.

Wang, W. L., “中華民國與加拿大斷交前後政府的處置 (1968-1970)” (« La disposition du gouvernement de la République de Chine, avant et après avroir rompu ses relations diplomatiques avec Canada, 1968-1970 »), *The Journal of History, NCCU, 32,* novembre 2009, p. 263-304.

Wecht, C. H., "Murder in Taiwan". *The American Journal of Forensic Medicine and Pathology*, *6* (2), June 1985, p.97–104.

Xu, X., “Modernizing China in the Olympic spotlight : China’s national identity and the 2008 Beijing Olympiad”, *The Sociological Review, 54,* 2006, p. 90-107.

Yo, H. Y., “The discussion on labor income and household in Taiwan”, *三民主義學報 [Journal de Trois Principe], 25,* décembre 2002, p. 173-189.

Yu, C. M.,“日治時期臺灣學校女子體育的發展”(“The development of female physical education in Taiwan during the Japanese colonial period”), *Journal of Institute of Modern History, Academia Sinica, 33,* juin 2000, p. 1-74.

Yu, C. M.,“近代中國女子體育觀初探”(“A probe into views on women's physical education in modern China”), *新史學 [New History], 7*(4), décembre 1996, p.119-158.

Yu, C. M.,“近代華東地區的女球員 (1927-1937): 以報刊雜誌為主的討論”(“Female ball game players in Eastern China (1927-1937) : A discussion based on newspapers and journals of that period”), *近代史研究所集刊 [Journal of Institute of Modern History, Academia Sinica], 32*, décembre 1999, p.57-122.

Ouvrages en français et anglais :

Arnaud, P. et Terret, T. (éds.), *Histoire du sport feminine,* tome 1 : histoire et identité, Paris : L'Harmattan, 1996.

Bernasconi, G ., *La longue marche olympique chinoise,* Biarritz : Atlantica, 2008.

Chaigne, C., Paix, C. et Zheng, C. (éds.), *Taïwan : enquête sur une identité,* Paris : Karthala, 2000.

Chang, D. T., *Women's movements in twentieth-century Taiwan,* Urbana and Chicago : University of Ilinois Press, 2009.

Choi, P. Y. L., *Femininity and the physically active woman,* London and Philadelphia : Routledge, 2000.

Coakley, J. & Dunningm, E. (éds.), *Handbook of sports studies,* London: Sage, 2000.

Dikötter, F., *Mao's Great famine: The history of China's most devastating catastrophe, 1958-1962,* New York: Waller Publishing Company, 2011.

Drevon, A., *Alice Milliat- La pasionaria du sport féminin,* Paris : Vuibert, 2005.

Hargreaves, J., *Sporting females- Critical issues in the history and sociology of women's sports,* London and New York: Routledge, 1994.

Hargreaves, J., *Heroines of sport- The politics of difference and identity,* London and New York: Routledge, 2000.

Ho, K. M. et Mallet, P., *Lee Teng-hui et la « révolution tranquille » de Taïwan,* Paris : L'Harmattan, 2005.

Itoh, M., *The origin of Ping-Pong Diplomacy,* New York: Palgrave Macmillan, 2011.

Kerr, G., « Introduction- A fronier tradition » in *Formosa betrayed,* Boston: Houghton Mifflin, 1965.

Lee, X. H. (éd.), *Biographical dictionary of Chinese women. The twentieth century 1912-2000,* M.E. Sharp, 2003.

Messner, M. A. & Sabo, D. F. (éds.), *Sport, men, and the gender order, Champaign,* Illinois: Human Kinetics, 1990.

Pantsov, A. V. et Levine S. I., *Mao: The real story,* New York: Simon & Schuster Paperbacks, 2013.

Pfister, G. & Sisjord M. K. (éds.), *Gender and sport- Changes and challenges,* Münster/ New York/ München/ Berlin: Waxmann, 2013.

Schubert, G. & Damm, J. (éds.), *Taiwanese identity in the twenty-first century- Domestic, regional and global perspectives,* London and New York: Routledge, 2011.

Schubert, G. and Damm, J. (éds.), *Taiwanese identity in the twenty-first century- Domestic, regional and global perspectives,* New York: Routledge, 2011.

Terret, T., *Sport et genre- volume 1, La conquête d'une citatadelle masculine,* Conquêtes, résistances et arrangements, Paris : L'Harmattan, 2005.

Tétart, P. (éd.), *Histoire du sport en France- Tome 2,* Paris : Vuibert, 2007.

Thébaud, F. (éd.), *Histoire des femmes en Occident, tome V: Le XXe siècle,* Paris : Plon, 1992.

Thébaud, F., *Ecrire l'histoire des femmes et du genre,* Lyon : ENS éditions, 2007.

Wagg, S. & Andrews, D. L. (éds.), *East plays West. Sport and the Cold War,* London and New York: Routledge, 2007.

Williams, J., *A beautiful game: International perspectives on women's football,* Oxford and New York: Berg, 2007.

Xu, G., *Olympic dreams. China and Sports. 1895-2008,* Cambridge, Massachusetts/London, England: Harvard University Press, 2008.

Ouvrages en mandarn et japonais :

Chang, C. C., Pan, K. C. et Wang, C. L., *湯銘新先生訪問紀錄 [Les souvenirs de M. Tang Ming-hsin],* Taipei: Institute of Modern History, Academia Sinica, 2005.

Chang, M. Y. et al., *臺灣體育史 [L'histoire du sport à Taïwan],* Taipei : Wunan, 2009.

Chang, J. H., *媒介文化、意識形態與女性:理論與實例 [La culture de média, l'idéologie et les femmes : Théorie et exemples],* Taipei : Cheng chung, 1994.

Chen, S. H., *勇敢 [Courage],* Taipei : Shang Chou Pub., 2005.

Chen, S. Y. *解密蔣經國 [Décrypter Chiang Ching-kuo],* Taipei : Showwe Info., 2011.

Chen, W. Z., Wang, J. S. et Chen Y. C., *一九四七台灣二二八革命 [La révolution de 28 février 1947 à Taïwan]*, Taipei : Qian Wei, 1990.

Chih, C. T. et Lin, C. M., *徐亨先生訪談錄 [Les souvenirs de M. Henry Hsu],* Taipei : Academia Historica, 1998.

Dai, T. C., *台灣國際政治史 [L'histoire politique internationale de Taïwan],* Taipei : Chian Wei, 2002.

Diao, M. F. &Hsieh, C. R., *永遠向前-紀政的人生長跑 [Toujours en avant- La longue course de vie de Chi Cheng],* Taipei: Tien xia wen hua, 2003.

Fondation de Cheng Nan-jung, *剩下就是你們的事了 [The wings of freedom],* Taipei : Shu-lin Pub., 2013.

Hu, H. L., *百年追求：臺灣民主運動的故事(卷三) [Un siècle de poursuivre : L'histoire du mouvement démocratique de Taïwan- Tome 3],* Taipei : Acropolis, 2013.

Ijiri, H. (éd), *中台危機の構造—台湾海峡クライシスの意味するもの [La structure de crise entre Chine et Taïwan- Quel est le sens de la crise du détroit de Taïwan]*, Tokyo : Keiso Shobo, 1997.

Lan, B. Z., *你是什麼派 [Quel est votre parti],* Taipei : Nan Fang Jia Yuan, 2011.

Lee, H. F. *台灣民主運動 40 年 [40 ans du mouvement démocratique de Taïwan],* Taipei : Zili Wan Bao, 1987.

Lee H. F., *台灣史 100 件大事（上）[100 événements de l'histoire de Taïwan. Tome 1],* Taipei : Yu Shan She, 1999.

Lee H. F., *台灣史 100 件大事（下）[100 événements de l'histoire de Taïwan. Tome 2],* Taipei : Yu Shan She, 1999.

Lee, H. F. et Lin, C. J., *台灣史 [Taïwan],* Taipei : Hwali Tushu, 2003.

Lin, F. M., *女性與媒體再現 [Les femmes et la représentation des médias],* Taipei : Jui Liu, 1996.

Lin, M. C. (éd.), *臺灣百年體育人物誌 第七輯 [Les portraits sportifs de Taïwan d'un siècle vol. 7],* Taipei : Taiwan Body Culture Society, 2012.

Peng, M. M. et Huang, C. T., *台灣在國際法上的地位 [Le statut de Taïwan dans le droit international],* Taipei : Yu Shan She, 1995.

Shi, M., *台灣人四百年史（上）[Quatre siècles de l'histoire taïwanaise : Tome 1],* Taipei : Ziyou Shi dai Zhoukan, 1980.

Shi, M., *台灣人四百年史（下）[Quatre siècles de l'histoire taïwanaise : Tome 2],* Taipei : Ziyou Shi dai Zhoukan, 1980.

Sports Affairs Council (éd.), *台灣世紀體育名人傳 [La biographie des célébrités du sport à Taïwan],* Taipei: Sports Affairs Council, 2002.

Su, C. H., *運動巨人張星賢 [Le géant du sport: Chang Hsing-hsian],* Taipei: Lienjing, 2008.

Su, C. S., *中華民國建國 100 年運動會回顧 [Revue des évenements sportifs en 100 années depuis la foundation de la République de Chine],* Taipei: Siandai Jingdian Wenhua, 2011.

Tseng, R. C. (éd), *臺灣百年體育人物誌 第一輯 [Les portraits sportifs de Taïwan d'un siècle vol. 1],* Taipei: Taiwan Body Cuture Soceity, 2006.

Tung, C. Y., *台灣的中國戰略 [La stratégie de Taïwan vers la Chine],* Taipei: Shin-Rei Wen-Chuang, 2011.

Wu, W. C., *中國體育發展史 [Histoire du développement du sport chinois],* Taipei: Sanmin, 1981.

Yu, C. M., Leutner, M. et Shih, M. (éds.), *共和時代的中國婦女 [Women in China: The Republican Period in Historical Perspective],* Taipei: Sinobooks, 2007.

Yu, C. M., *運動場內外：近代華東地區的女子體育 (1895-1930) [On and off the playing fields : A modern history of physical education for girls in Eastern China (1895-1930)],* Taipei : Institute of Modern History, Academia Sinica, 2009.

Yu, C. M., *躍動的女性身影：近代中國女子的運動圖像 [Figure féminine dynamique : Les images du sport des femmes chinoises modernes],* Taipei : Goodness Publishing House, 2012.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 3

1. Présentation du sujet 4

2. Définir l'histoire des femmes dans le sport 9

3. Définir le sport de haut niveau 11

4 . Tour d'horizon historiographique : l'histoire du sport des femmes comme champ de recherche 13

5. Choix méthodologiques 16

6. Limetes épistémologiques 17

7. Justification de la périodisation 20

8. Plan de la recherche 21

1ère PARTIE : HISTOIRE POLITIQUE ET SPORTIVE DE TAÏWAN 22

INTRODUCTION 23

CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE TAÏWAN : UN PAYS TOUJOURS OCCUPÉ ET COLONISÉ 24

I. Une brève histoire de Taïwan avant la Seconde Guerre mondiale- De l'occupation à l'empire japonais 24

II. Histoire politique à Taïwan après la Seconde Guerre mondiale 29

II-1. 1945-1949- Taïwan occupé par les nationalistes chinois (KMT) et l'explosion de l'Incident 228 29

II-2. 1950-1965- L'époque de l'U.S.Aid 35

II-3. 1966-1986-Récession diplomatique de la RDC (Taïwan) 42

II-4. 1987-2000 Levée de la loi martiale- Une route vers la démocratie et la « taïwanisation » 55

CHAPITRE 2 : LE SPORT À TAÏWAN : L'HISTOIRE D'UN DOMAINE POLITIQUEMENT DÉLAISSÉ 72

I. Du Comité Olympique Chinois au Comité Olympique de Chinese Taipei 72

I-1. Avant 1980- Le Comité Olympique Chinois et le problème des deux Chines au Comité International Olympique (CIO) 72

I-1-1 L'émergence du problème des « Deux Chines » au sein du CIO 73

I-1-2 La remise en cause de la représentation olympique de Pékin (1958) et la complexité de la désignation de Taïwan (ou RDC) 77

I-1-3 Succès chinois dans la « diplomatie du ping-pong » 86

I-1-4 Les Jeux Olympique de Montréal et la situation porblématique de Taïwan 94

I-1-5 Changement de nom pour Taïwan au sein du CIO 102

I-2. Après 1980 : Taïwan rejoint le CIO sous le nom de COCT (Comité Olympique de Chinese Taipei) 109

2ème PARTIE : *HERSTORY* DU SPORT DES FEMMES DE HAUT NIEVAU À TAÏWAN 116

INTRODUCTION 117

CHAPITRE 1 : LA SOCIO-GÉNÈSE DE LA PRATIQUE SPORTIVE DES FEMMES TAÏWANAISE : LA PREMIÈRE MÉDAILLE OLYMPIQUE CHI CHENG 119

I. Une histoire des sportives oubliées et négligées à Taïwan (Avant 1960) 119

II. L'évolution de la première sportive de classe mondiale : La bonne graine dans un sol pauvre (1944-1962) 122

III. La graine germe puis prospère (1962-1967) 128

IV. Chi Cheng, l'arbre qui cache la forêt (1968-1970) 134

V. Après sa carrière sportive (1971-1977- Aux États-Unis) 140

VI. Retour à Taïwan en tant que politicienne et porte-parole du sport (1977-présent) 143

Conclusion 150

CHAPITRE 2 : LES SPORTIVES D'ÉLITE DANS LES ANNÉES 1970 ET 1980 153

I. Les équipes de basket-ball féminin porte-drapeau de Taïwan dans le mond 153

II. Mulan- La victoire ou l'épanouissement éphémère du football féminin ? 160

II-1. L'émergence du football féminin à Taïwan (1968-1976) 160

II-2. Une « herstory » glorieuse pendant une décennie (1977-1987) 164

II-3. Après l'ère de la gloire (1988-) 175

III. Le softball n'est pas si « soft » 179

Conclusion 186

CHAPITRE 3 : LE DÉVÉLOPPEMENT DU SPORT DES FEMMES D'ÉLITE DANS LES ANNÉES 1990 ET 21ème SIÈCLE 191

I. Vers l'émergence d'héroïnes à la conquête des arts martiaux (Judo, Karaté ou Taekwondo ?) 191

I-1. La longue course aux médailles - Le développement des arts martiaux japonais à Taïwan- le judo et le karaté 191

I-2. Les raisons qui permettent au taekwondo de se démarquer à Taïwan 199

I-3. Les taekwondoïnes deviennent des héroïnes pour Taïwan 201

II. Haltérophilie - « Les femmes soutiennent plus de la moitié du ciel » 222

II-1. L'origine du développement de l'haltérophilie pour les femmes à Taïwan 222

Conclusion 234

3ème PARTIE :PLACE ET REPRÉSENTATION DES SPORTIVES DANS LA PRESSE DE TAÏWAN 237

INTRODUCTION 238

CHAPITRE 1 : LA PLACE ET LA REPRÉSENTATION DES SPORTIVES TAÏWANAISES DANS LA PRESSE ENTRE 1945 ET 1987 239

I. Le remaniement de la presse à Taïwan après la Seconde Guerre Mondiale 239

II. Les sportives dans la presse entre 1949 et 1987 (sous la loi martiale) 242

II-1. Chi Cheng comme exemple dans la presse (1960- 1980) 243

II-2. L'équipe de basket-ball féminin comme autre exemple de représentation médiatique du sport féminin 251

III. HU Na : un incident diplomatique pour la Chine rouge... exploité par Taïwan (le KMT) 259

Conclusion 273

CHAPITRE 2 : LA PLACE ET LA REPRÉSENTATION DES SPORTIVES TAÏWANAISES DANS LA PRESSE APRÈS 1988 275

I. Le traitement journalistique des taekwondoïnes (entre 1986 et 2004) 278

II. Les femmes haltérophiles : tension entre les impératifs de performance et d'identité de genre 295

II-1. Quand les « Femmes hercules » apparaissent dans la presse... 295

II-2. L'haltérophile féminine impliquée dans le scandale du dopage 298

II-3. Les haltérophiles féminines remontent sur le podium olympique 301

Conclusion 312

CONCLUSION 314

ANNEXES 319

INDEX 352

ARCHIEVES 362

SOURCES 370

BIBLIOGRAPHIE 374

TABLE DES MATIÈRES 384